

Université Catholique de Louvain
Faculté de Philosophie et Lettres
Département d'Histoire

**Les “soldats de la plume” :
La presse clandestine en Belgique occupée
pendant la Première Guerre mondiale.**

Promoteur : Laurence Van Ypersele

Mémoire présenté par François Hirsch
En vue de l'obtention du
grade de licencié en histoire

Année académique 2005-2006

La presse clandestine belge représente une véritable mine d'or pour l'historiographie de la Première Guerre mondiale. En effet, ce phénomène urbain, voire bruxellois, et francophone saisit d'un angle nouveau la "culture de guerre" qui anime la population belge occupée. Créée pour combattre les nouvelles décourageantes de sa consœur censurée, la presse clandestine soutient les déprimés et les hésitants.

Dans ce but, elle informe les Belges des méfaits et violations dont l'Allemagne s'est et se rend toujours coupable, et incite la population à faire preuve de courage, de patience et d'optimisme, bref de patriotisme. Elle condamne tout contact avec l'ennemi, dont elle dénonce les crimes, et entretient l'esprit d'insoumission et de résistance morale.

Au-delà de la diversité des points de vue, nous avons aperçu, au sein de cette communauté de pensée, la même foi dans le triomphe du Droit et de la Civilisation, la même passion pour la Liberté, la Paix et la Justice, la même haine de la barbarie, des crimes et des mensonges et la même volonté d'anéantir la Kultur allemande et de débarrasser le monde du militarisme prussien.

*Tout d'abord, nous tenons à remercier sincèrement Mme. Van Ypersele
pour son écoute attentive et ses précieux conseils.*

*Nous remercions également Brigitte et Jacqueline pour leur aide.
Sans elles, ce travail ne serait ce qu'il est.*

*Merci à tous les autres qui de près ou de loin ont contribué
à l'élaboration de ce mémoire ou nous ont tout simplement soutenu.*

“Les écrits prohibés ne sont qu'un épisode presque insignifiant dans la lutte de chaque jour que les Belges de Belgique ont à soutenir contre les exigences de plus en plus âpres et de plus en plus injustifiées du pouvoir occupant. Mais mieux qu'aucun autre mode d'activité, la presse clandestine permet à l'étranger de saisir sur le vif l'incompressible énergie et la persistante bonne humeur d'un peuple qui refuse de se laisser écraser.”

MASSART, J., *La presse clandestine dans la Belgique occupée*, Paris, 1917, p. XI.

“Pendant la guerre, les journalistes belges, par l'action quand ils le pouvaient, par l'abstention et le sacrifice quand ils le devaient, ont bien servi la Patrie et porté très haut l'honneur de leur profession.”

Albert Ier

cité par FLAMENT, J., *La Presse Belge pendant la Guerre* in LYR, R., *Nos héros morts pour la Patrie*, Bruxelles, 1920, p. 303.

Introduction

1. La presse clandestine

La Première Guerre mondiale voit fleurir en Belgique un phénomène nouveau dans sa forme et son ampleur : la presse clandestine. Celle-ci, née à cette occasion, remplit une fonction essentielle d'information et de propagande. Elle prend la forme de périodiques et s'oppose à la presse sous contrôle de l'occupant. Notre objectif consiste à découvrir les préoccupations de la presse clandestine mais surtout la manière dont elle traite les événements et les principaux acteurs de la guerre. Certains concepts, tels que le patriotisme, le nationalisme, l'héroïsation ou la haine sacrée y ont une toute autre signification que celle qui leur est aujourd'hui attribuée. Puisque la plupart des prohibés sont gratuits, le lucre ne peut constituer la principale raison d'être de ces dévoués patriotes. Non seulement leur œuvre peut paraître totalement inutile, mais ces "combattants de l'intérieur" risquent l'emprisonnement, l'amende, la déportation, voire la mort à tout moment. Réalisent-ils cette tâche par patriotisme, par souci de remonter le moral de la population ou encore pour récupérer les brebis belges tentées par le loup allemand ? Bien sûr, des différences apparaissent en fonction des orientations linguistiques et culturelles, mais elles restent somme toute rarissimes. L'occupation crée une symbiose parmi ces combattants de la liberté n'ayant pour seule arme que leur plume. Chacun à sa manière, écrit à la main ou dactylographié, sur feuilles volantes ou reliées, en français ou en néerlandais, dans un langage châtié ou très direct, lutte contre un oppresseur commun. Souvent un clandestin renvoie à l'existence ou à la naissance d'un autre, jamais il ne le critique.

Mais quels sont ces écrits et comment se présentent-ils ? En quoi les journaux clandestins s'accordent-ils et quelles sont les divergences, les nuances entre eux ? Ils n'ont peut-être pas une "culture du patriotisme" ou une "culture du combat patriotique" commune... Au-delà de pensées personnelles, quelles sont les raisons qui poussent tant d'hommes à braver les sanctions ? Rédiger, réaliser et diffuser un clandestin, c'est donner à chacun des éléments de cette chaîne le sentiment – plus que légitime – d'agir sans attendre contre l'occupant, de pouvoir s'exprimer librement. Du feuillet dactylographié jusqu'aux milliers d'exemplaires

sortis de presses puissantes, le clandestin participe à cette même volonté d'expression, sans trop grand souci de forme, ni de certitude de diffusion.

Il est également fort intéressant de jeter un coup d'oeil dans les coulisses. Bien que l'organisation d'un journal clandestin pourrait faire l'objet, à elle toute seule, d'une étude à part entière, nous ne ferons que soulever un coin du voile afin de mettre ces informations en perspective.

Quels sont les canaux via lesquels la presse recueille l'information ? Comment *La Libre Belgique*, malgré les contrôles de plus en plus poussés, parvient-elle à publier des articles du *Temps* et du *Matin* ? Les on-dit, les communiqués de guerre alliés, les textes de discours et les récits de témoins oculaires proviennent tous de sources étrangères entrées secrètement en Belgique.

L'étude du décalage entre l'évènement et sa parution dans la presse nous donne des indices quant à l'organisation pratique d'un clandestin. La bataille de Verdun (février – décembre 1916) est ainsi annoncée dès avril 1916. Mais les fausses informations et les exagérations sont légion, peut-être causées par une exaltation démesurée tendant parfois vers une pure propagande contre les journaux censurés. Peut-on vraiment parler de "journaux" ou faut-il plutôt en décrire certains comme des tracts, des pamphlets ou des déclarations de propagande ?

Ces quelques interrogations ne peuvent nous faire oublier que les clandestins constituent la raison de vivre de centaines d'hommes et de femmes sous l'occupation. De la fabrication à la diffusion, tout constitue un danger¹, parfois mortel. Il est indispensable de garder cette donnée à l'esprit quand on lit ces pages dont certains accents peuvent aujourd'hui paraître puérils. L'étude de la presse clandestine représente une extraordinaire plongée dans la mentalité de guerre, à scruter au-delà du texte, en tentant de percevoir la motivation du rédacteur. Un journal ne peut être valablement utilisé si l'on ne prend pas la mesure de la spécificité de la presse et du journalisme, si l'on n'apprend pas à connaître les intérêts qui l'animent, les hommes qui le rédigent, le public qu'il vise et les buts qu'il se donne.

¹ Un arrêté du gouverneur général, daté du 5 février 1916, annonce que quiconque possède des imprimés sera puni d'une peine d'emprisonnement de trois ans ou d'une amende pouvant atteindre 3.000 marks. BERTRAND, L., *L'occupation allemande en Belgique. 1914-1918*, t. I, Bruxelles, 1919, p. 79.

Au final, nous tenterons de répondre à cette question essentielle, qui sera le fil rouge au long de cette étude : quelle est la culture de guerre² de la presse clandestine pendant la Première Guerre mondiale ?

2. Portées chronologique, géographique et thématique

Etant donné qu'il n'y a de censure allemande ni avant ni après la guerre, cette étude se penchera tout d'abord, d'un point de vue chronologique, exclusivement sur la Première Guerre mondiale, c'est-à-dire du début du mois d'août 1914 au 11 novembre 1918. Néanmoins, quelques ex-cursus seront effectués, telle l'étude du 171^e et dernier numéro de *La Libre Belgique*, paru le 12 novembre 1918. En excluant les feuilles volantes du début du conflit, les premiers journaux clandestins dignes de ce nom n'apparaîtront pas avant la fin du mois d'août 1914. En réalité, l'explosion des journaux a lieu en 1915.

Nous nous bornerons à étudier les journaux imprimés clandestinement en Belgique occupée, même si de nombreux journaux alliés et neutres, tels que le *Times*, le *Matin* et le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* sont introduits, lus et reproduits par les prohibés en Belgique. Les journaux belges paraissant entre le début de l'invasion et le jour où l'armée impériale pénètre dans la ville où ils éditent ne seront pas non plus analysés, tout comme les brochures, pamphlets et feuilles volantes distribués par les airs (*Die Feldpost*, *Le Clairon du Roi*, *Le Courrier de l'Air*, ...).

Enfin, qu'entend-on exactement par "presse clandestine" ? Il s'agit exclusivement des journaux créés pour tenir tête aux autorités allemandes et mettre les Belges en garde contre les nouvelles, souvent fausses et déprimantes, publiées quotidiennement par la presse censurée. La périodicité et le nombre de numéros ne constituent pas un critère de (non-)sélection, au contraire des contextes géographique et chronologique.³ Cette presse défie la censure et est

² Stéphane Audoin-Rouzeau définit cette notion "comme le champ de toutes les représentations de la guerre forgées par les contemporains : de toutes les représentations qu'ils se sont données de l'immense épreuve, pendant celle-ci d'abord, après celle-ci ensuite." AUDOIN-ROUZEAU, S. et BECKER, A., *Violence et consentement : la « culture de guerre » du premier conflit mondial* in RIHOUX, J-P et SIRINELLI, J-F, *Pour une histoire culturelle*, Paris, 1997, p. 253.

³ Le critère de détermination est, en conséquence, différent de celui utilisé dans l'inventaire de la presse clandestine de la Deuxième Guerre mondiale ; ses auteurs prennent en compte d'une part l'existence d'un titre

interdite par l'occupant. Tout clandestin publie deux sortes d'articles : ceux écrits spécialement pour ses lecteurs et ceux repris d'autres journaux ou revues. La presse est rédigée presque exclusivement par des personnes de bonne volonté, et non par des journalistes professionnels, dont le style serait trop facilement reconnu.⁴

A l'aube du conflit, la Belgique compte nonante-deux quotidiens. A de très rares exceptions près – *Vooruit* (socialiste, Gand), *Le Bien Public* (catholique, Gand) et *L'Ami de l'Ordre* (catholique, Namur) – tous cessent de paraître le jour de l'entrée des troupes allemandes dans la ville où ils éditent et le matériel est parfois rendu volontairement inutilisable. A Bruxelles, tous les journaux, sans exception, refusent la censure allemande. Le silence des directeurs durera, dans la plupart des cas, ce que durera la guerre. Aucun journal paraissant avant le conflit ne continue son œuvre clandestinement pendant l'occupation.

Comment le Belge pourra-t-il dans ces conditions être correctement informé ? Les quotidiens français, anglais et hollandais se font rares. Le 18 octobre 1914, deux numéros du *Times*, datés du 14, sont vendus à Bruxelles, à 200 et 270 francs et ne seront, dans ces conditions, lus que par de rares privilégiés. En décembre 1914 circule un exemplaire du *Times* que l'on peut consulter (!) pour la somme de dix francs.⁵ Le commerce clandestin fonctionne dès les premiers jours du conflit : un service d'importation de journaux imprimés est organisé entre les villes belges encore libres (*Le Bien Public* et *La Flandre libérale* de Gand, *La Métropole* et *Le Matin* d'Anvers), l'étranger (*Le Matin*, *The Times*, *De Telegraaf*, ...) et la capitale. Les premiers exemplaires sortant de presse sont apportés en automobile jusqu'aux avant-postes allemands. Là, les paquets sont enfouis dans des paniers de légumes et introduits en ville. La population bruxelloise peut dès lors lire, dès 9 heures, l'édition qui se vend le même matin en Belgique libre. Cette organisation fonctionne normalement jusqu'à la prise d'Anvers. Les derniers quotidiens imprimés en Belgique libre disparaissent à la mi-octobre. La circulation entre les Pays-Bas et la Belgique est rendue de plus en plus difficile (fils barbelés électrifiés, sentinelles, fouilles), si bien que les journaux belges paraissant à l'étranger arrivent dans le pays de manière plus sporadique et irrégulière. *De Vrije Stem* explique pourtant dans son premier numéro qu'il parvient à obtenir de personnes fiables les journaux anglais, français,

ou d'un sous-titre et d'autre part, un quelconque signe marquant la volonté de parution périodique. GOTOVICH, J., RYMENANS, L. et DUJARDIN, J., *Inventaire de la presse clandestine (1940-1944) conservée en Belgique*, Bruxelles, 1966, p. XIII.

⁴ MASSART, J., *La presse clandestine dans la Belgique occupée*, Paris, 1917, p. IX-X.

⁵ *Ibid.*, p. 17-21.

italiens et hollandais les mieux renseignés et ne pouvant être vendus en Belgique. La vente dans la rue, trop risquée, a pratiquement disparu.⁶ Toutefois, outre les journaux belges, des livres et des brochures, tels *La Belgique neutre et loyale* d'Emile Maxweiler et le *King Albert's Book*⁷, ainsi que des journaux anglais et français, copiés à la machine à écrire, sont introduits et diffusés dans le royaume afin d'immuniser la population contre l'influence démoralisante des affiches allemandes. D'autres patriotes réimpriment des chroniques, des poésies, des discours, des manifestes et des articles de tout genre.⁸ C'est dans ce contexte qu'apparaissent les premiers journaux clandestins originaux.

Ceux-ci trouvent leurs origines dans les nouvelles, copiées à la main ou dactylographiées sur des bouts de papier, qui, dès le début de l'occupation, se transmettent secrètement : traductions d'articles - vrais ou faux - du *Times*, extraits de journaux français, nouvelles du front⁹, brochures de propagande, analyses de discours d'hommes politiques des pays alliés, vers ou écrits de circonstance et échos de toute sorte venus du dehors qui, en passant de bouche à oreille, sont naturellement transformés par la légende. C'est pourquoi il est très difficile d'identifier ces papiers. Puisque l'information objective est devenue, sous l'occupation, un besoin essentiel que ne peuvent combler les gazettes allemandes ou soudoyées par l'ennemi, naîtra dans l'esprit de quelques patriotes, la volonté d'en élargir la diffusion via les imprimeries, malgré d'évidents risques et difficultés de fabrication. Le succès est d'avance assuré à tout périodique clandestin, car le lecteur y trouve une lecture appropriée à son état d'esprit. Enfin, il ne faut pas confondre les journaux clandestins et la presse non censurée. Cette dernière publie uniquement en contravention au "Règlement des *Zivil-Verwaltungen* sur l'impression et la diffusion des écrits périodiques" sans être soumise à la censure allemande. Alors que le rédacteur d'un journal clandestin risque la peine de mort, son confrère ne court d'autre risque que de se voir infliger une amende plus ou moins forte et la défense de paraître encore sans l'accord préalable des autorités allemandes.

⁶ *De Vrije Stem*, n° 1, p. 1.

⁷ HALL CAINE (sous la dir. de), *King Albert's Book. A tribute to the Belgian King and People from Representative Men and Women throughout the world*, Londres, 1915. Ce livre offre un tribut d'admiration à la Belgique pour son héroïsme légendaire au début du conflit. Il tentera d'éveiller la sympathie du monde et susciter de l'aide pour cette vaillante patrie. Il comprend des contributions de personnalités du monde politique (Winston Churchill, Lord Balfour, Lloyd Georges, ...), ecclésiastique (le Cardinal archevêque de Paris, l'évêque de Londres, ...) et culturel (Claude Monet, Rudyard Kipling, Claude Debussy, ...).

⁸ MASSART, J., *La presse clandestine dans la Belgique occupée*, Paris, 1917, p. 2-6.

⁹ De nombreuses feuilles volantes du début de la guerre ne comprenant que des communiqués de presse des journaux alliés se trouvent dans les archives de la guerre aux Archives de la Ville de Bruxelles. Il est clair que ce genre de feuilles n'apporte que peu ou prou à l'étude de la presse clandestine. Les campagnes militaires ont déjà été étudiées à fond et ces feuilles, souvent importées de France ou d'Angleterre, ne contiennent que fort peu d'informations utiles dans le cadre d'une recherche sur les mentalités pendant la guerre.

La guerre verra l'arrivée d'un nombre incalculable de journaux censurés (*Le Bruxellois, La Belgique, ...*), de journaux belges réfugiés (*Le XXe Siècle, l'Indépendance belge, ...*) et de journaux du front (*L'Yser, De Kempenaar, ...*).¹⁰ Au moins soixante-sept journaux clandestins belges naîtront, preuve d'une intense activité secrète.¹¹ Malheureusement, malgré nos investigations, seuls trente-cinq de ceux-ci, soit 52,2 %, ont pu être retrouvés,¹² dont dix-sept (soit 48,6 %) dans leur intégralité. La guerre est donc le théâtre d'un surprenant florilège d'écrits, du journal pro-allemand à la plus virulente des publications clandestines. Si aucun rédacteur ne paie de sa vie le crime de lèse-majesté contre Guillaume II et son état-major général, nombreux sont les intermédiaires – garçons de café, fonctionnaires, huissiers et employés, bourgeois et ouvriers – qui goûteront aux joies de la détention et de la déportation.

Le premier journal clandestin, *La Vedette*, paraît le 8 août 1914 à Hasselt. Le dernier-né s'appelle *L'Antiboche* et naît à Bruxelles en novembre 1918. En annexe sont présentés les journaux prohibés en commençant par ceux dont la trace a pu être, parfois partiellement, retrouvée. Ces informations sont extraites en grande partie de l'ouvrage de Lionel Bertelson.¹³

Nous donnerons ici un résumé des principales informations¹⁴ concernant l'incontesté et incontestable leader des journaux clandestins : *La Libre Belgique*, “*unique in newspaper annals*”¹⁵, car son histoire nous donne un exemple, fort documenté, du fonctionnement et de l'organisation d'un prohibé.¹⁶

¹⁰ FLAMENT, J., *La Presse Belge durant la Guerre* in LYR, R., *Nos héros morts pour la Patrie*, Bruxelles, 1920, p. 296.

¹¹ A titre de comparaison, plus de 700 journaux clandestins paraîtront lors de la Seconde Guerre mondiale. BOECKX, B., e.a., *Tegendruk: geheime pers tijdens de Tweede Wereldoorlog*, Gand, 2004, p. 75.

¹² Pour se convaincre de la signification de ces chiffres, il faut savoir que la plupart des journaux clandestins se limitaient souvent à une simple feuille de papier qui passait de main en main. Et comme certains, en raison des circonstances qu'il est facile d'imaginer, n'ont eu qu'une existence éphémère, on devine à quels laborieux problèmes d'heuristique nous nous sommes heurtés. Nous livrons donc cet essai de synthèse malgré son caractère forcément partiel. Basé sur un nombre élevé de périodiques, il permet néanmoins, malgré ses lacunes, d'avoir une idée de ce que fut la presse clandestine.

¹³ BERTELSON, L., *La presse d'information. Tableau chronologique des journaux belges*, s.l., 1974, p. 156-161.

¹⁴ Pour plus de détails, voir bibliographie, au chapitre *La Libre Belgique*.

¹⁵ WITHINGTON, R., *In Occupied Belgium*, Boston, 1921, p. 95.

¹⁶ *La Libre Belgique* est l'unique journal clandestin de la Première Guerre mondiale qui ait été traité par plusieurs ouvrages parus à son seul sujet. Elle est de ce fait la mieux placée pour nous raconter les péripéties d'un prohibé et la vie quotidienne de ses collaborateurs.

Le fondateur, le directeur et le principal rédacteur – il a écrit 161 des 330 articles publiés – de *La Libre Belgique* n'est autre que Victor Jourdain, directeur du *Patriote*¹⁷, et la cheville ouvrière son beau-fils, Eugène Van Doren. Celui-ci débute ses activités clandestines par la fourniture de vêtements aux soldats belges et français cachés dans les bois, dont il organise également le passage aux Pays-Bas. Ensuite, il se consacre à la réception et à la distribution de correspondances interdites et au *Mot du Soldat*.¹⁸ Enfin, après quelques activités d'espionnage (il contrôle le passage des troupes allemandes à Bruxelles et centralise diverses informations), il s'emploie – aux côtés de l'abbé De Moor – à répandre dans le public des bulletins de victoire, dans lesquels il ridiculise Guillaume II et ses généraux, et ce malgré l'interdiction – sous peine de sévères sanctions – de toute diffusion écrite de ce genre. Après avoir imprimé et fait paraître un avis dévoilant la perfidie du *Bruxellois* – journal censuré – il s'emploie à la propagation de la célèbre Lettre Pastorale de Noël 1914, intitulée *Patience et Endurance*, du cardinal-archevêque de Malines et primat de Belgique, le Cardinal Mercier.

Comprenant que la distribution d'imprimés clandestins remonte le moral de la population, Victor Jourdain demande en début d'année 1915 à Eugène Van Doren de s'occuper de la publication d'un journal prohibé pour lequel il fournirait les fonds. Il se charge de la rédaction et Eugène Van Doren du reste : impression, diffusion, ... Ce dernier accepte. C'est ainsi que le journal clandestin voit le jour à Bruxelles le 1^{er} février 1915, sous le titre *La Libre Belgique* – nom choisi en opposition au titre du journal sous contrôle allemand, *La Belgique* – dont paraîtront 171 numéros pendant la guerre, les douze premiers numéros étant entièrement rédigés par Victor Jourdain et sa fille Julie. Par la suite, ils agrémenteront le journal d'extraits provenant de la presse étrangère, comme le *Temps* et le *Times*, de discours et de petites nouvelles recueillies dans leur entourage. Plus tard, de nombreux correspondants leur feront parvenir des articles par le truchement des distributeurs. A l'inverse de *L'Ame Belge*, où le système de centralisation prévaut, la règle au sein de *La Libre Belgique* est le cloisonnement des services ; les collaborateurs s'ignorent, les dons et articles passent de main en main jusqu'aux rédacteurs.¹⁹ Le journal publiera même quelques lettres de lecteurs. Un "reporter" du journal, l'avocat Albert Van de Kerckhove, qui signe ses articles sous le pseudonyme

¹⁷ Le *Patriote* est fondé en 1884, mais arrêtera sa publication, à l'instar de l'écrasante majorité des journaux de l'époque, le 21 août 1914, peu avant l'entrée à Bruxelles des troupes allemandes.

¹⁸ Organisation de résistance transmettant des messages entre le front de l'Yser et le territoire occupé. Jusqu'à la fin de la guerre, elle contribue largement à entretenir le moral. DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 117.

¹⁹ BOGHAERT-VACHE, A., *La presse pendant l'occupation*, Bruxelles, 1919, p. 46

Fidelis, est également actif au sein de la *Revue Hebdomadaire de la Presse Française*, où il est connu sous le nom de *Semper*.²⁰

De nombreux accidents et incidents émaillent l'histoire du célèbre prohibé : pannes, dénonciations, déménagements forcés, fuites, arrestations, condamnations et même exécutions.²¹ Mais la plume est plus puissante que l'épée, et *La Libre Belgique* survit jusqu'à la fin de la guerre : symbole d'un pays qui ne veut pas mourir... Sur les 171 numéros que comptera le journal²², les 71 premiers sont édités sous la direction d'Eugène Van Doren, les 40 suivants sous celle de M. Le Roux et les 60 derniers sont gérés par l'abbé Van den Houte.²³ Douze imprimeurs prêtent leur concours et près de 600 collaborateurs – dont Philippe Baucq, Gabrielle Petit, quelques scouts et de nombreux ecclésiastiques, surtout des jésuites²⁴ – s'occupent de la rédaction, de l'impression et de la diffusion du journal.²⁵ Celui-ci influe considérablement sur le moral des Belges (du moins là où il est diffusé, c'est-à-dire principalement en francophonie et dans les grandes villes), et ce malgré les limitations de son contenu.²⁶ Il démasque l'horreur des théories pangermanistes, des massacres de civils au nom de la légende des francs-tireurs, la honte des déportations et ranime, de manière continue, le moral des Belges en publiant les portraits du Roi, du Cardinal Mercier et de la famille royale qui personnifient la Patrie et la Résistance. De plus, il n'apporte pas seulement aux opprimés l'incalculable réconfort de nouvelles exactes, il stigmatise les procédés de l'ennemi, flétrit l'activisme, encourage la résistance passive et signale les sympathies grandissantes que le monde entier témoigne envers la Belgique.²⁷ Bref, il «*contenait des observations qui n'étaient pas faites pour plaire au gouverneur général.*»²⁸

Les indications d'usage – quoique rédigées de manière humoristique – sont celles que donne un périodique en temps de paix. En effet, on lit en manchette ces quelques phrases

²⁰ Les deux pseudonymes forment ensemble *Semper Fidelis*, «Toujours fidèle». VAN DE KERCKHOVE, *L'histoire merveilleuse de La Libre Belgique*, Bruxelles, 1919, p. 155.

²¹ Toutes les péripéties vécues par l'organisation, du début au 71^e numéro, sont narrées par VAN DOREN, E., *Les tribulations du Manager de La Libre Belgique 1914-1918*, Bruxelles, 1947.

²² Le 171^e numéro paraît le lendemain de l'Armistice. *Ibid.*, p. 13-31.

²³ *Ibid.*, p. 188.

²⁴ Les membres du clergé sont également impliqués dans l'organisation de nombreux journaux du front. BERTRAND, F., *La presse francophone de tranchée au front belge, 1914-1918*, Bruxelles, 1971, p. 20 et BULTHE, G., *De Vlaamse loopgravenpers tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Bruxelles, 1971, p. 108.

²⁵ Environ 140 femmes (24 %) participent à l'aventure du journal. GUBIN, E., *Les femmes dans la « résistance » civile en 1914-1918* in JAUMIN, S. (sous la dir. de), *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale : nouvelles tendances de la recherche historique*, Bruxelles, 2005, p. 147-148.

²⁶ DE SCHAEFDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 121.

²⁷ FLAMENT, J., *La Presse Belge pendant la Guerre* in LYR, R., *Nos héros morts pour la Patrie*, Bruxelles, 1920, p. 302-303.

²⁸ WHITLOCK, B., *La Belgique sous l'occupation allemande. Mémoires du Ministre d'Amérique à Bruxelles*, Paris, 1922, p. 232-233.

devenues célèbres : “*Bulletin de propagande patriotique, régulièrement irrégulier, ne se soumettant à aucune censure. Adresse télégraphique : Kommandantur, Bruxelles ; Bureaux et administration : ne pouvant être un emplacement de tout repos, ils sont installés dans une cave automobile ; Annonces : Les affaires étant nulles sous la domination allemande, nous avons supprimé la page d’annonces et conseillons à nos clients de réserver leur argent pour des temps meilleurs. Prix du numéro : élastique, de zéro à l’infini (prière aux revendeurs de ne pas dépasser cette limite).* Deux citations sont inscrites sous le titre : “*Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés ... et attendons patiemment l’heure de la réparation. (Adolphe Max)* et “*Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays, ayons les égards que commande l’intérêt général. Respectons les règlements qu’elles nous imposent aussi longtemps qu’ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes ni à notre Dignité Patriotique. (Mgr. Mercier)*”. A partir du 62^e numéro, les paroles historiques du Roi Albert, prononcées devant le Parlement belge le 4 août 1914, sont ajoutées : “*J’ai foi dans nos destinées ; un Pays qui se défend s’impose au respect de tous : ce pays ne périt pas ! Dieu sera avec nous dans cette cause juste.*” Ces quelques citations illustrent d’emblée qui seront les personnes écoutées et respectées par la presse. Officiellement, afin de se conformer aux lois allemandes – officieusement, dans le but de se moquer de la Kommandantur car la date est toujours postérieure d’un jour à la mise en circulation²⁹ – le journal marque la date de la censure (“*censuré le ...*”) à partir du 64^e numéro, en février 1916.

De loin le quotidien le plus connu, le plus organisé et le plus diffusé (plus de 2 millions d’exemplaires !³⁰), *La Libre Belgique* occupe également une part importante dans ce travail. En effet, elle prend à elle seule 35,5 % de la surface étudiée, se plaçant en tête devant *L’Ame Belge* (29 %) et largement devant *Droogstoppel Broschuren* (9 %). Henri Pirenne, déporté pendant la guerre, lui rend un vibrant hommage : “*Il serait incompréhensible que traquée comme elle le fut jusqu’à la retraite des armées allemandes en 1918, elle n’ait jamais cessé de paraître, si le courage de ses rédacteurs, de ses imprimeurs et de ses distributeurs n’avait été soutenu jusqu’au bout par la complicité du public. A peine avait-on découvert une des cachettes où elle s’imprimait, confisqué ses exemplaires, déporté et condamné quelques-uns de ses collaborateurs, on la voyait renaître plus railleuse et plus agressive, racontant elle-même son aventure et narguant plus que jamais la police. Insaisissable, elle se vantait*

²⁹ VAN DE KERCKHOVE, A., *L’histoire merveilleuse de La Libre Belgique*, Bruxelles, 1919, p. 150.

³⁰ Il est tiré à 20.000 exemplaires jusqu’au n° 71 – moment de la fuite d’Eugène Van Doren – puis le tirage varie entre 6 et 7.000 exemplaires jusqu’à la fin de la guerre.

*drôlement d'être imprimée "dans une cave automobile". Des légendes se formaient sur son compte. On était persuadé que chacun de ses numéros était mystérieusement déposé sur le bureau du gouverneur général. Chacun d'eux, en tout cas, passait de main en main. Le danger la rendait plus prenante. Elle reconfortait non pas tant par ce qu'elle disait que par le fait même de son existence et de sa durée. Le mystère qui l'entourait n'augmentait pas moins son prestige que son habileté et sa persévérance au milieu des persécutions. Elle distrait des angoisses de l'heure en faisant rire et en donnant un sujet aux conversations. Sans doute elle était une "bravade" perpétuelle, mais une bravade si courageuse et d'ailleurs si bien appropriée au sentiment public que le cardinal [Mercier] lui-même la lisait et que, parmi le clergé, qui lui fournit toujours une bonne partie de ses rédacteurs, il n'est pas jusqu'à d'illustres érudits qu'elle n'ait fait condamner à la prison."*³¹

Pourquoi *La Libre Belgique* est-elle célèbre ? Trois explications peuvent être invoquées.

Premièrement, le journal survit à la guerre et continue à publier après celle-ci. Mieux, il est le seul quotidien à encore publier aujourd'hui.³² Pas moins de cinq ouvrages (dont quatre parus en 1919) ne parlent que de sa parution pendant la guerre³³ alors qu'aucun autre journal ne peut se targuer ne n'avoir été le sujet ne fût-ce que d'un seul travail. Son impact sur l'après-guerre a donc été très important. Seul ombre au tableau, certains reprochent aux rédacteurs de profiter de la réputation acquise par le journal pendant la guerre pour continuer sa publication après la fin des hostilités.

Deuxièmement, grâce à l'argent qu'y injecte Victor Jourdain, *La Libre Belgique* est une des plus prolifiques publications du conflit³⁴, tout en paraissant avec une régularité surprenante. Seuls deux journaux font mieux qu'elle : *La Soupe* (plus de 350 numéros) et *Le Bulletin* (213 numéros). Néanmoins, étant donné qu'aucun de ces deux clandestins n'a laissé de trace, si ce n'est *La Soupe* dans l'ouvrage de Jean Massart, *La Libre Belgique* est en tête de notre classement, non seulement en terme de surface, mais également en terme de nombre de

³¹ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 85-86.

³² Pendant le conflit apparaît un journal clandestin dénommé *Vers l'Avenir*. Il n'a cependant rien à voir avec le journal éponyme que nous connaissons. En effet, ce dernier remplace le défunt journal censuré *L'Ami de l'Ordre*. CAMPE, R., DUMON, M. et JESPER, J.-J., *Radioscopie de la presse belge*, Verviers, 1975, p. 535.

³³ DELANDSHEERE, P., *Histoire des origines de la Libre Belgique clandestine*, Bruxelles, 1919, GOEMAERE, P., *Histoire de la Libre Belgique clandestine*, Bruxelles, 1919, STEPHANY, P., *La Libre Belgique, histoire d'un journal libre 1884-1996*, Louvain-la-Neuve, 1996, VAN DE KERKHOVE, A., *L'histoire merveilleuse de La Libre Belgique*, Bruxelles, 1919 et VAN DOREN, E., *Les tribulations du Manager de La Libre Belgique clandestine 1914-1918*, Bruxelles, 1947. Par ailleurs, de nombreux articles sont repris par Jean Massart dans son ouvrage sur la presse clandestine belge.

³⁴ Les collaborateurs de *La Libre Belgique* publient également 150.000 *J'accuse* (publication, interdite en Belgique, d'un citoyen allemand critiquant sa propre patrie) et 110.000 *Cravache* (publication clandestine belge composée de caricatures).

numéros parus. Elle devance la *Revue hebdomadaire de la Presse Française* (161 numéros) et *L'Ame Belge* (55 numéros conservés). De plus, *La Libre Belgique* est lue en Angleterre, aux Etats-Unis, en France, au Congo, dans les camps de prisonniers de guerre en Allemagne, ...³⁵

Troisièmement, de par sa virulence envers Guillaume II et son gouvernement, le prohibé bruxellois voit se dresser contre lui une armée d'espions et de policiers allemands – ce qui le flatte. Les investigations avortées et les mises à prix sans résultat achèvent de l'élever au rang de leader des clandestins. “*Peu de choses irritèrent davantage les Allemands ; ils n'appréciaient pas l'humour du procédé, ne comprenaient pas que leur colère ne faisait que donner au journal plus de force, d'audace, de prestige.*”³⁶ Le ton est virulent et mordant, les vérités (d)énoncées dérangent, le vocabulaire utilisé est recherché. Il ne s'agit pas là d'un simple pamphlet ou de quelques caricatures imprimées sur des feuilles volantes, c'est une machine de guerre narguant sans cesse la censure. Un Allemand avoua que pour combattre l'influence allemande, le journal valait à lui seul un corps d'armée.³⁷ Avec ses quatre pages hebdomadaires paraissant pendant plus de quarante-cinq mois d'occupation (sur cinquante) au nez et à la barbe de l'autorité en place et de sa horde de dénonciateurs, il fait très mal aux Allemands, mais réchauffe le cœur de nombreux Bruxellois.

Pour toutes ces raisons, *La Libre Belgique* sera souvent citée au cours de cette étude.

3. Intérêt historiographique

La presse est la source la plus abondante de l'histoire contemporaine. Aux yeux de nombreux savants et érudits, les journaux n'en demeurent pas moins des sources mineures, sinon “vulgaires”, plus proches du journalisme que de la démarche scientifique. D'ailleurs, les qualités esthétiques, souvent piètres, de bien des journaux, ne reflètent-elles pas, sur le plan matériel, le peu d'intérêt qu'il convient d'accorder à ces documents par nature éphémères ? Sous cet angle, ce sont les mutations qui caractérisent la discipline historique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec le développement de la recherche en histoire (ultra)contemporaine, l'élargissement des champs d'investigation à des objets demeurés

³⁵ STEPHANY, P., *La Libre Belgique, histoire d'un journal libre 1884-1996*, Louvain-la-Neuve, 1996, p. 90.

³⁶ WHITLOCK, B., *La Belgique sous l'occupation allemande. Mémoires du Ministre d'Amérique à Bruxelles*, Paris, 1922, p. 233.

³⁷ FLAMENT, J., *La Presse Belge pendant la Guerre* in LYR, R., *Nos héros morts pour la Patrie*, Bruxelles, 1920, p. 303.

longtemps négligés (idées, mentalités, vie quotidienne, traditions et cultures populaires) et l'intérêt croissant pour les "oubliés de l'Histoire", qui donneront aux journaux leurs lettres de noblesse.

Cinq thèses peuvent être épinglées pour lesquelles l'analyse de la presse, et spécifiquement de la presse clandestine de la Première Guerre mondiale, se révèle particulièrement intéressante. Une étude d'ensemble de la source permet de dégager une série d'informations que seule la presse permet de mettre en lumière et en valeur.³⁸

En premier lieu, la presse permet de sonder l'ambiance d'une époque. L'évolution, les divisions et les intérêts du journalisme d'antan peuvent être appréciés. L'étude de la presse donne un aperçu de différentes nouvelles en fonction des journaux étudiés. C'est en raison de sa diversité et de sa richesse qu'elle est souvent consultée. Elle restitue une masse considérable de documents "inédits" dont les autres sources n'ont pas conservé de trace. La presse est donc pour l'historien une immense mémoire, une "*archive et encyclopédie du quotidien*"³⁹ qu'il peut consulter pour diverses études. Bien sûr, la critique historique et la sélection des informations pertinentes doivent ici, plus qu'ailleurs, être sollicitées. La presse quotidienne est une source impure pour l'histoire événementielle de par son manque de recul. De plus, les articles ne sont pas toujours signés ou sont repris tels quels des bureaux de presse sans aucun esprit critique.

Deuxièmement, parmi les sources offertes à l'historien de l'opinion publique, la presse occupe une place de choix, car elle est apte à fournir un large éventail de points de vue. Non seulement il existe des types de journaux s'adressant à un public différent, mais au sein même des journaux clandestins, une panoplie de styles, d'avis, de politiques, d'intérêts et d'orientations culturelles apparaît. Tout comme il est difficile de comparer les articles du *Soir* et du *Ciné Télé Revue*, il est tout aussi fastidieux de mettre côte à côte des clandestins aussi différents que la *Revue de la Presse Française* et *Motus !*. Une partie importante de l'étude de la presse réside donc dans le commentaire et/ou l'interprétation des faits. De plus, en fonction de sa connivence avec le pouvoir, une information peut être totalement déformée, même photos à l'appui. Pour le premier conflit mondial, des études révèlent que la presse censurée détourne systématiquement la responsabilité de la misère vers les paysans, synonyme d'accapareurs, et non vers l'occupant. Cependant, la confrontation de différents journaux est

³⁸ Nous reprenons en grande partie les avantages cités par VAN DEN EECKHOUT, P., *Bronnen voor de studie van het hedendaags België*, Bruxelles, 2003.

³⁹ ALBERT, P., *Comment un historien peut-il utiliser le témoignage des journaux ?* in *Bulletin de la Société d'Histoire moderne*, 16^e série, n°6, Paris, 1980, p 17.

souvent un moyen de rétablir, par recoupement, une meilleure vérité. L'argumentation erronée et le récit volontairement fautif deviennent alors un sujet à part entière de l'Histoire.

Troisièmement, la presse donne des informations sur elle-même par le seul fait d'éditer. Pour des raisons évidentes, les noms des imprimeurs, des propriétaires, des rédacteurs et des adresses des journaux clandestins ne sont pas divulgués. Néanmoins, ces informations sont parfois publiées de manière détournée et souvent humoristique en en-tête du journal.

Quatrièmement, la presse est une source irremplaçable pour la connaissance des mentalités. Pourquoi certains patriotes courageux éditent-ils, parfois au risque de leur vie ? Leurs motivations nous aident à comprendre l'état d'esprit qui anime les Belges pendant ces quatre années. La violation de la neutralité belge, renforcée par les atrocités commises en août 1914 par l'armée allemande et alimentée par la dureté de l'occupation, en constituent les principales raisons – du moins, avouées. D'autres, n'ayant pu pour différentes raisons rejoindre le front, veulent se rendre utiles dans le combat contre le Mal. D'autres enfin s'y illustrent par pure vengeance, à la suite de la perte d'un être cher. A l'inverse de certains membres des services de renseignements⁴⁰ et bien que le Cardinal Mercier soit pour l'ensemble de la presse clandestine le prototype du patriote, nous n'avons perçu, ni dans les éditoriaux ni dans les récits ultérieurs, d'engagement lié à des convictions religieuses.

Et enfin, cinquièmement, le choix du sujet des articles renvoie aux intérêts des lecteurs. Si un clandestin dénonce les massacres de civils en l'été 1914, c'est qu'il estime que la population veut connaître la pensée d'un organisme non contrôlé. Les photos, dessins et gravures, encore rares au début du 20^e siècle, mettent en lumière l'importance de certains faits et de divers personnages. Pour ne citer qu'un exemple, nous pouvons nous poser la question de savoir pourquoi l'ensemble de la presse clandestine néerlandophone de Belgique condamne le mouvement activiste et ses avatars. Rencontrons-nous déjà pendant la guerre certaines exigences "minimalistes" reprises par le Mouvement Flamand après le conflit ? Nous verrons que certaines informations pouvant intéresser les lecteurs ne seront pas abordées.

Néanmoins, plusieurs aspects de la presse clandestine ne peuvent entièrement – et ne pourront sans doute jamais – être découverts. Combien de lecteurs compte-t-elle et quelles sont ses

⁴⁰ VAN YPERSELE, L. et DEBRUYNE, E., *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, Bruxelles, 2004, p. 57.

portées géographique⁴¹ et sociale ? Les informations qu'elle contient sont-elles vraiment celles attendues et demandées par la population ? Ses prises de position sont-elles partagées par la majorité des habitants du royaume ? Comment la presse recueille-t-elle ses informations et par qui est-elle financée ? Quelle influence a-t-elle sur le comportement et les opinions des Belges ? Rien ne prouve mieux la victoire des clandestins et l'impuissance des Allemands que les peines de plus en plus excessives prévues par les règlements concernant la presse. Les témoignages de personnes ayant vécu l'occupation de l'intérieur, tel celui de Brand Whitlock, peuvent lever un coin du voile et ceux de journalistes, comme Eugène Van Doren pour *La Libre Belgique*, nous plongent au cœur de l'organisation quotidienne d'un prohibé.

Pourquoi un travail sur la presse clandestine pendant la Première Guerre mondiale ?

Les journaux censurés font l'objet depuis quelques années de travaux du séminaire d'Histoire Contemporaine à l'UCL et sont au centre de plusieurs ouvrages sur l'activisme.⁴² La presse à l'étranger et en Belgique libre est, quant à elle, analysée par Marie Leroy⁴³ et d'abondantes monographies sont consacrées aux journaux des tranchées.⁴⁴ A l'exception d'études sur l'histoire de *La Libre Belgique* clandestine, aucun document relatif à l'ensemble des journaux clandestins (ou du moins ce qu'il en reste) n'a été édité depuis l'ouvrage de Jean Massart⁴⁵ en 1917, soit il y a près de 90 ans ! Aucune étude d'ensemble n'a donc encore vu le jour et les publications qui se rapportent à la presse clandestine sont l'œuvre d'érudits qui y ont collaboré. Il convient, par ailleurs, de relever par rapport à l'ouvrage de Jean Massart quelques remarques. Terminé en 1917, il n'a pu, forcément, aborder l'entièreté des sources. Le dernier article de *La Libre Belgique* dont il fait état, se réfère au centième numéro – le journal en comptera 171. Par ailleurs, le manque de recul est flagrant. De par sa fonction de collaborateur à *La Soupe*, l'auteur ne peut ou ne sait donner certaines informations telles que l'identité des autres rédacteurs, les lieux d'impression, les canaux de renseignements et de distribution, mais également l'intervention américaine ou la victoire définitive des Alliés. Enfin, la quasi-entièreté des sources provient uniquement de *La Soupe* et de *La Libre Belgique*, alors que la presse clandestine comptera plus de soixante titres.

⁴¹ Julien Flament nous apprend que les exploits de *La Libre Belgique* étaient connus en France libre. FLAMENT, J., *La Presse Belge durant la Guerre* in LYR, R. (sous la dir. de), *Nos héros morts pour la Patrie*, Bruxelles, 1920, p. 301.

⁴² Entre autres DE SMET, H., *De gecensureerde dagbladpers in België gedurende Wereldoorlog I*, Gand, 1974.

⁴³ LEROY, M., *La presse belge en Belgique libre et à l'étranger en 1918*, Louvain - Paris, 1971.

⁴⁴ Entre autres BULTHE, G., *De Vlaamse loopgravenpers tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Bruxelles, 1971.

⁴⁵ MASSART, J., *La presse clandestine dans la Belgique occupée*, Paris, 1917.

Dans une dimension purement historiographique, lorsque nous nous sommes référés à l'ouvrage précédemment cité de Patricia Van den Eeckhout, nous y avons découvert des références d'ouvrages et de monographies sur les journaux des tranchées, la presse en Belgique libre, la presse belge à l'étranger et les journaux censurés pendant les deux guerres mondiales. Enfin, la presse clandestine pendant la Deuxième Guerre mondiale est évoquée... mais pas la moindre trace de son existence au cours du premier conflit ! Sans vouloir nous montrer présomptueux, nous tenterons de combler ici cette importante lacune par des informations nouvelles qui mettront sous une lumière neuve une des nombreuses facettes de l'histoire mouvementée de la Belgique.

Enfin, dans un contexte de remise en cause de l'unité de la Belgique et de l'importance des pouvoirs royaux, un thème revient souvent : l'union et l'unité nationale de tous les Belges autour de leur Roi. Une immersion au cœur de la presse clandestine permet de lever un coin du voile sur une facette d'une des plus belles victoires morales remportée par une population belge unie. L'étude de la manière dont l'information, francophone et néerlandophone, est traitée, au sein d'une union nationale qui n'a jamais été aussi forte que sous la botte d'un occupant illégitime, nous a paru un intéressant et captivant défi à relever.

4. Sources

Les sources sur la Première Guerre mondiale et les manifestations de patriotisme en particulier ne manquent pas : rapports officiels allemands et alliés, mémoires, journaux censurés et clandestins, statistiques, communiqués, affiches, correspondances, films, lettres, discours, comptabilités, romans, photographies, peintures, tombes, caricatures, monuments, objets patriotiques (pipes, cendriers, balais, boîtes à bougies, tasses et sous-tasses, assiettes, drapeaux, poupées, sacs, calendriers, médailles, ...), commémorations, chansons, presse étrangère et aérienne, cartes postales, plans, gravures, arrêtés, timbres, ...

Une sélection a dû être effectuée pour ce travail. Nous compléterons l'étude de la presse clandestine par de nombreuses sources éditées : les discours, mémoires et rapports de personnalités ayant vécu au cœur de la guerre (Brand Whitlock, le Baron Oscar von der Lancken-Wakenitz, Eugène Van Doren, Marc Baertsoen, ...). Jusqu'à preuve du contraire, c'est à la Bibliothèque royale de Belgique que sont conservés la majorité des journaux clandestins, mais d'autres journaux se trouvent également aux Archives de la Ville de

Bruxelles et à la Bibliothèque générale et de sciences humaines (Centre général de documentation) à Louvain-la-Neuve. Ces fonds ont pu être dépouillés⁴⁶, à l'exception notoire du fond Keym, sis aux Archives de la Ville de Bruxelles. Celui-ci est en reconstruction et temporairement inaccessible. Un nombre indéterminé de journaux n'a dès lors pu être analysé. Un examen approfondi des collections privées en Belgique et à l'étranger mettrait également sans aucun doute en lumière un certain nombre d'informations intéressantes.

5. Méthode et Structure

La matière traitée par la presse clandestine de la Première Guerre mondiale s'articule autour d'une série de thèmes. Certains sujets sont abordés par tous, mais avec des nuances d'intensité selon les journaux et les années. Il nous a paru qu'une méthode simple et claire consistait à regrouper notre étude autour de ces thèmes. Pour chaque thème, nous donnerons tout d'abord un résumé des événements, écrit d'après des ouvrages rédigés a posteriori. Nous évoquerons ensuite la manière dont ce sujet est traité par les différents organes de la presse clandestine. Enfin, nous tenterons de découvrir le discours sous-jacent au texte.

Après avoir envisagé la presse sous son angle formel (caractéristiques externes et analyse quantitative), ce travail comprendra trois grands chapitres, qui correspondent chacun à un type de sujet.

Le premier chapitre aborde les événements se déroulant tout au long de la guerre. Pourquoi certains d'entre eux sont-ils traités rapidement, d'autres répétés et d'autres encore cachés ? La neutralité et l'objectivité ne sont pas les points forts de la presse censurée, mais le sont-elles au sein de sa consœur clandestine ? Outre les humiliations subies pendant quatre ans (taxes, législations, déportations et exécutions), ou s'étant déroulées en 1914 (violation de la neutralité et massacres) en Belgique, les événements de l'étranger sont parfois traités d'une manière assez surprenante.

La deuxième partie du travail traite des principaux acteurs du conflit. Dans ce domaine, nous sommes souvent guidés par certains a priori. Albert I, le Cardinal Mercier, Adolphe Max et le général Leman deviennent de grands héros dès la libération. Mais comment en parlent ceux qui vivent la douleur quotidiennement ? Il est peu probable que

⁴⁶ Certains ouvrages essentiels à l'étude du sujet, introuvables dans les bibliothèques concernées, n'ont pu être consultés. Afin de les identifier, leur référence est rédigée en couleur rouge dans la bibliographie de ce travail.

l'armée belge, les Alliés et les fusillés soient décriés et la presse censurée, l'activisme et les accapareurs applaudis. Encore faut-il découvrir si les journaux en parlent et ce qu'ils en disent. De plus, certaines catégories de personnes se situent à la corde : comment la presse traite-t-elle les exilés et les travailleurs volontaires, le Gouvernement belge, les actes de résistance active, les hésitants et pessimistes, les industriels, les paysans et les Neutres ?

Les notions culturelles clôtureront ce travail. D'une part, nous analyserons le Bien et les caractéristiques de ses manifestations, la patrie et le patriotisme belges.⁴⁷ Patriotisme rime-t-il avec "nationalisme de croisade" ? D'autre part, les composantes de l'Allemagne, synonyme du Mal, seront décortiquées. La présence allemande en Belgique, la situation en Allemagne et le comportement des troupes impériales seront étudiés, avant de terminer par une analyse du fondement premier du Mal, la Kultur allemande.

Nous espérons que cette étude démontrera clairement, par l'analyse des points de vue des "belligérants de l'intérieur" sur la guerre et ses avatars, que la presse clandestine est un témoin valable – mais malheureusement trop souvent oublié – de la vie quotidienne en Belgique occupée de 1914 à 1918.

6. Quelques chiffres

Avant d'entreprendre l'analyse quantitative, externe et interne, des sources, la critique de cette méthode s'impose. En effet, les chiffres – et les conclusions – qui en résultent, donnent l'illusion d'une unité parfaite et complète de la source étudiée. Or, cela est loin d'être le cas.

L'étude quantitative se penche uniquement sur les journaux dont la trace, si mince soit-elle, a été retrouvée, soit seulement 35 des 67 journaux clandestins parus pendant la guerre. A défaut d'informations sur le contenu, les 32 autres organes (représentant pas moins de 47,8 % de la presse prohibée) ne seront pas abordés.

De plus, de grandes différences "biologiques" existent entre les différents organes de la presse clandestine : certains prohibés reprennent des articles de journaux étrangers (*Revue Hebdomadaire de la Presse Française*), d'autres n'éditent que des caricatures (*La Cravache*), d'autres encore ne publient que des poèmes (*Les Deux Boches*) ou des récits de soldats

⁴⁷ Nous n'évoquerons dans ce chapitre que le patriotisme belge, car la presse clandestine belge manque d'informations sur cette attitude au sein des populations alliées.

(*Presse Revue*). Les mélanger dans une seule et même analyse est parfois difficile (un poème ne peut être mis sur le même pied qu'un éditorial), voire impossible (une caricature ne peut être quantifiée au même titre qu'un article).

Enfin, plusieurs aspects ne peuvent être quantifiés. Le tirage, la diffusion et le lectorat d'un journal nous sont souvent inconnus. *La Libre Belgique* tire parfois à 20.000 exemplaires, mais certains témoignages nous font état de 50 lecteurs par numéro. La presse clandestine est sans doute, nous le verrons plus loin, plus lue et diffusée dans les grandes villes belges qu'en province, mais les témoignages à propos de sa diffusion sont peu nombreux. L'influence de la presse sur le comportement des Belges est importante, mais rarement quantifiable : certes, de nombreux Bruxellois suivent les recommandations de *La Libre Belgique* lors de la fête nationale, mais sont-ce tous des lecteurs du journal ?⁴⁸ D'autres informations nous sont totalement ou en grande partie inconnues : les noms de nombreux collaborateurs et leur parcours avant et après la guerre, les liens entre les différentes rédactions, les motivations non avouées des journalistes, les réseaux de diffusion et d'obtention de l'information ou encore le financement d'un journal clandestin.⁴⁹

Mais ce qui retiendra notre attention, au-delà de ces difficultés, sont les *sujets* abordés par la presse, et non leur *impact*. Nous analyserons d'une part la définition externe de la presse clandestine : le nombre de journaux parus, leur répartition géographique, ainsi que leurs années de parution et d'existence. D'autre part, les aspects inhérents à la presse écrite seront étudiés : l'importance (en terme de surface) des journaux au sein de l'étude et la superficie occupée par les différents sujets.

a. Aspects externes

En juillet 1914, la Belgique compte nonante-deux titres de journaux, pour soixante-sept (dont trente-cinq seulement n'ont que peu ou pas été endommagés⁵⁰) pour la période s'étalant de

⁴⁸ Le souvenir de la presse clandestine de 1914-1918 reste présent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En effet, les prohibés de 1940-1945 feront quelques allusions à leurs prédécesseurs. BOECKX, B., e.a., *Tegendruk: geheime pers tijdens de Tweede Wereldoorlog*, Gand, 2004, p. 89-99.

⁴⁹ Il est surprenant de constater que certains journaux clandestins, tels *Variétés et Actualités*, sont payants.

⁵⁰ Au cours de l'analyse quantitative, seuls vingt-six d'entre eux sont étudiés, les autres étant soit des journaux ne traitant que des nouvelles du front (*Nouvelles du Front belge / Nieuws van het Belgisch front*, *Presse Revue*, *Les Nouvelles de la Guerre*, *Les Dernières Nouvelles* et *Bruxelles-Secret*), soit des journaux constitués uniquement de caricatures (*La Cravache*, *Les Petites Bochades* et *La Caricature Anti-Boche d'après le Monde Civilisé*).

1914 à 1918, soit une diminution de l'ordre de 27,2 %. La Belgique occupée connaîtra donc une activité littéraire secrète intense. Ecœuré par les nouvelles fallacieuses et tendancieuses, le peuple belge désire obtenir des informations encourageantes et “objectives”, parce qu’“une vérité non publiée n'existe pas”. A titre de comparaison, la Belgique libre comptera trois journaux (en-dehors des journaux du front), trente-sept journaux belges (réap)-paraîtront de l'étranger et quatre-vingt-six quotidiens censurés ou activistes verront le jour entre 1914 et 1918.⁵¹ Aucun journal paraissant avant la guerre ne continue ses activités dans la clandestinité, et un seul titre survit au conflit : *La Libre Belgique*.⁵²

Dix-neuf titres, occupant une surface totale de 86,27 %, sont rédigés en langue française, les sept autres (soit 13,73 %), sont écrits en néerlandais. *L'Antiprussien* et *L'Autre Cloche*, tous deux pourtant édités à Gand, sont rédigés en français. *De Vlaamsche Leeuw* est le seul journal néerlandophone qui paraît à Bruxelles, les quinze autres prohibés imprimés dans la capitale étant rédigés en français. Ces chiffres, à première vue surprenants, s'expliquent par le fait que la bourgeoisie belge, ainsi que le clergé (fort actif au sein des activités clandestines) de l'époque, parle le français et qu'eux seuls sont aptes financièrement (tel Victor Jourdain) à organiser cette activité littéraire secrète. De plus, il convenait, afin d'informer le maximum de compatriotes, d'utiliser la langue véhiculaire de l'époque, c'est-à-dire le français.

A l'instar du second conflit mondial, la presse clandestine belge est un phénomène urbain, et en particulier bruxellois. En effet, seize des vingt-six journaux étudiés paraissent dans la capitale, pour seulement quatre à Anvers, trois à Gand et un seul à Louvain.⁵³ Le lieu d'impression de trois journaux (*Revue des Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914*, *De Ententekroniek* et *Le Petit Proscrit*) nous est inconnu. De par son nombre d'habitants, sa concentration des services (dont les imprimeries) et sa circulation de l'information, la capitale est le terrain privilégié pour l'éclosion des clandestins. L'explication est également sociologique : fonctionnaires, employés, enseignants, ecclésiastiques, imprimeurs et professions libérales sont les couches sociales à la fois les plus productrices et les plus consommatrices de cette littérature clandestine. Par contre, à la différence de la Deuxième Guerre mondiale, les clandestins de '14-'18 ne sont pas l'émanation

⁵¹ Ces chiffres nous sont fournis par BERTELSON, L., *La presse d'information. Tableau chronologique des journaux belges*, s.l., 1974, p. 156-172.

⁵² La reprise de ce titre, devenu presque mythique, causera de nombreux remous, parfois longtemps après la fin du premier conflit mondial. STEPHANY, P., *La Libre Belgique, histoire d'un journal libre 1884-1996*, Louvain-la-Neuve, 1996, p. 96-101.

⁵³ *La Revue Hebdomadaire de la Presse Française* éditée d'abord à Bruxelles, puis à Louvain.

d'organisations ou de réseaux de résistance, mais en général de quelques personnes, voire même d'un seul individu, dont la publication cesse dès l'auteur arrêté, *La Libre Belgique* étant l'exception qui confirme la règle.⁵⁴

Quinze journaux clandestins, dont la durée moyenne d'existence est d'un an et sept mois, débutent leur publication en 1915, un seul dès 1914. Les trois autres années de la guerre verront la création de trois nouveaux prohibés. Pourquoi 1915 ? Parce qu'après l'hiver 1914-1915 et la fixation des fronts, la population belge se rend à l'évidence : la guerre ne durera pas quelques semaines, ni quelques mois, mais bien plusieurs années. *La Libre Belgique* déclare dans son dernier numéro que c'est après la bataille de la Marne (septembre 1914) qu'elle a réalisé que la guerre s'éterniserait et que le facteur moral serait capital. C'est pourquoi une poignée de patriotes décide d'offrir des informations exactes et d'entretenir la flamme de l'espoir dans le cœur des Belges. Dans le domaine de la résistance, le clergé se montre particulièrement actif pour donner à la population des raisons d'espérer. Les églises sont les principaux lieux où l'on ose encore arborer les couleurs nationales ou émettre une opinion patriotique lors, par exemple, de services célébrés à la mémoire de soldats tués au combat ou de messes chantées pour l'anniversaire du Roi.

b. Aspects internes

Comme signalé précédemment, *La Libre Belgique* est le plus important journal clandestin de par sa superficie.⁵⁵ En effet, à lui seul, le prohibé bruxellois occupe 35,5 % de la surface de l'ensemble de la presse clandestine dont on a retrouvé la trace. Il est suivi par *L'Ame Belge* (28,8 %). Aucun autre journal ne passe la barre des 10 %. Ce constat pose un problème de représentativité des "petits" clandestins dans cette analyse quantitative. *Les 2 Boches*, par exemple, ne représentent que 0,03 % de la superficie étudiée, et n'influencent, pour ainsi dire, en rien les résultats. Néanmoins, nous maintenons cette méthode, car il n'existe pas de journaux "spécialisés" du point de vue géographique (pas de presse à caractère local ni même régional), religieux, thématique ou social, comme c'est le cas pour les journaux du front⁵⁶ et

⁵⁴ GOTOVICH, J., RYMENANS, L. et DUJARDIN, J., *Inventaire de la presse clandestine (1940-1944) conservée en Belgique*, Bruxelles, 1966, p. I et BOECKX, B., e.a., *Tegendruk: geheime pers tijdens de Tweede Wereldoorlog*, Gand, 2004, p. 78-79 et 83.

⁵⁵ Voir annexe IIa.

⁵⁶ BULTHE, G., *De Vlaamse loopgravenpers tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Bruxelles, 1971, p. 105-110.

au sein de la presse clandestine de la Seconde Guerre mondiale.⁵⁷ Les seules variations importantes concernent l'activisme et le Mouvement Flamand. Ces deux thèmes apparaissent nettement plus souvent au sein des clandestins néerlandophones que chez leurs confrères francophones.

Quels sont les thèmes les plus fréquemment abordés par la presse clandestine belge pendant la Première Guerre mondiale ?⁵⁸

En première place trône, avec une moyenne de 16 % pendant la durée de la guerre, l'ensemble des sujets concernant l'Allemagne. Sont compris dans ce thème les discours de dignitaires allemands, la situation interne (problèmes alimentaires, sentiment populaire, Kultur, ...), les avatars du Gouvernement-Général en Belgique et les descriptions concernant l'armée impériale. Au lieu d'ignorer l'ennemi, ce qui est recommandé dans la vie quotidienne, la presse clandestine, dans un objectif sous-jacent d'encouragement à la population, en parle abondamment : "certes, la situation en Belgique est désastreuse à cause des décrets de l'administration allemande, mais la situation s'empire encore chaque jour en Allemagne". Ce thème est souvent abordé en 1915 (21 %), puis baisse de manière relative pendant deux ans (10 % en 1917), pour reprendre vigueur lorsque la fin approche (18 % en 1918). Ces nouvelles réconfortent sans aucun doute la population : l'ogre allemand, qui semble si puissant, si bien organisé, si serein, n'est en fait qu'un édifice fragile qui se fissure au fil du temps.

En deuxième lieu viennent les nouvelles des fronts (12 %). Soucieux de donner au peuple belge une information non censurée et différente de celle émanant de la presse embochée ou des affiches publiques, les clandestins divulguent des nouvelles provenant de France. L'évolution est identique pour les nouvelles concernant l'Allemagne : fort présentes au début du conflit (21 % en 1915), les informations faiblissent lors de la guerre de position (7 % en 1916 et 9 % en 1917), mais reprennent de la force lorsque la bataille décisive est engagée (15 % en 1918). Les informations concernant l'Allemagne et l'armée belge représentent un peu moins d'un tiers de l'ensemble de la surface éditée.

⁵⁷ BOECKX, B., e.a., *Tegendruk: geheime pers tijdens de Tweede Wereldoorlog*, Gand, 2004, p. 79-83.

⁵⁸ Voir annexes IIb 1, 2, 3, 4 et 5. Les dessins, photos et caricatures ne sont pas quantifiés.

Les manifestations du patriotisme belge (7 %) complètent, mais de loin, le trio de tête (9 % de moins que les nouvelles concernant l'Allemagne). Force est de constater que la presse clandestine belge préfère attaquer et critiquer l'Allemagne que de donner des exemples de patriotisme et de glorifier la Patrie belge. De plus, ce patriotisme, fort présent au début du conflit (12 % en 1915), faiblit sensiblement par la suite pour terminer à 4 % en 1918. Cet affaiblissement est fort surprenant. En effet, l'année 1915, et la vision d'une guerre qui se prolonge dans toute son intensité, ne peut manquer de porter atteinte au patriotisme exalté d'août 1914 et suscite d'avantage un climat de lassitude, voire de pessimisme.

L'armée belge, qui emploie 6 % de la surface, avec un maximum de 9 % pendant l'année 1918, vient ensuite. Ce relatif désintérêt pour un sujet, qui, pourtant, concerne et inquiète les Belges, s'explique par le peu d'informations qui filtrent. La fermeture de la frontière avec les Pays-Bas empêche tout échange de correspondance entre l'armée et les civils belges. L'information doit passer en fraude soit via les Pays-Bas, soit par la frontière française. De plus, les journaux français, plus largement diffusés en Belgique que leurs homologues belges exilés, traitent plus souvent du front français que du front de l'Yser.

Enfin, les nouvelles concernant le hors front et l'activisme flamand récoltent chacune 5 % de la surface imprimée. Les discours, visites, événements et faits se déroulant à l'étranger sont surtout détaillés en 1918 (8 %), alors qu'ils sont presque ignorés au cœur du conflit (1 % en 1917). Quant à l'activisme flamand, au début du conflit quasiment inexistant, il "explose" en 1917 (9 %), pour baisser légèrement lors de la dernière année de guerre (7 %). Il convient de noter que la surface accordée à l'activisme flamand (10.929 lignes) représente plus du double de celle relative au Mouvement Flamand (4.335 lignes). Ce constat donne raison à l'analyse du *Vlaamsche Leeuw* (voir chapitre "Activisme flamand").

La presse clandestine belge est une presse événementielle. Ainsi, la surface accordée aux origines du conflit, aux responsabilités internationales et aux massacres de l'été 1914 représente pendant l'année 1915, 16 % de la surface éditée, 10 % en 1916, 9 % en 1917 et plus que 4 % en 1918, soit une baisse moyenne de 125 % par année de guerre.

Enfin, plusieurs sujets ne sont pas abordés. Cette absence est compréhensible dans certains cas. L'existence d'une presse des tranchées n'est ainsi jamais évoquée, sans doute par manque d'informations. Afin de ne pas alarmer outre mesure une population déjà inquiète, la vie

quotidienne dans les tranchées belges ainsi que le récit de la chute de la forteresse d'Anvers ne sont pas abordés. En outre, il est logique de taire l'existence de réseaux de renseignements. Plus étonnant, d'autres informations ne sont pas évoquées, telles que certaines nouvelles internationales (révolte irlandaise, tremblement de terre en Italie, neutralité suisse) et nationales (situation de l'enseignement, faits divers, déboisement, vies religieuse et culturelle), mais également les projections dans le futur (système électoral et statut international de la Belgique) et la situation des réfugiés belges aux Pays-Bas et français en Belgique.⁵⁹ Si des blagues et des devinettes sont régulièrement insérées, afin d'oublier, ne fût-ce que quelques instants, la vie en territoire occupé, très rares sont les feuilletons⁶⁰, pourtant fort populaires à l'aube du conflit.

⁵⁹ A partir de mai 1917 sont emmenés dans les Ardennes, dans le Brabant wallon et en Hesbaye, des contingents de réfugiés français provenant de la région des combats (Lens, Saint-Quentin) afin que l'armée allemande puisse manœuvrer plus facilement dans des contrées vides et éviter l'extermination de populations si proches du front. BERTRAND, F., *La presse francophone de tranchée au front belge, 1914-1918*, Bruxelles, 1971, p. 64-65.

⁶⁰ *L'Ame Belge* fait cependant régulièrement paraître les "*Lettres à mon fiancé*", publiées sous le pseudonyme de Jacqueline Oudet (Henri Puttemans, avocat à la Cour), qui constituent une sorte de chronique de Bruxelles pendant la guerre. Ce même clandestin édite également un bulletin bibliographique, extrait du catalogue analytique de toutes les publications – anti-allemandes – de la librairie française pendant les deux premières années de la guerre.

Chapitre I : Evènements

1. Prologues

1. Le passé, témoignage du présent

“*Sous le choc de l’invasion, tout ce qu’ils avaient jadis admiré dans l’Allemagne était oublié.*”⁶¹ Ce passé, reflet du présent, enfui dans des livres d’Histoire, devient soudain fort utile. En effet, ces évènements éveillent soit des faits d’armes glorieux, soit des souvenirs désagréables, voire déshonorants : ce que l’Histoire nous apprend confirme les caractéristiques des nations en guerre. Les textes, même les plus anciens, démontrent en quoi les pays occidentaux ont peu changé. Les citations d’auteurs ont deux objectifs avoués. D’une part, ces critères historiques confirment et prouvent la pertinence du schéma nations/éthique (Allemagne = Mal, Alliés = Bien). Faire mémoire de telle bataille ou de telle guerre n’est jamais innocent. La remémoration de faits historiques est une caractéristique de la dimension “apaisante” que distille la vision manichéenne du monde. “*Les stéréotypes offrent le confort et la familiarité d’un tableau bien ordonné, suscitant un sentiment de sécurité, grâce à de trop simples mais très stables certitudes. Car le stéréotype comporte une dimension simplificatrice, au sens où il caractérise, catégorise et réduit la complexité du monde.*”⁶² D’autre part, quelques pages prophétiques nous confirment la future victoire finale alliée.

La presse clandestine n’a, bien sûr, pas oublié la célèbre citation de Jules César : “*De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves*”⁶³. Cela reste encore le cas aujourd’hui, ajoute *La Libre Belgique*, qu’il s’agisse de l’armée ou de la population belge. Mais des textes moins connus remontent également à la surface. Ainsi, le Père Jésuite Charles Scribani (1561-1629) marque dans son *Politico Christianus* (1623) que “*le soldat belge combat pour sa foi, pour sa patrie, pour sa femme et ses enfants, pour ses biens et la sécurité de ses concitoyens. [...] Les seules armes qui fassent fléchir des Belges sont l’amour de Dieu, l’amour du Roi et de leurs Princes. [...] Jamais la Belgique n’a pu être domptée dans sa totalité ; l’univers ligué*

⁶¹ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 74.

⁶² JEANNENAY, J.-N. (sous la dir. de), *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, 2000, p. 17-26.

⁶³ Cité, entre autres, par *La Libre Belgique*, n° 1, p. 4.

contre elle ne la dompterait pas. [...] Vous ruinerez les trésors de l'univers, vous aurez brisé les armes et toute la puissance des royaumes et même du monde entier avant d'avoir réussi à dompter toute la Belgique, ou à la contenir longtemps par la terreur. Commencez au contraire par l'aimer, à lui témoigner de la confiance, à la lier par des bienfaits ; du coup, la voilà soumise. Il n'y a pas de nation que vous trouverez alors plus fidèle, ni qui soit plus fière de répandre son sang pour son prince. [...] Il n'y a pas de nation plus prompt à s'apaiser, si elle éprouve que ses princes sont des pères."⁶⁴ Les citations sur la bravoure, le courage, la noblesse et la fidélité des soldats belges affluent : Tacite, Schiller, Blücher, le prince de Ligne, des généraux français, autrichiens, espagnols et allemands des guerres modernes leur rendent hommage. Même le Baron von der Lancken⁶⁵ déclare le 17 octobre 1918 au Cardinal Mercier qu'il n'a "pu vivre quatre années au milieu des Belges sans les estimer et sans apprécier leur patriotisme à sa juste valeur."⁶⁶

L'histoire des pays alliés est toujours évoquée de manière positive. Par exemple, l'occupation française de la Belgique aux 18^e et 19^e siècles fut beaucoup moins sanglante que celle de l'actuel régime allemand. De plus, les institutions belges demeurèrent inchangées.⁶⁷

Mais plutôt que de louer les qualités des Belges et de leurs Alliés, la presse s'affaire au travail inverse : ils jugent leurs maîtres, car "il y a longtemps [...] qu'elles [les méthodes du militarisme prussien] ont atteint un comble de fourberie et de duplicité que l'esprit humain, heureusement, ne paraît pas de force à dépasser"⁶⁸. Dès les exposés d'étymologie, le ton est donné. Le mot "prussien" possède, d'après le philologue danois Kristoffer Nyrop (1858-1931), le sens de *derrière* depuis la fin du 18^e siècle; on dit *exhiber son prussien* pour se sauver au moment du danger. Ce mot s'emploie en outre de plusieurs manières dénigrantes : dans la langue populaire, un *prussien de temps* est ainsi synonyme d'un temps de chien et le pluriel *prussiens* de syphilis. Le mot "Boche" figure dans le dictionnaire espagnol comme synonyme de "verdugo", qui signifie "bourreau, homme cruel, inhumain : se dit de tout ce qui cause la perte, la ruine et la mort."⁶⁹ La langue allemande, pourtant proche du néerlandais, n'est pas épargnée. *L'Ame Belge* n'hésite pas à en rajouter : "Leur langage semble avoir été créé tout exprès pour servir le besoin de fourberie de cette race de menteurs. Voyez en effet

⁶⁴ Cité par *La Libre Belgique*, n° 96, p. 4.

⁶⁵ Directeur du département politique allemand en Belgique.

⁶⁶ Cité par *La Libre Belgique*, n° 170, p. 4.

⁶⁷ *La Libre Belgique*, n° 43, p. 3.

⁶⁸ *L'Autre Cloche*, n° 12, p. 4.

⁶⁹ *Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914*, n° 8, p. 14 et *Variétés et Actualités*, n° 1, p. 6.

leurs constructions grammaticales qui placent toujours au commencement les parties les moins nécessaires de la phrase. Celles que la langue française rejette au bout. Comme les phrases sont généralement longues, comme on peut les rendre interminables en accumulant les incidentes, elles laissent le temps de réfléchir, d'étudier l'adversaire et de dire en fin de compte exactement le contraire de ce que l'on avait en vue."⁷⁰

Les témoignages historiques sur l'Allemagne ne manquent pas. Velleius Paterculus rapporte dans son *Histoire Romaine* que les Germains sont un peuple né pour le mensonge. Tacite (*Histoires*) explique comment animer au combat les troupes de diverses nationalités : *"Ils enflamment les Gaulois par l'amour de la liberté, les Bataves par l'amour de la gloire, les Germains par la perspective du butin."*⁷¹ En remontant le temps, Jehan Froissart (1335-1404) déclare dans ses *Chroniques* que les Allemands sont, de nature, rudes et grossiers, qu'ils convoitent le profit, qu'ils ne respectent pas leurs promesses et qu'ils sont pires que les païens et les Sarrasins. Un analyste du 12^e siècle narre l'invasion de la Lombardie par les Allemands. Il termine son récit en disant qu'*"ils furent barbares et menteurs comme toujours"*.⁷² La *Chronique des Archives strasbourgeoises 1373-1569* décrit la forteresse de Zollern comme le meilleur repaire de brigands du pays allemand. Plus récemment, à la veille de la bataille de Sadowa (1866), François-Joseph d'Autriche déclare *"que la Prusse met la violence à la place du droit ; c'est une puissance qui n'est guidée dans ses projets que par des sentiments égoïstes et un désir insatiable de conquêtes."*⁷³ La guerre de 1870 donne de nombreux exemples de la barbarie et de la perfidie allemandes : pendant les quatre années qui ont précédé la guerre, leurs espions ont dessiné les forteresses, les passages de montagnes et le réseau routier français. Cette guerre était donc préparée depuis longtemps dans le plus grand secret. Un correspondant du *Times* décrit le pillage et la destruction du palais de Saint-Cloud par, entre autres, le Baron von Bissing, alors lieutenant : *"la Belgique est gouvernée par le pillard de Saint-Cloud !!!"*⁷⁴, s'exclame *La Libre Belgique*. De nombreux témoignages font état de mutilations, de pillages, d'incendies, de vols, de profanations d'églises et de viols dans les villages français. La Prusse a même menacé d'attaquer la Belgique qui offrait une aide charitable aux blessés français. Une preuve du caractère belliqueux de l'Allemagne : la majorité des indemnités (5 milliards de francs) versées par la France après sa défaite ont été

⁷⁰ *L'Ame Belge*, n° 9, p. 5.

⁷¹ Cité par *La Libre Belgique*, n° 43, p. 3.

⁷² Cette phrase est inscrite sur la manchette de *Patrie !* à partir de son 6^e numéro.

⁷³ Exemples cités par *La Libre Belgique*, n° 29, p. 3-4 et n° 44, p. 3-4.

⁷⁴ *La Libre Belgique*, n° 45, p. 4. Le Baron Moritz Freiherr von Bissing (1844-1917) est le gouverneur général de Belgique de décembre 1914 à avril 1917.

distribuées aux généraux et à l'armée ou ont été consacrées à la construction de forteresses et au trésor de guerre.⁷⁵

Un exercice de style particulièrement prisé, nous le verrons tout au long de cette étude, consiste à trouver des citations d'Allemands jugeant négativement leur propre pays. Le fondateur du protestantisme lui-même dénonce ses compatriotes. Luther écrit dans ses *Œuvres complètes* : *“Nous volons, nous mentons et nous trompons, nous nous livrons aux excès de la table et à toutes sortes de vices... Si on voulait maintenant peindre l'Allemagne, on devrait la peindre sous la forme d'une truie. Nous sommes de vils cochons, pour la plupart, nous n'avons ni discipline, ni raison. Notre peuple est une peuplade grossière et sauvage, mi-homme et mi-démon. Je connais bien mes chers Allemands, ce sont des truies pleines.”* Plus proche de nous, Goethe écrit dans sa correspondance : *“Il se passera encore bien des années et des générations, avant que nous autres Allemands, nous puissions oublier le temps où nous avons été barbares.”*⁷⁶ Lors de la campagne de Chine (1880), Guillaume II galvanise ses troupes en les exhortant de tuer tous ceux qui tombent entre leurs mains. Comme les Huns et Attila, le nom allemand doit être craint et respecté. La comparaison entre l'Allemagne et ce peuple nomade à la réputation sanguinaire sera souvent reprise.⁷⁷

En résumé, les Allemands n'ont pas répudié les mœurs de leurs ancêtres : *“Tels ils étaient dans les noires forêts de la Germanie du premier siècle, tels ils restent dans la noire kultur de la Prusse du XXe siècle.”*⁷⁸

Aucun exemple ne ternit l'image de la Bulgarie et plus étonnement de l'Autriche-Hongrie. L'histoire turque, elle, n'est évoquée qu'une seule fois. Lors du soulèvement des peuples balkaniques contre la Turquie en 1875, les villages bulgares qui osèrent se rebeller ont été pillés et brûlés, les hommes mutilés, les femmes violées.⁷⁹ Et dire que cette nation est maintenant l'alliée de l'Allemagne...

Le déroulement de la guerre et l'issue de celle-ci sont pronostiqués par quelques citations prophétiques. La Bible elle-même annonce la destruction future de l'Allemagne. *“Malheur à toi, dévastateur, qui n'as pas encore été dévasté, pillard, qui n'as pas encore été pillé ! Quand tu auras fini de dévaster, tu seras dévasté ; quand tu auras achevé de piller, on te*

⁷⁵ *Variétés et Actualités*, n° 3, p. 8.

⁷⁶ Cités par *La Libre Belgique*, n° 43, p. 3-4.

⁷⁷ *La Libre Belgique*, n° 13, p. 4 et *L'Ame Belge*, n° 9, p. 5.

⁷⁸ *La Libre Belgique*, n° 154, p.4.

⁷⁹ *La Libre Belgique*, n° 43, p. 4.

pillera.”⁸⁰ L’impératrice Marie-Thérèse prévoit une guerre européenne causée par le despotisme perfide de la dynastie de Hohenzollern, reniant tous les principes de droit au nom de la force et du profit.⁸¹ En 1902, le colonel Feyler, correspondant du *Journal de Genève*, voit la bataille de l’avenir exactement comme elle se déroulera en ‘14-‘18. Si les armées sont plus ou moins égales du point de vue de l’armement et des effectifs, les deux parties devront s’immobiliser à seulement quelques dizaines de mètres l’un de l’autre. Dans ce combat défensif, rien ne se produira tant que l’une des deux armées ne pourra s’octroyer un avantage numérique marqué ou que des circonstances extérieures, parmi lesquelles le blocus, la lassitude, le manque de ressources et l’inquiétude morale, ne viennent mettre fin au conflit. Or, ces phénomènes sont perceptibles en Allemagne. Celle-ci perdra donc la guerre, en conclut *La Libre Belgique*.⁸² Le général japonais Nogi affirme, lors du siège de Port-Arthur (1905), qu’une grande guerre se déroulera en Europe entre l’Allemagne, la France et la Grande-Bretagne. Elle résoudra le conflit franco-allemand et la rivalité anglo-allemande et aura pour résultat une victoire française sur terre et une victoire anglaise sur mer.⁸³

Parce que leurs opposants cherchent trop souvent, dans une Histoire remaniée pour les besoins de leur (mauvaise) cause, des arguments contre les Alliés, les prohibés ne trouvent pas inutiles de mettre sous les yeux de leurs lecteurs ces quelques souvenirs d’un passé plus ou moins lointain. Néanmoins, il convient de remarquer la presse se montre peu logique quant à l’objectif de ces cours d’Histoire. “*Que nous importe à nous, en ce moment, ce qu’ont fait les ancêtres de nos amis, dans des circonstances souvent fort différentes de celles d’aujourd’hui ? Il ne faut guère connaître le bon sens du peuple belge pour se figurer qu’on va lui faire perdre de vue le présent en lui rappelant des faits historiques datant parfois de plusieurs siècles et racontés avec une exactitude souvent contestable. Les Français d’il y a 100 ans ne sont pas ceux d’aujourd’hui et nous aurions tort de juger ces derniers d’après leurs ancêtres ou de les rendre responsables de fautes qu’ils n’ont pas commises eux-mêmes : le passé est le passé.*”⁸⁴ Dans ce cas, pourquoi rappelle-t-elle des faits datant parfois de l’Antiquité ? Et pourquoi les Allemands n’auraient-ils pas changé depuis toutes ces années ? “*Si nous avons parfois rappelé la conduite des Germains et de leurs alliés en 1870 ou dans d’autres circonstances, ce n’est pas pour la reprocher aux Allemands d’aujourd’hui, c’est*

⁸⁰ Isaïe : 33, I, cité par *La Libre Belgique*, n° 43, p. 3.

⁸¹ *La Libre Belgique*, n° 121, p. 8.

⁸² *La Libre Belgique*, n° 15, p. 4.

⁸³ Cité par *L’Ame Belge*, n° 1, 2^e série, p. 8.

⁸⁴ *La Libre Belgique*, n° 87, p. 3.

*pour constater qu'hélas ils n'ont guère fait de progrès et que leur fameuse kultur les a fait plutôt reculer qu'avancer depuis 45 ans.*⁸⁵

2. Origines et responsabilités

La cause et les responsabilités de la guerre résident, selon l'ensemble de la presse clandestine, dans l'impérialisme pangermaniste allemand et ses avatars. Il se décline en deux périodes : la conception doctrinaire⁸⁶ et les récentes velléités⁸⁷. Les actions plus ou moins récentes, des plus sérieuses aux plus anodines, sont analysées et ce, afin de prouver que la guerre se préparait outre-Rhin depuis plusieurs dizaines d'années.

Etonnement, aucun prohibé ne cite le célèbre plan Schlieffen, qui envisage une guerre sur deux fronts : contre la Russie et contre la France. D'après ce plan, l'armée allemande engagerait d'abord toutes ses forces contre la France pour, une fois la victoire remportée, rassembler ses armées contre la Russie.⁸⁸

L'Allemagne veut s'imposer en Europe comme puissance mondiale afin de ne pas être, dans ses trop peu nombreuses colonies, à la merci de la Grande-Bretagne. Le refus du Chancelier allemand à la proposition anglaise de conférence en juillet 1914 réunissant les grandes puissances (Angleterre, Russie, France, Italie et Allemagne), est une preuve supplémentaire de la préméditation d'une attaque, telle celle de 1870.⁸⁹ L'Angleterre est accusée d'isoler l'Allemagne du reste du monde, la Russie n'a pas voulu arrêter sa mobilisation en juillet 1914 et la France est animée par un esprit belliqueux de revanche. La *Kölnische Zeitung* va même jusqu'à parler de la "*brutalité inouïe de l'agression qui s'est abattue sur nous de tous côtés*" ! Guillaume II déclare que "*devant Dieu et devant l'Histoire, ma conscience est pure. Je n'ai pas voulu cette guerre*".⁹⁰ Le Chancelier prétend que l'Angleterre et la France ont fait des préparatifs étendus pour une guerre d'extermination contre l'Allemagne, dont la preuve la plus visible est la Triple Entente. Le Gouvernement français rétorque en affirmant qu'avant le moment où la Belgique sollicite un renfort

⁸⁵ *La Libre Belgique*, n° 73, p. 1.

⁸⁶ Nous n'aborderons au cours de ce chapitre que les événements récents. Les fondements premiers de la guerre seront étudiés dans le chapitre III, Concepts, "Kultur".

⁸⁷ *La psychose pangermanique in La patrie belge*, Bruxelles, 1930, p. 157-194.

⁸⁸ DE SCHAEFDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 45.

⁸⁹ Nous retrouvons cette conviction d'une guerre préparée depuis plus de quarante ans dans CHARRIAUT, H., *Le Droit contre la force: la Belgique, terre d'héroïsme*, Paris, 1915, p. 57-84.

⁹⁰ *Kölnische Zeitung*, 10 février 1915, cité par *Le Belge*, n° 2, p. 8.

(demandée le 4 août 1914, l'armée française intervient le lendemain), la France n'a jamais envoyé le moindre soldat ou la moindre arme en Belgique, et ce malgré les accusations portées contre elle. En effet, dans *La Belgique coupable*, Richard Grasshoff, un juriste allemand, parle de soldats français cachés dans les forts de Liège, de 8.000 soldats à Bouillon le 31 juillet et de la présence à Bruxelles, le 26 juillet, de deux officiers français et un anglais conférant, en uniforme, avec l'état-major belge. Pour une mission secrète, cela manque de discrétion, rétorquent les clandestins. De plus, ajoutent-ils, toutes les troupes françaises, dont la mobilisation est retardée dans l'espoir de maintenir la paix, sont orientées vers l'Allemagne. Quant à l'Angleterre, elle ne possède qu'une armée terrestre de 130.000 hommes, incapable de se mesurer à l'armée de terre allemande. Certes, sa flotte de guerre est fantastique, mais d'une inefficacité absolue dans la première phase de la guerre.⁹¹

La construction d'un réseau de chemins de fer reliant le Rhin à la frontière belge prouve, selon la presse, que l'Allemagne comptait attaquer de manière soudaine la Belgique. D'ailleurs, argumente-t-elle, une fois la Belgique occupée, l'Allemagne s'affaire à construire une ligne Aix-la-Chapelle – Tongres – Anvers, accréditant la thèse d'une volonté de prise de contrôle du port d'Anvers et, par ce biais, du Congo.⁹²

Les accusations portées contre la Belgique sont considérées, elles, comme pitoyables. Par exemple, certains journaux d'outre-Rhin accusent notre pays d'avoir, dès le 31 mai 1914, préparé *des trains* – hôpitaux. *Ce train* était en fait prévu pour accompagner le pèlerinage national belge à Lourdes !⁹³ Mais les critiques portées à l'Allemagne sont parfois tout aussi médiocres. *La Libre Belgique* affirme, par exemple, que l'artillerie de campagne livrée par l'Allemagne depuis trente ans à la Roumanie est intentionnellement défectueuse dans le seul but de l'empêcher de l'utiliser contre elle.⁹⁴

Afin de démontrer la froide hypocrisie allemande, les prohibés citent des personnalités ayant, par le passé, certifié qu'aucune attaque contre la Belgique n'est et ne sera envisageable. Ainsi, lors d'un banquet officiel en 1905, le Comte von Wallwitz, représentant de l'Empereur, estime que toucher à l'indépendance de la Belgique serait la plus grave des fautes. *L'Allgemeine Rundschau* déclare en juin 1909 qu'il est inconcevable que l'Empereur et son état-major violent les conventions et lois de la guerre alors qu'en 1870, l'Allemagne a loyalement respecté l'inviolabilité des territoires neutres. De plus, les 240 kilomètres de frontière commune avec la France suffiront amplement en cas de guerre avec cette dernière.

⁹¹ *La Libre Belgique*, n° 13, p. 2.

⁹² *La Libre Belgique*, n° 9, p. 4.

⁹³ *La Libre Belgique*, n° 57, p. 4.

⁹⁴ *La Libre Belgique*, n° 84, p. 3.

Enfin, un député catholique déclare à un journal italien, repris par le *Journal de Bruxelles* dans son numéro du 26 août 1913, qu'en aucun cas il n'est question d'envahir la Belgique ni d'enfreindre de quelconque manière les devoirs imposés à l'Allemagne par les traités dont elle est signataire.⁹⁵

Donc, en concluent les prohibés, non seulement les Allemands ne respectent pas les conventions, mais leur fourberie est telle que, tout en sachant pertinemment bien qu'ils attaqueront notre pays, ils affirment le contraire jusqu'à moins d'un an avant qu'ils ne déclenchent les hostilités. L'Allemagne, quant à elle, est l'unique responsable du conflit. L'Autriche-Hongrie n'est qu'une vassale obéissant aux ordres de Berlin. Son ultimatum à la Serbie est vu comme inacceptable, mais ce pays n'est que très rarement montré du doigt. Les classes dirigeantes allemandes abusent leur peuple aveuglé afin de dégager le plus possible de profits de l'agression. Et, au sein même de l'Allemagne, plus un homme est placé haut sur l'échelle sociale et militaire, plus grande est sa part de responsabilité. Or, quel homme y est plus haut placé que le *Kaiser* ?

3. Une neutralité violée

Ce n'est pas Guillaume II, mais le Chancelier von Bethmann-Hollweg qui reconnaît lui-même que l'invasion de la Belgique est une consciente violation de la neutralité contraire aux lois internationales, quoiqu'il la déclare légitimée par une nécessité militaire ; celle de tailler une route via la voie a priori la moins résistante afin de porter un coup décisif à la France aussitôt que possible. Les clandestins rappellent le premier article des Conventions internationales de La Haye⁹⁶, qui stipule que le territoire des puissances neutres est inviolable. Le deuxième article interdit aux belligérants d'y faire passer des troupes ou des convois, soit de munitions, soit d'approvisionnements. Cette Convention fait partie du droit des gens, mais ne précise aucune sanction. Dès lors, l'Allemagne ne la considère que comme une restriction arbitraire.

⁹⁵ *La Libre Belgique*, n° 7, p. 3.

⁹⁶ Organisées en 1874, 1899 et 1907, celles-ci sont des réunions internationales également appelées conférences de la Paix. La première se tient à Bruxelles, les deux dernières à La Haye. Elles aboutissent à la signature de conventions concernant les lois et les coutumes de la guerre sur terre. DE MELOTTE, A., *Mensonges allemands et vérités belges*, Liège, 1919, p. 6-15.

Le terme “*chiffon de papier*” – “*papiereen vodden*” en néerlandais – est souvent évoqué.⁹⁷ De quoi s’agit-il ? Le Chancelier allemand use de ces quelques mots lors d’une entrevue avec l’ambassadeur britannique, Sir Goschen, le 4 août 1914. Ces chiffons sont les traités relatifs à la neutralité belge signés en 1831⁹⁸ (traité des XXIV Articles), 1839⁹⁹ (traité de Londres) et renouvelés en 1870. Devant les réactions indignées de la communauté internationale, le Chancelier se défend tant bien que mal en rejetant la faute sur l’adversaire. Ces actes sont devenus un chiffon parce que la Belgique a violé elle-même sa neutralité en signant des accords militaires avec l’Angleterre. L’Allemagne en apporte la preuve lors de la découverte, au ministère belge des Affaires Etrangères, de plans anglais datant de 1906 et 1911. Il y est noté que l’Angleterre est déterminée à jeter des troupes en Belgique sans l’assentiment du Gouvernement belge si la guerre éclate. Le Chancelier estime que, par ces conventions, la Belgique abandonne et aliène sa neutralité et que l’invasion allemande ne peut donc définitivement être considérée comme un tort ou une injustice. “*Il paraît découler de cela que, selon le code de Herr von Bethmann-Hollweg, une injustice devient un droit, si la partie qui estime être la victime de cette injustice en prévoit la possibilité et se prépare à y résister.*”¹⁰⁰ Sir Edward Grey, le secrétaire d’Etat aux affaires étrangères, réplique en affirmant qu’aucune convention officielle n’a été signée entre les deux pays et qu’une note belge en marge du document explique que l’entrée des Anglais en Belgique aurait seulement lieu après la violation de sa neutralité par l’Allemagne et uniquement avec son consentement.¹⁰¹ Le Gouvernement belge proteste lui aussi et insiste sur le fait que le mot “conversation”, donc d’un caractère officieux, ait été traduit dans un quotidien allemand par “convention”, donnant ainsi à ces discussions une marque officielle. Jamais une telle convention n’a abouti au Conseil des Ministres.

Afin de démontrer les affirmations de leurs confrères censurés, les prohibés démontrent la fausseté et le caractère calomnieux de l’excuse allemande. En effet, toutes les nouvelles voies de chemins de fer établies en Belgique à la demande de l’Allemagne sont postérieures à

⁹⁷ Ce qui suit est largement extrait de *La Libre Belgique*, n° 2 et n° 9, p. 2-3.

⁹⁸ “*La Belgique formera un état perpétuellement neutre. Les cinq puissances lui garantissent cette neutralité, ainsi que l’intégrité et l’inviolabilité de son territoire. Par une juste réciprocité, la Belgique sera tenue d’observer cette neutralité envers tous les autres états et ne porter aucune atteinte à leur tranquillité intérieure ni extérieure.*” Cité par *La Libre Belgique*, n° 2, p. 2.

⁹⁹ “*La Belgique formera un Etat indépendant et perpétuellement neutre. Elle sera tenue d’observer cette neutralité envers les autres Etats.*” Cité par *La Libre Belgique*, n° 2, p. 2.

¹⁰⁰ *La Libre Belgique*, n° 2, p. 3.

¹⁰¹ Il est cependant exact qu’un officier anglais, le colonel Bridges, a déclaré que l’Angleterre serait peut-être amenée à exercer ses droits et ses devoirs de puissance garante de la Belgique sans attendre que celle-ci fasse appel à elle. Cet avis est cependant entièrement personnel : le Gouvernement anglais a toujours partagé l’avis du Gouvernement belge selon lequel l’assentiment de celui-ci était nécessaire. CHARRIAUT, H., *Le Droit contre la force: la Belgique, terre d’héroïsme*, Paris, 1915, p. 45-47.

1906. Notre pays a donc aidé un “ennemi”, ce qui prouve qu’il n’a jamais été au service de la Triple Entente. Il est resté neutre et loyal, au contraire de l’Allemagne. Par contre, la presse s’accorde pour dire que, si les Alliés étaient entrés dans une campagne offensive contre l’Allemagne, celle-ci aurait eu entièrement raison de riposter. Elle aurait eu en effet le droit international pour elle et sans doute l’appui des neutres. Mais le désarroi initial de toutes les armées alliées, la lenteur de leur organisation et le manque de munitions démontrent, au contraire, le sincère amour de la paix régnant autour de l’Allemagne.

La presse s’empresse de mentionner les critiques émises par des personnalités de nations neutres. *La Libre Belgique* publie des extraits du *New-York Times*, qui accuse l’Allemagne d’avoir violé la neutralité de la Belgique sans prétexte valable et crédible. Le journal américain reproche à l’Autriche-Hongrie d’avoir sciemment plongé l’Europe dans la plus sanglante guerre de l’Histoire, car elle connaissait les conséquences qu’aurait son entrée en guerre avec la Serbie.¹⁰² Lorsque le Pape Benoît XV, dans son allocution consistoriale du 22 janvier 1915, réprovoque “*toute injustice, de quelque côté et pour quelque motif qu’elle soit commise*”, *La Libre Belgique* y voit une condamnation implicite de l’Allemagne par le Pape, la violation consciente d’une neutralité pouvant être considérée comme une injustice.¹⁰³

La presse démonte un par un les arguments de personnalités se montrant favorables à l’Allemagne. Un religieux allemand vivant à Chicago juge que son pays, en état de légitime défense et afin de sauver son existence, avait le droit d’échapper aux poursuites de l’ennemi, en passant au besoin par la propriété d’autrui. Cette théorie explique pourquoi les soldats allemands, lors de leur entrée en Belgique, étaient persuadés de se défendre et non d’attaquer.¹⁰⁴ Quatre objections sont soulevées. Tout d’abord, l’Allemagne passe en Belgique le lendemain du jour où la France fait savoir qu’elle respecterait la neutralité belge. Cette déclaration ne peut être considérée comme une attaque à l’existence de l’Allemagne, celle-ci ayant elle-même amené des troupes aux frontières belges et luxembourgeoises dès le 15 juillet. Ensuite, elle bénéficie d’une flotte et de 240 kilomètres de frontière avec la France : elle n’est donc absolument pas obligée de passer par la Belgique et encore moins d’y être responsable d’atrocités. Le chancelier lui-même reconnaît que son pays a porté atteinte au

¹⁰² *La Libre Belgique*, n° 11, p. 4.

¹⁰³ *La Libre Belgique*, n° 4, p. 2.

¹⁰⁴ BEAUPRE, N., *Espions et francs-tireurs en 1914 dans la littérature de guerre in 14-18 Aujourd’hui*, n° 4, Paris, 2001, p. 68.

droit des gens. Enfin, si l'Allemagne avait accepté la proposition anglaise d'une conférence pour la paix, la mobilisation russe aurait été arrêtée.¹⁰⁵

Les prohibés indiquent avec joie que les intellectuels allemands sont de plus en plus nombreux à dénoncer leur propre pays. Dans son ouvrage *“Point saillant”*, Germanicus estime que l'Allemagne est l'agresseur : *“si la volonté de conserver la paix avait existé à Berlin et à Vienne, l'Europe ne serait pas aujourd'hui en état de guerre.”*¹⁰⁶ La violation de la neutralité belge est une erreur stratégique : si la France n'était militairement pas prête (comme elle l'avait publiquement avoué en juillet 1914), l'Allemagne n'aurait pas dû faire taire les forts de Liège et d'Anvers. Elle aurait rapidement réduit à néant les défenses de la frontière franco-allemande et foncé sur Paris sans attendre la réorganisation de l'armée française. Enfin, si l'Allemagne n'avait pas attaqué la Belgique, l'Angleterre ne serait pas intervenue, ce qui aurait peut-être permis par la suite à l'Allemagne d'envahir l'entièreté de l'Europe occidentale. Le lecteur est renvoyé vers quelques brochures et ouvrages, tels que *La Belgique inviolable*, *La Belgique neutre et loyale* d'Emile Maxweiler, *J'accuse*, par un Allemand ou encore *L'Allemagne et le Droit des Gens* de Jacques de Dampierre.

D'autres Belges se posent la question – la question seule est une honte, d'après *La Libre Belgique* – de savoir pourquoi la Belgique n'a pas accepté l'ultimatum. L'Allemagne, luttant pour son indépendance et celle des états neutres, défend la Belgique face à la tyrannie anglaise qui menace le monde. De plus, l'armée belge, insuffisamment préparée, n'est clairement pas de taille à résister longtemps et ne peut espérer recevoir rapidement du secours des armées alliées. Qu'a-t-elle à y gagner ? La presse répond : la vie de la Patrie et l'Honneur, ornement de l'âme, qui commandent de tenir les traités!¹⁰⁷ *“Laisser passer les troupes allemandes eût été un parjure et un suicide en même temps. L'attitude chevaleresque de la Belgique lui a valu l'estime du monde entier, l'appui et l'alliance des vainqueurs de demain, la certitude que son indépendance lui sera rendue, certitude basée sur des promesses autrement sérieuses que celles d'un empereur qui considère les traités comme chiffons de papier.”*¹⁰⁸ Si la Belgique avait laissé passer cette armée, elle se serait trouvée dans une situation analogue à celle de la Bulgarie et du Luxembourg : elle aurait perdu son indépendance. Par exemple, Emile Prüm, ancien Premier ministre luxembourgeois, chef du parti catholique et bourgmestre de Clervaux, est condamné, après la publication de son

¹⁰⁵ *La Libre Belgique*, n° 23, p. 3-4.

¹⁰⁶ Cité par *La Libre Belgique*, n° 75, p. 4.

¹⁰⁷ *La Libre Belgique*, n° 58, p. 1-2.

¹⁰⁸ *La Libre Belgique*, n° 85, p. 2.

ouvrage “*Der Wittenstand der Wahrheit*” (“*Le Veuvage de la Vérité*”)¹⁰⁹, à trois ans d’emprisonnement à Trèves pour insultes à l’armée allemande. Tel Jésus face à Satan dans le désert, la Belgique résiste, au nom de l’honneur, aux demandes allemandes. La symbolisation de cette Belgique martyre, nous le verrons dans le prochain chapitre, sera renforcée – et largement exploitée dans la presse clandestine – par le massacre de 5.000 civils lors de son invasion.¹¹⁰ “*La Belgique a été le tombeau de l’honneur allemand. Elle a été le tombeau du renom d’invincibilité de son armée. Elle sera le tombeau de sa puissance.*”¹¹¹

En conclusion, la presse clandestine fustige l’attitude indigne d’une nation signataire des Conventions de La Haye. Avant même d’envahir la Belgique, l’Allemagne, dont l’infamie est la seule conquête légitime, est imprégnée de sentiments belliqueux. Et, en attaquant notre royaume au mépris le plus flagrant des conventions internationales, elle fait preuve d’une pauvre diplomatie, puisqu’elle s’attire les foudres non seulement de la Belgique et de la France, mais également de l’Angleterre et de la Russie. L’Allemagne s’est servie de ces prétendues “conventions anglo-belges” pour se blanchir elle-même aux yeux des neutres et pour semer la zizanie entre la Belgique et les Alliés. Mais ces plans ont complètement échoué. Pour ceux qui seraient tentés d’oublier, *La Libre Belgique* rappelle le crime initial de la guerre dans son 154^e numéro, datant de juin 1918 !

2. 1914-1918

1. L’occupation de la Belgique

a. L’été 1914

L’invasion allemande du mois d’août 1914 constitue l’une des pages les plus douloureuses de l’histoire de plusieurs villes belges : elle compte plus de 5.000 civils “francs-tireurs” exécutés, un nombre incalculable de blessés et de viols, ainsi que des dégâts matériels dus pour la

¹⁰⁹ Il estime que l’assassinat de Sarajevo n’est pas la cause, mais l’occasion pour les Puissances Centrales de déclencher la guerre. Il est absolument certain, d’après lui, que l’Allemagne ait participé à la rédaction de l’inadmissible ultimatum autrichien adressé à la Serbie. En attaquant celle-ci, elle savait que la Russie allait intervenir et provoquer par là, une guerre européenne. *La Libre Belgique*, d’après *L’Echo belge*, 13 mars 1916.

¹¹⁰ VAN YPERSELE, L. et DEBRUYNE, E., *De la guerre de l’ombre aux ombres de la guerre*, Bruxelles, 2004, p. 5.

¹¹¹ *La Libre Belgique*, n° 85, p. 2.

plupart aux pillages et aux incendies.¹¹² La bibliothèque de l'université de Louvain est brûlée et de nombreuses exécutions sommaires ont lieu à Dinant (674 morts et une ville complètement rasée), Tamines (380 morts), Aerschot (156 morts), Andenne (211 morts) et dans de nombreuses autres communes. En réalité, il n'y a eu aucune résistance de la part de groupes de civils belges armés, d'où la conclusion d'une illusion massive au sein de l'armée allemande. Les atrocités deviennent le signe identitaire de l'ennemi et celui d'une brutalité inhérente à son existence.¹¹³

La manière dont les atrocités d'août 1914 sont relatées par la presse clandestine belge, sera analysée dans ce chapitre.¹¹⁴ D'une part, nous nous attarderons sur les faits reprochés par les clandestins aux armées impériales et la façon, pour celles-ci, de se justifier. D'autre part, nous verrons comment la presse démonte leur argumentation.

L'Allemagne se souvient de son expérience des francs-tireurs français pendant la guerre de 1870. Les soldats impériaux, bouleversés par un chaos d'évènements extraordinaires et excités par les officiers, sont convaincus qu'ils se trouvent confrontés à un soulèvement massif de la population civile belge, orchestré par le gouvernement et les élites locales. Cette prédisposition s'implante spontanément dans l'avant-garde de l'armée allemande dès les premiers jours de la guerre. Selon les rumeurs, les civils belges prennent les troupes allemandes en embuscade, leur tirent dans le dos, les mutilent et les empoisonnent. Ces mythes expriment l'anxiété de l'envahisseur devant tout incident sans explication et face à la résistance inattendue de l'armée belge.

Conformément à la philosophie militaire allemande, la réaction officielle ordonne des représailles sévères et collectives (incendies, exécutions, boucliers humains, prises d'otages et déportations). Elle estime qu'il est un acte de légitime défense d'exécuter des civils, sans quelconque forme de procès, uniquement parce que "man hat geschossen !" ("on a tiré !").

¹¹² FRANCOIS, A. et VESENTINI, Fr., *La thèse allemande des francs-tireurs : quand le mythe devient acteur de guerre* in VAN YPERSELE, L. (éd.), *Imaginaires de guerre. L'histoire entre mythe et réalité*, Coll. Transversalités, n° 3, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 243.

¹¹³ HORNE, J., *Atrocités et exactions contre des civils* in AUDOIN-ROUZEAU, S. et BECKER, J.-J. (sous la dir.) de, *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, 2004, p. 367-370.

¹¹⁴ Puisque les clandestins n'en parlent pas, nous n'aborderons pas les détails de l'invasion allemande. De plus, cet aspect de la guerre peut être étudié en analysant la presse belge entre le 4 août et la date à laquelle elle arrête de paraître. Nous n'étudierons pas non plus la manière dont les récits de francs-tireurs se sont créés, ni la genèse des légendes, liée à la psychose collective de l'armée allemande au début de la campagne. Pour plus d'informations à ce sujet, voir VAN LANGENHOVE, F., *Comment naît un cycle de légendes. Francs-Tireurs et atrocités en Belgique*, Lausanne - Paris, 1916 et BEAUPRE, N., *Espions et francs-tireurs en 1914 dans la littérature de guerre in 14-18 Aujourd'hui*, n° 4, Paris, 2001, p. 59-78.

Avant même leur entrée sur le sol belge, le général von Bissing avait adressé aux troupes les instructions suivantes : *“Lorsque les civils se permettront de tirer sur nous, les innocents devront pâtir pour les coupables. Les autorités militaires ont dit, à différentes reprises, dans les communications aux troupes, que l’on ne devait pas épargner les vies humaines dans la répression de ces faits. Sans doute, il est regrettable que des maisons, des villages florissants, soient détruits ; mais cela ne peut vous laisser entraîner à des sentiments de pitié déplacée. Tout cela ne vaut pas la vie d’un soldat allemand. Cela va de soi d’ailleurs et il est superflu d’y insister.”*¹¹⁵ Un ordre pareil prédispose bien sûr une armée à perpétrer tous les crimes, juge la presse. Bien entendu, cette mesure nécessaire n’est pas appliquée de gaieté de cœur. *“Rien n’est plus vilain que cette besogne d’incendiaires et d’exécuteurs, mais cette attitude infiniment basse et perfide des populations fait apparaître toute compassion comme totalement déplacée.”*¹¹⁶ Un seul principe est adopté : pour la faute d’un seul, toute la communauté à laquelle il appartient doit être punie. Le village dans lequel les troupes essuient des coups de feu, doit être incendié. Cette théorie de la terreur peut paraître dure et cruelle, mais elle est nécessaire non seulement pour punir les coupables, mais également pour qu’il ne soit plus commis d’attentats par la suite. Toute atrocité commise est donc moins un acte de vengeance qu’un avertissement lancé à la partie du pays qui n’est pas encore occupée. D’ailleurs, les incendies de Battice, de Herve, de Louvain et de Dinant ont préservé les grandes villes de la tentation d’attaquer les troupes impériales.¹¹⁷ *“Il faut massacrer les populations civiles en masse, piller et incendier les fermes, villages, villes, déporter les habitants à titre d’avertissements, afin que les envahisseurs puissent occuper le pays”* résume *L’Ame Belge*.¹¹⁸

Le matin du 4 août 1914, les troupes allemandes franchissent la frontière par toutes les routes reliant la province de Liège à Aix-la-Chapelle. Les atrocités commencent dès les premiers jours de la violation du territoire : à Visé (2.200 habitants), l’armée allemande est prise sous le feu de tireurs belges. Ce fait ne peut rester impuni. Après avoir dû rebrousser chemin, une compagnie rase complètement la ville en deux jours : 600 maisons incendiées, 38 habitants tués et 631 déportés en Allemagne.¹¹⁹ Pourquoi ? D’après *La Libre Belgique*, les Allemands

¹¹⁵ Cité par *L’Ame Belge*, n° 6, p. 3, par *La Vérité*, n° 7, p. 5 et par VAN DER ESSEN, L., *Petite histoire de l’invasion et de l’occupation allemande en Belgique*, Bruxelles, 1917, p. 35.

¹¹⁶ Cité par *Le Belge*, n° 1, p. 11.

¹¹⁷ *Le Belge*, n° 3, p. 6.

¹¹⁸ *L’Ame Belge*, n° 6, p. 2.

¹¹⁹ DE SCHAEFDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 80.

sont furieux de rencontrer la résistance à Liège qui fait échouer l'attaque brusque et prévue de longue date contre la France. Ils se vengent alors sur les paysans de la région.¹²⁰

Les prohibés aiment à rappeler les infractions aux Conventions de La Haye. Ainsi, l'article 50 stipule qu'aucune peine collective, pécuniaire ou autre, ne pourra être édictée contre les populations en raison de faits individuels dont elles ne peuvent être considérées comme solidairement responsables. Or, dès le début des hostilités, une affiche est placardée annonçant que les villages où des actes d'hostilité seront commis à l'encontre des troupes allemandes, seront brûlés. Encore plus fort, le général von der Goltz énonce qu'à la suite de dégâts occasionnés à des voies ferrées et télégraphiques, les localités les plus rapprochées de l'endroit où de tels faits se produisent – peu importe qu'elles en soient ou non complices – seront punies. De plus, les Conventions condamnent explicitement toute exécution de civils, même si, de près ou de loin, ceux-ci ont participé à des activités militaires.¹²¹

Les prohibés publient quelques dépositions allemandes dans le but d'en analyser toutes les invraisemblances. La description des événements d'Andenne par le major Frederich Polentz¹²² est la suivante : *“Andenne. En arrivant dans cette localité, un signal fut donné par la cloche de l'église, à six heures et demie du soir, et au même instant les persiennes de fer de toutes les maisons s'abaissèrent, les habitants, stationnant jusque là dans la rue disparurent, et l'on tira sur mes troupes de tous côtés, mais surtout des caves et d'ouvertures pratiquées dans les toits en enlevant des tuiles. En outre, d'un grand nombre de maisons, l'on versa de l'eau bouillante sur mes soldats. A la suite de ce guet-apens que la conduite de mes hommes ne justifiait en rien, un combat acharné de rues s'engagea entre eux et la population civile. La preuve qu'il s'agissait bien d'un plan concerté à l'avance, auquel prit part presque toute la population d'Andenne et de la banlieue, c'est que cent de mes hommes furent blessés rien que par les brûlures provenant de l'eau bouillante.”* A Dinant, *“des parents, aux dire d'un bourgeois de la ville, mirent entre les mains d'enfants de 10 à 12 ans des revolvers pour tirer sur les troupes allemandes. Un petit garçon, arrêté, puis relâché en raison de son jeune âge, se vantait lui-même d'avoir abattu cinq Allemands.”*¹²³

Quels en sont les mensonges ? Primo, le 21 août 1914, date de l'arrivée des troupes du général von Bülow, la population ne possède pas d'armes, celles-ci ayant été remises à l'autorité communale dès les premiers jours de la guerre. D'ailleurs, les troupes allemandes

¹²⁰ *La Libre Belgique*, n° 6, p. 2.

¹²¹ *Le Belge*, n° 5, p. 7-10 et *L'Ame Belge*, n° 7, 2^e série, p. 14.

¹²² Ce témoignage est repris par Richard Grasshoff (*La Belgique coupable*), qui écrit en réponse à Emile Maxweiler (*La Belgique neutre et loyale*).

¹²³ *L'Ame Belge*, n° 6, p. 2-8 et *La Libre Belgique*, n° 46, p. 2-4.

n'ont rien trouvé dans les habitations ni entre les mains des civils qu'ils ont fusillés. Secundo, pourquoi quelques centaines de civils, dont des vieillards, des femmes et des enfants, armés uniquement de fusils et d'eau bouillante attendraient-ils le passage d'une armée entière ? Certes, les soldats belges gardent le pont de la Meuse et lorsque l'armée allemande pénètre dans la ville, ils tirent sur elle des soupiraux, des toits et des fenêtres pour ensuite se replier et faire sauter le pont, mais ces actions sont conformes aux lois et coutumes de la guerre. Tertio, le son de la cloche à 18h30 est un fait normal n'ayant aucun rapport avec un quelconque signal. L'attaque des soldats belges sème le désordre dans les rangs de l'armée allemande et le bruit court rapidement qu'il s'agit de francs-tireurs belges. Or, les soldats près du pont ne peuvent apercevoir leurs assaillants : des soldats belges, réguliers, en uniforme et commandés par leurs chefs. Mais, depuis le début des hostilités, le mot d'ordre était clair : les embuscades seront attribuées d'office aux "civilisten" (francs-tireurs), donnant ainsi un prétexte pour se venger et terroriser la population civile.¹²⁴ Certains rédacteurs, dont Janus Droogstoppel, y opposent des questions pratiques : il est quasiment impossible de monter aux étages de l'eau ou de l'huile bouillante, d'autres moyens plus efficaces existent pour tendre un piège aux armées ennemies, aucune preuve formelle (photos) de soldats brûlés n'est montrée et, enfin, pourquoi les habitants des grandes villes ne sont-ils jamais accusés alors que plusieurs soldats impériaux y sont tués ?¹²⁵

Les enquêtes "impartiales" sont mises en cause : tel procès-verbal est écrit en allemand (donc les signataires n'en comprennent pas un traître mot), tel incident ne figure pas dans les dépositions¹²⁶, tel bourgmestre a dû signer un revolver braqué sur la tempe¹²⁷ et l'enquête demandée par le Cardinal Mercier ne verra jamais le jour¹²⁸. Par contre, bien que la presse reconnaisse que l'un ou l'autre soldat allemand ait pu être tué par un civil¹²⁹, elle insiste sur le caractère authentique des témoignages *belges*. Ces affirmations paraissent tellement impensables qu'elle authentifie ses sources. Par exemple, le témoignage du père Verstreken

¹²⁴ *La Libre Belgique*, n° 46, p. 2-4.

¹²⁵ *Droogstoppel Broschuren*, n° 9, p. 1-16.

¹²⁶ *La Libre Belgique*, n° 17, p. 3.

¹²⁷ *La Libre Belgique*, n° 25, p. 4.

¹²⁸ *La Libre Belgique*, n° 18, p. 3. La demande des évêques belges à leurs confrères allemands et austro-hongrois de création d'un tribunal et le refus de ces derniers, seront étudiés au cours du chapitre traitant du clergé belge.

¹²⁹ Dans sa *Réponse au livre blanc* (p. 424), Mgr. Heylen met l'autorité allemande au défi de prouver l'existence d'un seul fait isolé de civils ayant tiré sur les troupes impériales. CLAEYS BOUUAERT, F., *Le diocèse de Gand pendant la première occupation allemande 1914-1918*, Bruxelles - Wetteren, 1949, p. 7.

au sujet du martyr du curé de Gelrode¹³⁰, ne peut être mis en doute, “*en raison même de son état social*”.

Les récits de témoins oculaires neutres donnent plus de poids à l’argumentation : l’écrivain suisse Maurice Kufferath décrit les évènements qui eurent lieu à Louvain et le Révérend américain Charles T. Baylis, membre du Comité de Secours aux Belges, affirme qu’à côté des Allemands, les Huns et les Vandales ne sont que des “amateurs”.¹³¹

Comme d’habitude, nos prohibés jubilent lorsque les torts sont reconnus outre-Rhin. Il ne faut même plus faire de choix pour savoir qui croire; la Vérité est en marche ! Les journaux de guerre des soldats révèlent des massacres de personnes âgées, de femmes enceintes et de nourrissons, l’utilisation de boucliers humains et les mutilations de blessés. Lorsqu’un dignitaire de l’Eglise catholique d’Allemagne veut approfondir une enquête sur le terrain, fort étonné de voir les différences existant entre les récits des textes officiels allemands et les renseignements recueillis sur place, le gouverneur général lui fait comprendre que son désir constitue une suspicion qui sera considérée comme une marque de défiance outrageante. Il est invité à rentrer sans délai en Allemagne : la Vérité dérange !¹³² Un publiciste allemand reconnaît qu’aucun cas établi à charge des prêtres n’a pu être prouvé et que les prétendues horreurs ne peuvent donc qu’être un pur produit de l’imagination.¹³³ Certains journaux, tels la *Kölnische Zeitung*, avouent qu’il n’est pas impossible que dans certains cas, les troupes allemandes aient dépassé les bornes, mais uniquement en cas de légitime défense justifiée. Un prêtre catholique autrichien, après une enquête minutieuse, dresse un véritable réquisitoire contre les troupes allemandes. Il reconnaît qu’elles se sont mutuellement tirées dessus à Louvain, puisqu’elles n’ont été blessées que par leurs propres balles et, bien que l’un ou l’autre fait de résistance ne soit pas à exclure, une véritable comédie fut organisée afin de faire croire à l’existence de francs-tireurs. De plus, l’incendie de la ville était bel et bien prémédité.¹³⁴

¹³⁰ “*Peu après, j’ai revu le Curé Dergent, obligé de se tenir debout contre la façade de l’église. Il avait les mains et les pieds liés avec des fils de cuivre, serrés au point que le sang coulait, formant une flaque de sang autour de lui. Une des brutes chargée de son martyr, serra encore plus fort les liens et l’obligea à se tenir sur la pointe des pieds et à garder les mains liées au-dessus de la tête. La figure de l’ecclésiastique était tuméfiée, le sang lui coulait jusque sur les pieds nus. [...] Il fut traité de la sorte pendant plus de trois heures.*” Par la suite, il lui est demandé de renier sa foi catholique et de crier “Vive l’Allemagne” à pleins poumons. Ayant refusé, il est fusillé. Son corps est repêché deux jours plus tard “*dans un état de nudité révoltant*”. *Variétés et Actualités*, n° 1, p. 2-3.

¹³¹ *La Libre Belgique*, n° 32, p. 3.

¹³² *La Libre Belgique*, n° 17, p. 3.

¹³³ *La Libre Belgique*, n° 33, p. 4.

¹³⁴ *La Libre Belgique*, n° 51, p. 3-4 et *L’Ame Belge*, n° 5, p. 3-6.

Les témoignages de soldats allemands, traduits et commentés par nos journaux, sont souvent grotesques et dans de nombreux cas, il est douteux que certaines personnes aient pu y croire. Ils sont cités par la presse clandestine dans un but précis : prouver à la population belge la mauvaise foi, l'hypocrisie, la fourberie et la fausseté "officialisée" de représentants d'un pays qui se dit culturellement et scientifiquement supérieur aux autres nations. Le Major Von Stranz, dans son ouvrage "*La conquête de la Belgique*" ("*Die Eroberung Belgiens*"), certifie la participation du peuple belge. "*Il n'y avait pas un bourgeois qui n'eût son fusil dans une armoire. Mêmes des filles et des femmes maniaient revolvers et pistolets, sans oublier le couteau tranchant, et dans les cuisines se trouvaient déjà prêtes les marmites remplies de liquide brûlant...*"¹³⁵ La presse met tout de suite le doigt sur une flagrante contradiction : la population belge est accusée de tirer sur l'armée impériale, mais aucun document ne prouve formellement qu'il y ait eu un seul mort, voire même un seul mutilé. Pourquoi ces exécutions, ces incendies et toutes ces humiliations, si la population est inoffensive ?

Le Gouvernement allemand publie le 10 mai 1915 un Livre Blanc ("*Die völkerrechtswidrige Führung des belgischen Volkskriegs*" ou "*La conduite de la guérilla du peuple belge contraire au droit des gens*") qui est, d'après lui, tout ce qu'il y a de plus impartial, de plus sincère, de plus objectif, de plus consciencieux et de plus irréfutable concernant les "légendes calomnieuses", selon l'appellation de von Bissing. Cet ouvrage est le fruit de recherches d'enquêteurs dépêchés sur le terrain par le Gouvernement allemand pour étudier les prétendues atrocités commises par les troupes impériales à Aerschot, Andenne, Dinant et Louvain. L'ouvrage officialise la thèse des francs-tireurs. Des ecclésiastiques, des femmes et des enfants sous aucun commandement et sans le moindre signe distinctif militaire ont attaqué des soldats allemands, au mépris de toutes les lois du droit des gens, dans 281 localités (!) servant de repaire aux francs-tireurs, soit plus de 10 % des 2.598 communes belges que compte le territoire occupé. La population belge n'a pas respecté la Croix Rouge et certains blessés allemands ont été volés, mutilés et/ou assassinés. Il était donc nécessaire que l'armée agisse sévèrement, mais dans le respect des cadres légaux : les enfants, les femmes et les vieilles personnes, mêmes celles fortement soupçonnées, ont été en grande partie épargnées. Le Gouvernement belge, qui a fait afficher des avis de nature à exciter la population civile à prendre les armes contre l'armée allemande et qui les a fournies, est entièrement responsable du sang versé et les récits des déportés belges ne sont

¹³⁵ Cité par *Le Belge*, n° 1, p. 8.

qu'affabulations et mensonges.¹³⁶ Les exécutions sont justifiées : les civils francs-tireurs ont attaqué les troupes allemandes à Louvain et à Dinant et l'officier le plus haut gradé d'Aerschot a été lâchement assassiné, pendant que ses troupes sauvaient le plus possible de trésors artistiques dans les grandes villes.¹³⁷

Le manifeste des 93 intellectuels allemands se défend des accusations portées.¹³⁸ *“Il n'est pas possible que nos soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge (toujours le même système : “DAS IST NICHT WAR”), sans y avoir été forcé par la dure nécessité d'une légitime défense, car (écoutez bien ceci) en dépit de nos avertissements, la population n'a cessé de tirer traîtreusement sur nos troupes (a-t-on jamais entendu une imposture pareille ?), a mutilé des blessés (où et quand, s'il vous plaît ? Donnez le nom d'un seul blessé mutilé) et a égorgé des médecins dans l'exercice de leur profession charitable (Citez un seul médecin égorgé ?). Il n'est pas vrai que nous faisons la guerre au mépris du droit des gens. NOS SOLDATS NE COMMETTENT NI ACTES D'INDISCIPLINE NI CRUAUTES.”*¹³⁹ Bien sûr, la presse clandestine ne doute pas du caractère calomnieux des arguments allemands et adopte un ton cynique afin d'en démontrer la grossièreté et l'absurdité. Faut-il en rire ou en pleurer ? Elle admet que la mauvaise foi et la maladresse teutonnes se sont surpassées elles-mêmes : Berlin ne regrette rien. De toute façon, elle n'a rien à se reprocher, malgré l'absence de toute ombre de vraisemblance. *“Si elles [les troupes impériales] y ont un peu pillé, un peu incendié, un peu mitraillé, si elles ont expédié quelque milliers d'habitants en Allemagne ou dans l'autre monde, c'est qu'elles ont été forcées de se protéger contre des francs-tireurs des deux sexes et de tous les âges, de trois semaines à quatre-vingt-dix ans. Voilà ce que le Livre Blanc nous révèle, ce que l'agence Wolff répète et ce que le monde civilisé est prié de croire.”*¹⁴⁰

¹³⁶ Au contraire, le Ministère de l'Intérieur a fait placarder dans toutes les communes et a publié dans tous les journaux des recommandations aux civils. Il leur demande de ne pas combattre, de ne pas proférer ni injures ni menaces, de se tenir à l'intérieur, de fermer les fenêtres pour éviter toute provocation et enfin, d'évacuer la maison si les soldats l'occupent afin qu'on ne puisse dire que les civils ont tiré. Ces recommandations sont appuyées par l'autorité ecclésiastique. Enfin, les gardes civiques ne portant pas de signes distinctifs sont licenciés, afin d'éviter les confusions dont aurait pu pâtir la population civile. Le Bureau documentaire belge au Havre a également démenti officiellement ces affirmations allemandes. CLAEYS BOUUAERT, F., *Le diocèse de Gand pendant la première occupation allemande 1914-1918*, Bruxelles - Wetteren, 1949, p. 6-7.

¹³⁷ *La Libre Belgique*, n° 31, p. 2-3.

¹³⁸ Ce virulent appel des 93 intellectuels allemands, dont de nombreux professeurs et philosophes, *An die Kulturwelt*, publié en octobre 1914, s'insurge face aux accusations portées contre l'Allemagne de mener une guerre d'agression dans la brutalité, la violence et le mépris du droit des peuples. ROLAND, H., *Kant et la guerre dans les revues culturelles et littéraires allemandes (1914-1918)*. “Source de tous les maux” ou mal nécessaire ? in WATTHEE-DELMOTTE, M. et DEPROOST, P.-A. (sous la dir. de), *Imaginaires du mal*, Coll. Transversalités, n° 1, Paris - Louvain-la-Neuve, 2000, p. 239. Il est intégralement reproduit dans *La patrie belge*, Bruxelles, 1930, p. 191-193.

¹³⁹ *La Libre Belgique*, n° 13, p.3. Entre les parenthèses sont écrits les commentaires du journaliste.

¹⁴⁰ *La Libre Belgique*, n° 31, p. 3.

En conclusion, nous nous trouvons dans la même situation que celle concernant la violation de la Belgique. Les Allemands, à l'instar de Richard Grasshoff (*La Belgique coupable*), noircissent leurs victimes pour se blanchir eux-mêmes. Non seulement la Belgique n'a pas respecté les Conventions de La Haye, mais en plus, son gouvernement souille l'honneur de l'armée allemande, qui s'attendait à tout, et en premier lieu à une protestation solennelle et inoffensive, mais pas à une si traîtresse résistance.

Ce que la presse clandestine a peine à concevoir, c'est que des gens qui professent la théorie de la terreur et qui estiment que tous les moyens sont bons pour atteindre leur but militaire, prennent des airs de vierge effrontée à propos de soi-disant actes commis par des personnes "inoffensives".¹⁴¹ Mais, assure la presse, les mensonges ennemis feront au monde ce que l'armée allemande fait à l'Yser : ils ne passeront pas. Au contraire, s'ajoutant au viol de notre neutralité, les massacres viennent renforcer l'image d'une Belgique victime, innocente et martyre. "On ne peut s'étonner si, à l'indignation qu'avait suscitée contre l'Allemagne l'ultimatum du 3 août succédait maintenant une véritable haine nationale. [...] Leur certitude de n'avoir aucune responsabilité dans la catastrophe qui les frappait, rendait plus profonde l'indignation provoquée par les fusillades et les incendies qui avaient marqué les progrès de l'invasion."¹⁴² Néanmoins, les prohibés regrettent d'assister, bâillonnés, aux simagrées hypocrites de l'ennemi qui cherche à souiller l'honneur de la Belgique.¹⁴³

La presse maintient le souvenir de ces faits pour que le nom allemand soit exécré pour toujours, pour montrer au monde entier la fausseté de ces récits et pour convaincre la population belge, mais également l'opinion publique mondiale, du caractère sans foi ni loi des Allemands. Jamais la population belge ne pourra oublier le nom des martyrs. Dans cette optique, *La Libre Belgique* offre 1.000 francs à l'auteur du meilleur petit livre d'école ayant pour sujet les crimes commis contre l'humanité et contre le droit des gens en Belgique. *La Vérité* enjoint les Belges d'élever une stèle avec ces mots : "En ce lieu, le ... 1914, les barbares venus de Germanie ont pillé, violenté, massacré des populations paisibles, innocentes de tout crime"¹⁴⁴ et cela pour l'expiation de la race sanguinaire. Régulièrement, les journaux publient de larges extraits d'ouvrages (Pierre Nothomb, *La Belgique martyre*, Marius Vachon, *Les villes martyres de France et de Belgique*, ...), afin que ces actes ne

¹⁴¹ *La Libre Belgique*, n° 46, p. 2-4.

¹⁴² PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 64 et 74.

¹⁴³ *La Libre Belgique*, n 31, p. 3.

¹⁴⁴ *La Vérité*, n° 3, p. 6.

tombent pas dans l'oubli. *L'Ame Belge* reproduit ainsi dans son édition du 9 octobre 1918, soit plus de quatre ans après les faits, un chapitre de l'ouvrage de Gustave Somville, "*Dinant, Massacre et Destruction*". Le passage traite en détail du massacre du Rocher Bayard, le 23 août 1914, où 90 personnes, dont 26 femmes et enfants, furent exécutées sans raison.¹⁴⁵

b. Législations

La presse clandestine loue les mesures, dont elle a connaissance, prises par le Gouvernement belge.¹⁴⁶ Celui-ci, dirigé par Charles de Broqueville, s'est retiré tout d'abord à Anvers, puis s'est établi à Sainte-Adresse, petite station balnéaire normande proche du Havre. La presse félicite, par exemple, le ministre de la Justice, Henri Carton de Wiart, lorsqu'il institue une commission qui aura pour mission de préparer les mesures à prendre contre les Belges ayant trahi les intérêts de leur patrie et, particulièrement, contre les écrivains ayant usé de leur plume pour attaquer la Belgique. *La Libre Belgique* publie les déclarations officielles, ainsi que les arrêtés-lois, tels que l'abrogation des mesures prises par l'occupant au fur et à mesure de la libération du territoire ou les sanctions à l'égard des collaborateurs. La démission du Baron de Broqueville (1^{er} juin 1918) et le remaniement ministériel qui en découle sont bien sûr dépeints par la presse censurée comme le reflet de graves crises. Afin de rassurer leurs lecteurs, les prohibés assurent que l'entente reste parfaite et que la politique de Gérard Cooreman, ministre d'Etat et ancien président des Chambres, s'inscrit dans la continuité de la ligne anti-allemande de son prédécesseur.¹⁴⁷

Berlin nomme le maréchal Baron von der Goltz (1843-1916) premier gouverneur général militaire de Belgique. L'administration de l'occupant est rapidement et méthodiquement mise en place.¹⁴⁸ Quatre divisions, soit 60 à 80.000 hommes (pour une population de sept millions

¹⁴⁵ L'auteur y relate les viols de femmes enceintes et d'enfants, l'utilisation de boucliers humains, les meurtres de prisonniers belges, les vieillards et curés mutilés, noyés, pendus ou écartelés. Et il affirme qu'il peut encore fournir plus du double de témoignages. *La Libre Belgique* reproduit, elle, dans son 24^e numéro (p. 2-4) le récit détaillé d'un témoin oculaire du passage des troupes allemandes à Surice (canton de Florennes).

¹⁴⁶ Henri Pirenne estime que "*l'influence du gouvernement du Havre sur la Belgique occupée a été très faible. [...] La masse du peuple et même les autorités ignorèrent ce qu'il faisait pour elles.*" PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 68.

¹⁴⁷ *L'Ame Belge*, n° 29, p. 15-16 et n° 37, p. 1-4. Pour plus d'informations à ce sujet, voir SCHEPENS, L., *Koning Albert, Charles de Broqueville en de Vlaamse Beweging tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Tiel, 1982 et surtout HAAG, H. *Le comte Charles de Broqueville, Ministre d'Etat, et les luttes pour le pouvoir (1910-1940)*, Bruxelles, 1990.

¹⁴⁸ Sur l'administration allemande en Belgique et les violations des conventions de La Haye qui l'accompagnent, voir DE MELOTTE, A., *Mensonges allemands et vérités belges*, Liège, 1919.

d'habitants), contrôlent le pays occupé. Ne dépendant pas du Chancelier mais du commandement militaire, le gouverneur général ne relève que du *Kaiser*, chef de l'armée, et prend des décrets en son nom, disposant d'un pouvoir pratiquement illimité. Il est doublé d'une administration civile (la *Zivilverwaltung*), sous la direction de Maximilian von Sandt, ancien administrateur d'Aix-la-Chapelle, chargée de la gestion quotidienne du pays. Il a sous ses ordres le Baron Oscar von der Lancken-Wakenitz (1867-1939), directeur du Département politique (*Politische Abteilung*). Les ministères belges, à l'exception de trois d'entre eux, restent en activité sous une direction allemande. Trois organismes de contrôle sont créés : le département civil, le département politique et les institutions bancaires. Dans chaque province, le gouverneur belge fait place à un gouverneur militaire allemand, qui a le grade de général. Si le Conseil provincial ne se réunit plus qu'exceptionnellement, la députation permanente continue sa gestion. Au niveau communal, bourgmestres et échevins demeurent en fonction, les Allemands déchargeant volontiers sur eux leur devoir d'administration. Les corps de police communaux sont placés sous l'autorité militaire, avec toute l'ambiguïté que cela comporte. Du système de l'*Okkupationsgebiet* est exclu le territoire d'étape (*Etappengebiet*), derrière le front, représentant le tiers du territoire occupé (Flandre occidentale, majeure partie de la Flandre orientale, la partie occidentale du Hainaut et l'extrême sud du Luxembourg). Cette zone est sous l'autorité du haut commandement de la 4^e armée allemande et en dernière instance de l'état-major allemand ; le pouvoir militaire y supplante celui du gouverneur général. Le colonel général von Bissing succède à von der Goltz en décembre 1914. Incarnant toutes les vertus de sa race – morgue, sens de la hiérarchie, culte de l'empereur, obéissance aveugle – il est voué à la haine et au sarcasme par ceux qui ont à souffrir du régime. Il n'a en fait ni aversion ni sympathie pour le peuple belge, il ne comprend tout simplement pas ses réactions : il appelle trahison ce qui est patriotisme, paresse ce qui est résistance passive. Laissant – en partie à tort¹⁴⁹ – un souvenir exécration, son successeur sera, après sa mort le 18 avril 1917, le général Ludwig von Falkenhausen.¹⁵⁰

¹⁴⁹ Les archives de la guerre ont révélé qu'il a souvent défendu ses administrés contre les exigences de Berlin. Il cherche à concilier les ouvriers en vantant les dispositions sociales, veut gagner l'estime des catholiques en manifestant son respect pour la religion, se montre fermement opposé aux déportations, désapprouve la contribution de guerre mensuelle, fixée à 80 millions de francs, et répugne à l'exploitation à outrance du pays. BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Bruxelles, 1983, p. 231-232 et AMARA, M. et ROLAND, H., *Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz - rapports d'activité 1915-1918*, Bruxelles, 2004, p. 20.

¹⁵⁰ BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Bruxelles, 1983, p. 230-234 et DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 129-131.

Les autorités occupantes prennent, dès le début de l'occupation, de nombreuses mesures bafouant le respect de la propriété privée et de la liberté individuelle : suppression des téléphones et télégraphes, du secret des lettres et de la liberté de la presse, interdiction du transport des voitures et des bicyclettes, usage obligatoire du passeport pour se rendre d'une zone d'étape au territoire du Gouvernement-Général (et inversement), fouilles corporelles, défense d'exporter les matières servant aux besoins de la guerre, détentions préventives pour les motifs les plus futiles, multiplication des réquisitions et des pillages, interdiction de toute manifestation patriotique, ...¹⁵¹

Que pense la presse clandestine de l'impôt additionnel à charge des absents (arrêté du 16 janvier 1915), qui est un impôt égal à dix fois la contribution personnelle et frappant les Belges qui ne sont pas rentrés en Belgique pour le 15 mars 1915 ? Le Gouvernement belge adresse aux puissances alliées et neutres une protestation officielle contre le principe de cette taxe. Il annonce que les sommes payées seront sujettes à restitution après la libération du territoire et les ventes faites en vue d'assurer le recouvrement de cette taxe seront considérées comme nulles et non avenues. *La Libre Belgique* se montre solidaire du gouvernement et rejette cette loi. Elle estime que, face à la brutalité des troupes allemandes, seule la fuite était salvatrice. De plus, cette imposition est contraire aux articles 4, 46, 48 et 49 des Conventions de La Haye. Elle ne respecte pas non plus la loi belge, car elle dénie aux citoyens le droit de juger des raisons qui les ont poussés à quitter le pays et porte donc atteinte à la liberté individuelle. De plus, la taxe est illégale, car les ressortissants du territoire occupé séjournant en-dehors de celui-ci ne sont pas soumis à la puissance de l'occupant. Enfin, son taux élevé la situe au rang des spoliations. Elle est en réalité une confiscation déguisée.¹⁵²

Les clandestins condamnent la création d'un tribunal extraordinaire et d'exception qui n'est compétent que pour juger les dommages résultant des excès commis pendant le mois d'août 1914 contre des établissements allemands. Pourquoi ? Parce que la Constitution belge (§ 94) interdit la création de ce genre de tribunal et les Conventions de La Haye ordonnent au pouvoir occupant de reconnaître et de régler sa conduite d'après la constitution du pays occupé. De plus, la procédure sera celle voulue par les Allemands et l'appel est supprimé. Cet

¹⁵¹ BERTRAND, L., *L'occupation allemande en Belgique. 1914-1918*, t. II, Bruxelles, 1919, p. 173-219.

¹⁵² *La Libre Belgique*, n° 3, p. 3-4 et *La Vérité*, n° 1, p. 12-14.

arrêté leur permet de condamner, selon leur bon vouloir, les communes à des dommages et intérêts élevés et de piller systématiquement et “légalement” les caisses communales.¹⁵³

Enfin, par un décret du 8 novembre 1914, le pays se voit imposer l’heure allemande, en avance d’une heure sur celle de Greenwich – sur laquelle s’aligne à l’époque la Belgique. Les journaux continuent d’annoncer les rendez-vous en fonction de l’heure belge.¹⁵⁴ Pourquoi ? *“La question de l’heure est en soi une petite question, mais il est des petites questions qui prennent soudainement, grâce aux circonstances, une ampleur inattendue. La question de notre heure est de celles-là. En réalité, le maintien de notre heure nationale, malgré les prescriptions allemandes, a la portée d’un symbole. Il marque notre ferme volonté de rester nous-mêmes, et maintenir notre indépendance. Nous autres civils, nous n’avons guère d’autres moyens de lutter contre l’ennemi que celui de lui signifier sous toutes les formes, même les plus insignifiantes en apparence, que nous gardons notre Foi dans notre Idéal national, notre Espérance dans le retour à une vie indépendante, notre Amour pour une Patrie libre et prospère. Par le refus d’adopter l’heure allemande, c’est la conscience populaire belge qui proteste contre l’oppression teutonne et tant que cette conscience populaire proteste, [...] il n’y a pas de conquête possible.”*¹⁵⁵

Pêle-mêle, la presse critique d’autres mesures, souvent en contradiction avec les Conventions de La Haye : la confiscation de la Croix-Rouge et de sa caisse, la réglementation de l’usage du savon, l’obligation faite aux citoyens belges de donner des renseignements sur le départ ou la présence de leur enfant ou mari au front, le coût de la police des mœurs et diverses amendes pour des motifs absurdes. Mais la presse relève également des mesures plus insignifiantes comme l’obligation de descendre du trottoir et de saluer les officiers allemands et félicite les compatriotes marchant au milieu de la chaussée ou rebroussant chemin.

Infirmité Sophie de Schaepdrijver (*“Les relations entre le gouvernement et le pays occupé allaient nettement se détériorer pendant les quatre années d’exil et d’occupation, dominées par des sentiments de rancœur identiques et réciproques”*¹⁵⁶), la presse clandestine belge reste

¹⁵³ *La Libre Belgique*, n° 6, p. 4.

¹⁵⁴ DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 119. En annexe (IIIa) est reproduit un poème concernant cette mesure.

¹⁵⁵ *L’Ame Belge*, n° 13, p. 8. A ce propos, une petite blague apparaît souvent. “Pourquoi les Allemands ont-ils fait venir leurs femmes ?” – “Pour avoir l’heure allemande !” *Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914*, n° 2, p. 16.

¹⁵⁶ DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 106.

fidèle à son gouvernement, le seul légitime pour tout ce qui concerne le territoire national. Les mesures prises par le Gouvernement-Général allemand sont toutes critiquées, et la résistance passive est fortement conseillée, même pour les mesures les plus insignifiantes : il faut prouver à l'occupant, de manière pacifique, que le peuple belge ne sera jamais dompté. Les nombreuses réquisitions constitueront une occasion supplémentaire pour mettre des bâtons dans les roues de l'occupant.

c. Réquisitions¹⁵⁷

Bientôt commencent les premières réquisitions. Les réserves alimentaires belges sont systématiquement réquisitionnées et dirigées vers l'Allemagne, quand elles ne sont pas pillées par l'armée allemande. De plus, il est défendu ou impossible de transporter les réserves disponibles. Une impressionnante série de centrales militaires (*Zentralen*) et de départements (*Abteilungen*) font main basse sur de nombreux produits. Ces réquisitions ne feront que s'intensifier à partir de 1916 et s'étendre à tous les domaines : chevaux, métaux, graisses, farines, vins, matelas, bois, charbons, laines, cuirs, pain, huiles, étain, outillage, pommes de terre, caoutchouc ou céréales.¹⁵⁸ Les rations nécessaires aux chevaux des agriculteurs sont réduites au minimum nécessaire car les besoins en cavalerie et en transport des maîtres priment sur les intérêts des Belges. Bref, on assiste au pillage systématique du pays.¹⁵⁹

Ces mainmises entraînent des difficultés de transport et de circulation, les prix augmentent et le pouvoir d'achat diminue. La presse estime qu'elles ne peuvent qu'être contre-productives : le vol organisé de l'outillage et des machines vide usines et ateliers.¹⁶⁰ Outre les réquisitions légales et les impôts de guerre, de nombreux cas de saisies illégales sont mentionnés. Certaines entreprises sont forcées de réduire leurs prix lorsqu'elles vendent aux Allemands, d'autres encore vendent au prix arbitrairement fixé. En avril 1915, *La Libre Belgique* estime

¹⁵⁷ *La Vérité* (n° 5, p. 2-12) décrit de manière orientée, mais en détail, toutes les mesures prises d'août 1914 à juin 1915 afin d'affamer et d'appauvrir la population belge.

¹⁵⁸ *La Libre Belgique*, n° 120, p. 4-5.

¹⁵⁹ DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 107.

¹⁶⁰ Remarquons que ce mal n'atteint pas tous les secteurs de l'économie belge avec la même intensité. L'industrie charbonnière, par exemple, connaît une activité continue pendant toute la guerre, bien que la quasi-totalité de la production parte vers le Reich. BERTRAND, F., *La presse francophone de tranchée au front belge, 1914-1918*, Bruxelles, 1971, p. 59.

que des 85 millions de francs de marchandises vendues, 20 millions seulement ont effectivement été payés.¹⁶¹

L'autorité occupante parvient toujours à réquisitionner les pommes de terre de manière insidieuse¹⁶² – même leurs journaux en parlent librement. La presse s'indigne de voir les communes, malgré les avances payées, recevoir peu ou prou de pommes de terre. De plus, les tubercules achetés dans une autre province sont partiellement ou même entièrement confisqués à la limite des provinces.¹⁶³ Les réquisitions sont telles que la Belgique se voit obligée d'être alimentée par les états neutres et les œuvres charitables.

Des extraits de la presse allemande sont cités afin de démontrer les véritables intentions de l'occupant. Cette presse se réjouit des réquisitions qui permettront de satisfaire aux besoins de son armée et de soulager la population. Ce pillage systématique permet à l'Allemagne d'économiser jusqu'à quatre millions de marks par jour. La presse belge précise que l'article 47 des conventions de La Haye interdit formellement le pillage. Aucune loi nationale ou internationale ne stipule que le pays occupé peut être pillé et vidé de ses ressources. Selon les lois belges et allemandes, la propriété privée est inviolable et nul ne peut être exproprié sans une juste et préalable indemnité.

Les autorités occupantes accusent les Anglais de contribuer à la dégradation de l'économie belge : en refusant d'importer des matières premières en Belgique – aux conditions fixées par l'Allemagne – elle enlise l'industrie et provoque un taux de chômage élevé. L'ensemble de la presse clandestine, quant à elle, approuve ce refus, arguant que cet apport de matières premières viendrait en aide, non à l'industrie belge, mais allemande et que le taux de chômage est uniquement lié aux destructions, aux difficultés de transport, aux réquisitions, aux arrêts volontaires et aux mesures imposées par l'autorité occupante. Afin sans doute de ne pas accroître le découragement perceptible parmi une partie de la population, rares sont cependant les articles où il est question des fermetures – forcées ou non – de nombreuses usines belges, ni du taux de chômage, dépassant pourtant les 50 % dans certaines régions.

La contribution de guerre de 480 millions, dont le pays est frappé au début de l'occupation, à peine payée, l'autorité allemande décide de recommencer cette fructueuse

¹⁶¹ *La Libre Belgique*, n° 16, p. 2.

¹⁶² “*Von Bissing, l'ineffable, décide et affiche que les pommes de terre doivent à l'avenir, être données aux cochons à raison de maximum 3 kilogrammes par jour. Cet arrêté est tardif : il n'y a plus de pommes de terre. Cet arrêté est superfétatoire : ces pommes de terre ont été expédiées en Allemagne, où la population s'en repaît en se conformant sans doute à l'arrêté susdit. Mais, tout de même, quel estomac ont ces Boches : trois kilogrammes par jour.*” *Patrie !*, n° 5, p. 2-3.

¹⁶³ *L'Echo de ce que les journaux n'osent ou ne peuvent pas dire*, p. 27.

opération en novembre 1915 par un nouvel impôt de guerre de 40 millions par mois. Celle-ci passera à 50, puis enfin à 60 millions à partir de juin 1917. Sans compter les réquisitions, les amendes locales et les contributions de guerre spéciales, cette contribution représente à elle seule un total d'un milliard de francs. Au nom de quoi ? Elle est établie officiellement comme quote-part aux frais d'entretien de l'armée et aux frais d'administration du territoire occupé. *La Libre Belgique* réplique en affirmant que la Belgique ne doit pas entretenir une "armée", mais seulement une "garnison" et que le paiement, calculé au change de 80 marks pour 100 francs, tient plus de l'escamotage que de l'arithmétique.¹⁶⁴ La lettre de protestation des ministres d'état et des membres de la législature belge est publiée.¹⁶⁵

Dans un but informatif et préventif, la presse met en garde la population contre les réquisitions "privées". Ne pas déclarer ses biens n'est pas suffisant, il faut également faire disparaître les déchets de coton, les loques, les noyaux de cerises et de prunes, les vieux linges, les os, la graisse, les vieux cuirs et les cloches.¹⁶⁶ La spoliation de ces dernières est considérée comme impie, les cloches étant des objets de culte. La presse enjoint de ne pas vendre à l'occupant son vieil or, ses sacs et ses arbres (surtout les noyers) car l'ennemi les utilise à des fins militaires. Elle juge que c'est faire œuvre de respect des conventions internationales et de bon patriotisme que de tromper un pouvoir usurpateur et despotique. Les appels à la résistance passive se multiplient : il est demandé de saboter la loi, de ne rien déclarer, de ne rien payer. Le citoyen belge commet-il une faute morale en trompant les Allemands ? Non, rétorque la presse, dans tous les cas, le citoyen est en droit de légitime défense contre un agresseur injuste. Ses lecteurs sont également mis en garde contre les collaborateurs en civil et les fausses perquisitions d'accapareurs.¹⁶⁷

La disposition réglant l'indemnité versée à celui qui livre des métaux se termine en précisant que le paiement se fera à la personne qui livre les objets sans que son droit de propriété soit vérifié. Traduction clandestine : *"Il nous faut du cuivre. Vous ferez des difficultés pour nous le livrer, car vous savez qu'il servira à tirer sur les vôtres. On vous le prendra donc. Mais tout de même il nous serait plus agréable qu'on vînt nous l'apporter, car nous avons perdu beaucoup de monde, et notre personnel se raréfie. Nous proposons aux amateurs une bonne petite affaire. Procurez-vous du cuivre n'importe où et n'importe*

¹⁶⁴ *La Libre Belgique*, n° 54, p. 2-3.

¹⁶⁵ *La Libre Belgique*, n° 56, p. 2-3.

¹⁶⁶ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 47, p. 4 (coton), n° 108, p. 2-3 (cuivres), n° 127, p. 3 (laines), *L'Ame Belge*, n° 33, p. 15-16 (cloches), *De Vlaamsche Leeuw*, n° 10, p. 2 (cuivres) et n° 16, p. 1 (laines).

¹⁶⁷ *La Libre Belgique*, n° 39, p. 3-4.

comment. Vous nous l'apporterez. On ne vous posera aucune question indiscrete, et on vous paiera la marchandise comme si elle était à vous."¹⁶⁸ En d'autres mots, appel est lancé aux cambrioleurs, aux receleurs et aux chercheurs de primes.

La presse tient un triple rôle. Tout d'abord, elle dénonce les pratiques illégales des autorités allemandes ; les réquisitions massives sont contraires aux conventions internationales. Ensuite, elle joue un rôle de prévention : la population belge doit savoir que les objets réquisitionnés sont envoyés en Allemagne. Il est donc nécessaire de cacher tout ce qui pourrait profiter à l'ennemi. Enfin, elle encourage ses lecteurs. Selon la presse, ces réquisitions sont le signe du départ imminent des Allemands : on ne coupe pas la branche sur laquelle on est assis. Elles sont également la preuve de la situation précaire de l'Allemagne, incapable de subvenir seule aux besoins de ses troupes.

d. La traite des Blancs

*“Les déportations ! L'épisode le plus affreux des quatre années de l'occupation allemande en Belgique !”*¹⁶⁹ Les enlèvements d'outils et de matières premières seront supplantés par d'autres réquisitions, celles du matériel humain. Etant donné que l'Allemagne réduit notre industrie au chômage et qu'elle-même manque de bras en raison des levées successives de soldats, l'état-major général allemand demande au gouverneur général, en mai 1916, de déporter en Allemagne 400.000 ouvriers belges.¹⁷⁰ Les premiers civils partent le 26 octobre 1916 de Quiévrain pour être employés à des travaux lourds derrière les lignes prussiennes. Mal nourris et battus sous le moindre prétexte, leurs conditions de vie sont déplorables. En principe, ne doivent être déportés que les seuls ouvriers sans travail et secourus par les œuvres d'assistance : en réalité, on enlève tous les hommes, sans distinction aucune. Lorsque les bourgmestres se voient réclamer la liste des chômeurs de leur commune, ils refusent et détruisent les documents compromettants. Les Allemands perdent alors tout souci de légalité et convoquent tous les hommes de plus de 17 ans, sans distinction, pour les emmener dans des wagons à bestiaux vers le Reich. En de nombreux endroits, la proportion de non-chômeurs déportés dépasse les cinquante pour cent. 60.000 hommes sont expédiés outre-Rhin, près de

¹⁶⁸ *La Libre Belgique*, n° 106, p. 4.

¹⁶⁹ PASSELECQ, F., *Les déportations d'ouvriers belges en Allemagne (1916-1918)* in *La patrie belge*, Bruxelles, 1930, p. 151.

¹⁷⁰ Von Bissing, par prudence politique, tente de le dissuader, mais n'est pas écouté. *Ibid.*, p. 153.

3.000 n'en reviendront jamais. L'annonce de déportations en masse provoque dans le monde une émotion générale.¹⁷¹ Grâce à de nombreuses interventions de personnalités belges et étrangères (dont le président américain Wilson), les civils déportés en Allemagne et relevant du Gouvernement-Général seront rapatriés à partir de mars 1917. C'est à ce moment que, changeant de tactique, les envahisseurs cessent les déportations pour procéder à l'enlèvement de l'outillage des usines. Toutefois, les déportations à destination de la zone frontalière (province de Luxembourg) se poursuivent comme avant dans l'*Etappengebiet*. Au total, 120.655 travailleurs belges furent déportés (dont 62.155 dans la seule région des Etapes) : 2.614 moururent, victimes du froid, de la malnutrition, de maladies, d'accidents de travail ou abattus.¹⁷²

La presse clandestine glorifie les ouvriers qui s'arrêtent de travailler : tout Belge qui œuvre pour l'Allemagne permet à un Allemand de prendre, au lieu de l'outil, le fusil.¹⁷³ Ces exemples d'abnégation (cheminots de Malines et de Luttre, ouvriers de Roubaix, Lille, Menin, Gand, Mons, Lessines, Marchienne ou Schaerbeek) sont cités à titre de modèle à suivre et sont autant d'appels à la résistance.¹⁷⁴ Les prohibés citent des scènes de résistance patriotique où tant les patrons que les ouvriers refusent de travailler. *La Libre Belgique* souligne que les ouvriers et leurs femmes ont, malgré les promesses, les menaces et la crainte de la misère, fait preuve du plus grand courage patriotique en refusant en masse de travailler pour l'ennemi. Par exemple, le maire de Lille, un modèle de patriotisme, refuse de faire confectionner des sacs de terre destinés aux tranchées allemandes.¹⁷⁵ Ces exemples doivent inciter les travailleurs du pays à faire de même. Il s'agit de véritables appels à la résistance passive. Cependant, la presse enjoint à ne pas créer de révoltes ni d'émeutes : la seule force d'inertie fera plier l'Allemagne, malgré les mesures de répression. Les chômeurs sont priés de résister et de fuir les déportations. Ils doivent tout mettre en œuvre pour ne pas se faire prendre. Ils ne peuvent, par exemple, pas se présenter à l'appel. Prêter son concours à l'ennemi est un acte impardonnable de trahison.¹⁷⁶

A nouveau, la presse cite les Conventions de La Haye : l'article 52 interdit aux armées belligérantes et occupantes de forcer les civils à travailler pour les troupes ennemies, sauf

¹⁷¹ BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Bruxelles, 1983, p. 244-245.

¹⁷² BERTRAND, F., *La presse francophone de tranchée au front belge, 1914-1918*, Bruxelles, 1971, p. 53, 54 et 60, DE SCHAEFDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 228-229 et BERTRAND, L., *L'occupation allemande en Belgique. 1914-1918*, t. II, Bruxelles, 1919, p. 111-144.

¹⁷³ *La Libre Belgique*, n° 45, p. 3.

¹⁷⁴ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 42, p. 1 et n° 48, p. 3.

¹⁷⁵ *La Libre Belgique*, n° 42, p. 1.

¹⁷⁶ *La Libre Belgique*, n° 100, p. 1.

pour les besoins en alimentation. De plus, l'occupant est tenu de respecter les lois en vigueur avant l'occupation, et ne peut y appliquer l'interprétation de son Autorité militaire. Comme la population belge vivait sous le régime de la liberté, il est légitime de vouloir travailler, comme il est légal pour l'ouvrier de se croiser les bras s'il juge le travail incompatible avec le devoir. Les prohibés s'insurgent enfin contre la création volontaire de chômeurs ou la déportation de personnes ayant un emploi.¹⁷⁷

La presse pousse les autorités communales à refuser de fournir la liste des chômeurs et les en félicite lorsque c'est le cas, comme à Anvers. D'après l'article 88 de la loi communale, le pouvoir occupant ne peut exiger des bourgmestres une collaboration contraire à l'honneur et au devoir patriotiques ; ils sont et restent des administrateurs belges. La presse attend d'eux de ne pas devenir complices de pillards, et de la police, de ne pas prêter son concours dans l'exécution de mesures illégales et antipatriotiques.¹⁷⁸

Les journaux décrivent les conditions inhumaines des trains de déportés (ceux-ci se tiennent debout pendant plusieurs jours sans nourriture, sans boissons et au milieu de leurs déjections) et les mesures prises à l'encontre des ouvriers refusant le travail (défense à tout employeur de prendre ces ouvriers à son service, défense à la charité privée et à la bienfaisance publique de venir à leur secours ainsi qu'à leurs enfants, défense d'accorder une partie de salaire, ...).¹⁷⁹ Petit à petit, des récits de chômeurs malades renvoyés dans leur foyer, arrivent aux oreilles des journalistes. Ces histoires, parfois exagérées, souvent romancées, font état de traitements dégradants, d'humiliations, de nourriture insuffisante, de baraquements insalubres, de conditions de travail dantesques, de coups de bâton, de manque de contact avec l'extérieur, d'épidémies et d'assassinats.¹⁸⁰ Deux photos, publiées à la une de *La Libre Belgique*, montrent un homme autrefois robuste, mais n'ayant plus que la peau sur les os en revenant d'Allemagne.¹⁸¹ Le journal bruxellois édite aussi la photo d'un avis affiché à Mons annonçant de futures rafles avec la possibilité que celles-ci concernent également des femmes et des enfants de plus de 10 ans.¹⁸² Deux preuves formelles destinées à convaincre les derniers incrédules.

Enfin, les appels aux nations neutres se multiplient : elles ne peuvent garder un silence coupable devant l'accumulation des crimes. L'indifférence est une lâcheté et la conscience humaine est solidaire. La violation de la Belgique n'a pas eu pour effet d'entraîner toutes les

¹⁷⁷ *La Libre Belgique*, n° 116, p. 2.

¹⁷⁸ *La Libre Belgique*, n° 101, p. 1-2 et n° 107, p. 1-2.

¹⁷⁹ *La Libre Belgique*, n° 98, p. 2-3.

¹⁸⁰ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 138, p. 4 et n° 161, p. 3-4.

¹⁸¹ *La Libre Belgique*, n° 117, p. 1.

¹⁸² *La Libre Belgique*, n° 123, p. 1.

nations civilisées dans la guerre, il ne faut plus laisser passer un autre forfait en n’y opposant que de simples protestations. La mise sur pied d’une enquête impartiale et représentative est sollicitée : un refus de l’Allemagne serait un aveu de culpabilité et, si elle accepte, lumière sera faite sur les crimes commis en Belgique. Les lettres de protestations émises par des personnalités ou des organisations belges, tels que les députés et sénateurs de plusieurs grandes villes, le Gouvernement belge, les avocats et magistrats de Bruxelles, la Commission Syndicale de Belgique, les évêques de Belgique et le Cardinal Mercier sont intégralement reproduites.¹⁸³

Bien sûr, une différence doit être faite entre les entreprises ne travaillant pas volontairement, par patriotisme, et celles qui restent inactives alors que les produits de leur industrie ne peuvent être d’aucune utilité pour l’occupant. Il en va de même entre les ouvriers refusant de travailler pour des motifs patriotiques et les “paresseux”, ceux qui profitent du secours aux chômeurs. Bien qu’il y en ait certainement, tous les ouvriers belges ne sont pas, comme l’affirment pourtant les autorités allemandes, des criminels ou des oisifs, profitant de n’importe quel prétexte pour ne pas travailler. Cependant, *La Libre Belgique* admet que de nombreux problèmes s’opposent aux réouvertures d’entreprises : destructions et réquisitions matérielles, manque de main-d’œuvre qualifiée et problèmes de communications et de transport.

La publication d’articles au sujet des déportations a un double objectif. D’une part, elle est destinée à pointer du doigt une nouvelle violation allemande, et appelle aux réactions nationales et internationales. D’autre part, elle apporte la preuve du caractère indomptable de la population belge, démontre que les ouvriers refusant le travail sont nombreux et enjoint les autres travailleurs à imiter ces héros.

e. Dates-clés

Le goût des Belges pour l’insoumission se manifeste particulièrement lors de certaines dates. Alors que les boutiques baissent leurs volets les jours de fêtes allemandes, le 21 juillet, les hommes arborent à leur boutonnière une feuille de lierre – symbole d’attachement. Les femmes s’habillent de telle manière qu’en groupe de trois, les couleurs de leur robe forment

¹⁸³ Citons, par exemple, *L’Ame Belge*, n° 2, 2^e série, p. 7-12.

celles du drapeau belge.¹⁸⁴ La presse clandestine ne reste pas non plus inactive pendant ces journées particulières.

21 juillet. Quelle attitude adopter en ce jour de fête nationale ? “*Recueillons-nous le 21 juillet en une pensée d’ardent patriotisme ; renouvelons intimement à la Patrie et à la Dynastie nos vœux les plus ardents et raffermissons plus que jamais en nos cœurs la haine du Teuton oppresseur.*”¹⁸⁵ Bien sûr, les réjouissances publiques ne sont pas de circonstance. Néanmoins, il est un devoir de profiter de cet anniversaire pour affirmer ses sentiments patriotiques. Les pensées des Belges vont vers le Roi, qui défend vaillamment ce qui reste du sol patrial. La maladresse habituelle allemande, qui s’exprime par l’interdiction des manifestations patriotiques, rend un réel service à la cause belge : elle entretient dans les cœurs les colères qui, autrement, pourraient s’estomper. Les prohibés enjoignent leurs lecteurs à diffuser au maximum les mots d’ordre, “*où la raillerie s’alliait au patriotisme*”¹⁸⁶, à respecter. En 1915, la population bruxelloise est appelée par *La Libre Belgique* à assimiler cette journée à un jour férié : les boutiques et magasins doivent rester fermés et congé doit être donné aux écoliers. Les “vrais Belges” doivent assister au Te Deum – qui deviendra plus une manifestation patriotique spontanée qu’une cérémonie religieuse – célébré en la cathédrale Sainte-Gudule.¹⁸⁷ Tous les journaux, à l’exception de ceux ne publiant que des nouvelles de la guerre, donnent une description des événements du 21 juillet. *La Libre Belgique* relate ainsi, chaque année de la guerre, les faits qui se sont déroulés à Bruxelles¹⁸⁸ ainsi que les manifestations en hommage à la Belgique ayant eu lieu à Londres, en France et aux Pays-Bas. Les déclarations de MM. Poincaré, Asquith, Lloyd Georges, Carton de Wiart, Cooreman et Balfour sont fièrement mentionnées. Ces nombreux hommages spontanés prouvent que la population belge est soutenue, ce qui doit mettre du baume au cœur des lecteurs. En 1916, le gouverneur général interdit toute manifestation, sous peine d’un emprisonnement de six mois et d’une amende pouvant atteindre 20.000 marks. La population se voit interdite de porter des fleurs, des chapeaux de soie et autres emblèmes “tendancieux”. C’est pourquoi *La Libre Belgique* met la population bruxelloise en garde contre les personnes vendant des insignes patriotiques. La presse en appelle au calme ; une émeute ou une révolte ne servira à rien. Elle demande simplement de se parer de petits rubans verts, couleur de l’espoir, et d’ainsi défil

¹⁸⁴ BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Bruxelles, 1983, p. 233.

¹⁸⁵ *Patrie !*, n° 18, p. 3.

¹⁸⁶ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 79.

¹⁸⁷ *La Libre Belgique*, n° 35, p. 1.

¹⁸⁸ *La Libre Belgique*, n° 37, p. 1-3 (1915), n° 84, p. 1-4 (1916), n° 125, p. 1 (1917) et n° 158, p. 1-2 (1918). *De Vrije Stem* fait de même à Anvers et la *Revue Hebdomadaire de la Presse Française* à Paris.

dans les rues. Les Bruxellois se rendent en masse place des Martyrs et assistent au discours prononcé par le Cardinal Mercier en la cathédrale Sainte-Gudule.¹⁸⁹ Suite à différents témoignages patriotiques (dont l’acclamation du Cardinal à sa sortie de la cathédrale), la Ville de Bruxelles est frappée d’une contribution d’un million de marks pour troubles de l’ordre public. Maurice Lemonnier, le bourgmestre faisant fonction, et l’administration bruxelloise rédigent une lettre de protestation, entièrement reproduite par *La Libre Belgique*, contre cette amende exorbitante qui leur est infligée. En outre, la presse approuve les actions patriotiques : ainsi, la ville de Lierre est condamnée à 25.000 marks d’amende (“*c’est cher, mais cela vaut bien cela*”¹⁹⁰) pour un drapeau belge hissé un 21 juillet sur un grand arbre d’une place publique. Toutes ces démonstrations d’ardent patriotisme prouvent que le peuple belge est un peuple fier, loyal et courageux.

4 août. Cette date, souillée par le crime le plus lâche et le plus monstrueux de l’histoire des peuples, est souvent évoquée par *La Libre Belgique*, qui y voit l’anniversaire de la lutte victorieuse de l’armée belge. “*Le 4 août 1914, l’Allemagne ayant, au mépris de sa signature apposée au bas d’un traité solennel qu’elle a déclaré n’être qu’un chiffon de papier, violé la neutralité de la Belgique indépendante, le peuple belge frémissant de colère s’est jeté avec son roi à la frontière pour tenir en échec une armée immense et il a sacrifié sa liberté pour sauver la civilisation !*”¹⁹¹ L’anniversaire du déclenchement de la guerre constitue, chaque année, une occasion supplémentaire pour proférer sa haine envers le forfait initial.¹⁹²

L’anniversaire d’Albert I, né le **8 avril** 1875. Plusieurs journaux relatent la cérémonie en hommage au Roi célébrée à la cathédrale du Mans, le 11 avril 1915.¹⁹³ De nombreuses photos et éditions lui sont spécialement consacrées dans *La Libre Belgique*, *Droogstoppel Broschuren* et *L’Ame Belge* (voir Chapitre II, “Albert I et la famille royale”). Cette date doit devenir, selon la presse, une fête pour tous les hommes bons, du général à la mère dont le fils est au front.

¹⁸⁹ *La Libre Belgique*, n° 84, p. 2 - 3.

¹⁹⁰ *Patrie !*, n° 19, p. 4. Selon Carlo Bronne et Henri Pirenne, l’amende ne s’élève qu’à 20.000 marks. BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Bruxelles, 1983, p. 233 et PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 79.

¹⁹¹ *La Libre Belgique*, n° 127, p. 2 (le texte est écrit en majuscules).

¹⁹² *La Libre Belgique*, n° 40, p. 4, n° 83, p. 3, n° 85, p. 1-2 et *L’Ame Belge*, n° 17, p. 1.

¹⁹³ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 15, p. 1.

15 novembre. Certains journaux chantent la gloire du Roi en se remémorant les faits d'armes glorieux de son illustre carrière. D'autres encouragent leurs lecteurs à venir assister au Te Deum en la cathédrale Sainte-Gudule afin d'y chanter la Brabançonne en l'honneur du souverain. Ils relateront ces manifestations dans leur prochaine édition.

Le **Nouvel An** est peu évoqué, en raison peut-être de l'irrégularité de la parution des journaux. En janvier 1916, *La Libre Belgique* publie toutefois un montage montrant l'armée belge rêvant d'une entrée triomphante à Bruxelles, le Roi à sa tête. La légende indique "*Notre souhait. – Rêve en 1915. Réalité en 1916.*"¹⁹⁴ La presse espère que la nouvelle année verra la victoire alliée et sera celle du triomphe du Droit et de la Justice ainsi que du retour des souverains belges au pays.¹⁹⁵

Autres. Sous le titre "*L'anniferaire tu crand embéreur*", *La Libre Belgique* relate la journée du 27 janvier 1917. "*En effet, il y a un certain nombre d'années, naquit je ne sais où, pour la punition du monde et la honte de l'Allemagne, cet être qui s'appelle aujourd'hui Guillaume II.*"¹⁹⁶ Les journaux fêtent également leurs propres anniversaires, en espérant devoir vivre... le moins longtemps possible ! D'autres dates complètent ce tableau des anniversaires : les cinquante années de vie parlementaire du bourgmestre de Bruges (Amédée Visart de Bocarmé), la bataille des éperons d'or, la fameuse "prise" de Bruxelles (le 20 août 1914) et les décès d'Emile Maxweiler (mort le 26 juin 1916) et de Charles Péguy (le 5 septembre 1914), entre autres.

2. Nouvelles de l'étranger

a. Les fronts

Plusieurs journaux ne donnent que des nouvelles du front. Il s'agit principalement de feuilles volantes, comme les *Nouvelles du Front Belge/ Nieuws van het Belgisch Front*, qui publient tels quels les communiqués de guerre alliés, à l'inverse des autres journaux, qui préfèrent les

¹⁹⁴ *La Libre Belgique*, n° 57, p. 1.

¹⁹⁵ *La Libre Belgique*, n° 105, p. 1 et n° 140, p. 1.

¹⁹⁶ *La Libre Belgique*, n° 110, p. 3.

commenter à leur guise. Par manque d'informations, les combats de l'Yser sont moins fréquemment évoqués que le front français, mais plus souvent que les combats au Moyen-Orient et en Afrique. Les fils barbelés électrifiés, les sentinelles, le rideau que constituent les armées ennemies, les fouilles aux frontières et l'emploi de passeports sont les raisons pour lesquels peu d'informations filtrent en Belgique occupée. Ce sujet, au cœur de la plupart des discussions pendant la guerre, n'occupe que 12 % de la surface imprimée par la presse clandestine belge. Néanmoins, à l'instar de l'invasion (voir "Introduction"), des réseaux de renseignements nationaux (tels que le *Mot du Soldat*) et internationaux se forment, de sorte que plus de 25.000 lignes seront malgré tout consacrées aux événements du front.¹⁹⁷

Pourquoi publier, ou non, les nouvelles de la guerre ? *La Libre Belgique* estime que le but d'une publication clandestine n'est pas d'être un journal d'informations ultra-rapides. Dans la plupart des cas, elle s'abstient de parler des événements qui se déroulent sur les différents théâtres de la guerre. Toutefois, l'aspect psychologique n'est pas oublié. Afin de ne pas sombrer dans le découragement, il n'est pas superflu de revenir sur certains événements pour que la Vérité soit dite. Le quotidien homonyme en donne un bel exemple : *"Pour qui ne se laisse égarer dans les petits épisodes, dans la contradiction des dernières affiches ni les trompeuses discussions de l'ennemi, la situation apparaît claire. Paris est-il pris ? Non. Calais est-il pris ? Non. Varsovie est-il pris ? Non. Donc le plan de l'ennemi ne se réalise ni à l'est ni à l'ouest. C'est lui qui était prêt ; c'est lui qui a attaqué ; c'est à lui d'avancer. S'il arrête, il est virtuellement battu et sa défaite effective n'est qu'une question de temps. [...] Moralité : Défiez-vous des nouvelles défavorables et ne soyez pas pressés de conclure sur des informations incomplètes ou tripatouillées."*¹⁹⁸

Bien sûr, les prohibés affirment le contraire de la presse censurée : tout va bien pour les Alliés et tout va mal du côté allemand. L'étude des adjectifs commentant les nouvelles de la guerre est éloquente. La presse parle de "victoire complète", de "trois *nouveaux* forts qui ont été réduits au silence", d'"une attaque facilement repoussée", de "pertes insignifiantes", d'"une artillerie française maintenant de beaucoup supérieure à l'artillerie allemande", d'"une résistance invincible", d'"une position allemande, réputée imprenable, emportée par les Français", de "progression des alliés malgré les efforts désespérés de l'ennemi", d'"une

¹⁹⁷ Les ouvrages traitant de la presse clandestine n'expliquent pas précisément par quels moyens les nouvelles du front arrivent à la rédaction. Pour plus d'informations sur les réseaux de renseignements, voir VAN YPERSELE, L et DEBRUYNE, E., *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, Bruxelles, 2004.

¹⁹⁸ *La Vérité*, n° 2, p. 1 et 4.

situation qui n'a jamais été meilleure" et d'un "moral splendide" lorsqu'il s'agit des Alliés. Les Allemands, eux, souffrent d'une "improvisation hâtive", d'une "pénurie de vivres aux proportions alarmantes", de "pertes énormes en hommes, en canons et en munitions", d'une "menace de banqueroute", de "la démoralisation qui règne dans l'armée ennemie réduite à la défensive" et de "la déroute financière et économique complète de l'Allemagne".

Mais d'où provient cette conviction que l'Allemagne perdra la guerre ?

Primo, l'ennemi hésite, a plusieurs plans de campagne et ne sait plus comment réagir devant les trop nombreuses défaites. Il veut mener une guerre offensive, mais, dès 1915, est partout sur la défensive. De plus, par la constitution d'une zone de bataille extrêmement longue (de Nieuport à Bâle et d'Odessa à Libau), tout effort est paralysé. Il est pris dans une tenaille géante l'enveloppant entièrement. Il perd de plus en plus de villes : Erzeroum, Prensztyl, Damas, ... Il a cru pouvoir prendre Paris en quelques semaines, il ne la prendra jamais. Rien ne se passe comme prévu : non seulement l'Angleterre intervient dans la bataille, mais l'Italie, le Japon, la Roumanie et surtout les Etats-Unis se rangeront aux côtés des Alliés, constituant autant d'excellentes nouvelles ne pouvant que raccourcir la durée de la guerre. De plus, le moral des troupes est excellent, l'obéissance aux officiers est absolue et la confiance en la victoire finale est totale.

Secundo, l'Allemagne est en infériorité numérique en termes de soldats, de pays alliés, de munitions, de nourriture et d'or. Même la petite Belgique résiste à la plus grande puissance mondiale. L'attitude des populations de l'arrière est également comparée. Le peuple français est calme, admire ses soldats, travaille en masse dans l'industrie militaire et est confiant dans la victoire finale. De plus, souvent les chiffres d'enrôlements, d'emprunts de guerre et de production de munitions dans tous les pays alliés sont fournis, et leur nombre ne fait qu'augmenter. Comment des nations qui résistent au début de la guerre pourraient-elles perdre ce conflit en produisant parfois vingt fois plus de munitions qu'en 1914 ? La population allemande, elle, est affolée car perpétuellement trompée. L'agitation y est perceptible, le spectre de la défaite la hante. Dès le début de l'année 1915, elle commence à trouver que la guerre traîne en longueur. Elle est obligée de lever des jeunes gens de 16-17 ans, preuve que la fin est proche.

Tertio, les demandes allemandes de propositions de paix se font de plus en plus pressantes et ce malgré la victoire contre la Roumanie. N'est-ce pas là le signe probant d'une défaite imminente ?

L'argument moral est, enfin, évoqué. Ce raisonnement irrationnel consiste à affirmer qu'il est impossible que l'Europe, qui représente le Droit, soit battue.¹⁹⁹

La presse se veut rassurante lors de moins bonnes nouvelles. Elle admet que l'entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés des Puissances Centrales aura une influence sur la durée du conflit. Mais ce pays, vaincu par la Serbie et la Grèce lors des guerres balkaniques, ne possède que de maigres ressources financières et ne peut en aucun cas inverser la tendance ni même la balancer. Les reculs de la Russie s'expliquent par le fait que seulement un cinquième des hommes capables de prendre les armes est mobilisé. De plus, elle inflige de sévères défaites à ses adversaires et son armée est de mieux en mieux organisée.²⁰⁰ *La Libre Belgique* ne parle pas de la campagne désastreuse de la Roumanie, non pour cacher la réalité, mais parce qu'elle estime que cette défaite ne peut être d'importance, l'Allemagne ne cessant depuis de demander la paix. Que dire lorsque la Russie se retire du théâtre des opérations ?²⁰¹ Rares sont les clandestins qui reconnaissent que les forces allemandes libérées du front de l'Est pourront être ajoutées à l'Ouest et ainsi créer un déséquilibre très dangereux, voire fatal aux troupes alliées. Au lieu de cela, ils critiquent la trahison des socialistes-maximalistes dirigés par Lénine.²⁰² Ce personnage, poursuivi pour haute trahison, est, d'après *La Libre Belgique*, un agitateur à la solde des Allemands qui est parvenu à surexciter les basses classes peu patriotiques et à leur faire abandonner lâchement leurs positions.²⁰³ *De Vlaamsche Leeuw* parle d'une bande de petits révolutionnaires ayant accédé par hasard au pouvoir et dont la force militaire est brisée depuis bien longtemps. De plus, cette révolution peut d'un moment à l'autre être renversée, de nombreux soldats russes continuant à se battre par fidélité au Tsar.²⁰⁴ D'autres tentent de rassurer leur lectorat en affirmant que la retraite est la tactique préférée des Russes et que celle-ci entraînera la défaite de l'Allemagne. En résumé, lorsque la Russie est du côté de l'Entente, elle ne possède que des qualités, mais une fois qu'elle abandonne la lutte, elle est constituée d'égoïstes et d'anarchistes à la solde des Allemands.

Les mensonges et omissions des communiqués allemands, "*les champions de la lumière*"²⁰⁵, sont démontés. Les articles portent souvent pour titre "ce que ne diront pas les affiches

¹⁹⁹ *La Libre Belgique*, n° 96, p. 3-4.

²⁰⁰ *La Libre Belgique*, n° 5, p. 3 et n° 36, p. 4.

²⁰¹ La paix de Brest-Litovsk est signée le 3 mars 1918, entre les empires centraux et la Russie soviétique, qui cède de nombreux territoires à l'Allemagne. Celle-ci en profite pour reporter ses troupes sur le front occidental.

²⁰² Seul *Le Flambeau* (n° 3, p. 13-19) explique en profondeur les événements ayant lieu en Russie.

²⁰³ *La Libre Belgique*, n° 141, p. 1.

²⁰⁴ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 21, p. 3.

²⁰⁵ *La Libre Belgique*, n° 76, p. 2.

allemandes” ou “comment nous sommes renseignés par les Boches”.²⁰⁶ Le sommet du mensonge est atteint lors de la description de la “prise” de Bruxelles par le *Berliner Volksblatt* : “Après un combat héroïque, nos troupes se sont rendues maîtres de la ville de Bruxelles, cela après une résistance désespérée de l’armée et de la population civile. Du côté de l’ennemi, il y a des milliers de soldats et civils tués. Nous avons quelques soldats blessés.”²⁰⁷ Le 14 septembre 1914, la seule et dernière affiche parlant de la bataille et de la défaite allemande de la Marne annonce que “sur le théâtre de la guerre à l’Ouest, les opérations sur lesquelles nous ne pouvons pas encore publier de détails, ont amené une nouvelle bataille qui promet en notre faveur. Les nouvelles répandues par toutes sortes de moyens, et peu favorables, sont fausses.”²⁰⁸ Les Belges devront toujours se souvenir de cette bataille tue par les Allemands en lisant les nouvelles censurées. Il a été établi que, depuis le début des opérations dans les Dardanelles jusqu’au 1^{er} septembre 1915, les Turcs ont déclaré avoir fait 125.000 prisonniers, tué 280.000 Alliés, pris 150.000 fusils, rejeté 17 fois les Alliés dans leurs navires et les avoir fait reculer de 160 kilomètres, soit 4 fois la largeur de la Péninsule !²⁰⁹ Les défaites allemandes sont soit tues, soit minimisées : la bataille de Jutland est annoncée comme une victoire, un zeppelin allemand abattu est marqué d’un sigle français, la capture du Roi Albert est annoncée pour motiver les troupes, des victoires décisives sont remportées malgré une infériorité numérique écrasante et l’armée belge refuse en masse d’aller au front (ce qui est absolument faux).²¹⁰ Le recul de l’armée allemande est justifié par des raisons militaires et ne peut nullement être perçu comme une débâcle. La prise de la ville turque d’Erzeroum (70.000 habitants) le 16 février 1916 est ainsi décrite comme la chute d’une ville ouverte sans importance que les Turcs ont abandonnée sans pertes, pour des raisons d’intérêt militaire et stratégique, sans que l’ennemi ne s’aperçoive de ce mouvement. De là à dire que cette prise a complètement transformé l’échiquier militaire en Orient et fait sentir ses effets jusque dans les Balkans, il n’y a qu’un pas que *L’Ame Belge* n’hésite pas à franchir. La chute de trois zeppelins les 6 et 7 juin 1915 n’est annoncée ni dans les journaux

²⁰⁶ Un exemple est reproduit en annexe (IIIi). *La Libre Belgique* donne l’évolution de “l’avancée” allemande sur Ypres. Cela se passe de tout commentaire tellement le résultat parle de lui-même, ajoute-t-elle.

²⁰⁷ Reproduit par *Le Belge*, n° 2, p. 5-6 et *La Libre Belgique*, n° 7, p. 3.

²⁰⁸ *La Libre Belgique*, n° 25, p. 4 et *La Vérité*, n° 6, p. 1.

²⁰⁹ La presse se moque aussi des communiqués de guerre allemands. “Depuis le début de la guerre, selon les avis officiels allemands, ceux-ci auraient capturés ou tués 9 fois plus de généraux russes qu’il en existe réellement, 15 fois toute l’armée russe de campagne, 21 fois l’armée française, 6 fois plus de généraux français qu’il en existe réellement, 110 fois l’armée belge et l’armée serbe, 3 fois l’armée anglaise, ainsi que tous les généraux existant réellement... plus deux. On se demande après ce calcul basé sur les rapports officiels allemands et autrichiens contre qui les allemands combattent encore maintenant.” *Variétés et Actualités*, n° 1, p. 8.

²¹⁰ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 81, p. 2-3.

censurés ni sur les affiches, mais commentée en détail dans la presse clandestine.²¹¹ Les Belges savent à quoi s'en tenir, estime-t-elle : une armée qui affiche comme une grande victoire le torpillage du moindre bateau de pêche n'a pas le cran de reconnaître l'abattage de trois engins coûtant plus d'un million de marks pièce. Bien sûr, lorsque les armées allemandes reculent définitivement en été 1918, c'est "conformément aux ordres reçus" et nos prohibés ne ratent pas l'occasion de s'en moquer joyeusement.

Les annonces selon lesquelles des navires ou des sous-marins alliés ont été coulés ou sont capturés, sont commentées et les communiqués de guerre mis côte à côte : souvent le tonnage est exagéré et parfois, le navire en question n'a tout simplement pas été coulé. Par exemple, les affiches allemandes n'annoncent pas qu'un navire de guerre américain torpillé, était sur le retour et ne transportait donc plus de soldats. La vérité est toujours énoncée par les rapports alliés.

Les torpillages de l'"Aguila", mais surtout du "Falaba" et du "Lusitania" (1.198 victimes) font grand bruit. Ces drames, qui ont coûté la vie à plusieurs centaines de civils, témoignent de pratiques barbares : le délai accordé pour mettre les chaloupes à la mer n'a pas été respecté, les hommes n'ont pas été secourus et ont même été accablés de sarcasmes et de rires.²¹² La presse allemande, écho de cette mentalité, ne ressent aucune honte face à cet acte de piraterie, elle s'en réjouit même et le considère comme un fait glorieux qui permet à son pays de gagner le respect des Américains !²¹³ Elle affirme que la vie d'un seul soldat allemand a plus de valeur que le "Lusitania" ou la cathédrale de Reims et que l'Allemagne détruira tout ce qui peut mettre en danger un seul soldat impérial.²¹⁴ De plus, elle se justifie en affirmant que les navires transportaient des munitions de guerre et même des canons destinés aux Alliés.²¹⁵ Les journaux comparent l'inhumanité des sous-marins allemands à l'usage de gaz asphyxiants, de liquides enflammés et d'autres engins interdits.²¹⁶ *La Vérité* rappelle que le sous-marin n'a pas respecté les règles du Code maritime international qui précisent qu'un navire ne peut être coulé sans préavis et qu'il doit faire l'objet d'une visite réglementaire avant son éventuelle saisie. De plus, les Conventions de La Haye stipulent que la neutralité n'est pas un obstacle au commerce des armes et des munitions de guerre entre pays neutres et

²¹¹ *L'Ame Belge*, n° 7, p. 5-6.

²¹² *La Libre Belgique*, n° 29, p. 4.

²¹³ *La Libre Belgique*, n° 13, p. 4.

²¹⁴ *La Libre Belgique*, n° 14, p. 4, n° 22, p. 4 et n° 23, p. 4.

²¹⁵ *La Libre Belgique*, n° 30, p. 4.

²¹⁶ *La Libre Belgique*, n° 12, p. 4.

belligérants.²¹⁷ Un rapport anglais dénombre les marins allemands sauvés par des navires de guerre anglais et les marins anglais sauvés par les navires de guerre allemands : les uns ont sauvé 1.282 marins, les autres ... aucun !²¹⁸ En outre, depuis que le système des convois est instauré par l'Amirauté britannique, les pertes de chargements vers l'Angleterre sont réduites à moins de 1,5 %. Enfin, non seulement l'Angleterre détruit le double du nombre de sous-marins allemands construits, mais de plus, sa suprématie dans les airs est indéniable : ses aviateurs ont abattu 665 avions ennemis, 61 ballons captifs et ont largué 911.000 kilos de bombes. Eux-mêmes n'ont perdu que 262 appareils.²¹⁹

L'armée française entame en 1916 une guerre de représailles : les bombardements touchent Karlsruhe et Mülheim, toutes deux villes ouvertes, et font des centaines de victimes civiles. Que penser des raids aériens alliés tuant de nombreux civils innocents, alors qu'il s'agit là clairement d'une violation des Conventions de La Haye, si souvent citées ? La presse se félicite des ravages causés, et les estime totalement justifiés ! Certes, aucune loi internationale n'autorise à se venger, mais elle cite la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent. Et des circonstances atténuantes sont invoquées. Tout d'abord, ce n'est qu'une juste réponse – et les Allemands étaient prévenus – au bombardement de 61 villes ouvertes françaises et anglaises. Ensuite, les aviateurs français n'ont pas jeté leurs bombes au hasard sur la ville ; ils n'ont visé que des dépôts d'armes, les gares et le bâtiment où se trouvait établi le quartier général, épargnant autant que possible les habitants et les non-combattants. Enfin, bien que l'usage de la force aveugle soit regretté par la France, celle-ci revendique ce que l'Allemagne a toujours appliqué : la primauté de la force sur le droit. Après avoir utilisé – et approuvé – abondamment la force brutale pendant deux ans en France et en Belgique, en être à son tour victime n'est qu'un juste retour des choses.²²⁰ *“Ah ! vous avez voulu faire sentir la force de vos poings de fer, et pour cela vous n'avez reculé devant aucun crime ! Et aujourd'hui parce que vos adversaires, après de longs mois de patience et avec l'espoir de faire cesser vos cruautés, vous font à leur tour et à votre manière sentir le poids de leur force, vous remplissez l'univers de vos plaintes et de vos lamentations ! Vraiment, messieurs les Allemands, il vous sied mal de prendre la ridicule pose d'innocentes victimes !”*²²¹ Les cas de folie, les blessures et le coût humain s'élevant quotidiennement à quelques centaines d'ennemis sont autant de

²¹⁷ *La Vérité*, n° 3, p. 9.

²¹⁸ *La Libre Belgique*, n° 27, p. 4.

²¹⁹ *La Libre Belgique*, n° 138, p. 4.

²²⁰ *La Libre Belgique*, n° 32, p. 2 et n° 86, p. 3.

²²¹ *La Libre Belgique*, n° 86, p. 3.

succès alliés. Les millions de morts engendreront une dépopulation et un anéantissement de l'industrie allemande. Enfin, que dire des bombes alliées tuant des civils belges ? *La Libre Belgique* estime que leur plus grand tort était de se trouver à proximité de bâtiments militaires allemands et espère que ces événements pousseront les Belges en défaut de patriotisme à s'éloigner des fabriques ennemies. Elle rejette les condoléances allemandes répandues uniquement pour exciter les Belges contre leurs alliés anglais.²²²

Les personnalités alliées et neutres interrogées à ce sujet prédisent rarement une victoire finale allemande. Selon un colonel danois, “*qui jouit d'une très grande réputation comme officier et comme critique militaire*”²²³ et des attachés militaires roumains (avant leur entrée en guerre) et suédois, il ne fait aucun doute que les armées alliées triompheront.²²⁴ Elles sont bien organisées, le moral y est excellent, la foi inébranlable, la bonne humeur du soldat français est légendaire. La ténacité, la vaillance, le courage et l'endurance belges sont autant de vertus que l'on ne retrouve pas dans l'armée ennemie. La presse américaine est unanime pour prédire avec certitude la défaite des Puissances Centrales.

La Libre Belgique reproduit un article des *Hamburger Nachrichten* qui reconnaît que la supériorité numérique des adversaires rendra la lutte difficile, que l'armée allemande ne prendra sans doute jamais Paris, qu'elle a été battue au large des îles Falkland et que les Français ont remporté la bataille de la Marne. Elle reconnaît que les atrocités russes commises en Prusse orientale ne sont en réalité que des racontars de soldats, démentis par une enquête officielle. *L'Antiprussien* insère, lui, de fausses annonces humoristiques. Ainsi, la librairie de la 4^e armée allemande à Gand met en vente certains documents officiels, devenus inutiles en raison des circonstances, tels que la proclamation à adresser au peuple anglais le jour de la prise de Londres par les zeppelins, la proclamation de Guillaume II le jour de son couronnement comme Empereur d'Occident dans la cathédrale d'Ypres ou encore des cartes postales destinées à la garnison allemande de Paris (telles que Guillaume II sur la Tour Eiffel). L'occupation belge des colonies allemandes, elle, est bien réelle, comme le démontre *La Libre Belgique*, qui reproduit une photo d'un timbre portant comme surcharge ces mots : “*Est Africain Allemand, Occupation Belge – Deutsch Oost-Afrika, Belgische Bezetting*”.²²⁵

²²² *La Libre Belgique*, n° 111, p. 4.

²²³ *La Libre Belgique*, n° 21, p. 1.

²²⁴ *La Libre Belgique*, n° 4, p. 2.

²²⁵ *La Libre Belgique*, n° 106, p. 1.

Enfin, sont édités quelques récits de soldats²²⁶, de la publicité pour des ouvrages en rapport avec la guerre (*J'accuse* par un Allemand, *Les derniers jours du fort de Vaux* par le capitaine Henry Bordeaux ou *La guerre en Flandre* par Alexander Powell) et divers articles de fond, concernant, par exemple, le recrutement dans l'armée anglaise, les progrès de l'artillerie française, les effets des deux blocus, les gaz asphyxiants, les conditions d'une offensive, les détails sur le meurtre de Sarajevo, les forteresses volantes ou la composition de l'armée allemande. Vers la fin du conflit, quelques synthèses sur l'histoire de la guerre sous-marine, sur l'occupation allemande en Belgique ou sur les avatars diplomatiques d'avant-guerre sont publiées.

La presse clandestine "trompe" ses lecteurs dans deux domaines : le calcul des pertes et celui de la durée du conflit. Ces erreurs ont pu avoir une influence néfaste sur ses lecteurs.

En mars 1915, un économiste français affirme que les pertes allemandes et austro-hongroises s'élèvent à trois millions d'hommes tués, blessés ou disparus. De plus, les désertions seraient fréquentes et les exécutions de fuyards nombreuses. Des documents officiels français datant de juin 1915 estiment les pertes en morts, blessés ou disparus à 4.200.000 en Allemagne et 2.500.000 en Autriche-Hongrie. En juillet 1915, ce chiffre s'élève à 4.500.000 hommes en Allemagne, 3.500.000 en Autriche et 650.000 en Turquie, mais en janvier 1916, le nombre de soldats Allemands mis hors combat ne s'élève plus qu'à 3.500.000 ! En décembre 1917, les pertes allemandes s'élèveraient à près de 8.000.000 d'hommes, d'après l'*Echo de Paris*, alors qu'en réalité, elles n'ont pas dépassé deux millions.

Il est vrai que la presse clandestine, elle aussi, tend parfois vers l'exagération : 35.000 soldats belges auraient résisté contre 300.000 soldats allemands pendant cinq jours, le Roi aurait supplié, en pleurant, les soldats de ne pas lâcher et aurait tenu un Conseil de guerre au milieu d'une pluie d'obus, sans compter que, si Paris n'est pas prise, c'est grâce à l'héroïsme de quelques divisions belges. Ce romantisme soldatesque est destiné à galvaniser le peuple belge en lui montrant comment ses fils se battent au nom du plus pur amour de la Patrie.

La Libre Belgique affirme en juillet 1915 qu'au rythme où se déroulent les opérations, la fin de l'année verra la fin de la guerre. *La Vérité* est persuadée que le triomphe aura lieu en hiver 1915. Pour elle, dès juin 1915, l'Allemagne n'est plus capable de vaincre, car elle a donné le maximum. Selon *Vers l'Avenir*, l'Autriche-Hongrie sera battue en avril 1915 et selon

²²⁶ La *Revue Hebdomadaire de la Presse Française* consacre six numéros aux récits de combattants en Flandre.

Patrie !, la Belgique sera libre en mai 1916. En fait, chaque début d'année, de 1915 à 1918, les journaux annoncent que cette année sera la dernière de la guerre.²²⁷

La vision manichéenne de la presse clandestine trouve dans les nouvelles du front une nouvelle terre d'expression. D'une part, il y a l'armée allemande : les dégâts infligés par cette dernière résultent soit de procédés barbares tuant des civils soit sont d'aucune importance militaire. Elle recule, ment, ne contrôle plus les mers, s'attire les foudres des Etats-Unis et, une fois de plus, viole les lois de la guerre.²²⁸ D'autre part, les actions alliées sont, elles, toutes fort importantes et significatives. Les armées accroissent leurs munitions, le moral y est excellent et même les personnalités de nations neutres assurent que la Triple Entente gagnera la guerre. La presse veut rendre l'espoir à une population belge déprimée et lassée par une guerre qui n'en finit pas, tout en stigmatisant les procédés de l'ennemi. Nous retrouvons cette même dichotomie au sein des informations ne concernant pas directement les opérations au front.

b. Hors fronts

Les journaux censurés ne donnant que des nouvelles tronquées d'Allemagne, les clandestins s'attellent à rétablir la vérité. Contrairement aux Alliés, le Bloc se désagrège, les Puissances Centrales s'essoufflent. Les difficultés économiques s'accumulent. Militairement, l'Allemagne n'est nulle part et, moralement, elle est battue. Les habitants de Berlin sont rationnés, les prix augmentent, les pommes de terre deviennent rares, les provisions s'amenuisent et la nation est complètement désorganisée.

Les titres sont éloquentes : "inquiétudes, pleurs et grincements de dents", "larmes de crocodiles", "la crise est sérieuse en Allemagne", "en plein marasme", "révolte dans la flotte allemande", "les Allemands se plaignent", "devant le buffet vide", "le bluff de l'organisation allemande", "panique", "l'effondrement", ... Les articles regorgent de nouvelles négatives : "grande lassitude", "l'Allemagne au bout de ses ressources", "la fermeté morale du peuple ébranlée", "la crainte des défaites étreint les cœurs", ... Le peuple allemand qui demande la paix à tout prix, les soldats prisonniers qui veulent désertir ou se rendre, la famine qui

²²⁷ C'est également le cas lors de la fête nationale : "*Pour la dernière fois qu'elle aura été célébrée sous l'occupation détestée, notre fête nationale a eu lieu le 21 juillet 1917...*" *L'Ame Belge*, n° 16, 2^e série, p. 13.

²²⁸ Digne alliée des barbares teutons, la Turquie est accusée du massacre de centaines de milliers d'Arméniens, sans que Berlin n'émette la moindre protestation. *La Libre Belgique*, n° 157, p. 4.

s'installe dans tout le pays, le passage en Hollande de 700 soldats allemands, la censure de plus en plus sévère et les lettres larmoyantes de mères au foyer à leur fils soldat sont autant de bonnes nouvelles qu'il faut annoncer à la population belge. Les prohibés se réjouissent du fait que, dès le début de l'année 1915, la presse allemande elle-même, inquiète, reconnaît que la domination mondiale ne pourra être réalisée, car la force ennemie a été sous-estimée. Plus grave encore, le pays est de plus en plus isolé sur la scène internationale. Les demandes répétées de paix sont autant d'aveux de l'aggravation de la situation. Le crime porte la punition en soi.

La dépréciation du change allemand est également synonyme de défaite proche. Non seulement la dévalorisation des monnaies allemande, autrichienne et turque est sensible, mais les cours de la livre sterling et du franc français ne cessent d'augmenter. Le mark vaut 91,53 centimes en décembre 1913, 54,35 centimes en janvier 1915 et plus que 47 centimes en novembre 1915, soit une perte d'environ 37 % en deux ans. La couronne autrichienne, elle, perd jusqu'à 40 % dans le même temps.²²⁹ Les transferts financiers forcés de la Banque Nationale de Belgique vers celle d'Allemagne sont synonymes d'un trésor public vide. Le déficit du Trésor allemand s'élèvera, d'après *La Libre Belgique*, à 16 milliards de francs à la fin de l'année 1917. L'argent étant le nerf de la guerre, la fin de celle-ci ne devrait dès lors pas être très éloignée : *“si Guillaume a proposé la paix, ce n'est pas par un sentiment de quelconque humanité, c'est en grande partie à cause de la situation économique qui devient de plus en plus désespérée.”*²³⁰

Les séances parlementaires au Reichstag sont commentées : les discussions sont souvent houleuses, les divergences de plus en plus fréquentes, les démissions et remplacements se succèdent et les partis politiques s'affrontent. Les discours du Chancelier sont de moins en moins consistants, l'homme n'est plus sûr de lui. La colère populaire gronde, des pleurs et des grincements de dents se font entendre, les mutineries deviennent légion. La reconnaissance, par les autorités allemandes, du succès du blocus allié, de l'inefficacité de leur propre blocus et de la guerre sous-marine qu'elles exercent à outrance, ainsi que de l'attitude partout défensive de leur armée est, pour la presse clandestine, le signe précurseur d'une rapide fin de la guerre. Les notes officielles de généraux, de parlementaires socialistes, de professeurs, d'anciens députés, de journalistes, de journaux clandestins ou d'anciens ambassadeurs sont également la preuve que les Allemands eux-mêmes ne croient plus en la victoire.

²²⁹ *La Libre Belgique*, n° 60, p. 2-3.

²³⁰ *La Libre Belgique*, n° 110, p. 2.

Par contre, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes dans le camp allié. L'héroïsme allié est aux antipodes de la lâcheté prussienne. Aucune critique n'est émise, toutes les décisions militaires, économiques et politiques sont lucides et ne peuvent qu'aboutir à la victoire. Joffre et French commettent sans doute quelques erreurs, mais jamais d'importantes fautes stratégiques coûtant la vie à des milliers de soldats. Les discours de MM. Millerand, Lloyd Georges, Chamberlain et de différents officiers alliés en sont la preuve et discréditent les critiques émises par les censurés. La devise belge devient la devise alliée. Les plus grands atouts des Alliés sont l'organisation et la solidarité.²³¹ L'entente financière (unification des ressources financières et militaires) et commerciale (aucune convention ne peut être conclue avec l'Allemagne sans le consentement unanime des autres mandataires) conduira à la victoire finale.²³² Les attaques de la presse embochée contre la "perfidie Albion" sont démontées. Une contradiction flagrante est mise en évidence : l'égoïste Angleterre est accusée de rester tranquillement sur son île en attendant de retirer en temps voulu les marrons du feu, mais tous les jours la mort de centaines de soldats anglais est annoncée.²³³ Néanmoins, les écrits gratifiant les Anglais sont étonnement rares. *De Patriot et Patrie !* leur témoignent cependant une grande reconnaissance en estimant que "ce qui restera la merveille de la guerre présente, la chose qui provoquera encore l'étonnement admiratif des âges futurs, ce sera l'effort colossal réalisé par le peuple anglais et la part qu'il a prise à la lutte gigantesque qui va rendre la paix au monde."²³⁴ De plus, l'état intérieur de chaque pays est satisfaisant : "La situation économique et financière de la France est normale en dépit des dépenses énormes nécessitées par la guerre. Nous ne manquons de rien".²³⁵ Enfin, *La Libre Belgique et Patrie !* demandent d'enlever le lion de Waterloo ou de l'orienter vers l'Est...

Les hommages à l'encontre des Etats-Unis pour leurs aides de bienfaisance s'accumulent : "le grand peuple des Etats-Unis"²³⁶, "les cœurs magnanimes des citoyens d'Amérique", "le sublime bienfaiteur", "une immense charité", "gloire à cette âme collective", ... La presse témoigne fréquemment sa reconnaissance à l'égard de Herbert Hoover et des nations neutres

²³¹ Or, l'entente n'a pas toujours été excellente, tant entre les nations alliées qu'au sein même du gouvernement belge, entre autres concernant la question flamande. HAAG, H., *Le comte Charles de Broqueville, Ministre d'Etat, et les luttes pour le pouvoir (1910-1940)*, Bruxelles, 1990, p. 509-518 et THIELEMANS, M.-R., *Albert Ier. Carnets et correspondances de guerre 1914-1918*, Paris - Louvain-la-Neuve, 1991, p. 120-126.

²³² *La Libre Belgique*, n° 4, p. 2.

²³³ Un poème reproduit en annexe (IIIb) se moque des critiques adressées par la presse censurée à l'Angleterre.

²³⁴ *Patrie !*, n° 14, p. 3.

²³⁵ Déclaration de M. Viviani le 22 décembre 1914, cité par *La Libre Belgique*, n° 6, p. 3.

²³⁶ *La Libre Belgique*, n° 18, p. 3.

qui n'ont pas voulu abandonner la Belgique à son triste sort. Les notes du président Wilson, protestant contre l'emploi de sous-marins et le torpillage de navires de commerce, se succèdent, rapprochant chaque fois les Etats-Unis d'une entrée en guerre espérée par la presse. L'affaire du télégramme Zimmermann n'est, par contre, évoquée qu'à une seule reprise.²³⁷ Etonnement, la déclaration de guerre américaine, l'arrivée de centaines de milliers de soldats sur le sol européen et les actions de l'armée américaine ne font pas beaucoup de remous parmi la presse clandestine. Seules la *Revue Hebdomadaire de la Presse Française* et *L'Ame Belge* publient les détails du nombre de soldats américains débarqués en Europe mois après mois. S'agit-il d'un manque d'informations ou est-ce volontaire ?

Quelques informations émanant d'autres pays neutres prouvent que la Belgique et ses alliées sont soutenues partout dans le monde. Plusieurs quotidiens publient cet extrait d'article de la *Gazette de Cologne* : “Un négociant de Bonn ayant adressé à la Maison Roulet, de Bienne (Suisse), un chèque de 5.000 marks, à l'appui d'une commande de rubis pour montre, a vu revenir son chèque avec cette mention : *La Maison ne fait d'affaires qu'avec les nations civilisées*”.²³⁸ De nombreux intellectuels espagnols et danois signent des manifestes dans lesquels ils affirment ne pas vouloir voir leur pays rester indifférent au cours des événements. Ils sont persuadés du triomphe final des Alliés, qu'ils considèrent comme l'idéal de la Liberté et de la Justice. Mais lorsqu'un chanoine espagnol prend la défense de l'Allemagne, son “*plaidoyer maladroit [...] dépasse en sottises et en affirmations audacieuses tout ce qu'on a pu lire*”.²³⁹ L'ambassadeur d'Espagne à Londres estime que l'intérêt de son pays est de se tourner vers les Alliés. *L'Ame Belge* remercie vivement l'Afrique du Sud qui a versé plus de cinq millions de francs aux œuvres philanthropiques belges. Enfin, à l'occasion de la fête nationale ou d'un anniversaire royal, les prohibés publient les hommages de Brand Whitlock, du Roi Alexandre de Grèce, de Lloyd George, de Lord Curzon ou encore du Président Poincaré.

c. Propositions de paix

Peut-on éviter la poursuite de cet affrontement sanglant en cherchant à conclure une paix de compromis ? Des ouvertures en ce sens ont lieu en 1917, dont l'appel de Benoît XV le 15 août et celui du Gouvernement russe le 21 novembre. Le 8 janvier 1918, dans un message au

²³⁷ *L'Ame Belge*, n° 32, 2^e série, p. 13-14.

²³⁸ *La Libre Belgique*, n° 15, p. 4.

²³⁹ *La Libre Belgique*, n° 47, p. 4.

Congrès, le président Wilson établit les “Quatorze points” qui constituent les bases d’une paix juste et durable. De nombreuses autres négociations ont lieu durant toute l’année 1918.²⁴⁰

La presse clandestine est unanime : la guerre doit être menée pour aboutir à une paix durable. Celle-ci doit être obtenue par le triomphe du Droit et non par “la force crée le droit”.²⁴¹ Sur un point, les clandestins sont d’accord avec les censurés : ils en ont assez, la guerre a trop duré, la paix est indispensable. Mais si les clandestins sont prêts à faire les sacrifices nécessaires au nom de l’honneur et des intérêts de la Belgique, les censurés, eux, réclament une paix sans délai. Et les prohibés de répliquer : “si vis pacem para bellum” (“qui veut la paix, prépare la guerre”). Des milliers de vies humaines seront encore sacrifiées, mais il faut continuer la guerre jusqu’au bout afin d’éviter une paix boiteuse basée sur la revanche et la haine, de restituer les territoires conquis par l’Allemagne et l’Autriche et d’éradiquer définitivement le militarisme prussien qui “vous mangera si vous ne l’abattez pas”. Un statu quo ante bellum est inacceptable, car il laisserait la porte ouverte à une répétition de la guerre mondiale.²⁴² Au cours d’un entretien avec une haute personnalité belge début 1916, le Pape Benoît XV estime que la Belgique a droit à une réparation intégrale, c’est-à-dire qu’elle doit retrouver la plénitude de sa liberté, de ses territoires et tous ses droits internationaux anciens ainsi que la restauration de tous ses monuments, la reconstruction des usines et habitations et la restitution de ses biens privés.²⁴³ Ce genre de discours est destiné à rassurer la population belge : aucune paix ne sera signée tant que la Belgique sera occupée et, en aucun cas, celle-ci ne sera annexée à l’Allemagne. Si les puissances de l’Entente n’étaient pas absolument convaincues de leur victoire finale, elles accepteraient les propositions de paix allemandes.²⁴⁴

Celles-ci sont, bien que de moins en moins contraignantes au fur et à mesure de l’avancement de la guerre, inacceptables. Il est tout d’abord question d’une annexion pure et simple de la Belgique, ensuite de son indépendance moyennant compensations (par exemple, les colonies ou l’accès au port d’Anvers), et enfin d’une paix sans compensation, mais en omettant de parler de dédommagements, de réparations et de restitutions de biens.²⁴⁵ Or, notre royaume, estime *La Libre Belgique*, a droit à une entière liberté et à d’importantes indemnités : l’Allemagne doit rendre tout le matériel industriel enlevé ou le remplacer afin que notre pays puisse se relever rapidement. Elle propose que l’Allemagne subvienne aux

²⁴⁰ LEROY, M., *La presse belge en Belgique libre et à l’étranger en 1918*, Louvain - Paris, 1971, p. 29-32.

²⁴¹ *La Libre Belgique*, n° 3, p. 1-2 et n° 4, p. 2-3.

²⁴² *La Libre Belgique*, n° 111, p. 2.

²⁴³ *La Libre Belgique*, n° 97, p. 2-3.

²⁴⁴ *La Libre Belgique*, n° 93, p. 1-3.

²⁴⁵ *La Libre Belgique*, n° 131, p. 2-3.

besoins des ouvriers jusqu'à ce qu'ils puissent reprendre leurs anciennes occupations et indemnise les industriels pour les pertes subies par le chômage et l'enlèvement du matériel. Responsable de la guerre, il est logique que l'Allemagne répare et s'acquitte d'importantes indemnités : la paix ne sera pas signée sans justice.²⁴⁶

Des extraits de journaux (à la solde des) allemands sont reproduits afin de démontrer le degré de décomposition cérébrale de certains individus. Ceux-ci supplient, par exemple, le Roi de demander la paix à l'Allemagne pour épargner des vies humaines ou lui proposent d'offrir à l'ennemi, à titre de rançon pour notre indépendance, le Congo, cette soumission pouvant nous valoir un traitement favorable lors de la conclusion de la paix.²⁴⁷ Mais si l'Allemagne réclame celle-ci dès 1916, c'est justement parce qu'elle possède à ce moment des gages, dont la Belgique, lui permettant, croit-elle, d'imposer ses conditions.

En résumé, *“l'Allemagne n'est pas encore prête à restituer tout ce qu'elle a pris en 1914, ni les provinces qu'elle opprime depuis 44 ans ; elle est toujours la même adoratrice de la force brutale ; elle ne cesse de violer toutes les lois de la justice et de l'humanité. On ne peut donc songer dans ces conditions à s'entendre avec elle, mais ce jour viendra et nous l'attendrons patiemment, dût-il tarder encore de longs mois.”*²⁴⁸

3. Et demain ?

La question principale qui se pose en Europe est : Que faire de l'Allemagne ? Certes, elle a violé brutalement la neutralité belge et a commis des crimes impardonnables, mais son écrasement total ne pourra qu'amener un esprit de revanche. Le but de la paix ne sera pas l'extermination d'un peuple, mais la libération de l'Europe, y compris l'Allemagne, du joug du militarisme prussien. Une caricature montre le général Joffre, devant une table d'opération sur laquelle repose une femme représentant l'Europe, disant à la Paix : *“Un instant, petite,*

²⁴⁶ *La Libre Belgique*, n° 39, p. 1-2.

²⁴⁷ La presse clandestine ignore que le Roi Albert lui-même entame, en pleine guerre, des négociations de paix séparée avec l'Allemagne. Elles n'aboutissent pas en raison des exigences allemandes et de la déclaration par laquelle les Alliés s'engagent à poursuivre la guerre jusqu'au rétablissement de l'indépendance de la Belgique. PIRET, B., *Le roi Albert, l'histoire et la légende* in FONTAINE, J., e.a., *Les faces cachées de la monarchie belge*, Bruxelles, 1991, p. 202.

²⁴⁸ *La Libre Belgique*, n° 103, p. 3.

laisse-nous finir l'opération. Quand le prussianisme sera enlevé, tu pourras revenir."²⁴⁹ Il faut désarmer l'Allemagne au nom de la sécurité mondiale et non lui ôter sa liberté intérieure. Mais les crimes commis par l'armée du *Kaiser* ne peuvent demeurer impunis, sans quoi, il n'y aurait plus d'ordre moral ou social possible. Il s'agirait alors d'un retour aux mœurs primitives où chacun se fait justice. "*Les modernes Huns ne se convertiront au respect du droit que lorsqu'ils auront eu la leçon de la défaite et cette leçon doit être telle qu'elle leur ôte toute envie et ainsi tout pouvoir de recommencer. Jusqu'à ce que ce résultat soit obtenu, la guerre pour le droit et la liberté DOIT CONTINUER. Les énormes sacrifices faits depuis un an par nos alliés et par nous-mêmes, ne peuvent rester vains.*"²⁵⁰ Vu le nombre de violations du droit des gens en Arménie, en Belgique, en France et dans les Balkans, les gouvernements alliés devront rechercher et punir tous les auteurs, instigateurs et complices des crimes, y compris les autorités les plus hautes.²⁵¹

Dans tous les cas, la conclusion d'une paix hâtive, boiteuse et basée sur la course à l'armement doit être évitée. Les soldats se battent pour que les générations futures puissent profiter d'une paix durable et d'une sincère fraternité entre les peuples. L'anarchie doit faire place à une meilleure organisation des relations internationales. Mais les clandestins ne s'accordent pas sur la manière dont cette organisation doit être réalisée. *La Libre Belgique* propose la création d'un tribunal d'arbitrage au sein duquel les nations civilisées uniraient leurs forces armées pour faire respecter les décisions par la nation qui refuserait de s'y soumettre. *L'Ame Belge* estime, quant à elle, que la paix ne peut être prolongée que par la dissuasion d'une armée nationale. Le désarmement serait progressif et les armées réduites au minimum ou uniquement internationales.

Mais il y a aussi l'avenir immédiat en Belgique : "*Nu leest men angst en schrik op ieder valsch gelaat, Daar 't schip der Duitsche kliek voorgoed naar onder gaat !*"²⁵² Lors de la retraite de l'armée allemande, les prohibés en appellent à une attitude digne de la population belge : pas de débordements, provocations, insultes ou coups, quelle que soit l'attitude de l'armée défaite. Pas non plus de fraternisations, mais un respect dû au vaincu. Le Belge est digne pendant la guerre, il le reste jusqu'au bout et garde son calme et son sang-froid.²⁵³ La Belgique entière pourra donner libre cours à sa joie lors de la libération. La première chose

²⁴⁹ *La Libre Belgique*, n° 118, p. 4.

²⁵⁰ *La Libre Belgique*, n° 39, p. 2.

²⁵¹ *La Libre Belgique*, n° 143, p. 3.

²⁵² *De Vlaamsche Leeuw*, n° 29, p. 1.

²⁵³ *La Libre Belgique*, n° 30, p. 4.

demandée est de dépoussiérer les drapeaux afin qu'ils soient en nombre lors du passage des armées. Mais il ne faut arborer que des drapeaux belges ou alliés, pas de drapeaux politiques : ni cocarde, ni drapeau libéral, ni drapeau socialiste, ni Lion des Flandres, ni Coq Wallon ! Il ne faut pas trahir l'union sacrée, mais respecter les combattants parlant l'autre langue.²⁵⁴ Il ne faut pas que la colère populaire fasse justice, seules les autorités légales ont le droit de juger et de condamner. Il faut garder une pleine confiance en la magistrature belge, qui punira professionnellement les coupables. La presse a foi en son gouvernement, qui prendra les mesures nécessaires pour rétablir le calme et faire disparaître l'iniquité et l'anarchie. Afin d'éviter celle-ci, *L'Ame Belge* propose que tous les arrêtés et nominations pris par l'autorité occupante soient considérés comme nuls et abolis par un seul arrêté-loi qui rétablirait la situation de juillet 1914. Toute personne prolongeant la fonction qu'elle occupe grâce à l'administration allemande serait condamnée pour usurpation de fonction. La grande œuvre de justice devra être lancée : une cour d'arbitrage doit être spécialement créée pour prévenir toute erreur judiciaire et éviter que certaines rumeurs ne nuisent à des innocents.²⁵⁵ Il est demandé aux Belges, lorsqu'ils seront victorieux, de ne pas user de représailles, de ne pas faire de brigandage, de ne pas brûler les bibliothèques et cathédrales d'Allemagne, mais d'imposer le silence à l'esprit de revanche et d'écouter l'esprit chrétien.²⁵⁶ “*Les Allemands ont brûlé, pillé les villages, ils ont tué des innocents. Soldats, n'oubliez pas qu'ils vous ont montré comment on ne fait pas la guerre !*”²⁵⁷

Etonnement, il n'est pas question d'une Belgique agrandie. Certains, dont M. Dumont-Wilden,²⁵⁸ se faisant l'écho de nombreux soldats, et Fernand Neuray, directeur du *XXe Siècle*, demandent un élargissement des frontières : la Zélande, ainsi que les territoires à l'est (estimés nécessaires à notre défense), doivent revenir à la Belgique. Ces questions sont soulevées à diverses reprises au Conseil des ministres, jusqu'à ce que la France et l'Angleterre fassent pression sur la Belgique pour qu'elle désavoue les “annexionnistes”.²⁵⁹ *La Libre Belgique*, quant à elle, s'y oppose pour deux raisons principales. D'une part, les populations voisines n'ont jamais exprimé le désir d'être Belges et la Belgique entendant respecter la liberté d'autrui ne rectifiera ses frontières qu'avec l'assentiment de la très grande majorité des populations intéressées. D'autre part, ce n'est pas parce qu'elle-même a été

²⁵⁴ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 30, p. 1-3 et *Le Belge*, numéro spécial, p. 2.

²⁵⁵ *L'Ame Belge*, n° 4, 3^e série, p. 10-12.

²⁵⁶ *La Libre Belgique*, n° 7, p. 4.

²⁵⁷ Paroles d'un général anglais, citées par *La Libre Belgique*, n° 32, p. 2.

²⁵⁸ *Vers L'Avenir*, n° 3, p. 2-3.

²⁵⁹ LEROY, M., *La presse belge en Belgique libre et à l'étranger en 1918*, Louvain - Paris, 1971, p. 43-44.

injustement violée et maltraitée qu'elle doit se laisser gagner par la passion de la "kilométrite".²⁶⁰

Les sujets politiques qui fâchent (questions sociales et linguistiques, enseignement) ne sont pratiquement jamais abordés du côté francophone, la priorité étant donnée à la Paix, la Justice et l'Union. La restauration de la Belgique, sa reconstruction, le rétablissement de son potentiel agricole, industriel et économique ainsi que les réformes de l'appareil politique et de la vie sociale du pays sont très peu souvent évoqués. Quant aux journaux flamands, ils entendent gérer l'après-guerre d'une manière très précise...

Jamais la presse clandestine ne souhaite l'anéantissement de l'Allemagne, cet objectif étant aussi utopique qu'antichrétien. La presse aborde le sujet de l'après-guerre avec beaucoup de réalisme et de pragmatisme : elle ne se laisse pas aller à des considérations haineuses et irrationnelles. Les propositions de paix et l'après-guerre représentent conjointement 8 % de la surface imprimée en 1918, preuve que la presse clandestine désire profondément l'établissement d'une paix et d'un ordre international stables.

4. Conclusion

La presse clandestine belge met l'accent sur la fourberie et la barbarie de l'ennemi. Non seulement celui-ci ne respecte pas les conventions internationales, dont il est pourtant signataire, mais, de plus, il est depuis longtemps imprégné de sentiments belliqueux. L'Allemagne est donc l'unique responsable du conflit et les prohibés de dénoncer la perspective entièrement inversée de celle-ci : les Allemands se montrent cléments alors que les Belges violent les traités. La stratégie allemande vise à se poser en victime innocente d'un ennemi lâche et perfide, en le rendant responsable de son propre malheur. Les représailles ne sont que des réponses somme toute logiques – et légitimes – en temps de guerre. Les témoignages de rescapés sont la preuve du caractère sans foi ni loi des Allemands. Jamais la population belge ne pourra oublier le nom des martyrs. La presse participe de ce fait à la naissance de la *Brave Little Belgium*, symbole de la croisade du Droit contre la Force.

²⁶⁰ *La Libre Belgique*, n° 10, p. 1.

La presse clandestine belge reste fidèle au seul légitime Gouvernement, celui dirigé par Charles de Broqueville, puis par Gérard Cooreman. La violation de la neutralité belge, les déportations et la législation allemande en Belgique sont autant d'infractions aux conventions de La Haye. Elles sont pointées du doigt et appellent aux réactions nationales et internationales. Mais à la brutalité allemande est opposée la résistance belge et les toujours plus nombreux ouvriers refusant le travail, le Cardinal Mercier, l'armée belge et le Roi Albert, ainsi que les diverses protestations prouvent le caractère indomptable de la population. La résistance passive est fortement conseillée, même à l'égard des mesures les plus insignifiantes.

Pour la plupart des Belges, la commune devient leur unique horizon : la liberté de mouvement est l'apanage de l'occupant. Voyager est fastidieux, coûteux et compliqué. L'ignorance du sort des soldats au front est insupportable. C'est pourquoi une victoire indécise mais hautement proclamée galvanise les foules, les assurant de leur bon droit. Par contre, l'image des blessés et des morts de leur propre armée jette chez elles le doute sur les chances de succès d'un règlement du conflit par les armes, voire sur la légitimité du combat entrepris. Il revient donc à la presse de rendre l'espoir à une population belge déprimée et lassée par une guerre qui n'en finit pas, tout en condamnant les procédés inhumains de l'ennemi, tant au front qu'en Belgique.

La presse rejette la thèse de Christophe Prochasson et d'Anne Rasmussen, selon laquelle "*l'état de guerre pourrait aisément être analysé comme un régime d'incertitude*".²⁶¹ Au contraire, elle se montre convaincue de la victoire alliée, de l'effondrement allemand et qu'aucune paix ne sera signée avant l'évacuation complète de la Belgique. La question n'est donc pas de savoir *si* l'Allemagne est disposée à signer la paix, mais *quand* elle sera obligée d'accepter celle que les Alliés lui imposeront. Il est nécessaire d'éradiquer le Mal, le militarisme prussien, si une nouvelle guerre sanglante veut être évitée.

Eugène Van Doren avoue qu'avant la création de *La Libre Belgique*, il lui arrivait souvent, lorsqu'il percevait du découragement au sein de la population bruxelloise, d'inventer une

²⁶¹ Cité par VAN YPERSELE, L et DEBRUYNE, E., *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, Bruxelles, 2004, p. 6.

bonne nouvelle mensongère, apportant ainsi un réconfort immédiat à tout le quartier.²⁶² De nombreuses informations, comme nous l'avons vu, sont orientées pour rassurer la population et entretenir en elle l'âme du combattant. Rares sont les nouvelles alarmantes, qui risqueraient d'anéantir à tout jamais le moral des Belges. La tâche de la presse clandestine est de combattre, parfois au détriment de la vérité, ce régime d'incertitude afin d'insuffler aux Belges un vent de courage et d'optimisme. En résumé, la presse clandestine belge remplit les mêmes fonctions que la presse française officielle. *“Tant de constance de la population dans une guerre interminable a été rendu possible par la presse, car, en laissant le peuple dans l'ignorance de la gravité de certaines défaites militaires, des échecs diplomatiques, des horreurs de la guerre, elle a sans doute aidé les civils à tenir.”*²⁶³

²⁶² VAN DOREN, E., *Les tribulations du Manager de La Libre Belgique clandestine 1914-1918*, Bruxelles, 1947, p. 18.

²⁶³ BECKER, J-J, *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris, 1980, p. 62.

Chapitre II : Protagonistes

1. Belges

a. Ce qui est défendu et ce qui est toléré

La population belge est tenue au courant des évènements par les informations gratuites fournies par l'autorité allemande, par les journaux d'outre-Rhin vendus en Belgique, par les journaux hollandais tolérés par la censure, par la presse clandestine et enfin, par les journaux "belges" soumis à la censure. Analysons de plus près ces deux dernières sources d'informations.

Vers l'Avenir annonce ses intentions dans son premier numéro. Le journal propose de tenir informés ses lecteurs, le plus régulièrement et objectivement possible – de manière encourageante mais sans faux optimisme – des "vraies" nouvelles du front.²⁶⁴ *Motus !*, également, donne les raisons de sa création. Face aux nombreuses feuilles de chou bruxelloises, qui portent des noms d'autant plus patriotiques qu'elles le sont moins, cet "antidote au poison" ne veut écrire que ce qu'il pense et ce qu'il sait. Ce jeu, quoique dangereux, est cependant excitant car les journalistes savent qu'ils risquent de connaître les douceurs d'un séjour à la Kommandantur.²⁶⁵ *De Vrije Stem* estime avoir le droit de parler, même dans un pays opprimé, car les Conventions de La Haye ne l'interdisent pas. Il se donne pour objectifs de donner les vraies nouvelles du front aux défaitistes et dénonce les crimes de l'occupant aux candidats collaborateurs. L'objectif de la presse n'est absolument pas de permettre à la Belgique d'être libérée un jour plus tôt. Elle sait qu'elle est impuissante à chasser l'occupant du sol belge.²⁶⁶ Les journaux clandestins servent également à bâtir l'avenir, comme le métaphorise admirablement *Ca et Là*. "Il faut semer le bon grain dans les sillons ravagés de notre patrie. Le temps des moissons viendra si l'on songe à confier, dès à présent, au bon sens de nos compatriotes, des idées saines qui germeront dans l'épreuve pour mûrir au retour du soleil. Semer des idées, c'est rebâtir sur des bases nouvelles l'édifice de

²⁶⁴ *Vers l'Avenir*, n° 1, p. 1.

²⁶⁵ *Motus !*, n° 1, p. 1.

²⁶⁶ *De Vrije Stem*, n° 1, p. 1.

nos sociétés modernes. Tel est le but d'ordre supérieur que poursuivent les éditions prohibées."²⁶⁷

L'analyse de quelques pseudonymes nous révèle les préoccupations et les sentiments des journalistes. Ainsi, *De Vlaamsche Leeuw* compte Hoopvol ("rempli d'espoir") et Yserman ("l'homme de l'Yser") parmi ses collaborateurs. Labor ("travail") et Vindex ("protecteur" ou "vengeur") travaillent au *Belge* et Liber (liberté), Verax (vérité), Fidelis (fidélité) et Belga (Belge) à *La Libre Belgique*.

La presse clandestine fait preuve de prosélytisme journalistique : elle encourage ses lecteurs à la lire et à la diffuser de manière telle qu'un seul exemplaire ait au moins dix lecteurs. Il est un devoir patriotique de lire et de propager la bonne parole parmi ses concitoyens. Le lecteur n'a pas le droit de garder pour lui seul ce dont autrui pourrait si utilement profiter.²⁶⁸ Le but n'est pas de cacher les exemplaires possédés pour les ressortir après la guerre, mais de les faire passer jusqu'à ce qu'ils deviennent illisibles : c'est bien peu de choses eu égard aux souffrances endurées par les soldats au front.²⁶⁹ Vu qu'elle ne dispose ni de trains ni d'automobiles, la presse demande à ses lecteurs de faire circuler, avec toute la prudence requise, ses exemplaires dans les différentes provinces du Royaume.

La presse est fort unie et solidaire. *L'Ame Belge* est heureuse de saluer la naissance du *Flambeau* à qui elle souhaite beaucoup de succès. *La Libre Belgique* encourage la lecture de *La Vérité* et se félicite de la naissance du *Vlaamsche Leeuw*.²⁷⁰ Ce dernier remercie *L'Ame Belge* d'avoir écrit un article fort élogieux de deux pages à son sujet²⁷¹ et souhaite au *Vlaamsche Wachter* d'exercer une influence bienfaisante dans le cœur des hésitants de la ville de Bruxelles.²⁷² Lorsque l'autorité annonce que toute information pouvant amener à arrêter un rédacteur de *La Libre Belgique* sera rémunérée, *Patrie !* encourage ses lecteurs à redoubler de prudence et *La Libre Belgique* l'en remercie. *La Revue de la Presse Française* accueille la naissance de *L'Ame Belge* d'une étrange manière : elle lui souhaite une courte vie ! La vie de la presse clandestine doit en effet être mesurée à la présence allemande, car elle est d'occasion et n'a aucune ambition post-bellum.²⁷³ Au lendemain de la guerre, la censure allemande disparaît en même temps que ses armées et les journaux d'avant-guerre reprennent leurs activités. La presse clandestine n'a alors plus de rôle à jouer. Ceci explique en partie les

²⁶⁷ *Ca et Là*, décembre 1915, p. 15.

²⁶⁸ *La Libre Belgique*, n° 21, p. 1.

²⁶⁹ *La Vérité*, n° 1, p. 1.

²⁷⁰ *La Libre Belgique*, n° 58, p. 3.

²⁷¹ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 19, p. 4.

²⁷² *De Vlaamsche Leeuw*, n° 10, p. 4.

²⁷³ *La Libre Belgique*, n° 50, p. 2.

réactions suscitées lors de la réparation de *La Libre Belgique* après la guerre, car celle-ci déclare, pendant le conflit, qu'elle vivra tant qu'elle le jugera nécessaire, c'est-à-dire jusqu'au retour du Roi, qu'elle espère le plus rapide possible.²⁷⁴ La presse se réjouit et porte "allègrement" le deuil des censurés disparus, mais honore ceux qui sont "morts" pour avoir refusé d'insérer des articles germanophiles.

Dans le respect de l'Union Sacrée de tous les Belges, les divergences politiques et religieuses des prohibés, par ailleurs tous royalistes, sont, durant la période du conflit, mises en veilleuse.²⁷⁵ Cependant, *La Libre Belgique* affirme elle-même être une œuvre essentiellement catholique. Quant à *L'Ame Belge*, fondée par un prêtre, elle précise n'être ni une revue catholique ni une revue libre penseuse : elle se contente d'être exclusivement belge. Ses collaborateurs appartiennent aux tendances philosophiques les plus diverses, mais sont unis dans un même amour de la Patrie. Elle recommande l'Union, prêche le respect des convictions, mais n'interdit pas à ses journalistes de développer des points de vue particuliers. Aucun doute n'existe par contre sur l'origine catholique de *Ca et Là*.

Régulièrement, "ceux qui ont la tâche de répandre la lumière sous le manteau" remercient et encouragent les témoignages de sympathie, lettres et dons, et promettent de redoubler d'effort pour les mériter. La presse parle peu de ses propres aventures. *La Libre Belgique* explique cependant la manière dont un de ses collaborateurs a pu éviter de toute justesse son arrestation, les raisons du retard pris pour la parution du journal, les moyens utilisés pour cacher le papier ou comment des descentes allemandes se terminent à la statue d'André Vésale ou auprès d'un cabinet de toilette. Elle se vante même d'avoir réussi à attacher un exemplaire du journal sur la veste d'un soldat allemand²⁷⁶ et d'en avoir déposé un sur le bureau du Baron von Bissing. Elle mentionne fièrement les articles parus à son sujet dans la presse étrangère (*Nieuwe Rotterdamsche Courant*²⁷⁷, *XXe Siècle*, *L'Indépendance Belge*²⁷⁸, *Métropole* et *Gazette de Cologne*). La presse justifie toujours la suspension de sa publication ou l'apparition de coquilles dues à une perquisition, un bombardement, une arrestation ou un manque de papier.²⁷⁹ Elle s'excuse également auprès des personnes

²⁷⁴ Le quotidien bruxellois s'explique dans son premier numéro de l'après-guerre : "A la tâche de libérer la Belgique devait succéder celle de la reconstruire : elle exigeait de tous la même unité de vues, le même oubli des questions personnelles, la même fusion de toutes les âmes dans le grand effort collectif. Il se fallait donc que l'union se continuât autour du titre qui l'avait faite comme par enchantement." *La Libre Belgique*, 18 novembre 1918, p. 1.

²⁷⁵ *La Libre Belgique*, n° 1, p. 1-2.

²⁷⁶ *La Libre Belgique*, n° 57, p. 4.

²⁷⁷ *La Libre Belgique*, n° 15, p. 1.

²⁷⁸ *La Libre Belgique*, n° 144, p. 4.

²⁷⁹ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 29, p. 1.

injustement arrêtées et torturées et présente ses regrets pour les ennuis dont elle est involontairement la cause. Lorsque la libération approche, les collaborateurs, imprimeurs, porteurs et lecteurs, sont chaleureusement remerciés. La presse se retire le devoir accompli : heureuse et fière d'avoir servi la Patrie à sa manière.²⁸⁰

Les critiques émises par son propre lectorat sont également publiées. Un lecteur de *L'Ame Belge* regrette ainsi les attaques fréquentes du journal à l'égard de certains Belges, et demande d'éviter de s'entredévorer. Un autre s'inquiète de la publication de certains documents pouvant compromettre des personnalités belges en vue. *La Libre Belgique* demande un peu d'indulgence auprès des lecteurs se plaignant de l'odeur désagréable du journal²⁸¹ et publie une lettre d'une personne mettant en doute son patriotisme !²⁸²

La presse clandestine demande de respecter l'anonymat des rédacteurs et de s'abstenir de tout effort pour les connaître, car cette curiosité, même bienveillante, risquerait de causer leur mort prématurée.²⁸³ Néanmoins, dans son dernier numéro (n° 6, 3^e série) paru le 22 novembre 1918, *L'Ame Belge* révèle, par loyauté et afin que chacun porte la responsabilité de ses écrits, l'identité de ses rédacteurs. Elle distille également de nombreux conseils pratiques : ne pas conserver de listes d'adresses, ne jamais divulguer le nom de celui qui vous a donné un clandestin, cacher celui-ci en lieu sûr, ne rien avouer lors d'un interrogatoire, faire preuve de prudence dans les lieux publics et ne se fier qu'à des personnes absolument sûres.

Les trois reproches principaux des Allemands à l'égard de la presse clandestine sont d'être un élément de résistance morale, de fortifier la résistance passive et d'éveiller et d'encourager la résistance active. Nous verrons plus tard que ce dernier point ne peut cependant être reproché à l'entière de la presse clandestine. Dans une publication spécialement adressée à la presse censurée, von Bissing critique la presse libre, qui exerce "une influence pernicieuse" sur la population belge et l'incite "à résister à l'administration allemande". Selon lui, "il est vraiment criminel de tromper la population belge en répandant de fausses nouvelles sur la situation". La presse se félicite des poursuites, descentes et perquisitions menées contre elle et se sent flattée d'apprendre que tout renseignement à son sujet est rétribué. "*Pas de meilleure réclame que l'importance que lui reconnaissent ceux qui s'acharnaient contre elle [...] Quel autre témoignage pourrait-elle souhaiter qui fit mieux éclater au-dessus de tous l'importance et le prix de son activité patriotique pendant la*

²⁸⁰ *La Libre Belgique*, n° 171, p. 2.

²⁸¹ *La Libre Belgique*, n° 10, p. 1.

²⁸² *La Libre Belgique*, n° 59, p. 4.

²⁸³ *La Libre Belgique*, n° 29, p. 1 et 31, p. 1.

guerre ?”²⁸⁴ L’occupant, père du mensonge et de l’hypocrisie, a peur de la Vérité et veut non seulement faire taire ceux qui l’éditent et qui la propagent, mais également empêcher sa lecture. La presse reste humble, malgré toute l’attention portée sur elle. Lorsque l’autorité décide de sanctionner de 3.000 Marks quiconque possède un clandestin, *Patrie !* calcule qu’avec ses 20.000 lecteurs, l’amende rapporterait au total 75 millions de francs, et d’écrire “*Même au prix où est le beurre, c’est trop, von Bissing, c’est trop ! Tu vas nous rendre mégalomanes ; notre prose ne vaut pas si cher !*”²⁸⁵

“*Le voilà, le sale métier ! Détourner les regards de la population des énormes crimes de l’ennemi, les lui cacher, et ne lui parler sans cesse que des malhonnêtetés, vraies ou imaginaires, de nos mandataires publics, ne jamais montrer et célébrer leurs actes de dévouement, d’abnégation et de désintéressement, c’est inévitablement faire germer dans les cœurs les sentiments de haine et de division, c’est y couvrir l’embryon de la révolte. C’est par-dessus tout faire le jeu de nos ennemis qui mettent tout en œuvre pour amener la scission entre les citoyens et les pousser à la discorde, à l’émeute, à la guerre civile.*”²⁸⁶ “*Publier ce qui plaît à la censure prussienne et omettre ce qui lui déplait, ne pas se réjouir des avantages obtenus par les armées alliées, mais les escamoter et insister, au contraire, sur les prétendus succès des troupes ennemies, insérer des articles imposés par les bureaux prussiens et reproduire les bulletins des Alliés tels qu’ils sortent des tripatouillages berlinois, critiquer des initiatives belges parce que ce sont les seules que la censure aime à voir dénigrer, ne pas mettre au pilori les massacreurs de Visé, Dolhain, Liège, Aerschot, Diest, Louvain, Dinant, Tamines, Termonde, etc mais s’indigner des petits abus à charge de Belges appauvris, signaler avec complaisance les organisations de l’ennemi et rester muet devant des exactions, c’est s’aplatir, c’est fouler aux pieds toute fierté, c’est donner sa veulerie en exemple, et c’est servir les intérêts de l’agression germanique.*”²⁸⁷

Les clandestins rivalisent d’imagination pour nommer ceux “dont le titre seul [*Le Bruxellois*] est une basse et gratuite injure pour les 700.000 honnêtes gens qui, seuls, ont le droit de le porter”. Le mot “torchon” revient le plus souvent, mais les journaux censurés sont également traités d’“abjectes feuilles immondes”, d’“ignobles feuilles boches”, d’“organes officieux de la Kommandantur”, de “journaux boches de langue française” et de “prostitués

²⁸⁴ *La Libre Belgique*, n° 171, p. 2 et 4.

²⁸⁵ *Patrie !*, n° 5, p. 1.

²⁸⁶ *La Libre Belgique*, n° 120, p. 2.

²⁸⁷ *La Vérité*, n° 1, p. 1.

de la plume”. Ils rompent le silence que la presse de la capitale s’était jurée de garder. C’est un journalisme à la solde de l’ennemi, dirigé et rédigé par l’ennemi et dont le seul but est de servir les intérêts politiques de l’ennemi. *La Libre Belgique* va même plus – trop ? – loin en y ajoutant une touche d’antisémitisme. Elle affirme en effet que dans les deux plus grands quotidiens censurés bruxellois “*règnent la platitude, la veulerie et le judaïsme*”.²⁸⁸

C’est parce qu’il est antipatriotique de se mettre au service de l’ennemi que tous les quotidiens de Bruxelles cessent leur publication dès l’entrée de l’armée allemande dans la capitale. Le jugement du tribunal de première instance de Bruxelles, qui a déclaré qu’il n’y a plus en Belgique de journaux belges, les feuilles paraissant quotidiennement dans le pays ne méritant pas ce titre, est rappelé. Les mots du cardinal Mercier sont répétés : “*Je ne connais rien d’aussi écoeurant que la perfidie de ces malfaiteurs de la plume qui, dans une presse quotidienne qu’aucun patriote ne devrait lire ni soutenir, s’acharnent contre les agriculteurs dans l’espoir de détourner des vrais coupables la réprobation de la conscience publique*”.²⁸⁹

Y a-t-il une gradation dans la bassesse des censurés ? Oui, selon *De Vlaamsche Leeuw* et *Patrie !*, qui préfèrent le *Bruxellois*, néanmoins constitué d’“*un ramassis de boches embusqués, de naturalisés et de fils de naturalisés*”²⁹⁰, à la *Belgique*. Le premier nommé est allemand et ne s’en cache pas, tandis que le second est plus perfide : il se donne des airs d’impartialité, risque une petite allusion patriotique – vite étouffée – mais chante en réalité les louanges de l’occupant dont il est un fidèle complice. Le summum de la turpitude revient donc de loin au *Bruxellois* (également appelé *Le Prüssellois*) et à *La Belgique* (aussi dénommée *La Pelgique*), mais d’autres journaux sont cités : *L’Ami de l’Ordre*, *Vooruit*, *Le Bien Public*, *L’Echo*, ... La presse censurée tente de capter la confiance du lecteur pour ensuite le démoraliser, ce qui forme, d’après *Le Belge*, son unique programme et son unique raison d’être. *De Vlaamsche Wachter* affirme que, malgré la censure d’un pays étranger, il est *en théorie* possible de maintenir une presse patriotique de qualité. Mais, s’empresse-t-il d’ajouter, cela est aujourd’hui *totalement impossible* à réaliser. Les journaux activistes sont plus répugnants encore que les autres car ils pervertissent la cause flamande. N’étant pas ouvertement germanophiles, deux d’entre eux semblent toutefois moins méprisables : *De Kempenaar* de Turnhout et *Het Volk* de Gand. Il leur est reproché deux choses : le simple fait de paraître (accepter d’empoisonner la population belge constitue un crime en soi) et le flou entourant les communiqués de guerre : la source des nouvelles n’étant pas mentionnée, il

²⁸⁸ *La Libre Belgique*, n° 120, p. 2.

²⁸⁹ *La Libre Belgique*, n° 149, p. 4.

²⁹⁰ *Patrie !*, n° 11, p. 1.

n'est pas possible de séparer les nouvelles allemandes – donc mensongères – des nouvelles alliées.²⁹¹ Les feuilles censurées découragent la population en présentant la victoire comme impossible et prêchent l'inévitable rapprochement avec l'Allemagne.

Le journaliste traître aggrave son cas par un gain financier important.²⁹² *L'Ame Belge* estime le bénéfice net de *La Belgique* à plus de trois millions et demi de francs par an (89.307,5 francs par semaine). Les affaires judiciaires dans lesquelles les journalistes censurés ont été condamnés, sont mentionnées. Les frères Aimé et Auguste Hutt (dont le père est Allemand, ce qui en soi est déjà un crime), journalistes à *La Belgique*, ont été jugés coupables d'escroqueries financières en 1906. Ces journaux veules et cupides ne peuvent donc trouver leurs lecteurs que parmi des gens sans grandeur morale ou qui ne les prennent pas au sérieux. Bien entendu, leur achat est condamné, même pour se moquer des bassesses qui s'y trouvent. Acquérir cet instrument de propagande allemande à 10 centimes tous les jours pendant un an vous coûtera, et leur rapportera, 36,25 francs. Il vaut mieux réserver cet argent pour les œuvres de charité.²⁹³ Il est cependant intéressant de remarquer que la plupart des prohibés en commentent néanmoins les nouvelles...

La presse clandestine avertit ses lecteurs de l'arrivée sur le marché d'un confrère germanophile et de ses intentions. De *Vlaamsche Leeuw* met ainsi les lecteurs francophones en garde contre le quotidien activiste wallon *L'Avenir Wallon* : “*Walen past op ! Laat U niet beet nemen ! Dit geschrift wordt door onzen vijand uitgegeven, het komt uit de kommandantur ! Het is enkel en alleen gesticht geworden om te trachten tusschen U, Walen, de tweedracht te brengen die men getracht heeft tusschen ons, Vlamingen, te zaaien!*”²⁹⁴ La presse clandestine met ses lecteurs en garde contre les offres d'emploi mensongères suggérant un travail bien rémunéré en Belgique ou en France, mais qui, en réalité, sont des emplois en Allemagne. Les censurés sont accusés d'attiser la haine d'une partie de la population belge contre l'autre : les Flamands contre les Wallons, les habitants contre leurs administrations communales²⁹⁵, les citadins contre les paysans, les passivistes contre les activistes, les Belges contre leur gouvernement, la population contre son armée et les Belges de l'intérieur contre ceux qui ont fui. Ce qui fait dire aux clandestins que “notre véritable ennemi n'est pas

²⁹¹ *De Vlaamsche Wachter*, n° 10, p. 3-4.

²⁹² Ce point est confirmé par A. Henry, qui nous apprend que les quatre propriétaires d'un journal censuré se sont partagés, en quatre ans, un bénéfice de plus de cinq millions de francs. HENRY, A., *L'œuvre du Comité National de Secours et d'Alimentation pendant la guerre*, Bruxelles, 1920, p. 325.

²⁹³ *La Libre Belgique*, n° 75, p. 2-3.

²⁹⁴ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 10, p. 4.

²⁹⁵ “*Ils ont reçu pour mission de masquer autant que possible les pillages auxquels se livrent les Teutons, en tachant de persuader les malheureuses populations belges affamées qu'elles sont victimes uniquement de la cupidité des accapareurs et de l'incurie des administrations communales belges.*” *L'Ame Belge*, n° 15, p. 12.

l’occupant, il est au milieu de nous.” De plus, les censurés sont les seuls à exporter leurs mensonges à l’étranger, faisant ainsi croire qu’en Belgique, les rapports entre l’occupant et l’occupé sont excellents. La presse clandestine, via des lettres ouvertes adressées aux journaux étrangers, demande de ne pas croire ce tissu de mensonges.

La Vérité donne un exemple concret de deux anomalies décelées lors de l’analyse des communiqués allemands annonçant fièrement l’arrêt de l’offensive alliée en France depuis huit mois. D’une part, alors que les communiqués ne parlent que du progrès de l’offensive allemande, ils omettent de signaler que, depuis des mois, celle-ci est stoppée et que l’armée tente surtout de perdre le moins de terrain possible. D’autre part, c’est l’Allemagne qui attaque la France et non l’inverse. Donc si son armée ne fait plus qu’arrêter l’offensive alliée, c’est qu’elle-même n’avance plus. En d’autres mots, la population belge ne doit pas lire “malgré des efforts désespérés, les Alliés ne gagnent pas de terrain”, mais “l’avancée allemande est définitivement enrayée”.²⁹⁶ La presse censurée ignore volontairement tout ce qui serait de nature à donner aux Belges espoir, courage et endurance.

Les journaux clandestins et censurés s’échangent des lettres ouvertes : une guerre des mots dans une guerre totale. Les réponses de l’un sont commentées par l’autre. Une lettre ouverte adressée à Marc de Salm, pseudonyme du rédacteur en chef du *Bruxellois* et “*le plus aplati des valets*” commence par “*Monsieur, vous êtes une crapule !*”²⁹⁷, ce qui a le mérite d’être clair. Il lui est reproché d’accepter les publicités, dont certaines, de surcroît, pour des “faiseuses d’anges”, et d’entretenir une rubrique “vie culturelle”, alors qu’“*on ne rigole pas dans une maison en deuil*”.²⁹⁸ Les censurés, quant à eux, rendent les prohibés responsables de mesures vexatoires prises par l’autorité occupante. Ils leur reprochent d’être une propagande de haine, de calomnie et de mensonge tout en gardant lâchement l’anonymat. Sur un seul point, les presses censurée et clandestine sont d’accord : la guerre dure trop longtemps. Mais là où les censurés, affirmant représenter la volonté de *tous* les Belges, demandent la paix avec l’Allemagne, les clandestins préfèrent souffrir jusqu’à sa défaite. La presse clandestine est fondamentalement pacifiste, mais son antimilitarisme n’exclut pas sa volonté de voir continuer la guerre jusqu’à la victoire finale.

Tous les Belges occupés ne sont pas animés de l’esprit patriotique de la presse clandestine. La presse censurée, dont *La Belgique* et *Le Bruxellois*, n’est pas ouvertement pangermanique,

²⁹⁶ *La Vérité*, n° 5, p. 14-15.

²⁹⁷ *Patrie !*, n° 8, p. 1. Marc de Salm, ancien rédacteur du *Patriote*, est souvent appelé Mark von Salm, en raison de ses sympathies allemandes.

²⁹⁸ *Patrie !*, n° 18bis, p. 3.

elle ne chante pas les louanges du *Kaiser* ; son contenu est favorable à l'occupant d'une manière plus subtile. Entre les faits divers et les feuilletons, cette presse accuse les œuvres de bienfaisance de corruption, d'incompétence et de malhonnêteté²⁹⁹, met en doute la justesse du refus de l'ultimatum, fait croire que la résistance tacite du peuple belge est inutile, critique les décisions alliées et les fermiers, accusés d'être à la base de la famine et enfin, encourage la Belgique à faire le deuil de son indépendance d'autrefois.³⁰⁰ En résumé, "*en tant qu'instrument de propagande, la presse ne constituait qu'un moyen parmi d'autres d'imposer les buts de guerre allemands.*"³⁰¹ On la lit, faute de mieux, pour y apprendre les nouvelles locales, mais le seul sentiment qu'elle provoque, est le dégoût. Une chose est sûre, les embochés paieront l'addition à la fin de la guerre, il leur est promis un magistral coup de balai.³⁰²

b. Albert I et la famille royale

Lorsque la tension augmente en Europe à la suite de la conclusion de nombreuses alliances et d'une course aux armements sans précédent, le Roi Albert se rend en [1913](#) en [Allemagne](#) et en [France](#) pour insister sur la neutralité de la [Belgique](#) et avertir ceux-ci qu'en cas de violation de son territoire, la Belgique se défendrait. Il ratifie également la loi sur le service militaire obligatoire. Cette mesure fait passer le contingent de l'armée de 180.000 à 340.000 hommes.

Le 2 août 1914, l'Allemagne lance son ultimatum à la Belgique. Le Roi Albert repousse la proposition et prend le commandement de l'armée. Ayant refusé de suivre le Gouvernement belge au Havre, il restera à la tête de l'armée pendant toute la durée de la guerre. La Reine Elisabeth à ses côtés, il visite régulièrement le front pour encourager ses hommes et leur apporter du tabac, des couvertures ou des chaussettes. Il réside dans une modeste villa à La Panne, exposée aux bombes des avions, et y accueillera de nombreuses personnalités étrangères : le Roi d'Angleterre Georges V, le maréchal French, le président français Poincaré ou le général Joffre.

²⁹⁹ HENRY, A., *L'œuvre du Comité National de Secours et d'Alimentation pendant la guerre*, Bruxelles, 1920, p. 325-330.

³⁰⁰ DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 122 et BERTRAND, L., *L'occupation allemande en Belgique. 1914-1918*, t. I, Bruxelles, 1919, p. 76.

³⁰¹ AMARA, M. et ROLAND, H., *Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz - rapports d'activité 1915-1918*, Bruxelles, 2004, p. 49.

³⁰² *La Libre Belgique*, n° 34, p. 3.

Il représentera la Belgique aux négociations de paix à Versailles, défendant les intérêts de son pays mais tentant aussi, en vain, de s'opposer à la politique d'humiliation excessive de l'Allemagne.³⁰³

Le Roi est appelé de différentes manières : “Roi Chevalier”³⁰⁴, “Roi Simple Soldat”, “Chevalier d’un autre âge”, “Roi de légende”, “Albert le Victorieux”, “héros d’épopée”, “Albert le Grand”, “Albert le Pacificateur”, “second fondateur de la Belgique” (M. Dumont-Wilden³⁰⁵) ou encore “fier paladin issu des races légendaires”. Ses célèbres paroles du 4 août 1914 sont reprises en manchette de *La Libre Belgique*. Sa photo est titrée sept fois en pleine page à la “une” de *La Libre Belgique* (numéros 52, 76, 99, 122, 135, 148 et 171) : un record inégalé ! *L’Ame Belge* lui consacre une édition entière (n° 5, 2^e série), soit 18 pages, à l’occasion de son anniversaire, le 8 avril 1917.

Malgré le manque d’informations, ses décorations de drapeaux, ses discours, ses lettres et ses hommages sont mentionnés. Les actions de ce demi-dieu sont souvent décrites de manière romanesque, influencée par un contexte belliqueux propice à la “création” d’un héros.³⁰⁶ De nombreux textes chantent sa gloire³⁰⁷ et l’attribution de l’épée d’honneur, reçue de la Ville de Paris, est évoquée. Les extraits de journaux étrangers (surtout français), les visites de personnalités étrangères, telles que MM. Poincaré et Millerand, et le *King Albert’s Book*³⁰⁸ prouvent l’admiration des dirigeants du monde et la traduction adéquate des sentiments de toute la Belgique envers son souverain.

Il est dépeint comme un “vrai” soldat car lui, au contraire de Guillaume II, ose se trouver à la tête de ses troupes. “*Le vrai soldat de cette guerre, il ne faut pas le chercher parmi les Allemands couronnés qui n’ont fait que la suivre de loin, il est à la tête de la petite armée belge qui lutte avec désespoir pour défendre ses foyers. Le vrai soldat, c’est celui qu’on a vu bravant le danger sur la ligne de feu et dans les tranchées, afin de souffler à ses jeunes troupes le sang-froid et l’héroïsme de son âme inaccessible aux menaces comme à la*

³⁰³ GENERAL GALET, S.M. *Le Roi Albert, Commandant en chef devant l’invasion allemande*, Paris, 1931.

³⁰⁴ Pour l’anecdote, il est su que le Roi Albert avait horreur de cette expression, parce qu’il y voyait une exaltation des valeurs belliqueuses qui lui étaient étrangères et parce qu’il trouvait surprenant qu’on le glorifiât sans mesure pour la simple raison qu’il faisait son devoir. WILLEQUET, J., *Guerre et Neutralité* in WYFFELS, C. (sous la dir. de), *Actes du Colloque Roi Albert*, Bruxelles, 1976, p. 70.

³⁰⁵ *La Libre Belgique*, n° 25, p. 1.

³⁰⁶ “*Les héros se découvrent ou se fabriquent plus facilement en temps de guerre.*” DE VOS, L. et LIERNEUX, P., *Quelques exemples de mythes dans l’histoire militaire belge* in VAN YPERSELE, L. (éd.), *Imaginaires de guerre. L’histoire entre mythe et réalité*, Coll. Transversalités, n° 3, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 91.

³⁰⁷ Deux d’entre eux sont reproduits en annexe de ce travail (III d).

³⁰⁸ Les textes du Cardinal Amette, de Paul Hervieu, d’Henri Bergson et d’Emile Verhaeren sont cités intégralement par *Het Nachlichtje*, n° 5, p. 3.

peur. Le vrai soldat, c'est celui qui s'est révélé sur les champs de bataille de Louvain, d'Anvers et de l'Yser, comme un grand général et comme un grand roi : c'est Sa Majesté le Roi Albert."³⁰⁹ Le peuple adore son Roi, ce héros qui est l'incarnation de (l'âme de) la Patrie et qui se tient face à son peuple. En défendant vaillamment chaque mètre de notre territoire, le Roi et son armée démontrent que la Belgique n'est pas mûre pour la servitude et qu'elle est digne de vivre libre et indépendante. Il personnifie l'Honneur, la Loyauté, l'Indépendance, la Liberté et tous les trésors pour lesquels on vit et pour lesquels on meurt. Il s'est montré digne des attentes de son peuple en répondant "non" aux demandes allemandes, maintenant, c'est au peuple belge à se montrer digne de lui.³¹⁰ Tous sont prêts à verser leur sang au nom du Roi et de la Patrie. "*Comme un gladiateur descendant dans l'arène / Saluait le César avant d'aller mourir, / Le troupier, en versant tout le sang de ses veines, / Au cri « Vive le Roi » rend le dernier soupir. / [...] Et payant de leur sang leur dette à la Patrie, / Ces sublimes héros ont professé leur foi, / Et tous nous sommes prêts à donner notre vie, / A succomber comme eux en acclamant le Roi !*"³¹¹ Il force un profond et sincère respect et la blessure dont il est victime lors de l'avancée décisive le grandit davantage encore. Le processus d'héroïsation, poussé par le besoin d'une société belge se cherchant un guide, est en marche...

Les joyeuses entrées des souverains dans les premières villes libérées sont évidemment commentées comme le retour d'un Roi tant et tant attendu. Tous les journaux lui souhaitent la bienvenue en Belgique libre et le couvrent de paroles de respect, de gloire et d'admiration.³¹² Certains lui attribuent un rôle énorme dans l'Histoire. "*Il est un homme à qui est réservée la gloire de dominer les hauteurs de perversité auxquelles s'est élevé le plus abominable criminel que la terre ait porté. Cet homme sera celui qui préservera à jamais les générations futures des maux que nous devons à la scélératesse du kaiser. Ce rôle providentiel, ce rôle unique dans l'Histoire, c'est à vous, Sire, qu'il est dévolu. Vous inaugurerez l'ère de la paix permanente...*"³¹³

La Reine Elisabeth demeure auprès du Roi Albert au Quartier général de l'armée. Leurs enfants, le Prince Léopold, le Prince Charles et la Princesse Marie-José sont les hôtes de Lord Curzon en Angleterre. La Reine, dont le père était chirurgien, ayant exercé, jeune fille, le rôle

³⁰⁹ *La Libre Belgique*, n° 19, p. 4.

³¹⁰ *La Libre Belgique*, n° 52, p. 2.

³¹¹ *L'Âme Belge*, n° 1, p. 4.

³¹² *La Libre Belgique*, n° 169, p. 2 et n° 171, p. 2-3.

³¹³ *Le Belge*, n° 7, p. 6.

d’infirmière, s’aperçoit rapidement des lacunes des services officiels de santé au front. Aux côtés du docteur Lepage, elle décide d’y remédier. Malgré la désapprobation du service de Santé de l’armée, s’ouvre, le 21 décembre 1914 l’hôpital de l’*Océan* (un ancien hôtel) où la Reine se rend chaque matin et s’attarde au chevet des opérés.³¹⁴

Celle qui est appelée “la reine errante”, “sainte Elisabeth” ou “la douce petite reine”, est décrite par des extrêmes. Elle est la plus grande, la plus héroïque, la plus aimée des reines, mais habite “seule”, dans une “petite villa”. Jamais ses origines (elle est princesse de Bavière) ne sont évoquées : elle est entièrement Belge et se dévoue corps et âme pour sa patrie d’adoption.³¹⁵ Elle prodigue de nombreux soins aux soldats du front et leur apporte vêtements chauds, bottes, linge propre et tabac.³¹⁶ L’anecdote suivante est racontée à la fois par *La Libre Belgique* et *Patrie !*. Lors d’une visite à l’hôpital Sainte-Marie d’Anvers, fin août 1914, la Reine dépose un baiser sur le front d’un soldat blessé aux yeux. Depuis lors, ses camarades ne l’appellent plus que “celui que la Reine a embrassé”.³¹⁷ Une photo d’elle est reproduite à la “une” de *L’Ame Belge* et le 76^e numéro de *La Libre Belgique* montre deux clichés de la Reine visitant des blessés sur la plage et dans les ambulances. La Croix de guerre, considérée comme une juste *offrande* par la presse libre, et qui lui est remise par le Président de la République Française est “*la seule récompense qui soit digne de sa vertu trop haute et trop au-dessus de tous les autres honneurs*”.³¹⁸

Bien que l’âge d’enrôlement volontaire dans l’armée belge soit de 16 ans, le jeune Léopold, duc de Brabant, est incorporé à l’âge de 14 ans, comme simple soldat, au 12^e régiment de ligne. Ce fait est accueilli avec grand enthousiasme par l’armée et les clandestins.³¹⁹ Cet enrôlement a des retombées positives sur le Roi : comme n’importe quel bon Belge, il donne lui aussi ce qu’il a de plus cher au monde. Des extraits du discours du Roi Albert lors de la présentation aux troupes de son fils, sont publiés³²⁰ et un poème est composé en l’honneur de ce “*soldat de plus*”.³²¹ Il est si vaillant que, lors de l’assaut final, un sous-officier lui évite la

³¹⁴ BRONNE, C. *Albert Ier le roi sans terre*, Paris, 1983, p. 222-225.

³¹⁵ En annexe (IIIc) sont reproduits un article et deux poèmes de *La Libre Belgique* condensant merveilleusement les commentaires de la presse clandestine envers la Reine Elisabeth.

³¹⁶ *La Libre Belgique*, n° 6, p. 1-2.

³¹⁷ *La Libre Belgique*, n° 72, p. 4 et *Patrie !*, n° 8, p. 2.

³¹⁸ *La Libre Belgique*, n° 80, p. 3.

³¹⁹ *La Libre Belgique*, n° 5, p. 4.

³²⁰ *La Libre Belgique*, n° 16, p. 4.

³²¹ *La Libre Belgique*, n° 30, p. 4.

capture lors d'une contre-offensive allemande. A l'instar de la blessure de son père, cet épisode le grandit.³²² Soucieuse de donner au jeune prince un témoignage durable de respect et d'admiration, *L'Ame Belge* propose de lui octroyer le titre de "Duc de l'Yser".³²³

Le couple royal est, selon la presse, indubitablement immortel. Ce point de vue est très bien synthétisé par Henri Pirenne. "*La popularité de la dynastie allait croissant à mesure qu'elle s'identifiait davantage à la nation en participant à ses souffrances. Le Roi devenait un héros de légende, la Reine, une sainte courbée sur les blessés et les mourants dans les ambulances.*"³²⁴

c. L'armée

Si le 4 août 1914, l'armée belge comptait 117.000 hommes, elle sera réduite à 65.000 hommes après la bataille de l'Yser. Toutefois, grâce à l'apport de volontaires arrivant par la Hollande et aux miliciens levés en zone non occupée ou à l'étranger, ce chiffre passe, dès le début de l'année 1917, à 130.000.³²⁵ En raison principalement des choix du Roi, l'armée belge aura, proportionnellement, sept fois moins de pertes que les armées alliées, et ce malgré une désorganisation et une mauvaise préparation manifestes des troupes.³²⁶

"*La plus terrible des souffrances était l'ignorance où l'on se trouvait du sort des soldats.*"³²⁷ En effet, les journaux avouent ne pas connaître grand-chose des événements du front.³²⁸ C'est pourquoi seulement 6 % de la surface est consacrée à l'armée belge. "*Nous n'avons jusqu'ici que peu de renseignements officiels sur ce qui se passe dans le petit coin de notre pays non occupé. Nos lecteurs savent combien sont difficiles les communications avec nos soldats et quel danger il y aurait pour leurs parents à nous communiquer leurs rares lettres de leurs fils.*" Mais "*rien ne peut mieux donner une idée de ce qu'est la guerre moderne et de ce que représente d'efforts et de sacrifices le gain de quelques mètres de*

³²² *La Libre Belgique*, n° 167, p. 2.

³²³ *L'Ame Belge*, n° 1, p. 6.

³²⁴ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 75.

³²⁵ LEROY, M., *La presse belge en Belgique libre et à l'étranger en 1918*, Louvain - Paris, 1971, p. I.

³²⁶ THIELEMANS, M.-R., *Albert Ier. Carnets et correspondances de guerre 1914-1918*, Paris - Louvain-la-Neuve, 1991, p. 167.

³²⁷ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 81.

³²⁸ Par manque d'information, les seules rétrospectives exhaustives et sérieuses de la guerre de mouvement en Belgique sont réalisées par *Droogstoppel Broschuren* et *Le Belge*, à partir d'un article du *Temps*.

*tranchées que les récits des soldats et les rapports officiels des combats.*³²⁹ Le ton est résolument optimiste lorsque le sujet est abordé : l'armée belge est mieux fournie en armes que l'armée allemande, elle reçoit chaque jour de nouvelles recrues, le moral est excellent, l'entente est parfaite et elle est dirigée par un Roi compétent et courageux. Les descriptions des tranchées proviennent d'extraits de journaux étrangers (souvent français, parfois hollandais) qui reprennent eux-mêmes des récits et des lettres de soldats, ceux-ci donnant une vision non édulcorée et plus précise des combats. Tous savent que la guerre durera encore longtemps, que l'ennemi est puissant et que les gaz asphyxiants provoquent des douleurs atroces, mais tous sont optimistes et confiants en la victoire finale. De surcroît, aux dires des prohibés, la bataille de l'Yser est plus difficile encore que celles de la Marne ou de Verdun, car la disproportion numérique entre les deux camps est plus importante en Belgique. L'effort belge n'en est que plus beau et glorieux. L'armée belge est belle, car elle est formée de Flamands et de Wallons, de fonctionnaires et de paysans, de riches et de pauvres, de socialistes et de catholiques. Il ne s'agit pas d'une armée de classes, de races ou de partis, mais d'une seule armée patriot(ique). C'est sur les champs de bataille que bat le cœur de la Belgique. L'ambiance entre les soldats francophones et néerlandophones est bonne, assure *La Libre Belgique*. Chacun, même les officiers, s'efforce d'apprendre la langue de ses compatriotes. Les deux "peuples" fraternisent et il n'est nulle question de jalousies ou de conflits entre eux.³³⁰ Les difficiles conditions de vie ne sont cependant que peu évoquées. Souvent, les récits sont racontés avec pathos, emphase et grandiloquence, comme si chaque soldat se rendait compte qu'en tant que Défenseur de la Civilisation, chaque acte posé était un acte Juste, Noble et Chrétien. Mais au nom de quoi se battent ces braves ? Les mots Démocratie, Civilisation, Dieu, Justice et Culture reviennent souvent. *Droogstoppel Broschuren* est le seul quotidien donnant une version différente : les soldats ne se battent ni pour des utopies ni pour des idéaux ni pour des principes métaphysiques qui les dépassent, ils se battent pour leur propre liberté, voilà tout ! Ils se battent pour pouvoir reprendre le plus rapidement la vie normale et retrouver la ... paix.³³¹

Le peuple belge connaît moins, voire ignore, les exploits de l'armée coloniale, qui pourtant n'en contribuent pas moins à magnifier notre réputation guerrière. C'est pourquoi *La Libre Belgique* publie en trois parties (n° 112, 115 et 116), sous l'article "à la gloire des armes belges", un résumé des principaux faits d'armes de nos compatriotes en Afrique,

³²⁹ *La Libre Belgique*, n° 18, p. 4.

³³⁰ *La Libre Belgique*, n° 68, p. 4.

³³¹ *Droogstoppel Broschuren*, n° 27, p. 12-13.

L'Ame Belge, ceux du 9^e régiment de ligne et du 1^{er} régiment de chasseurs à pied et *La Vérité*, ceux du 7^e régiment de ligne. Sous le titre “Distinctions Honorifiques et Actions d'éclat”, *L'Ame Belge* donne les noms des soldats, infirmières, aviateurs, curés, médecins et volontaires médaillés, ainsi qu'un bref descriptif des raisons qui leur ont valu cette distinction.

Les combattants sont placés sur un axe à deux extrêmes. D'un côté, il y a l'armée allemande : l'armée la plus fantastique au monde, préparée depuis plus de 40 ans, munie d'un matériel puissant et d'une réserve énorme en hommes, mais une armée dont les soldats ne croient plus en la victoire et qui est mise en difficulté par un opposant ridicule. De l'autre côté, il y a une toute petite armée, non préparée³³² car vivant dans un pays profondément pacifique (ce n'est pas perçu comme un reproche), manquant d'hommes et d'armes, mais dirigée de maîtresse manière par le Roi Albert, entouré de soldats en bonne forme et confiants en la victoire finale car des renforts en hommes et en armes ne cessent d'affluer tout les jours. Le Bien contre le Mal, David contre Goliath. Un feuilleton, intitulé “Le Pain des Forts” paraît dans *L'Ame Belge*. “*Sous ce titre, nous donnerons désormais aussi souvent que possible des récits de combattants où nos soldats apparaissent comme des saints dans la sublimité de leurs efforts et de leur sacrifices. Il ne faut pas que nos pensées se détournent un seul jour des bords de cet Yser fameux que les nôtres ont accru de leur sang et où, à la fin de janvier 1917, ils ont encore une fois repoussé victorieusement de terribles assauts. Archanges contre démons, défenseurs sacrés de notre vie future, ...*”³³³ Mais ce n'est pas parce que l'armée allemande mène la guerre de manière fallacieuse et au mépris de toutes les règles internationales que les Alliés en feront autant. “*Le principe qui se résume dans la formule « œil pour œil, dent pour dent » ne saurait être le nôtre, parce que nous avons le cœur et le cerveau autrement faits que les Allemands et qu'en étant supérieurs à eux en civilisation, nous sommes incapables de répondre au crime par le crime, de supprimer délibérément comme l'ont fait les Allemands, les règles laborieusement établies pour rendre la guerre moins dure.*”³³⁴

³³² La loi de 1913 sur la réorganisation de l'armée n'a pas encore permis de résoudre tous les problèmes : cadres insuffisants, manque d'artillerie lourde, pénurie de mitrailleuses, matériel obsolète, effectifs trop faibles et dépourvus d'homogénéité, telles sont les conditions de la nette infériorité de notre armée. Prévoyant le danger, le Roi Albert met l'armée sur pied de paix renforcée le 29 juillet 1914, soit une semaine seulement avant le début des hostilités. Le général Leman ne disposera, pour les opérations autour de Liège, que d'environ 23.000 fusils, 500 sabres, 75 canons de 7,5 et 30 mitrailleuses. L'armée allemande, dite *de la Meuse*, est forte de 35.000 fusils, 14.000 sabres, 100 mitrailleuses et une centaine de pièces de campagne. TERLINDEN, Ch., *Histoire militaire des Belges*, t. II, Bruxelles, 1968, p. 313-334.

³³³ *L'Ame Belge*, 2^e série, n° 1, p. 5.

³³⁴ *La Libre Belgique*, n° 28, p. 2. Notons que le journal affirmera le contraire lors des bombardements alliés sur les villes ouvertes de Karlsruhe et Mülheim. (cf. *supra*)

Ces récits ont pour but de conscientiser les Belges de l'intérieur au rude combat mené par les soldats du front, où devoir et danger sont devenus synonymes. Il importe de se montrer digne de ces combattants de l'extrême pour ne pas avoir à rougir quand, la guerre terminée, les enfants demanderont à leurs (grands-)parents : "Et toi, comment t'es-tu rendu utile pendant la Grande Guerre ?". La place d'un jeune Belge est au front et non pas à l'intérieur, car la famille passe après la Patrie. Les jeunes gens trop lâches pour (tenter de) la défendre sont condamnés. Des poèmes exaltent les enfants de dix ans voulant rejoindre le front pour y venger la mort de leur père. De nombreux textes en l'honneur de l'armée belge sont publiés, de même que des encouragements aux mères et aux épouses. Les clandestins félicitent celles-ci d'avoir offert leur fils ou leur mari à la défense de la Patrie et d'avoir eu le cœur de patriote plus grand que celui de mère. En cela, elles font leur devoir et peuvent en être fières. Le sacrifice de l'être aimé sera reconnu par tous.³³⁵ Qu'elles restent confiantes et sereines dans l'avenir : "keep the home fires burning, till the boys come home". C'est à l'héroïsme des mères qu'il faut reporter l'admirable mouvement des engagements volontaires et spontanés dans l'armée nationale. Il faut blâmer celles qui, par égoïsme et pusillanimité, cachent leur fils.³³⁶ Les clandestins témoignent également leur reconnaissance aux familles ayant de nombreux représentants dans les rangs de l'armée et à Max Hallet, échevin des finances de la ville de Bruxelles, dont le fils unique est décédé au front. Le devoir des Belges de l'intérieur est de rendre hommage et de prier pour les morts tombés pour la Patrie. Il est conseillé de ne laisser percevoir dans les lettres adressées aux soldats aucune tristesse, le réconfort moral étant une nécessité précieuse. Au contraire, il faut les encourager à accomplir des actes héroïques.

Les lecteurs sont informés des démentis officiels faisant suite aux rumeurs et aux mensonges de quotidiens allemands. Par exemple, il est démenti que M. de Broqueville ait émis des réserves quant au maintien à niveau de la valeur de l'armée belge. Il est également faux d'affirmer que le moral de l'armée est au plus bas et qu'elle refuse de servir de bouclier à l'armée anglaise. Le chiffre avancé de 4.000 déserteurs belges est également réfuté.³³⁷

Comme d'habitude, les hommages venant de l'étranger – a fortiori de nations neutres – et louant le combattant redoutable qu'est le soldat belge, sont fort appréciés. L'état de cette "perfection de petite armée" est qualifié de "superbe de fraîcheur et d'entrain", "reconstitué, renforcé et imbattable" et "indifférent aux balles et au danger". Les communiqués officiels du

³³⁵ Annexe IIIf.

³³⁶ *Patrie !*, n° 7, p. 1-2.

³³⁷ *La Libre Belgique*, n° 52, p. 3-4. Or, ce chiffre est exact : l'armée belge compte 1203 déserteurs en 1916 et 5603 en 1917. DE VOS, L., *La Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 1996, p. 105.

gouvernement français louent la vaillance de nos troupes en Afrique.³³⁸ L'aide du corps des auto-mitrailleurs belges en Russie aux côtés de l'armée du Tsar est reconnue comme "puissante" par les autorités russes elles-mêmes et transforme la retraite autrichienne en déroute.³³⁹ Selon tous les clandestins, à une seule exception près, une poignée de héros à Loncin a sauvé Paris, la France, voire l'Europe.³⁴⁰ Le seul journal qui reste dubitatif est *Patrie !* : "Avons-nous sauvé la France ? Je n'en sais rien. Peut-être que oui, peut-être que non. [...] Je ne sais même pas si la France a jamais eu besoin d'être sauvée, et si elle ne suffisait pas à la besogne. Mais ce que je sais, c'est que nos braves enfants ont sauvé la Belgique, sans se préoccuper de ce qui pourrait advenir à la France."³⁴¹

A la fin de la guerre, il est demandé d'accueillir ces héros comme il se doit, plus de 1.000 officiers et 29.000 soldats ayant versé leur sang pour la plus noble des causes.

d. Le clergé

"Deux hommes surtout symbolisent le bon sens et l'ardent patriotisme de nos populations, M. Max et Mgr. Mercier ; ils appartiennent à des opinions philosophiques divergentes, mais sur le terrain de la défense de nos droits ils se donnent la main et leurs noms ne se sépareront jamais dans la mémoire des générations présentes et futures."³⁴² Le bourgmestre Max étant arraché à sa capitale, l'archevêque de Malines (1851-1926), dont le Maréchal Foch déclarera qu'il est "la plus grande figure de ce temps", deviendra l'âme de la résistance et représentera l'idée de la Patrie pendant toute la durée de la guerre. Ce symbole du courage et de la résistance belge devient, surtout après sa lettre pastorale de Noël 1914, le pendant du Roi Albert en territoire occupé. Il séjourne au début du conflit à Anvers, où s'étaient retiré le Roi et son Gouvernement. Mais lorsque ceux-ci sont obligés de se replier derrière l'Yser, le Roi Albert recommande au Cardinal, qui est dans l'ordre protocolaire la deuxième personnalité du royaume, d'être "le lien entre tous les Belges." Rentré à Malines le 23 octobre 1914, celui-ci prend contact avec le gouverneur général von der Goltz et, tout en protestant contre les

³³⁸ *La Libre Belgique*, n° 54, p. 4.

³³⁹ *La Libre Belgique*, n° 81, p. 4.

³⁴⁰ Ch. Terlinden se montre plus prudent : "... cette résistance inattendue retarda de quatre jours au moins [...] l'offensive générale et facilita d'autant le redressement stratégique des armées françaises." TERLINDEN, Ch., *Histoire militaire des Belges*, t. II, Bruxelles, 1968, p. 395. Jean Stengers et Eliane Gubin sont encore plus sévères : "La manœuvre du gros de l'armée allemande, telle qu'elle était prévue par le plan Schlieffen, ne fut en fait pas retardée d'un seul jour." GUBIN, E. et STENGERS, J., *Le grand siècle de la nationalité belge*, t. II : *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, 2002, p. 155.

³⁴¹ *Patrie !*, n° 15, p. 2.

³⁴² *La Libre Belgique*, n° 104, p. 1.

massacres de civils dont s'était rendue coupable l'armée allemande, il se montre disposé à appuyer les efforts de l'occupant en vue du rétablissement de la vie normale dans le pays. Les relations satisfaisantes entre le clergé belge et les autorités allemandes commencèrent bientôt à se détériorer. Le Cardinal deviendra un défi public, une fameuse épine dans le pied d'un occupant qui n'osera jamais le déporter, par crainte des réactions des pays neutres.³⁴³ A plusieurs reprises, le Cardinal monte en chaire pour dénoncer l'iniquité et proclamer la pérennité de la patrie belge. La fameuse lettre pastorale de Noël 1914, *Patriotisme et endurance*, apparaît comme un défi public à l'occupant. Il mène la lutte sur deux fronts ; d'une part, par sa correspondance ininterrompue avec le gouverneur général (dans laquelle il prend, entre autres, la défense des travailleurs réquisitionnés pour travailler en Allemagne) et d'autre part, par ses lettres pastorales et autres manifestations publiques, dans lesquelles il ne cesse d'exalter le courage et la fierté nationale dans l'épreuve, répétant inlassablement sa confiance dans le triomphe des armées alliées et le rétablissement de l'indépendance pleine et entière de la Belgique.³⁴⁴ Il se rend à Rome en 1916 (où il rencontrera le Pape Benoît XV) pour la Congrégation des Séminaires et des Universités.³⁴⁵

La Libre Belgique reprend en manchette un extrait de la Lettre Pastorale de Noël 1914 qu'adresse Mgr. Mercier aux citoyens belges. La photo du prélat est à la "une" du 3^e numéro de *L'Ame Belge* et du 116^e numéro de *La Libre Belgique*, qui le félicite pour l'obtention du grand prix de Vertu de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de France, destiné à récompenser le plus bel acte de dévouement. *L'Ame Belge* lui rend un vibrant hommage : "Dans le cadre de nos épreuves et de nos douleurs, sa figure altière et sereine n'évoque-t-elle pas les grands pontifes des temps passés, qui en face de la barbarie et des tyrans dressèrent infranchissable la barrière du droit et de la civilisation, de la justice et de la liberté ! Innocent Ier, arrêtant Attila aux portes de Rome, l'évêque Saint Loup préservant la ville de Troyes, Grégoire VII, brisant à Canossa l'orgueil des empereurs d'Allemagne, n'est-ce pas notre grand archevêque, levant fièrement sous le joug des persécuteurs l'étendard du droit et de la justice voilée et stigmatisant d'une façon irrécusable

³⁴³ Sur les rapports entre le Cardinal et l'autorité occupante, voir AMARA, M. et ROLAND, H., *Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz - rapports d'activité 1915-1918*, Bruxelles, 2004, p. 26-31.

³⁴⁴ La correspondance du Cardinal ainsi que ses discours prononcés pendant les années de guerre sont reproduits entièrement dans MAYENCE, F., *La correspondance de S.E. le Cardinal Mercier avec le Gouvernement Général pendant l'occupation 1914-1918*, Bruxelles - Paris, 1919, dans *Le cardinal Mercier contre les barbares: lettres, mandements, protestations du primat de Belgique pendant l'occupation allemande*, Paris, 1917, dans MERCIER, D.-J., *Œuvres pastorales : actes – allocutions – lettres*, Louvain, 1929 et dans GILLE, L., OOMS, A. et DELANDSHEERE, P., *Cinquante mois d'occupation allemande*, Bruxelles, 1919.

³⁴⁵ BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Paris, 1983, p. 235.

*les excès de la barbarie et de la cruauté !*³⁴⁶ Malgré un acharnement “*qu’aujourd’hui on jugerait facilement excessif de la part d’un homme d’Eglise*”³⁴⁷, jamais la moindre critique n’est émise à son égard, même parmi les non catholiques : “*Ne se préoccupant pas du fait qu’il soit cardinal et archevêque, elle lui crie : Vive Monseigneur Mercier, vive le grand archevêque Belge !*”³⁴⁸ *De Vlaamsche Leeuw*, qui, selon ses propres dires, n’a pas été créé pour soutenir un parti politique mais pour défendre les flamands passivistes et combattre l’activisme, admire l’attitude fière et héroïque du Cardinal. Il est considéré comme le porte-parole de la souveraineté belge et les discours, les lettres et les mandements de Mgr. Mercier au clergé, aux fidèles de son diocèse, aux dignitaires allemands de Belgique ou à des personnalités étrangères, sont fréquemment repris, mais peu commentés. Ses allocutions prononcées en l’église Sainte-Gudule, ses protestations écrites au gouverneur général, sa lettre d’admiration adressée aux bourgmestres de Bruxelles et des faubourgs (qui ont menacé d’une démission collective en cas de séparation administrative de la Belgique) ainsi que de nombreuses lettres d’hommage à son encontre sont reproduites. D’ailleurs, l’aura de ce Cardinal que le monde entier nous envie, dépasse les frontières belges : l’archevêque de Westminster fait traduire et imprimer en 500.000 exemplaires sa lettre pastorale. De plus, elle est lue en chaire dans de nombreuses églises de France. Le voyage du Cardinal à Rome³⁴⁹, ses audiences avec le Pape Benoît XV et ses apparitions publiques sont largement commentés. Sa lettre intitulée “*A notre retour de Rome*” est interdite par la censure mais reproduite entièrement par *Patrie !*³⁵⁰ Jaloux de sa popularité, von Bissing interdit de fêter de quelque manière le retour du Cardinal et condamne l’utilisation, par ce dernier, du mot “*espérance*”. En effet, Mgr. Mercier promet que le régime que doit supporter le peuple belge ne sera pas éternel : il s’agit là, d’après le gouverneur général, d’une agitation insurrectionnelle à caractère politique. En réalité, ce qui déplaît à von Bissing, c’est la résistance morale et le zèle patriotique qu’entretient le Cardinal. Il est plus qu’une personnalité, qu’un symbole, qu’un chef : c’est une conscience, celle de l’irréductibilité belge. La frénésie de la population

³⁴⁶ *L’Ame Belge*, n° 3, p. 2.

³⁴⁷ AUBERT, R., *Les deux premiers grands conflits du cardinal Mercier avec les autorités allemandes d’occupation*, Louvain-la-Neuve, 1998, p. 10.

³⁴⁸ *Patrie !*, n° 7, p. 5.

³⁴⁹ Le Cardinal Mercier y est appelé par le Pape afin d’éclairer la question des prêtres et des religieux mis à mort par les troupes allemandes au cours de l’invasion de la Belgique. Ce voyage, ainsi que ses Lettres Pastorales, auront un grand retentissement en Italie et dans les milieux ecclésiastiques proches du Vatican : la propagande pro-allemande est réduite à néant et l’Eglise prendra dès lors, implicitement, le parti des Alliés. *La Libre Belgique*, n° 70, p. 1-2.

³⁵⁰ *Patrie !*, supplément au n° 6.

bruxelloise et les manifestations de joie au passage de sa voiture, vaudront d'ailleurs une amende d'un million de marks (soit 1.250.000 francs belges) à la ville de Bruxelles.

Si le Cardinal Mercier tient le haut du pavé, la presse n'en oublie pas pour autant les actes patriotiques des autres membres du clergé. Elle publie ainsi de nombreuses protestations (contre les soi-disant francs-tireurs, les déportations ou l'activisme) de Mgr. Rutten (évêque de Liège, mais d'origine flamande) et du courageux évêque de Namur, Mgr. Heylen.³⁵¹ *L'Ame Belge*, sous le titre "Propagande", cite les ouvrages que tout bon Belge doit avoir lus et médités : *Réponse au "Livre Blanc"* par Mgr. Heylen et *A notre retour de Rome*, du Cardinal Mercier. "Un des épisodes les plus importants de la guerre européenne au point de vue de la religion, de la morale et du droit"³⁵² est celui de la lettre des évêques belges aux évêques d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie. Dans celle-ci, datée du 24 novembre 1915 et restée sans réponse pendant deux mois ("le silence est plus éloquent qu'un aveu"), les chefs des quatre diocèses ne se situant pas dans la zone des étapes (les évêques Mercier, Heylen, Rutten et Crooy, soit les représentants des doyennés de Malines, Liège, Namur et Tournai) demandent, au nom du droit et de la justice, d'accepter une enquête contradictoire au sujet des atrocités commises pendant les premières semaines de l'occupation. La réponse officielle est la suivante : les évêques allemands se tairont parce que le Pape n'aime pas les polémiques entre évêques de nationalités différentes. Autant dire que l'excuse invoquée est un aveu qui équivaut à une défaite. Cette victoire morale belge est perçue comme le prélude de la débâcle morale des Puissances Centrales.³⁵³ Mais la position papale est fortement critiquée par *L'Ame Belge*, qui l'accuse de désavouer les évêques belges en n'osant pas prendre position. "Sous prétexte qu'il faut épargner au monde le spectacle de discussions et de dissensions parmi les membres de la hiérarchie catholique, le Saint Père laisse le crime sans châtiment et les victimes sans protection ! Il contribue à étouffer la lumière, à empêcher la vérité d'arriver au jour, à entraver l'action de la justice !"³⁵⁴ *Droogstoppel Broschuren* traduit la lettre de protestation et consacre deux numéros entiers, soit 32 pages, aux réactions qui ont suivi sa parution !³⁵⁵

³⁵¹ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 22, p. 2.

³⁵² *La Libre Belgique*, n° 60, p. 2.

³⁵³ *La Libre Belgique*, n° 60, p. 1-2 et n° 61, p. 1.

³⁵⁴ *L'Ame Belge*, n° 38, p. 10.

³⁵⁵ *Droogstoppel Broschuren*, n° 18, 19 et 20.

A l'instar du Roi Albert, qui proclamait au Havre en 1915, qu'«à l'exemple des glorieux prélats du passé, le Cardinal Mercier n'avait pas craint de proclamer la vérité à la face de l'ennemi et d'affirmer les droits d'une juste cause au regard de la conscience universelle»³⁵⁶, la presse clandestine admire son attitude courageuse, ainsi que celle des évêques belges. Leur comportement est unanimement applaudi et pas une seule voix discordante ne s'élève pour critiquer ces incursions dans la sphère politique.

e. La Justice

Le Gouvernement belge prie, au début du conflit, la magistrature de poursuivre son activité ; l'occupant y trouve une garantie d'ordre et n'entre en conflit avec elle que vers la fin de la guerre, non sans quelques frictions antérieures (plusieurs membres du barreau, dont le bâtonnier Théodor, sont déportés). Les délits qui ne sont pas dirigés contre l'Etat allemand ou l'armée allemande continuent à être du ressort de la Justice belge Les tribunaux militaires allemands punissent sévèrement toute forme de résistance envers les délits contre l'Etat allemand et son armée.³⁵⁷ Malgré les nombreuses modifications, les condamnations arbitraires et les procès célèbres, la presse ne consacre que 2.480 lignes (dont 909 lignes dans *La Libre Belgique* et 664 dans *L'Ame Belge*) aux évènements qui touchent la Justice belge.

Les modifications effectuées par le pouvoir occupant au sein du système judiciaire belge (compétences des tribunaux, fonctions des assesseurs, jugements arbitraires, magistrats incapables, ...) sont reprises et critiquées.³⁵⁸ L'appareil judiciaire allemand, tel qu'il fonctionne en Belgique, ne respecte pas les principes les plus élémentaires du droit : une simple accusation d'un anonyme suffit pour jeter plusieurs personnes en prison, les accusés sont souvent incarcérés sans même en connaître la raison, ils ne peuvent choisir leur avocat, ceux-ci ne prennent connaissance du dossier et ne rencontrent leur client qu'une fois le procès commencé, les amis et membres de la famille ne sont pas autorisés à prendre place dans la salle, ... Les Conventions de La Haye stipulent que l'occupant est tenu de respecter les lois en vigueur dans le pays occupé. Or, ces conventions ne sont pas suivies puisque la plupart des délits sont jugés par des tribunaux militaires allemands. *La Libre Belgique* nous détaille le

³⁵⁶ Cité par MERCIER, D.-J., *Voix de la guerre*, Liège, 1937, p. 9.

³⁵⁷ BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Paris, 1983, p. 231 et VAN DER ESSEN, L., *Petite histoire de l'invasion et de l'occupation allemande en Belgique*, Bruxelles, 1917, p. 76-82.

³⁵⁸ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 6, p. 4.

fonctionnement de cette “justice” (n° 74, 76 et 80). La presse proteste contre les condamnations de magistrats et leur rend hommage.³⁵⁹

Un “certificat de bonne conduite” est publié par l’autorité occupante. Celle-ci tente de démontrer, preuves à l’appui, que le régime de terreur sous lequel vit la Belgique n’est qu’une légende : il y a plus d’acquittements que de condamnations pour la période allant de l’installation des tribunaux de campagne au 30 avril 1915 (3.342 acquittements pour 3.315 condamnations). *La Libre Belgique* et *Patrie !* répliquent. Premièrement, une liste de 103 nouvelles condamnations paraît un ou deux jours plus tard, inversant ainsi la tendance. Deuxièmement, les massacres du début de la guerre ne sont pas pris en compte. Troisièmement, ces condamnations ne comprennent pas la zone des étapes, administrée sous la législation militaire allemande. Quatrièmement, manquent à ce tableau les innombrables condamnations prononcées sans aucune forme de procès. Cinquièmement, ces chiffres doivent être relativisés. En effet, le nombre d’exécutions pour trahison en Belgique dépasse en juin 1915 celui des condamnations à la peine capitale pour espionnage prononcées conjointement en France, en Angleterre et en Russie. Sixièmement, le nombre d’acquittements représente autant de personnes arrêtées et fouillées, parfois emprisonnées et torturées sur un simple soupçon ou une dénonciation anonyme. Belle preuve de la magnanimité de la justice allemande !³⁶⁰ *“Les profanes y savent que vous arrêtez en masse sous le plus futile prétexte ; vous inculpez de délits imaginaires des tas de gens aussi innocents que l’agneau qui vient de naître ; pour un crime constaté vous mettez sous les verrous tout le quartier où il s’est commis. Quoi d’étonnant alors que le nombre de vos acquittements par arrêt de poursuites dépasse celui de vos condamnations ! Une chose est un scandale, c’est le nombre de vos acquittements proprement dits et celui de vos condamnations : 3.315 en l’espace d’un an.”*³⁶¹

Étonnement, seule *L’Ame Belge* parle de la suspension de la Justice belge. *“Cette décision solennelle dont l’importance n’échappera à personne a été dictée, comme on le pense bien, par des raisons impérieuses que tous les bons citoyens apprendront avec émotion et rediront avec fierté. Ils doivent savoir que nos tribunaux ont été outragés, empêchés et dessaisis par nos maîtres dans la juste application, qu’ils méditaient en toute indépendance, des lois et de*

³⁵⁹ *La Libre Belgique*, n° 46, p. 4.

³⁶⁰ *La Libre Belgique*, n° 66, p. 1-2.

³⁶¹ *Patrie !*, n° 5, p. 2-3.

la Constitution du peuple belge aux misérables traîtres dont c'est le rêve criminel de détruire l'unité, l'âme, la vie de notre Patrie."³⁶²

f. Martyrs et héros

1. Les emprisonnés

La presse se réjouit de l'effet qu'entraînent les affiches annonçant les condamnations dont sont frappés les Belges "coupables". "Au lieu de semer la terreur, elles excitaient la résistance."³⁶³ En effet, ce "tableau d'honneur" ne refroidit pas les ardeurs des courageux patriotes, mais agit à la fois comme un stimulant et un appel à ceux ne s'étant pas encore dévoués pour le pays tout en invitant les patriotes actifs à la prudence. Il faut remplacer les victimes du devoir et multiplier les actes de résistance. Les autorités allemandes sont remerciées, car sans elles, la population ignorerait le nom de ses héros.³⁶⁴ *La Libre Belgique* rend hommage aux ecclésiastiques, enfants (jusqu'à huit ans !), professeurs et hommes politiques emprisonnés pour avoir exprimé leurs opinions et conseille d'être vigilant dans les propos tenus lors des visites aux prisonniers. Les condamnés étant trop nombreux, elle ne leur rend pas nommément hommage mais propose que, la guerre finie, des monuments soient érigés en leur honneur afin que, jamais, ils ne sombrent dans l'oubli. Enfin, il est probable que l'internement dans les geôles allemandes sera, plus tard, une carte de visite d'honorabilité exceptionnelle.³⁶⁵

2. Les fusillés

L'affaire la plus retentissante, en raison de la personnalité de l'accusée, est l'affaire Cavell. Miss Edith Cavell, directrice d'une école pour infirmières à Bruxelles, fait partie d'une organisation de rapatriement de soldats alliés ; elle cache des Anglais et les aide à regagner le front. Elle est arrêtée le 5 août 1915, alors qu'elle soignait un blessé... allemand. L'arrestation est si discrète que la légation des Etats-Unis à Bruxelles ne l'apprendra que six semaines plus

³⁶² *L'Ame Belge*, n° 31, p. 1. Voir Chapitre II, l'activisme flamand.

³⁶³ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 77.

³⁶⁴ *La Libre Belgique*, n° 49, p. 1.

³⁶⁵ *La Libre Belgique*, n° 7, p. 4.

tard par une communication de Londres. Condamnée à mort le 11 octobre 1915 pour trahison, elle est fusillée le lendemain, et ce malgré les démarches pressantes de Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, pour la sauver.³⁶⁶ La mort de l'infirmière soulèvera la réprobation anglo-saxonne, ce qui fait dire à Carlo Bronne que son exécution “*ne fut pas seulement une erreur judiciaire, ce fut une erreur politique.*”³⁶⁷

Pourquoi la presse publie-t-elle régulièrement les noms de fusillés ? “*En publiant les noms de ces nobles victimes de la rage teutonne, notre intention est moins de déjouer ce calcul hypocrite que de rendre à ces héros obscurs l'hommage qui est dû à leur vaillance, à leur esprit de sacrifice et à leur superbe patriotisme.*”³⁶⁸ Leur courage est plus grand encore, si cela est possible, que celui des soldats : ils tombent désarmés, abandonnés, seuls au milieu d'ennemis.

Dès octobre 1915, *La Libre Belgique* fait écho et rend hommage³⁶⁹, assez brièvement, à Philippe Baucq et Edith Cavell.³⁷⁰ *L'Ame Belge* dans un souci de mémoire, publie trois ans après l'exécution de l'infirmière, un article intitulé “*Les Vengeurs de Miss Cavell*” relatant le sentiment populaire américain et la ferme volonté de M. Roosevelt de punir ce crime. Les condamnations de Franck et Baeckelmans (fusillés le 23 septembre 1915) sont rapportées par *La Libre Belgique* qui publie également (via *L'Echo Belge*) les lettres émouvantes de Franck à sa fiancée et de Baeckelmans à sa famille, l'accent étant mis sur l'iniquité du procès et sur le patriotisme des deux héros.³⁷¹ *De Vlaamsche Leeuw*, quant à lui, reproduit la dernière lettre du pasteur Moens, fusillé à Anvers le 16 mars 1918.³⁷² D'autres hommages sont rendus aux fusillés. Une photo, intitulée “*Requiescant in pace !...*” et publiée en première page du 133^e numéro de *La Libre Belgique*, représente les tombes du Tir National. La rubrique de *L'Ame Belge*, “La couronne d'immortelles”, donne un aperçu de la vie et de l'exécution de civils morts pour la Patrie. Ce journal fait de même pour les soldats dans une rubrique sœur, “Chapeau bas !”.

³⁶⁶ WHITLOCK, B., *La Belgique sous l'occupation allemande. Mémoires du Ministre d'Amérique à Bruxelles*, Paris, 1922, p. 268-274.

³⁶⁷ BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Paris, 1983, p. 240.

³⁶⁸ *La Libre Belgique*, n° 106, p. 4.

³⁶⁹ *La Libre Belgique*, n° 50, p. 3.

³⁷⁰ Pour l'histoire du procès, voir TYTGAT, Ch., *Nos fusillés (recruteurs et espions) : Philippe Baucq, Edith Cavell, J. Corbisier, Louis Neyt, Pitje Bodson, le grand procès de Mons, le grand procès de Charleroi, Louis Bril, etc.*, Bruxelles, 1919, p. 30-74.

³⁷¹ *La Libre Belgique*, n° 71, p. 3-4.

³⁷² *De Vlaamsche Leeuw*, n° 26, p.3-4.

Les autorités allemandes tentent de prouver la naïveté du peuple belge en lui démontrant que les agents de renseignements fusillés (dont Gabrielle Petit³⁷³) ne sont pas des héros, puisqu'ils sont rétribués pour leur travail. La presse, quant à elle, estime qu'ils ont droit à une rémunération équivalente aux risques encourus.

Si les Belges peuvent bien sûr laisser éclater leur joie à la fin de la guerre et rendre hommage aux soldats et au Roi, la presse insiste sur le devoir de mémoire envers ces plus nobles exemples de l'histoire de l'héroïsme.

3. Adolphe Max et le général Leman

“Des nombreuses fautes que son incompréhension du caractère belge fit commettre à l'administration militaire allemande, il n'y en eut guère de plus désastreuse que l'exil du bourgmestre de Bruxelles.”³⁷⁴ Aux côtés du Cardinal Mercier et du Roi Albert, Adolphe Max représente le courage héroïque et soldatesque. Il n'est pas oublié, malgré son exil³⁷⁵ ; en témoignent quelques photos en première page et une citation en manchette de *La Libre Belgique*. La presse donne quelques fois de ses nouvelles.³⁷⁶ Celles-ci proviennent soit de journalistes, soit d'anciens co-détenus revenus en France ou en Belgique. *La Libre Belgique* décrit son lieu de détention, son point de vue sur l'occupant ainsi que son état de santé. Celui-ci, en dépit de moments de lassitude due à la longueur et à la sévérité de la peine, est satisfaisant : le courage du bourgmestre de Bruxelles est inversement proportionnel à ses conditions de détention. Il est le symbole vivant du bon Belge : il a foi en l'avenir malgré des conditions de vie difficiles, ne reconnaît pas la domination allemande et se montre opposé à une paix hâtive et de courte durée.

Les informations concernant le général Leman, “un digne sexagénaire enseveli sous les décombres des forts de Liège en août 1914”³⁷⁷, filtrent au même rythme que celles relatives à

³⁷³ Arrêtée le 20 janvier 1916, à l'âge de 23 ans, condamnée à mort par les Allemands le 3 mars de la même année pour espionnage, diffusion de la presse clandestine et participation à des exfiltrations de soldats, elle est exécutée le 1^{er} avril au Tir National. RONVAUX, P., *Gabrielle Petit, la mort en face*, Izegem, 1994.

³⁷⁴ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 83.

³⁷⁵ En raison de son opposition à l'écrasant impôt de guerre de cinquante millions infligé à la ville de Bruxelles, le bourgmestre de la capitale est déporté en Allemagne le 26 septembre 1914 ; il y restera jusqu'à l'armistice. DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 121.

³⁷⁶ Par exemple, *La Libre Belgique*, n° 3, p. 4 et n° 134, p. 4.

³⁷⁷ DE VOS, L. et LIERNEUX, P., *Quelques exemples de mythes dans l'histoire militaire belge* in VAN YPERSELE, L. (éd.), *Imaginaires de guerre. L'histoire entre mythe et réalité*, Coll. Transversalités, n° 3, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 92.

Adolphe Max.³⁷⁸ Les Allemands offrent la liberté à l'héroïque défenseur de Liège³⁷⁹ en contrepartie de son engagement dans la guerre. Il refuse, ajoutant que son premier geste, la liberté retrouvée, sera d'offrir ses services à la Belgique et au Roi Albert. *L'Ame Belge* reproduit un long poème d'Emile Verhaeren à la gloire du général et des troupes ayant défendu les forts de Liège. Par ailleurs, elle lui exprime sa gratitude, sous le titre "*L'homme qui a sauvé la Belgique*".³⁸⁰

Bien que les hommages soient fort appuyés, il est étonnant de constater que tous ces héros ne sont que peu souvent évoqués par la presse clandestine belge : seulement 2 % de la surface imprimée, soit 3.447 lignes, dont 1787 dans *L'Ame Belge*, leur sont consacrés.

g. Les œuvres de bienfaisance

La production de nourriture sur notre territoire ne suffit pas à la consommation des sept millions de Belges. Non seulement le pays dépendait déjà avant-guerre de ses importations en denrées alimentaires (un quart de celles-ci seulement sont produites dans le royaume), mais, bien que les récoltes soient bonnes, celle-ci sont insuffisantes eu égard aux réquisitions et à l'arrêt des importations. Le gouvernement allemand rend le blocus allié responsable de la dégradation des conditions de vie. Pris en étau entre le refus allemand de contribuer au ravitaillement des territoires envahis et les appréhensions du Gouvernement anglais, pour qui le blocus maritime constitue une arme de guerre essentielle, les Belges, secondés par les puissances neutres, n'ont d'autres choix que d'inventer les instruments de leur propre survie. Certes, l'occupant a le devoir, selon les obligations internationales, de pourvoir à la nourriture de l'occupé, mais se décharge de ce soin sur le *Comité National de Secours et d'Alimentation* (CNSA), emmené par Ernest Solvay et Emile Franqui. La *Commission for Relief in Belgium* (CRB), conduite par Herbert Hoover, est, quant à elle, créée aux Etats-Unis pour venir en aide à la population belge menacée de famine. Partout dans le pays occupé, les communes et les organisations caritatives s'attachent à remédier à une situation de famine générale.³⁸¹

³⁷⁸ Citons, par exemple, *La Libre Belgique*, n° 10, p. 4 et *L'Ame Belge*, n° 3, p. 15.

³⁷⁹ Ses paroles, admirables, adressés au Roi font le tour de la presse clandestine : "*Je suis certain d'avoir soutenu l'honneur de nos armes. Je n'ai rendu ni la forteresse ni les forts [...] la mort n'a pas voulu de moi.*"

³⁸⁰ *L'Ame Belge*, n° 22, 2 série, p. 4-6.

³⁸¹ BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Bruxelles, 1983, p. 240-241 et DE SCHAEPPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 107-115. Pour plus d'informations, voir DE LANNOY, Ch., *L'Alimentation de la Belgique par le Comité National*, Bruxelles, 1922, HENRY, A., *Le*

Chose particulièrement surprenante, les prohibés ne parlent presque jamais de la *CRB* et du *CNSA* alors que chacun sait que la vie quotidienne en Belgique occupée fut assez pénible en matière de ravitaillement. Tout en rendant un vibrant hommage à Herbert Hoover, *Patrie !* lui demande de veiller à la qualité de la farine (qui entraîne bon nombre de maladies) et à la disparition des pommes de terre. Les Allemands sont soupçonnés de détourner beaucoup de produits ou de les remplacer par des aliments de mauvaise qualité. Dans le même ordre d'idées, Paul Van Hoegaerden, président du comité provincial, est mis en garde contre les pique-assiette du comité, grassement nourris et pratiquant la fraude en grande quantité.³⁸²

La Libre Belgique demande qu'aucune fête, fût-elle de bienfaisance, ne soit organisée.³⁸³ Pourquoi ? Premièrement, il serait pour le moins irrespectueux de s'amuser quand des soldats se font massacrer au front. Le climat est à la sobriété et au recueillement et, compte tenu de la gravité de la situation, les fêtes sont perçues comme une offense. Deuxièmement, une partie des bénéfices sera détournée au profit des autorités allemandes. *La Libre Belgique* met ainsi les Belges en garde contre la Croix-Rouge "de Belgique". Les Allemands congédient ses dirigeants et confisquent sa caisse, soit 250.000 francs. Ils se servent hypocritement de son nom pour tromper le peuple en lui donnant l'illusion qu'il coopère à une œuvre belge de charité.³⁸⁴ Les subterfuges et trucs de faussaires utilisés par l'occupant doivent être dévoilés afin d'éviter toute duperie. Enfin, les fêtes, concerts et bals ne sont certainement pas les seules possibilités de récoltes de fonds pour des œuvres caritatives.

h. Le Mouvement Flamand

Au début du conflit, tous les Belges s'accordent sur un point : les sujets politiques d'avant-guerre doivent être mis en sourdine au profit d'une union nationale face à l'occupant allemand. Cette union n'empêche pas un groupe minoritaire de flamingants, appelés "activistes", de mettre la guerre à profit pour faire progresser, avec l'appui de l'ennemi, les

Ravitaillement de la Belgique pendant l'Occupation Allemande, Paris, 1924, HENRY, A., *L'œuvre du Comité National de Secours et d'Alimentation pendant la guerre*, Bruxelles, 1920 et AMARA, M. et ROLAND, H., *Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz - rapports d'activité 1915-1918*, Bruxelles, 2004, p. 31-40.

³⁸² *Patrie !*, n° 4, p. 3.

³⁸³ *La Libre Belgique*, n° 60, p. 4.

³⁸⁴ *La Libre Belgique*, n° 18, p. 3 et n° 86, p. 4.

revendications flamandes. On retrouve au front belge les frontistes (“*Frontbeweging*”), surtout des intellectuels, protestant contre le fait qu’une armée composée essentiellement de Flamands soit sous les ordres d’un corps d’officiers francophones.

Mais tant au front qu’en Belgique occupée se manifestent des partisans, très largement majoritaires, de la cause flamande, pour qui les griefs linguistiques passent après la fidélité envers la Belgique. Ils sont appelés “passivistes” par leurs opposants activistes, en référence à leur attitude passive et attentiste. Nous y retrouvons les principaux leaders du Mouvement Flamand d’avant-guerre : August Vermeulen, Louis Franck, Camille Huysmans, Frans van Cauwelaert ou encore Julius Hoste.³⁸⁵ Ils protesteront chaque fois qu’une réforme activiste passera sous les auspices allemands: flamandisation de l’Université de Gand, séparation administrative et mise sur pied du Raad van Vlaanderen.³⁸⁶

Trois objectifs sont poursuivis par le Mouvement Flamand : un enseignement donné à tous les niveaux en Flandre, comme en Wallonie, dans la langue maternelle de l’enfant (“*moedertaal is voedertaal*”), l’utilisation de la langue flamande dans l’administration nationale et régionale en Flandre et enfin la constitution d’unités unilingues néerlandophones et francophones dans l’armée afin que les soldats puissent être formés dans leur langue maternelle.³⁸⁷ Les Flamands doivent prendre conscience de la valeur de leur langue, tout en ne méprisant pas pour autant la connaissance d’autres langues : c’est même là un avantage que ne possèdent pas les unilingues francophones. Avant la guerre, le Mouvement Flamand n’avait pas fait sienne la cause pangermaniste. Pendant le conflit, ses membres continuent à souligner leur loyauté patriotique et à proclamer leur attachement à l’Etat belge, mais, à la différence des activistes, accordent leur prééminence à la Belgique.³⁸⁸

³⁸⁵ *Encyclopédie van de vlaamse beweging*, Tiel, 1975, p. 1175- 1179.

³⁸⁶ *La Libre Belgique*, n° 65, p. 1-2, n° 116, p. 3-5.

³⁸⁷ Il est à noter qu’aucun prohibé, ni francophone ni néerlandophone, n’aborde la fameuse question du pourcentage de soldats flamands dans l’armée. Leur participation est certes évoquée, mais aucun chiffre n’est donné. Cette polémique naît le 22 mars 1917, jour où le journal censuré *Het Vlaamsche Nieuws* fait paraître un article de l’activiste Raf Verhulst, qui déclare que 72,9 % des soldats belges tombés au champ d’honneur sont flamands et que l’armée au front compte probablement 80 % de Flamands, en en tirant les conclusions qu’on devine. DE VOS, L. et LIERNEUX, P., *Quelques exemples de mythes dans l’histoire militaire belge* in VAN YPERSELE, L. (éd.), *Imaginaires de guerre. L’histoire entre mythe et réalité*, Coll. Transversalités, n° 3, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 101.

³⁸⁸ GUBIN, E. et STENGERS, J., *Le grand siècle de la nationalité belge*, t. II : *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, 2002, p. 172.

Pourquoi la presse clandestine néerlandophone est-t-elle passiviste ?³⁸⁹

Tout d'abord, elle se rend compte qu'indépendamment de la guerre, la Flandre est une région retardée, se laissant diriger et ne prenant pas son avenir en main. Afin de prospérer, elle doit avoir à sa tête des Flamands parlant le néerlandais et défendant les intérêts de la population néerlandophone. C'est pourquoi les prohibés s'adressent souvent aux jeunes Flamands, et pas uniquement aux universitaires, car ils sont l'avenir de la Flandre. Ils doivent se forger un caractère catholique, honnête, fier, fort et volontaire, tout en ne perdant pas leur honneur.

Ensuite, elle estime que la condamnation des activistes n'est pas suffisante, une guerre doit être menée contre eux : la population doit savoir qui ils sont, ce qu'ils demandent, pourquoi ils déshonorent la Flandre et pourquoi nul homme politique flamand ne les soutient. Les personnalités dirigeantes du Mouvement Flamand déclarent se montrer solidaires de la résistance belge. Par leurs manœuvres douteuses, les activistes créent une aversion pour tout ce qui est flamand au sein de la population bilingue. En d'autres mots, par leur collaboration avec l'Allemagne, ils discréditent et exercent une action contre-productive vis-à-vis du Mouvement Flamand, qui aura plus de difficultés à s'imposer après la guerre. Mais malgré la similitude des revendications, les prohibés flamands sont persuadés qu'à la libération la population fera la différence entre ceux restés fidèles au pays (et qui ont mis leurs exigences en sourdine) et les félons.

Enfin, les vrais Flamands attendront le retour du Roi et du Parlement pour entériner les lois qui s'imposent. *“Slechts wanneer onze koning hier terug zal heerschen, wanneer de thans verstrooide Belgische natie hereenigd is, dan zullen wij, langs wettelijken weg, de Leeuwenvlag voorop, naar Paleis en Kamers gaan en, de namen onzer dooden noemend, de littekens onzer helden wijzend, de grootheid onzer offers toonend, het stevige onzer getrouwheid stavend, vragen en eischen, wat noch Vorst noch Regeering dan kan weigeren : VLAANDEREN IN VOLLE RECHT GROOT, MAAR MET EER !”*³⁹⁰ La presse estime que, quoique puissent en penser les activistes, en cas de victoire de l'Allemagne, c'en est fini du néerlandais. La langue néerlandaise a plus intérêt à être sous domination de la langue française qu'allemande : *“Liever zag ik ons volk verfranscht of zelfs verkongoleescht, dan eene schijnvervlaamsching te moeten koopen ten koste van onze eerlijkheid en onze*

³⁸⁹ Les mots “passivistes” et “pacifistes” n'apparaissent pour la première fois qu'en août 1917.

³⁹⁰ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 16, p. 3 et n° 26, p. 1-2.

zedelijkheid. Wie verkiest niet het ingelijfd Fransch-Vlaanderen aan het meineedig Duitschland?”³⁹¹

Bien qu’elle se montre fort combative, la presse néerlandophone se sent incontestablement d’abord belge, puis flamande : Mouvement Flamand rime étroitement avec amour de la Patrie (“Vaderlandsliefde”). La restauration de la Belgique unitaire est exigée : le Mouvement Flamand n’est ni anti-wallon, ni anti-belge, ni anti-gouvernement du Havre, ni même anti-Albert, il agit seulement en faveur d’une certaine émancipation flamande. A l’inverse des activistes et de la presse censurée, les clandestins flamands vouent une admiration profonde au Cardinal Mercier et au Roi pour sa conduite héroïque et son ouverture d’esprit. En effet, ce dernier reçoit, en pleine guerre, Marie-Elisabeth Belpaire, journaliste au *Belgische Standaard*, afin de connaître les souhaits des Flamands dans le domaine des réformes linguistiques.³⁹²

Bien que le sujet soit naturellement plus souvent abordé par la presse flamande, *L’Ame Belge* expose en huit pages l’histoire et les revendications du mouvement³⁹³ et consacre un article de onze pages à l’égalité des langues en Belgique.³⁹⁴ Selon ce journal, l’égalité parfaite entre le néerlandais et le français viendra tôt ou tard, par le conflit ou la médiation. Les clandestins francophones ne sont absolument pas opposés aux demandes formulées par le Mouvement Flamand. Au contraire, ils se montrent solidaires de la cause flamande, qui “*trionphera parce qu’elle est noble et juste, mais elle triomphera de par la seule volonté du peuple belge, parce qu’elle aura fièrement répudié l’assistance trompeuse des ennemis de la patrie. La guerre finie, une nouvelle Belgique renâtra, qui ne connaîtra plus les misérables divisions d’autrefois, qui verra clairement la justice et la grandeur de la cause de la Flandre, et saura reconnaître l’immensité des sacrifices et le loyalisme des Flamands en cette guerre.*”³⁹⁵ “*Loin de nous de contester le fondement de certaines des revendications flamandes. Les Belges dont le flamand est la langue maternelle ont le droit d’être jugés dans leur langue et c’est à juste*

³⁹¹ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 19, p. 2 et 3.

³⁹² SCHEPENS, L., *Koning Albert, Charles de Broqueville en de Vlaamse Beweging tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Tielt, 1982, p. 138-140. Il est le premier roi des Belges à prononcer le serment constitutionnel dans les deux langues nationales. De plus, dès avant la guerre, le Roi est favorable à l’existence en Flandre de deux enseignements, universitaire compris, l’un en flamand, l’autre en français. FONTAINE, J., e.a., *Les faces cachées de la monarchie belge*, Bruxelles, 1991, p. 195. Le Roi acceptera pendant la guerre une certaine autonomie de la Flandre ainsi que la flamandisation de l’Université de Gand. THIELEMANS, M.-R., *Albert Ier. Carnets et correspondances de guerre 1914-1918*, Paris - Louvain-la-Neuve, 1991, p. 124.

³⁹³ *L’Ame Belge*, n° 1, 3^e série, p. 2-10.

³⁹⁴ *L’Ame Belge*, n° 5, 3^e série, p. 17-28.

³⁹⁵ *La Libre Belgique*, n° 46, p. 2.

titre que ce droit et beaucoup d'autres depuis leur ont été reconnus."³⁹⁶ *La Libre Belgique* loue la clairvoyance du *Vlaamsche Leeuw* : malgré les faveurs octroyées aux Flamands, il préfère la liberté et n'accepte pas que la cause flamande soit soutenue par un envahisseur étranger.

*"La question linguistique est une question de politique intérieure. Elle sera réglée, après la guerre, naturellement et facilement entre Belges. On a eu tort de la soulever pendant la guerre, en présence de l'ennemi."*³⁹⁷ A l'instar de la presse francophone publiant des témoignages flamands anti-activistes, la presse néerlandophone édite des lettres de Wallons favorables au Mouvement Flamand, assoyant ainsi la légitimité de son combat. Malgré ces discours, *De Vlaamsche Leeuw* doute fort que les francophones aideront, après la guerre, à la réalisation de ce programme : *"Doch zullen wij na den oorlog op hunnen [la classe dirigeante francophone] steun mogen rekenen ? DAAR VALT ZEKER AAN TE TWIJFELEN. De meerderheid zal zooals vóór den oorlog den strijd goedkeuren maar bij gebrek aan wilskracht en uit gemakzucht hare hulp weigeren. De Franskiljons alhoewel nu in schijn goed gesteund, zullen [...] hunne krachten vereenigen en onder den dekmantel der vaderlandsliefde het antivaderlandswerk van ontvlaamsching trachten door te drijven en onze huidige antiactivistische betoogingen als wapen tegen de zuivere Vlaamsche Beweging gebruiken."*³⁹⁸

De Vlaamsche Leeuw, le plus passiviste des prohibés, soutient le Vlaamsch Belgisch Verbond (VBV), placé sous la direction de Frans van Cauwelaert et Julius Hoste. Après le combat contre les Allemands commencera la lutte pour la réalisation du programme "minimaliste" du Mouvement Flamand. L'article développant ses objectifs s'intitule d'ailleurs *"Voor den Strijd"*. Le journal joint même, dans son dernier numéro, un bulletin d'inscription au VBV. *De Vlaamsche Leeuw* précise également que la question sera réglée en Belgique sans immixtion étrangère, exprime son soutien au Roi et au Gouvernement belge dans la recherche d'une solution efficace et se positionne en-dehors de tout parti politique.³⁹⁹

³⁹⁶ *L'Antiprussien*, n° 2, p. 2.

³⁹⁷ *Revue de la Presse*, n° 153, p. 5.

³⁹⁸ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 25, p. 1.

³⁹⁹ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 30, p. 4.

i. L'activisme

1. L'activisme flamand⁴⁰⁰

Lorsque qu'il apparaît que la victoire ne sera pas immédiate, le Gouvernement-Général, poussé par le chancelier⁴⁰¹, exercera une politique d'influence, appelée *Flamenpolitik*, favorisant les Flamands grâce à l'octroi de certaines demandes d'avant-guerre (telles la flamandisation de l'Université de Gand et l'extension des lois linguistiques) dans le but final de séparer la Flandre de la Belgique et de l'annexer à l'empire allemand.⁴⁰² La réalisation de ce projet se trouve entre les mains du Baron von Bissing qui, pour ce faire, instrumentalise les activistes, en exploitant habilement la revendication de la libre disposition des peuples, cheval de bataille du président Wilson.⁴⁰³

L'aventure activiste commence le 27 octobre 1914. Un groupe de seulement dix flamingants, Jong-Vlaanderen, exige, lors de sa création, la suppression de l'état belge, la constitution d'un royaume de Flandre, la collaboration économique et militaire avec l'Allemagne et la formation d'une armée flamande. Il espère en outre que l'Allemagne gagnera la guerre.

Après de multiples promesses, quelques menaces et la déportation de deux professeurs (Henri Pirenne⁴⁰⁴ et Paul Fredericq), l'Université flamande de Gand est officiellement ouverte le 24 octobre 1916.⁴⁰⁵ Elle ne compte que 40 étudiants inscrits et 36 professeurs (souvent peu compétents), dont seulement 25 proviennent de Flandre, les 11 autres étant originaires des Pays-Bas et d'Allemagne. Plusieurs dizaines de flamingants éminents protesteront publiquement, le Gouvernement belge condamnera tous ceux qui y enseignent et déclarera la nullité des diplômes. Résultat : en 1918, "l'université von Bissing" attire 417 étudiants (dont

⁴⁰⁰ WILS, L., *Flamenpolitik en aktivisme. Vlaanderen tegenover België in de Eerste Wereldoorlog*, Louvain, 1974.

⁴⁰¹ BRANS, J., *De oorsprong van de Flamenpolitik van Bethmann Hollweg in De Vlaamse Beweging tijdens de Eerste Wereldoorlog, Mededeling van het Colloquium ingericht te Leuven op 15-16 november 1974*, Leuven, 1974, p. 21-30 et AMARA, M. et ROLAND, H., *Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz - rapports d'activité 1915-1918*, Bruxelles, 2004, p. 21-26.

⁴⁰² GUBIN, E. et STENGERS, J., *Le grand siècle de la nationalité belge, t. II : Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, 2002, p. 173.

⁴⁰³ *Encyclopédie van de vlaamse beweging*, Tielt, 1975, p. 54-65.

⁴⁰⁴ Il est arrêté au soir du 18 mars 1916 et envoyé en Allemagne. Son collègue et ami Paul Fredericq avait subi le même sort. Il leur est reproché d'avoir incité les professeurs de l'Université de Gand à ne pas accepter d'enseigner à l'Université flamande. Ils ne retrouveront la liberté que lors de l'armistice. THIELEMANS, M.-R., *Albert Ier. Carnets et correspondances de guerre 1914-1918*, Paris, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 350-351.

⁴⁰⁵ Une description détaillée nous est fournie par BAERTSOEN, M., *Notes d'un gantois sur la guerre de 1914-1918*, Gand, 1929, p. 196-199.

seulement 66 passent leurs examens), soit un tiers seulement de la population estudiantine d'avant-guerre.⁴⁰⁶

Le Raad van Vlaanderen est créé, dans le plus grand secret, le 4 février 1917.⁴⁰⁷ Ce conseil forme une assemblée représentative aux compétences législatives et est l'organe central devant diriger la politique activiste et assurer la coordination avec les autorités occupantes. Néanmoins, en la privant de tout pouvoir législatif, l'occupant ne laisse à la nouvelle assemblée qu'une marge de manœuvre réduite. De plus, elle souffrira tout au long de la guerre de profonds conflits internes et d'un manque de légitimité populaire.

Le 3 mars 1917, une délégation du Raad van Vlaanderen est accueillie, toujours dans le plus grand secret, à Berlin par le Chancelier von Bethmann-Hollweg.⁴⁰⁸ Elle demande une Flandre indépendante et souveraine, mais n'obtient que la vague promesse d'une séparation des administrations centrales. Il s'agit de la première apparition publique du Raad, dont la cote de popularité ne cessera de baisser tout au long de la guerre.

Quelques jours après cette entrevue, soit le 21 mars 1917, von Bissing décrète la séparation administrative de la Belgique en deux zones, l'une flamande (comprenant Bruxelles, capitale de la Flandre) et l'autre wallonne (capitale, Namur). La réaction du Gouvernement belge ne se fait pas attendre : deux arrêtés-lois déclarent abrogée toute mesure prise par l'occupant et, passibles de poursuites judiciaires, tous ceux qui y auraient collaboré.

Le 22 décembre 1917, le Raad van Vlaanderen proclame l'indépendance de la Flandre et élit un gouvernement flamand de neuf membres. L'Allemagne freine les ardeurs activistes en interdisant la publication de la proclamation, et exige une consultation pour lui donner une large assise populaire. Les élections, qui auront lieu de janvier à mars 1918, se déroulent dans des circonstances chaotiques et antidémocratiques.⁴⁰⁹ Cette marche arrière allemande provoque l'affaiblissement des structures activistes que la défaite balayera en quelques jours.

⁴⁰⁶ GUBIN, E. et STENGERS, J., *Le grand siècle de la nationalité belge*, t. II : *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, 2002, p. 174.

⁴⁰⁷ Ooms, Gille et Delandsheere n'en parlent pour la première fois qu'un mois plus tard, à l'occasion du voyage à Berlin. Marc Baertsoen, quant à lui, n'évoque le Raad van Vlaanderen et le voyage à Berlin que le 26 avril 1917. GILLE, L., OOMS, A. et DELANDSHEERE, P., *Cinquante mois d'occupation allemande*, t. III, Bruxelles, 1919, p. 126-127 et BAERTSOEN, M., *Notes d'un gantois sur la guerre de 1914-1918*, Gand, 1929, p. 245.

⁴⁰⁸ Les délégués activistes, par crainte de représailles, ont obtenu des journaux que leurs noms ne soient pas cités. Un journal illustré allemand publie cependant leur photo en mentionnant leurs noms, qui parviendra en Belgique vers le 12 mars 1917 par l'intermédiaire d'un journal hollandais. GILLE, L., OOMS, A. et DELANDSHEERE, P., *Cinquante mois d'occupation allemande*, t. III, Bruxelles, 1919, p. 132-133.

⁴⁰⁹ Le Raad van Vlaanderen fait état de 49.578 voix pour et ... 11 voix contre. Avec une participation s'élevant à moins de 0,2 % de la population flamande et des irrégularités remarquées dans toutes les grandes villes, ces élections sont parues grotesques. *Aperçu historique sur l'activisme*, Bruxelles, 1929, p. 11-150 et THIELEMANS, M.-R., *Albert Ier. Carnets et correspondances de guerre 1914-1918*, Paris - Louvain-la-Neuve, 1991, p. 120-126 et GUBIN, E. et STENGERS, J., *Le grand siècle de la nationalité belge*, t. II : *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, 2002, p. 175.

Le premier article évoquant la Flamenpolitik et les agissements de quelques flamingants paraît dans le 2^e numéro de *Vers L'Avenir*, soit le 15 avril 1915. L'auteur, Roland de Marès, tente de convaincre ses lecteurs que les activistes ne représentent qu'une infime partie de la population flamande, qu'ils sont dépourvus de tout mandat et qu'ils ne comptent aucune personnalité représentative dans leurs rangs. Le premier article dans *La Libre Belgique* date de septembre 1915 et est intitulé "manœuvres louches".⁴¹⁰ Il dénonce les procédés d'un journal flamingant, *De Vlaamsche Post*, qu'il accuse de collusion avec l'occupant.⁴¹¹ Le journal adopte un ton descriptif et non agressif, tout en combattant fermement ces agissements. Tout comme *Vers L'Avenir*, *La Libre Belgique* rassure son lectorat : *De Vlaamsche Post* est appelé *De Vlaamsche Pest* en Flandre, les vrais responsables du Mouvement Flamand et l'ancienne rédaction du journal condamnent fermement ces activistes. *La Libre Belgique* est convaincue que la Flandre résistera aux sirènes allemandes et que seule l'union des Belges survivra. La première apparition du mot "activiste" – ou "aktiviste", signe de la collaboration à la Kultur allemande – date de janvier 1917 et provient de la traduction d'un article du *Vlaamsche Leeuw*. *L'Ame Belge*, quant à elle, n'utilise ce terme pour la première fois que le 26 mars 1917. L'activisme porte d'abord le nom de "parti gantois", puis de "Jeunes Flamands".⁴¹² Les noms de Tacq, Borms, Jacobs et De Clercq sont mentionnés dès 1916 par *La Libre Belgique* afin de prévenir les Flamands des agissements de ces individus pour qui elle ne ressent que mépris et pitié. Le prohibé bruxellois trouve injuste de rendre l'ensemble des Flamands responsables des positions extrémistes "d'un petit groupe d'imbéciles".⁴¹³

Le vocabulaire utilisé pour désigner les activistes flamands nous éclaire sur la manière dont ils sont perçus par la presse clandestine : "un mouvement flamingant germanophile dirigé par quelques exaltés", "de véritables renégats", "des traîtres, lâches et imbéciles tout ensemble", "ces énergumènes du flamingantisme rabique", "une poignée de fous furieux", "des illuminés, des ratés et des vendus" ou encore "des individus tarés, sortis d'on ne sait où, dépourvus de tout mandat". Le passé des chefs activistes est révélé dans le but de les décrédibiliser davantage : Tack a épousé une Allemande et est criblé de dettes, Verhulst a été expulsé de l'Université de Louvain et De Clercq est alcoolique, tout comme Van den Broeck

⁴¹⁰ *La Libre Belgique*, n° 45, p. 1-2 et n° 46, p. 1-2.

⁴¹¹ En effet, lancé par la *Pressezentrale* en février 1915, il est réalisé par Jong-Vlaanderen et placé sous contrôle allemand. DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 146.

⁴¹² *Ibid.*, p. 145.

⁴¹³ *La Libre Belgique*, n° 102, p. 4.

qui, de surcroît, a évité de justesse la radiation du barreau d'Anvers. La seule qualité que possèdent les activistes, est le fait de ne pas avoir peur... du ridicule.

Pourquoi la presse, tant francophone que néerlandophone, se positionne-t-elle contre une émancipation flamande pendant la guerre ?⁴¹⁴

Premièrement, l'activisme est soutenu par les pires ennemis de la Belgique, les violeurs de traités, les massacreurs de civils innocents. Il est donc exclu d'obtenir quoique ce soit d'un gouvernement étranger et illégal. Toute connivence avec le pouvoir occupant est condamnée, il n'y a pas de raison pour que les revendications du Mouvement soient le plus rapidement possible réalisées, elles peuvent attendre la fin de la guerre. Il est clair que l'Allemagne instrumentalise les activistes, son ambition étant l'annexion pure et simple de la Belgique. Elle ne les ménage que pour semer la zizanie entre les Belges et briser la résistance patriotique. Négocier avec les Barbares, c'est perdre son honneur et se condamner à tout jamais : "*Land of taal verloren, veel verloren, Eer verloren, meer verloren !*"⁴¹⁵ Les activistes ont la mémoire courte : ils présentent leurs hommages aux assassins de leur mère et veulent lever le drapeau flamand entaché du sang de leurs propres fils. Mais l'appât du gain et les multiples facilités attirent de nombreuses âmes faibles.

Deuxièmement, la guerre est le moment où il faut se serrer les coudes et être solidaire. La division belge est une victoire allemande : Flamands, Wallons, ce ne sont que des prénoms, Belge est notre nom de famille. La presse néerlandophone regrette que certains Wallons fassent des amalgames entre "activiste" et "Flamand". Il est démontré que l'activisme n'est en rien l'écho du peuple flamand : les vrais leaders du mouvement d'avant-guerre (Cauwelaert, Buysse, Hoste, ...) désavouent non seulement les démarches activistes, mais de plus, n'en partagent pas du tout les idées. La séparation administrative, par exemple, n'avait jamais été proposée auparavant.⁴¹⁶ L'activisme n'est pas tû, car il est nécessaire d'informer la population que ces quelques excités ne représentent absolument pas la majorité des Flamands, même les plus fervents partisans du Mouvement Flamand. Une attention excessive ne peut néanmoins leur être accordée ; ce serait faire trop d'honneur à d'obscurs inconnus. Néanmoins, *De Vlaamsche Leeuw* doute de la sincérité des prohibés francophones à l'égard des revendications flamandes. "*Spijtig nochtans dat de Fransche vaderlandsche*

⁴¹⁴ Un poème se moquant des activistes est reproduit en annexe (IIIg).

⁴¹⁵ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 19, p. 3.

⁴¹⁶ Par contre, certaines réformes, comme la flamandisation de l'Université de Gand, rencontrent leurs propres aspirations, les mettant de ce fait dans une position délicate. GUBIN, E. et STENGERS, J., *Le grand siècle de la nationalité belge*, t. II : *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, 2002, p. 178.

propagandabladen in 't algemeen er niet toe meer bijdragen om die zelfde gedachten ook bij de verfranschte Vlamingen en bij de Walen te doen doordringen. Zij zouden hierdoor eenen onuitsprekelijken dienst aan 't vaderland bewijzen met de vriendschapsbanden die Walen en Vlamingen moeten vereenigen vaster toe te snoeren, door het wegnemen van 't noodlottig vooroordeel tegen al wat Vlaamsch of Vlaamschgezind is. [...] Zij zouden het edele van ons streven doen waarden en hoogachten en er de zuivere vaderlandsche strekking doen van inzien. Ongelukkiglijk schijnt men dit niet immer te begrijpen ; [...] het gedrag der verdwaalden schreeuwt men uit op alle daken en op alle tonen maar over het edele, het verhevene, het billijke dat zij bevat rept men geen woord. Men geeft wel toe dat alle Vlamingen geen verraders zijn, dat de activisten zelfs eene kleine minderheid uitmaken, doch, de invloed hunner anti-activistische artikelen heeft voor gevolg dat bij hunne lezers alwie zich Vlaamschgezind durft noemen, als Duitschgezinde aanschouwd wordt. Kan zulks echte vaderlandsche propaganda genoemd worden? Zal zulks niet voor noodlottig gevolg hebben dat onze Vlaamsche Beweging, die enkel een welbegrepene vaderlandsche beweging is, steeds gehoond en miskent zal blijven door de schuld van enkelen?"⁴¹⁷ Le clandestin bruxellois n'a pas tort: en effet, *L'Ame Belge* consacre trois fois plus de place à l'activisme qu'au Mouvement Flamand (2.876 lignes contre 894) et *La Libre Belgique* presque cinq fois plus (3.913 lignes contre 799) !

Troisièmement, le Gouvernement belge et le Roi Albert lui-même se montrent hostiles aux activistes. Le souverain condamne l'Université de Gand, raie Louis Verhees de l'Ordre de Léopold pour cause d'indignité et interdit à la commission d'entérinement de valider les diplômes délivrés par la nouvelle université. Le fait que le Roi soit considéré comme dangereux par les activistes, grandit encore son image de défenseur de la Belgique indivisible et indépendante.⁴¹⁸

Les prohibés francophones et leurs confrères néerlandophones critiquent durement les comédiens activistes et leurs avatars : voyage à Berlin, Université de Gand, (Ver)Raad⁴¹⁹ van Vlaanderen, séparation administrative et déclaration d'indépendance, entre autres.

Von Bissing se trompe lourdement, et les prohibés s'en félicitent, lorsqu'il pense conquérir les Flamands en les comblant de faveurs. Des journaux et des théâtres néerlandophones sont créés, la loi sur l'instruction obligatoire est modifiée, les prisonniers

⁴¹⁷ *De Vlaamsche Leeuw*, n° 16, p. 4.

⁴¹⁸ *De Vlaamsche Wachter*, n° 10, p. 1.

⁴¹⁹ "Raad" signifie "conseil" en néerlandais, mais "verraad", "trahison".

flamands sont choyés, des cours spéciaux de néerlandais sont organisés, les noms de rues sont flamandisés, mais le summum est atteint avec l'Université de Gand.⁴²⁰ *La Libre Belgique* reproduit intégralement les protestations de personnalités flamandes, tels que MM. Franck, De Vos et Fredericq. Les journaux prédisent les difficultés qu'auront les activistes de trouver des professeurs et des élèves sachant parler le néerlandais et sont persuadés que, malgré les mesures de plus en plus brutales, la Flamenpolitik ne passera pas. Les professeurs acceptant de donner cours sont ridiculisés : un questionnaire datant de 1911, dans lequel le professeur Haerens déclare être absolument contre la flamandisation de l'Université de Gand, est ainsi ressorti. Malgré une flétrissure indélébile, il accepte les propositions allemandes moyennant une augmentation substantielle de salaire.⁴²¹ Hommage est rendu aux professeurs, et en particulier à MM. Pirenne et Fredericq, pourtant flamingants convaincus, aux soldats prisonniers et au peuple dans son ensemble qui ne soutiennent pas l'initiative. En 1918, force est de constater que l'entreprise est un fiasco : si l'on ne tient pas compte des élèves forcés (obligés d'être présents sous peine d'être envoyés au front) et des non assidus, les cours ne sont suivis que par une centaine d'élèves, et ce malgré les pressions exercées sur les soldats universitaires flamands prisonniers, à qui l'on promet la liberté en échange d'une inscription à l'Université. C'est fort peu eu regard à l'énorme investissement consenti. "*Voor de enige geopende universiteit van het hele land, na twee voorafgaande jaren van sluiting, was dat katastrofaal laag.*"⁴²²

Le Raad van Vlaanderen est jugé dès sa création, le 4 février 1917 : cette "institution" n'a aucune valeur légale, est en contradiction totale avec les lois belges, son programme et ses membres ne sont absolument pas représentatifs du peuple flamand et il s'impose de force sous un régime étranger et illégal. La photo de sept de ses membres (Verniewen, Dumon, Van den Broeck, Borms, Lambrechts, Tack et Verhees, soit "*quelques petits professeurs de gymnases allemands, un couple de fonctionnaires berlinois, un avocat raté et un médecin de province*"⁴²³) paraît en première page de *La Libre Belgique* (n° 115) lors du voyage qu'ils entreprennent à Berlin, en mars 1917. Même le quotidien allemand *Vorwärts* soutient que le Raad van Vlaanderen est constitué d'un comité ne jouissant d'aucune considération dans sa propre région. Le député allemand Haase estime que la déclaration d'indépendance est une singerie qui ridiculise l'Allemagne car chaque Flamand sérieux méprise ce Conseil et aucun

⁴²⁰ *La Libre Belgique*, n° 98, p. 3-4.

⁴²¹ *La Libre Belgique*, n° 91, p. 3-4.

⁴²² WILS, L., *Flamenpolitik en aktivisme. Vlaanderen tegenover België in de Eerste Wereldoorlog*, Louvain, 1974, p. 167.

⁴²³ *La Libre Belgique*, n° 116, p. 7.

ne le soutient. Les réactions indignées, mais moqueuses, de MM. Buysse, Huysmans, Terwagne et Van Cauwelaert sont publiées. La presse se montre sarcastique: puisque Bruxelles est la capitale de la Flandre, pourquoi le gouverneur général n'oblige-t-il pas la parution en néerlandais de tous les journaux censurés, dont *La Belgique* et *Le Bruxellois* ?

La séparation administrative est un projet allemand ; ne pouvant conquérir la Belgique, l'Allemagne tente de la détruire en la rendant inoffensive. Elle n'est pas non plus au programme du Mouvement Flamand, et, en plus, elle est contraire aux Conventions de La Haye qui stipulent que l'occupant n'a pas le droit de modifier les frontières d'un pays, via une séparation administrative. Quel doit être le devoir des Belges ? Entraver, contrecarrer par tous les moyens possibles l'application de mesures allant dans le sens d'une séparation. Le refus et les démissions collectives des fonctionnaires communaux (des bourgmestres aux balayeurs de rues) sont des actes mis sur le même pied que la défense des forts de Liège ou la résistance de l'armée belge à l'Yser.⁴²⁴ Les lettres de soutien adressées aux fonctionnaires et émanant des sénateurs et députés de Bruxelles et de Belgique, de la magistrature et du barreau, des délégués du Mouvement Flamand, du Conseil communal et de l'évêque de Gand, sont éditées.⁴²⁵

La séparation administrative de la Flandre et de la Wallonie, proclamée le 21 mars 1917, et l'autonomie politique de la Flandre, le 22 décembre de la même année, sont autant de preuves supplémentaires de la bouffonnerie grotesque et sinistre du "Konseil des Flandres". Lorsque ce dernier est lâché par l'Allemagne, qui estime que l'indépendance n'est "*qu'un vœu pieux*", la presse jubile : méprisé par les Flamands, esseulé dans son propre pays, renié par le gouvernement du Havre, abandonné par l'Allemagne, l'activisme n'a tout simplement plus aucun avenir.⁴²⁶

La presse fait état de meetings houleux, mais drôles, de déserteurs frontistes et d'activistes. Les meetings "colossaux" organisés en 1918 sont fort fréquentés : 676 participants à Bruxelles, 31 à Molenbeek, 17 à Schaerbeek, 12 à Zaventem, 7 à Diegem et personne à Malines et à Tirlemont ! De plus, les manifestations publiques, quoiqu'en disent les journaux censurés et les feuilles allemandes, ont lieu sous une pluie de crachats, d'insultes, de sifflets et les bagarres y sont fréquentes. Les discours de tels énergumènes tranquilisent et rassurent la

⁴²⁴ *La Libre Belgique*, n° 120, p. 7.

⁴²⁵ *La Libre Belgique*, n° 122, p. 4.

⁴²⁶ *La Libre Belgique*, n°144, p. 3-6, n°145, p. 1-2, n° 147, p. 3-4 et n° 165, p. 3-4.

presse, car en dissipant tout malentendu, ils permettent à la Belgique de connaître une union et une paix entre les deux peuples comme elle n'en a jamais connues.⁴²⁷

L'activisme est traité par la presse de manière humoristique, ses acteurs étant ridicules et abrutis ; en attestent l'arrestation de Tack et Borms, le 8 février 1918, en vertu de l'article 104 du Code Pénal⁴²⁸, et le commentaire suivant : “*En Belgique, nous avons une façon de hausser imperceptiblement les épaules en murmurant dans un sourire : ZO-OT !*”⁴²⁹ La presse s'en prend plus aux Allemands, responsables d'avoir semé les germes de la division, mais de n'avoir, heureusement, récolté que quelques fous.

Un devoir de mémoire *post bellum* sera toutefois essentiel afin de punir les activistes comme ils le méritent et *La Libre Belgique* espère les voir condamnés à mort et fusillés dès la fin de la guerre. Finalement, la trahison de cette poignée d'individus sera bénéfique au parti flamand, puisque celui-ci, débarrassé de sa vermine, retrouvera son intégrité.⁴³⁰

2. L'activisme wallon

Novembre 1916 voit la création de *L'Avenir Wallon*, journal séparatiste wallon publié à Bruxelles. Excédé par les exigences d'une Flandre cléricale et conservatrice, son objectif officiel est le séparatisme. Toutefois, il est suspecté de ne viser que la séparation administrative, qui est un objectif allemand. *L'Avenir Wallon* laisse entendre que le peuple flamand dans son entièreté est activiste. Il espère ainsi obtenir la désapprobation du peuple wallon, celui-ci sollicitant alors la formation d'un état fédéral, composé de deux nationalités distinctes. En outre, il exprime sa hargne vis-à-vis du gouvernement du Havre, est un fervent partisan d'une paix rapide et d'un retour à un *statu quo ante bellum*, s'insurge contre la démission collective des fonctionnaires et tente de raviver les disputes entre partis en faisant de la basse politique anticléricale.⁴³¹

⁴²⁷ *La Libre Belgique*, n° 136, p. 2.

⁴²⁸ “*L'attentat dont le but sera, soit de détruire, soit de changer la forme du gouvernement sera puni de la détention perpétuelle*”. *La Libre Belgique*, n° 145, p. 2. Les deux prévenus sont aussitôt relâchés par les Allemands. Le Raad van Vlaanderen se venge en faisant déporter en Allemagne plusieurs magistrats. Sur ce, le pouvoir judiciaire entier cesse de travailler : continuer de travailler est en effet synonyme de collaboration. DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 276.

⁴²⁹ *La Libre Belgique*, n° 131, p. 3.

⁴³⁰ *La Libre Belgique*, n° 143, p. 4.

⁴³¹ KESTELOOT, Ch., *Séparation administrative et Première Guerre mondiale : le patriotisme et la Belgique des militants wallons* in JAUMIN, S. (sous la dir. de), *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale : nouvelles tendances de la recherche historique*, Bruxelles, 2005, p. 65-78 et GUBIN, E. et STENGERS, J., *Le grand siècle de la nationalité belge, t. II : Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, 2002, p. 177-178.

Ces raisons expliquent les vives critiques émises à son encontre dès sa parution. La presse clandestine, en particulier *L'Ame Belge*, met son lectorat en garde contre ces semeurs de zizanie. “*Rejetons de notre communauté nationale les traîtres : il y en a hélas parmi les Flamands et les Wallons mais ne confondons pas avec ces quelques félons la masse des honnêtes gens, dont ils se prétendent il est vrai les porte-parole mais qui en réalité les désavouent du plus profond de leur âme et de leur cœur belge.*”⁴³²

j. Autres

1. Ceux qui sont restés et ceux qui sont partis

La presse censurée et étrangère tente de discréditer, auprès du peuple belge, les absents (600.000 Belges ont fui vers l'étranger⁴³³, ce qui “*constitue incontestablement un des phénomènes sociaux les plus frappants de l'invasion de la Belgique*”⁴³⁴) en les accusant d'avoir voulu “faire le vide devant l'ennemi” en 1914 et de vivre oisivement et en toute sécurité sans se soucier de la misère vécue par la population restée au pays. Les clandestins, tout en admettant que certains citoyens auraient mieux fait de rester en Belgique, insistent sur le fait que la majorité d'entre eux se rendent utiles auprès des armées alliées : l'homme qui fabrique le canon participe à la défense de la patrie au même titre que celui qui le tire. Ces personnes sont fort utiles et font œuvre de tout autant de patriotisme que les soldats dans les tranchées. Le travail des ouvriers belges dans les entreprises de munitions, mais également celui des armuriers, cordonniers, tailleurs, infirmières, médecins, ingénieurs ou mécaniciens, est relaté.⁴³⁵ De plus, il est démontré que les exilés se soucient des Belges restés au pays. Ils fondent en effet de nombreuses œuvres caritatives et aident les soldats belges blessés. Il est certain qu'une petite partie des exilés est composée d'inutiles et de profiteurs – qui doivent être traqués – mais n'y en a-t-il pas aussi parmi les Belges restés au pays ? Suite à un appel du Gouvernement, la presse clandestine demande aux exilés et aux réfugiés de ne pas revenir en Belgique. Elle dément formellement et le plus rapidement possible les bruits selon lesquels un

⁴³² *L'Ame Belge*, n° 17, p. 15.

⁴³³ 325.000 en France, 160.000 en Angleterre et 100.000 aux Pays-Bas, soit, au total, un quatorzième de la population belge d'avant-guerre. DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 105.

⁴³⁴ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 65.

⁴³⁵ *La Libre Belgique*, n° 14, p. 4.

homme politique belge aurait blâmé les Belges d'être restés au pays.⁴³⁶ Le Cardinal Mercier, dans sa lettre pastorale d'octobre 1916 intitulée *la Voix de Dieu*, rend, lui aussi, hommage aux absents : *“Nos réfugiés ! certes l'Angleterre, la France, la Hollande, la Suisse ne négligent rien pour adoucir leur sort, mais l'exil n'en reste pas moins l'exil. On entend parfois, à leur adresse, des paroles amères. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas eu, parmi eux, des défaillances que leurs auteurs regrettent, peut-être douloureusement aujourd'hui, mais combien de ceux que vous critiquez, à la légère, obéissent à la légère, à un sentiment délicat de déférence, d'affection filiale ou paternelle, de dévouement à un malade, de sollicitude à un fils au front, de gêne matérielle ! Au témoignage de ceux qui les voient de près, nos absents rivalisent de patience, d'abnégation, d'esprit d'apostolat, avec leurs compatriotes de la Belgique occupée. Nous les accueillerons à bras ouverts quand ils nous reviendront, et qu'eux-mêmes n'en doutent point, ils retrouveront ici des amis et des frères qui leur sont restés invariablement fidèles.”*⁴³⁷

2. Les fermiers et les autorités communales

La vie en Belgique devient plus étriquée, plus misérable. Certains y trouvent néanmoins leur compte, voyant dans le régime d'occupation de nouvelles possibilités d'enrichissement. Les accapareurs, principalement des fermiers et des commerçants, s'enrichissent aux dépens de leurs compatriotes ou trafiquent avec l'occupant.⁴³⁸

La presse censurée, et particulièrement *La Belgique* et *Le Bruxellois*, accusent les paysans d'être de vils exploités et les autorités belges de ne rien faire pour empêcher ce trafic honteux.⁴³⁹ A leurs yeux, la CRB, les administrations locales, les œuvres charitables, les communes, les paysans et les riches sont responsables de la situation de précarité dans laquelle vit la population. Cette campagne de dénigrement aide l'ennemi à faire naître la discorde entre les Belges et à détourner le regard des crimes commis quotidiennement. L'argumentation destinée à exciter le consommateur contre le producteur est simpliste : les récoltes de pommes de terre sont abondantes. Pourtant, leur prix est élevé. Les paysans s'enrichissent donc au préjudice des autres citoyens. La même remarque vaut pour les poules : elles ne pondent pas moins qu'avant la guerre, alors pourquoi les œufs sont-ils si chers ? La

⁴³⁶ A savoir Henri Davignon. *La Libre Belgique*, n° 4, p. 4.

⁴³⁷ Cité par *La Libre Belgique*, n° 97, p. 3.

⁴³⁸ DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005, p. 118.

⁴³⁹ *La Libre Belgique*, n° 55, p. 4, n° 62, p. 2 et *L'Ame Belge*, n° 10, 2^e série, p. 7-9.

contre-argumentation des clandestins est simple, mais sincère. Les prix sont élevés car la marchandise est rare. Elle est rare parce que les Allemands, via les *Zentrale*, en achètent, ou en spolient une grande partie (parfois jusqu'à 75 %) avant sa mise en vente officielle. Ces *Zentrale* ne servent d'ailleurs pas à nourrir la population belge mais bien les troupes et le peuple allemands. Certains compatriotes témoignent de la mise en vente, sur les marchés allemands, de la *Belgischer Kartoffel* et de légumes *aus Belgien*.

Mais, rétorquent les censurés, une fois les Allemands servis, pourquoi le reste de la récolte ne se retrouve-t-il pas régulièrement sur les marchés ? Les journaux clandestins répliquent : les agriculteurs devraient dans ce cas vendre à perte, une situation qu'ils veulent absolument éviter. La fixation arbitraire de prix maxima délibérément bas permet en effet à l'Allemand d'acheter directement chez le paysan à un prix légèrement supérieur à celui autorisé. Dès lors, les Allemands ayant pratiquement raflé l'entièreté de la marchandise à un prix avantageux pour les deux parties, le paysan n'a plus aucune raison d'écouler en ville le restant de sa production, préférant, eu égard aux réquisitions du fourrage, engraisser son bétail avec les pommes de terre qui lui restent. L'augmentation des frais, à savoir une nourriture animale plus chère, le coût élevé des engrais et du transport, explique la hausse du prix des denrées alimentaires. Cette criminalité empêchant le libre commerce et le libre parcours des denrées non volées, est uniquement imputable aux agissements malhonnêtes des Allemands. S'ensuit un inévitable effet boule de neige : la réquisition des bêtes rend difficile, voire impossible, le labour et l'engraissement des champs et entraîne la ruine des campagnes et la famine du peuple. De surcroît, sans ressources – les montants perçus lors des réquisitions ne couvrant pas les pertes subies – sans bétail ni chevaux ni véhicules, les paysans se retrouvent dans l'incapacité d'exploiter leurs terres. En fin de compte, la Belgique doit *acheter* à l'étranger l'équivalent de *nos* récoltes servant à nourrir l'armée allemande. Tout ce système est contraire aux Conventions de La Haye qui obligent l'occupant à pourvoir à l'alimentation de la région ou du pays occupé.⁴⁴⁰ Bien sûr, admettent les clandestins, il existe des paysans exploités et malhonnêtes, des pillards belges, des voleurs parmi les employés de la CRB, des présidents de Comités locaux généreux avec leurs amis, des fonctionnaires indécents dans toute administration, mais le grand accapareur, c'est l'Allemand, seul responsable de la flambée des prix. La majorité écrasante de la population belge ne prend pas part, au nom de l'honneur, à ce trafic honteux et les clandestins encouragent leurs lecteurs à persévérer dans leur fierté, leur courage et leur patience.

⁴⁴⁰ *La Libre Belgique*, n° 86, p. 3-4.

3. Les “Chevaliers à la triste figure”

Pourquoi trouve-t-on parmi la population belge quelques pleurnichards ? En mars 1916, *La Libre Belgique* distingue trois cas de figure et donne à chacun son remède.⁴⁴¹

Tout d’abord, la libération se fait attendre : les états-majors, les hommes politiques et même la presse clandestine annoncent la libération pour l’hiver, puis le printemps, puis la fin du mois de juin, ... De plus, les troupes alliées n’avancent pas sur le front occidental et les armées ennemies progressent en Russie. Certains se sentent trompés et ne croient plus en la victoire. Ils aspirent à la paix, quitte à faire quelques concessions à l’Allemagne. *La Libre Belgique* reconnaît que la libération leur a souvent été annoncée, mais insiste sur le fait que l’Allemagne n’avance plus. Certes, elle admet que les Puissances Centrales remportent de grandes batailles, mais jamais de victoires *décisives*. Au contraire, les Alliés en obtiennent deux : la maîtrise des mers par les Anglais et la victoire de la Marne. Enfin, malgré les forces prodigieuses engagées par les puissances de l’Axe, les Russes n’ont encore mis au front que le cinquième de leur armée.

Ensuite, certains sont accusés de s’enrichir considérablement grâce à un facile commerce. Mais, réplique *La Libre Belgique*, le jour de la libération, ils auront honte d’avoir travaillé pour l’ennemi, et seront punis. Quant aux autres, ils pourront se montrer fiers d’avoir servi, à leur manière, la patrie.

Enfin, une faible tranche de la population estime que les jeunes ne se trouvant pas au front sont libres de se divertir. Or, ces jeunes, pour autant qu’ils aient une excuse valable pour ne pas être à l’armée, doivent plutôt faire mûrir leur esprit et se créer un cœur énergique. Et ce n’est pas dans les cafés, les cinémas, les champs de course et autres endroits de délasserment qu’ils gagneront en maturité. Il ne faut pas oublier non plus que toutes les souffrances endurées sont causées par l’Allemagne.

Si, malgré les conditions de vie précaires, il n’est pas permis de se plaindre, quel comportement adopter ? Le plus grand service qui peut être rendu au pays est de ne pas communiquer aux autres les maux qui vous consomment. Le mot d’ordre est de se taire, car non seulement l’esprit chagrin est une maladie contagieuse, mais de plus, il permet aux Allemands de triompher. De toute façon, rien ne sert de pleurnicher : il vaut mieux avoir le cœur léger, même nourri d’illusions.⁴⁴²

⁴⁴¹ *La Libre Belgique*, n° 67, p. 1-2.

⁴⁴² *La Vérité*, n° 1, p. 15.

4. Ceux qui s'amuse

*“Certes, durant le passage des troupes allemandes et durant les premiers mois de l’occupation, personne ne songe aux loisirs. Puis, dans les villes surtout, les cafés sont les premiers à rouvrir leurs portes, bientôt suivis par les cinémas, les théâtres et les music-halls. Très vite l’attrait pour ces modes de distraction se généralise.”*⁴⁴³

La population est informée de l’actualité des moyens de distraction. Le cinéma français Pathé de Bruxelles est placé sous séquestre et devient une maison allemande : le prix du ticket vendu entre donc dans les caisses de l’Allemagne.⁴⁴⁴ Le boycott des cinémas et des théâtres, d’autant plus s’ils sont au service de la cause activiste, est demandé.⁴⁴⁵ Les directeurs de théâtres qui ouvrent leurs portes sont accusés de soutenir des manifestations non patriotiques. Les entreprises et magasins se pliant aux menaces allemandes sont également frappés de boycott.

La presse s’insurge contre les sportifs, si professionnels soient-ils, restés au chaud en Belgique occupée. Les jeunes hommes auraient dû partir en même temps que les soldats. Par ailleurs, il n’est jamais trop tard pour passer la frontière et rejoindre l’armée, même si ce n’est pas chose aisée. Dire qu’il est impossible de franchir la frontière hollandaise, c’est servir l’ennemi sans le vouloir en faisant douter les volontaires prêts à la franchir. Pourquoi tant de personnes exécutées, des fils de fer barbelés et électrifiés et tant de soldats immobilisés loin du front si la frontière est réellement infranchissable ?

En aucun cas, il ne faut être aimable avec les Allemands, même si certains d’entre eux paraissent sympathiques. L’excès de confiance mène tôt ou tard à la dénonciation ou à l’arrestation. Afin de ne pas tomber dans ce piège, la presse rappelle à ses lecteurs les humiliations quotidiennes, les assassinats ou encore les impôts et taxes de plus en plus lourds.

⁴⁴³ BERTAND, F., *La presse francophone de tranchée au front belge, 1914-1918*, Bruxelles, 1971, p. 67.

⁴⁴⁴ *La Libre Belgique*, n° 44, p. 4.

⁴⁴⁵ *La Libre Belgique*, n° 44, p. 4 et n° 61, p. 4.

5. Les travailleurs volontaires

Les difficiles conditions de vie en Belgique ne justifient pas le travail en Allemagne, celui-ci permettant à autant d'Allemands de prendre les armes contre les soldats belges et de faire perdurer ainsi la guerre.⁴⁴⁶

Néanmoins, la presse dit comprendre le raisonnement des ouvriers rejoignant volontairement l'Allemagne : un exil, si pénible soit-il, permettra au moins de nourrir les enfants de la famille. De plus, le conflit peut s'éterniser et les organisations de secours ne soutiendront pas éternellement la population.⁴⁴⁷ Mais il faut rester digne et éviter la honte de trahir la Patrie.

Dans un avis aux ouvriers déserteurs, *La Libre Belgique* dissuade les candidats au départ en leur donnant le décompte du salaire d'un ouvrier belge travaillant en Allemagne. Il gagne 145 marks 28 pfennigs (soit 181 fr. 60) pour vingt et un jours et demi de travail. Mais après la déduction de divers frais (caisses, impôts, logement), il ne lui reste plus que... 21 marks et 37 pfennigs, utilisés pour l'achat de nourriture car celle qu'il reçoit est insuffisante.⁴⁴⁸ Le journal propose également une photographie du carnet d'un mineur ayant travaillé en Allemagne entre février et avril 1916 : en trois mois, il a gagné seulement 25 marks !⁴⁴⁹ Ces éléments sont destinés à convaincre les hésitants.

Mais le journal bruxellois utilise aussi la menace : un contrat de travail signé volontairement pourra, la guerre terminée, être utilisé comme preuve contre son signataire. Celui-ci sera alors considéré comme un traître, déshonoré et renié par tous.⁴⁵⁰ De plus, l'article 115 du Code Pénal punit de la détention à perpétuité ceux qui fournissent à l'ennemi de l'Etat un secours en soldats, hommes, argent, vivres, armes ou munitions. Cette loi reste en vigueur malgré l'occupation allemande. Elle concerne également ceux qui, volontairement, se mettent au service de l'ennemi. Dès lors, les personnes prenant part à des crimes contre la sûreté de l'Etat s'exposent sur base de cet article, à être poursuivies et punies au lendemain de la libération.⁴⁵¹

⁴⁴⁶ *La Libre Belgique*, n° 98, p. 1.

⁴⁴⁷ *La Libre Belgique*, n° 45, p. 3.

⁴⁴⁸ *La Libre Belgique*, n° 70, p. 4.

⁴⁴⁹ *La Libre Belgique*, n° 111, p. 1.

⁴⁵⁰ *La Libre Belgique*, n° 96, p. 1.

⁴⁵¹ *La Libre Belgique*, n° 118, p. 1 et n° 124, p. 3-4.

6. Les traîtres

La Belgique connaît deux types d'ennemis. Les Allemands, militaires et civils, constituent la première catégorie. *“Menteurs, hypocrites, et lâches par dessus le marché, ces gens-là démontreraient qu'ils sont en dessous de tout, si, à côté d'eux, nous n'avions pas vu à l'œuvre les traîtres avec qui, durant quatre ans, ils ont su faire si bon ménage.”*⁴⁵² Les Belges qui colportent les insanités de Berlin, critiquent les Alliés et les compatriotes émigrés, ne croient pas en la victoire et répètent des rumeurs malveillantes forment le second groupe.

La prévention est un des rôles primordiaux que s'attribue la presse clandestine. La plus grande prudence est de mise dans les conversations dites “sensibles” (départs, lettres, paiements, ...), en particulier dans les lieux publics, cafés, arrêts et plates-formes de trams. Selon *La Libre Belgique*, 6.000 agents de la police secrète, dont 2.000 femmes, guettent toute parole anti-allemande ou pro-belge.⁴⁵³ *La Vérité* évoque, elle, le chiffre faramineux de 150.000 mouchards en Belgique. Nombreux sont les Belges à la solde de l'Allemagne qui tiennent dans les lieux publics un discours à haute voix délibérément provocateur en attendant les réactions. *Patrie !* comporte une rubrique “*Les traîtres*” dont les articles commencent par “*jeunes gens qui désirez rejoindre [l'armée] méfiez-vous des individus dont les noms suivent : ce sont des traîtres.*” Sont mentionnés alors, sans commentaires, leur nom, le lieu où ils opèrent et parfois même leur adresse précise. Le journal se justifie : “*Nous n'avons aucune rancune à assouvir, aucune vengeance à exercer, nous ne préparons pas de liste noire et ce journal, qui n'est fondé que pour la durée de la guerre, disparaîtra avec elle, mais nous voulons que nos citations ramènent des égarés et préviennent d'éventuelles défections.*”⁴⁵⁴ Grâce à cette rubrique, plusieurs individus dénoncés n'ont pu poursuivre leur infâme métier. Le journal se félicite de ce résultat et informe ses lecteurs qu'il continuera, dans la mesure de ses possibilités, à dénoncer les traîtres. Il publie également des lettres de dénonciation dans lesquelles les auteurs donnent des noms et adresses complètes. La collaboration horizontale n'est par contre jamais évoquée, à l'exception d'un seul article paru dans *Droogstoppel Broschuren*.⁴⁵⁵ La presse insiste sur le fait que ces collaborateurs font partie d'une certaine classe de Belges : Allemands naturalisés belges (une des cibles préférées des prohibés, persuadés que l'Allemagne prépare la guerre depuis 1870 et envoie ses espions en Belgique),

⁴⁵² *L'Autre Cloche*, n° 12, p. 4.

⁴⁵³ *La Libre Belgique*, n° 19, p. 4.

⁴⁵⁴ *Patrie !*, n° 6, p. 2.

⁴⁵⁵ *Droogstoppel Broschuren*, n° 2, p. 11-15.

habituels de la correctionnelle et des assises, personnes marginales et femmes aux mœurs légères.

Par contre, en ce qui concerne les assassinats de traîtres, les prohibés sont divisés : certains approuvent, d'autres dénoncent. *La Libre Belgique*, sous un titre évocateur ("*Justicier criminel*"), condamne ces meurtres. "*Il n'en reste pas moins vrai que des attentats de ce genre ne sauraient être réprochés assez énergiquement. Quels que soient les torts de ce malheureux, celui qui a prétendu l'en punir a démerité lui aussi de la sainte cause qu'il a cru servir, par ce coup porté dans l'ombre. Nous refusons de reconnaître en ces justiciers interlopes les vengeurs de la Belgique et des héros tombés pour sa défense. On ne saurait trop le répéter. Tout acte de violence individuelle soit contre les envahisseurs, soit contre les traîtres et les suppôts à leur service est une forfaiture à l'honneur national, parce qu'il est une infraction au droit des gens, une désobéissance à notre Gouvernement qui nous a solennellement adjurés de nous en abstenir, enfin un crime contre les innocents qu'il expose à d'implacables représailles.*"⁴⁵⁶ *L'Ame Belge* est du même avis que sa grande sœur mais, bien que considérant ce châtement illégal, elle estime que le traître mérite son sort. Les assassinats sont *in fine* causés par les autorités allemandes : celles-ci plongent la Belgique dans la misère, elles interdisent toute liberté et sont donc responsables de tant de drames.⁴⁵⁷ *L'Echo de ce que les journaux censurés n'osent ou ne peuvent pas dire* juge ces actes de manière fort différente dans un article intitulé "*Bravo ! Bravissimo !*". "*Si nous désapprouvons les criminels, il nous est impossible dans ce cas, de blâmer celui qui a eu le courage de venger toutes les malheureuses victimes de ce traître. Nous applaudissons au contraire des deux mains et de tout cœur à cet acte héroïque et espérons que d'autres traîtres, que d'autres lâches trouveront le même sort.*"⁴⁵⁸ Par contre, les journaux s'accordent pour ne jamais dénoncer le meurtrier d'un délateur.

La presse clandestine appelle à retenir les noms des traîtres afin de les mettre au ban de la société une fois la guerre terminée. "Nos chers défauts", ces brebis galeuses seront tous, à moins qu'ils ne fuient en Allemagne, châtiés à l'heure de la libération.

⁴⁵⁶ *La Libre Belgique*, n° 61, p. 1.

⁴⁵⁷ *L'Ame Belge*, n° 5, p. 1-2.

⁴⁵⁸ *L'Echo de ce que les journaux censurés n'osent ou ne peuvent pas dire*, p. 18.

2. Etrangers

1. L'Internationale Socialiste

Au début de la guerre, partout le sentiment national submerge l'idéal de solidarité internationale des classes ouvrières. Petit à petit cependant, des contacts se rétablissent entre de petits groupes de militants luttant pour arriver à une paix sans annexion ni indemnité de guerre.⁴⁵⁹

Le problème trouve son origine dans le vote des socialistes allemands, en quête de reconnaissance et de légitimité, en faveur des crédits de guerre en 1914 : avant le début des hostilités, ils affirment haut et fort que l'internationalisme prime sur le nationalisme. Ce vote contribue à enliser les tentatives de pacification de l'Internationale socialiste.⁴⁶⁰ Revenant sur leurs positions, ces mêmes socialistes soutiennent, une fois la guerre de mouvement arrêtée, l'idée d'une annexion de la Belgique. Ils considèrent également l'Alsace-Lorraine comme faisant partie de la nation allemande et estiment la violation de la neutralité belge entièrement justifiée car un passage par les Vosges aurait entraîné la mort supplémentaire de quelques dizaines de milliers d'hommes. Leur désintérêt vis-à-vis de la Belgique est devenu moindre lorsque la victoire cesse d'être certaine aux yeux du peuple allemand. Cette attitude peine beaucoup leurs homologues étrangers, qui n'hésitent pas à exprimer publiquement leur désapprobation.⁴⁶¹ Un abîme sépare, sur le plan militaire et géopolitique, les socialistes allemands de leurs frères de pensée alliés. Les socialistes belges, Emile Vandervelde en tête⁴⁶², n'acceptent pas les propositions de paix de leurs homologues allemands. Jules Destrée accuse, dans un article paru dans un organe socialiste de Milan et reproduit dans *La Libre Belgique*, ses camarades d'outre-Rhin de manquer à leur devoir et de trahir la confiance de leurs confrères.⁴⁶³ Le manifeste de Karl Liebknecht, déclarant que la responsabilité de la guerre incombe, non pas aux peuples anglais, russe ou français, mais bien aux gros propriétaires fonciers et aux capitalistes allemands, n'engendre aucune réaction favorable. Les

⁴⁵⁹ LEROY, M., *La presse belge en Belgique libre et à l'étranger en 1918*, Louvain - Paris, 1971, p. 35-38.

⁴⁶⁰ ROLAND, H., *Kant et la guerre dans les revues culturelles et littéraires allemandes (1914-1918)*. "Source de tous les maux" ou mal nécessaire ? in WATTHEE-DELMOTTE, M. et DEPROOST, P.-A. (sous la dir. de), *Imaginaires du mal*, Coll. Transversalités, n° 1, Paris - Louvain-la-Neuve, 2000, p. 240.

⁴⁶¹ *La Libre Belgique*, n° 31, p. 2.

⁴⁶² Son manifeste intitulé *Pourquoi nous ne serons jamais Allemands*, est reproduit entièrement dans *Recueil de Poésies et de Nouvelles Publiées pendant la Guerre de 1914*, n° 6, p. 1-8.

⁴⁶³ *La Libre Belgique*, n° 11, p. 1-2.

excuses, regrets et remords arrivent trop tard, le mal est fait. La honte entachera éternellement le socialisme d'outre-Rhin. Par contre, le socialisme belge en sort grandi : il n'a pas détonné au sein de notre Patrie une et indivisible.⁴⁶⁴

2. Les Néerlandais

Les propos au sujet des habitants de ce pays neutre divergent considérablement.

Dans les commentaires positifs, la presse clandestine n'hésite pas, par exemple, à mentionner les commerçants refusant de traiter avec des Allemands ou les poursuites engagées contre des quotidiens se moquant du *Kaiser*. Certains journaux néerlandais sont pro-alliés – et parfois même interdits d'importation en Belgique – mais principalement par crainte de perdre l'indépendance de leur pays, affirme *La Libre Belgique*.⁴⁶⁵ Le *Telegraaf* espère la victoire des Alliés et attaque les professeurs allemands s'excusant de la violation des traités. Le *Handelsblad* abonde dans le même sens : non seulement une annexion complète de la Belgique signifierait l'encerclement des Pays-Bas, mais de surcroît, rien ne prouve que les Pays-Bas soient à l'abri d'une violation de leur territoire. M. von Jagow, le secrétaire d'Etat allemand, n'avait-il pas promis à la Belgique de respecter sa neutralité ? Les prohibés s'apitoient sur le sort des Néerlandais d'Allemagne revenus au pays pour échapper à la misère (“ces malheureux dépourvus de tous moyens” subissent de “grandes privations”) et remercient le pays d'accueillir chaleureusement les réfugiés belges. Plusieurs journaux néerlandais, et les prohibés les félicitent, rendent hommage au courage et à l'insoumission des Belges. De son côté, *La Libre Belgique*, soucieuse de couper court à l'opinion selon laquelle le monde intellectuel d'outre-Moerdijk serait solidaire des activistes flamands, relève la position prise par un organisme néerlandais. En effet, considérant que l'Université de Gand ne peut être assimilée à une université de langue néerlandaise, le Conseil de rédaction du *Minerva*, journal des étudiants universitaires, a décidé de supprimer tout correspondant de cette ville. “*Ces manœuvres malheureuses [des journaux hollandais pro-allemands] ont créé ici un état d'esprit dont les hommes qui dirigent la Hollande porteront la responsabilité vis-à-vis de leurs concitoyens. Nous savons d'ailleurs que le vrai peuple est loin d'être*

⁴⁶⁴ *La Libre Belgique*, n° 48, p. 3.

⁴⁶⁵ *La Libre Belgique*, n° 23, p. 3 et n° 28, p. 4.

germanophile et nous sommes heureux de constater, par plusieurs indices, que l'élite intellectuelle ne l'est pas non plus."⁴⁶⁶

Mais les vices de nos voisins irritent plus d'un journal clandestin. En premier lieu, les quotidiens néerlandais sont accusés de ne parler que de manière filtrée de la Belgique.⁴⁶⁷ Le *Meerijische Courant* affabule en effet sur la situation belge : le nombre de chômeurs baisse considérablement, les salaires sont élevés et il n'existe pas de pénurie de pommes de terre.⁴⁶⁸ De plus, les grands quotidiens, à l'exception du *Telegraaf*, sont l'expression d'une minorité dirigeante pro-allemande. En second lieu, les Néerlandais sont accusés de mettre l'argent au-dessus de l'Honneur et de la Justice : ils se sont "*enrichis peut-être, mais diminués devant le jugement de l'Histoire.*"⁴⁶⁹ Un exemple : leurs ventes de sable aux Allemands (s'en servant pour leurs tranchées) sont telles qu'ils en manquent pour la fabrication de leur propre ciment.⁴⁷⁰ Neutre rime avec pleutre lorsqu'on considère l'attitude des Pays-Bas, déclare *Patrie !*, le journal clandestin le plus anti-néerlandais. Nos voisins sont accusés de réaliser le plus possible d'affaires (en cela, ils n'ont pas changé depuis 1830, toujours d'après *Patrie !*) et peu leur importe que triomphe en Europe la liberté ou la tyrannie, tant qu'ils en tirent un profit financier. "*Le plus souvent même, la hantise de ces intérêts leur enlève toute notion de justice et surtout de justice internationale. Aussi n'ont-ils qu'une pensée lorsqu'une guerre est déclarée : se mettre à l'abri de l'ouragan qui passe, ou ne s'y mêler prudemment – très prudemment – que lorsqu'ils croient pouvoir tirer quelques marrons du feu.*"⁴⁷¹ C'est pourquoi le journal ne veut pas d'une annexion, même minime, d'une partie de ce pays de lâches. Qu'ils restent chez eux ! Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, "*ce journal dont les directeurs, s'ils sont Hollandais, descendent sans doute de ces marchands qui, pour pouvoir faire des affaires au Japon, foulaient aux pieds le crucifix*"⁴⁷², non content de signaler l'arrivée aux Pays-Bas de prisonniers évadés des camps de concentration et de jeunes gens passant la frontière, est accusé d'avoir informé sa clientèle belge de l'importante prime d'argent promise aux dénonciateurs des rédacteurs de *La Libre Belgique*. Nos voisins sont également accusés de se laisser traiter comme des pantins. Pendant que l'Allemagne torpille leurs navires sans que la presse ne bronche, les Pays-Bas nomment comme consul-général de

⁴⁶⁶ *La Libre Belgique*, n° 140, p. 4.

⁴⁶⁷ *La Libre Belgique*, n° 52, p. 2.

⁴⁶⁸ *La Libre Belgique*, n° 101, p. 4.

⁴⁶⁹ *Patrie !*, n° 18, p. 3.

⁴⁷⁰ *La Libre Belgique*, n° 146, p. 3.

⁴⁷¹ CHARRIAUT, H., *Le Droit contre la force: la Belgique, terre d'héroïsme*, Paris, 1915, p. 224.

⁴⁷² *Patrie !*, n° 20, p. 2.

Hollande à Berlin un capitaine de réserve de l'armée allemande. *“Elle confie la représentation de ses intérêts au sujet d'une nation qui lui prodigue aujourd'hui des assurances mielleuses, mais qui l'avalerait demain si les Alliés étaient vaincus.”*⁴⁷³

3. Le Vatican

A Rome, les massacres de 1914 contrarient le Saint-Siège. La “neutralité absolue” du nouveau Souverain Pontife Benoît XV (qui succède à Pie X le 3 septembre 1914) va jusqu'à ignorer ces atrocités. Ce refus de prendre position lui vaut l'incompréhension ou l'hostilité des deux parties. [Léon Bloy](#) le rebaptise “Pilate XV” et [Clemenceau](#) “le pape boche”. De son côté, [Ludendorff](#) voit en Benoît XV le “pape français”. En effet, les Puissances Centrales ne comprennent pas pourquoi il refuse de soutenir l'[Autriche-Hongrie](#), l'un des piliers de la catholicité, et l'Allemagne, qui compte en son sein les très catholiques [Bavière](#) et [Rhénanie](#), contre des États visiblement anti-catholiques : la protestante Angleterre ou la Russie, schismatique. Le 1^{er} août 1917, Benoît XV publie une note sur la paix, baptisée “exhortation à la paix”, qu'il adresse aux belligérants. Cette note réaffirme la volonté du Saint-Siège de garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les acteurs de la guerre. Le Souverain Pontife prétend faire tout son possible pour contribuer à hâter la fin de cette calamité, en essayant d'amener les peuples et leurs chefs à des résolutions plus modérées, aux délibérations sereines d'une paix juste et durable. Concrètement, il propose, entre autres, le désarmement des deux parties, l'arbitrage comme moyen de résolution des conflits, l'abandon de toutes les demandes de réparation, l'évacuation totale de la Belgique et du territoire français (mais l'Alsace-Lorraine resterait allemande) et la restitution par l'Entente des colonies allemandes. Non seulement l'exhortation de Benoît XV n'aboutit pas, mais elle est également assez mal reçue. Du côté de l'Entente, la Grande-Bretagne et la Belgique font porter par leurs ambassadeurs des refus polis. La France et l'Italie se contentent de s'associer à cette démarche. Les opinions publiques de ces deux pays accusent le pape de vouloir saper le moral de leurs troupes. On lui reproche aussi de ne réclamer la paix qu'après l'entrée en guerre des États-Unis, c'est-à-dire au moment où l'Entente reprend le dessus. Clemenceau résume l'opinion majoritaire des Français en dénonçant une paix allemande.⁴⁷⁴ En somme, personne n'est entièrement satisfait de

⁴⁷³ *Patrie !*, n° 9, p. 1.

⁴⁷⁴ VAES, Mgr., *Les Belges à Rome au cours des siècles*, Bruxelles, 1950.

l'attitude du Pape : les Puissances Centrales se sentent attaquées et les Alliés estiment qu'il n'est pas assez sévère envers le violeur de traités.

Les déclarations de Benoît XV concernant la Belgique sont reprises dans la presse clandestine afin de démontrer que les Belges, contrairement à ce que laissent entendre les journaux allemands, sont soutenus par le Vatican. Chaque discours est l'occasion de prouver qu'intrinsèquement, sous la prudence du langage et à la faveur de subtiles allusions, le Pape choisit le camp des Alliés.⁴⁷⁵ Ses notes diplomatiques sont d'ailleurs perçues comme autant de camouflets en Allemagne. Malgré la stigmatisation d'aucune nation en particulier, celle-ci se sent à tel point visée que le ministre allemand près du Saint-Siège, le Dr Otto von Muehlberg, proteste auprès du Pape contre la position adoptée. Le nonce de Vienne se plaint également de l'attitude germanophobe et austrophobe du Vatican. Sans citer de noms, le Pape condamne les injustices, pour quelque motif que ce soit, manifeste la douleur que lui causent les maux infligés par les envahisseurs aux populations occupées et élabore des plans de paix. Il affirme que, plus que de toute autre nation, c'est le sort de la Belgique qui lui tient le plus à cœur. Il ne se prononce pas contre le blocus de l'Allemagne et ne le déclare pas contraire aux lois divines et humaines. Il estime que la force morale du droit doit primer sur la force matérielle des armes et se montre en faveur d'un désarmement simultané afin que l'arbitrage – avec sanctions à l'appui – puisse régler tous les conflits à l'avenir. S'il semble prendre position contre l'obligation pour l'Allemagne de payer des indemnités, ce serait en raison du seul fait que celle-ci est dans l'impossibilité matérielle de le faire. Mais, comme indiqué précédemment, la presse rejette une paix rapide, même sur proposition du Vatican.⁴⁷⁶ *L'Ame Belge* estime que négocier avec une nation dont les traités ne représentent qu'un chiffon de papier, équivaut à faire preuve d'une grande naïveté à l'égard de la sincérité des vues pacifiques des Puissances Centrales. De plus, bien que la démarche papale soit incontestablement dictée par les plus nobles intentions, cette approche n'est pas partagée par les puissances alliées. Enfin, la proposition ne répond pas aux attentes concernant la Belgique. Une paix sans indemnités est une paix injuste. La note pontificale ménage trop les Puissances Centrales et manque d'envergure : dicter une politique guidée uniquement par un souci de bienfaisance ne peut être de nature à satisfaire les belligérants, et la Belgique en particulier, lésés dans leurs droits les plus sacrés. Le journal se demande même comment le Pape peut rester neutre dans ce gigantesque conflit opposant le Bien au Mal, la Civilisation à la

⁴⁷⁵ *La Libre Belgique*, n° 10, p. 4.

⁴⁷⁶ *La Libre Belgique*, n° 41, p. 2.

Barbarie, le Droit à la Force. *“C’est au cours de ce drame formidable où se joue l’avenir du monde, drame qui doit décider du point de savoir si le moral l’emportera sur le physique, le spirituel sur le temporel, que la plus haute puissance spirituelle du monde s’est tue ou à peu près... Aurait-on conçu, au Moyen-Âge, que dans les luttes entre la Chrétienté et l’Islam, les Papes restassent neutres ? Les intérêts actuels en conflit sont-ils donc moins considérables ? Que deviendrait l’humanité si la perverse Allemagne devait triompher ? [...] C’est ainsi qu’il se fait qu’au cours de la grande guerre du XXe siècle, le monde aura pu assister à ce spectacle ; la Papauté, autrefois arbitre des peuples et juge des Rois, s’élever à peine au-dessus du rôle sans héroïsme et sans gloire que se sont volontairement assigné les états neutres. Ce spectacle aura été affligeant pour tous les idéalistes, mais pour les consciences catholiques il ne peut manquer de rester la déception la plus douloureuse que leur aura réservée cette guerre, qui ne nous a cependant épargné ni les désillusions, ni les désappointements.”*⁴⁷⁷ Même *Ca et Là*, journal d’obédience catholique, critique la position de la Papauté. *“Tout en professant à l’égard du Saint-Siège le plus profond respect et la plus filiale obéissance, un bon chrétien peut regretter que ses supérieurs ecclésiastiques adoptent tel ou tel point de vue dans une question de libre discussion.”* Ces propos sont néanmoins nuancés : *“A Dieu ne plaise que nous poussions l’audace jusqu’à ranger Benoît XV dans la catégorie des papes de second ordre. Ce serait injuste et passablement présomptueux. Benoît XV n’a pas dit son dernier mot et l’histoire le jugera plus tard avec un recul suffisant pour pouvoir le faire avec équité !”*⁴⁷⁸ Le journal conclut en affirmant que la haute personnalité du chef de l’Eglise est au-delà de tout soupçon et de toute critique.

3. Conclusion

La presse clandestine célèbre et complimente plusieurs acteurs du conflit, en condamne et en attaque d’autres, mais se montre divisée dans certains cas.

Elle se réjouit de l’arrivée de nouveaux journaux prohibés et vénère la famille royale, l’armée, le socialisme et le clergé belges pour toutes leurs actions de résistance et de patriotisme. La

⁴⁷⁷ *L’Ame Belge*, n° 35, p. 2 et 5.

⁴⁷⁸ *Ca et Là*, cité par *L’Ame Belge*, n° 38, p. 9.

Justice, les martyrs et le Mouvement Flamand peuvent également compter sur l'appui et la reconnaissance de la presse clandestine.

En revanche, l'activisme – wallon et flamand – et les profiteurs de guerre (traîtres, travailleurs volontaires, insouciants et presse censurée) sont critiqués et condamnés.

Néanmoins, la presse clandestine, si unie en apparence, se montre divisée dans trois domaines. Tout d'abord, certains journaux – dont *La Libre Belgique* – condamnent les assassinats de traîtres en arguant que la violence ne peut appeler la violence, mais la résistance passive. D'autres – tels que *L'Ame Belge* et *L'Echo* – estiment ces meurtres justifiés dans la mesure où les “victimes” de ces assassinats ne pourront plus exercer leur infâme métier, sauvant autant de patriotes dans le futur. Ensuite, l'attitude réservée et prudente du Pape Benoît XV ne fait pas l'unanimité : bien que ses déclarations concernant la Belgique soient louées, la presse estime qu'une autorité morale de cet ordre se doit de condamner plus fermement tout attentat à la Civilisation et au Droit. Enfin, les Néerlandais sont, d'une part, remerciés pour l'accueil qu'ils réservent aux réfugiés belges, mais, d'autre part, critiqués pour leur lâcheté et leur appât du gain au détriment de tout sentiment éthique.

Chapitre III : Concepts

1. Le Bien : la Belgique

Le patriotisme belge : Ni dépression, ni division, mais patience et confiance, courage et espoir.

“Le patriotisme ne requiert [...] pas que nous nous mettions en révolte ouverte contre le pouvoir occupant. Il demande que nous supportions sans nous plaindre, sans témoigner d’un moment de faiblesse, les exactions, les injustices, les humiliations dont nous sommes abreuvés. Il demande que nous fassions comprendre à l’ennemi par notre calme que nous sommes décidés à souffrir jusqu’au bout et à tenir plus longtemps que lui. Il veut que nous ne nous laissions ni leurrer par les mensonges de nos maîtres, ni abattre par leurs iniquités, ni décourager lorsque les nouvelles de la guerre ne répondent pas à notre attente. Il exige enfin que nous résistions jusqu’au sacrifice à toutes les tentatives faites par l’ennemi pour nous associer, directement ou indirectement, à son œuvre néfaste. Tel est notre devoir à tous, et nous ne nous laisserons pas de le rappeler. Ce devoir peut être parfois pénible à remplir, mais nos frères qui combattent pour nous à l’Yser ont la tâche plus rude que nous, et nous sommes, ne l’oublions pas, les belligérants de l’intérieur. Il faut que nous marchions tête haute devant l’ennemi. Il faut qu’à prolonger son séjour parmi nous, il se convainque chaque jour davantage que jamais il ne nous réduira. Il faut qu’il sache bien que toutes ses vexations, tous ses efforts pour nous fléchir ne peuvent avoir d’autre résultat que d’aviver notre patriotisme, d’enraciner plus profondément notre haine de la tyrannie et d’augmenter notre indéfectible espérance dans le triomphe final. Nous sommes, pour ce qui nous concerne, résolument décidés à nous consacrer à cette tâche. Avec l’aide de Dieu, nous n’y faillirons pas.”⁴⁷⁹

⁴⁷⁹ L’Antiprussien, n° 1, p. 1-2.

“*Le sentiment dominant n’était pas l’enthousiasme [lorsque la mobilisation générale fut décrétée], mais la froide résolution d’accomplir son devoir*”.⁴⁸⁰ La Belgique fait preuve de patriotisme dès août 1914 : la presse clandestine, dans sa toute grande majorité, estime que c’est grâce à la résistance farouche d’une armée belge sacrifiée à Liège que Paris n’est pas tombée aux mains de l’envahisseur. Le Belge est franc, loyal, hospitalier, confiant mais indépendant. Il devient intraitable dès qu’on abuse de sa confiance et ne se laisse en aucun cas dominer. Le Belge est, selon l’expression de von Bissing, “indécrottable” et les Bruxellois, “de grands enfants”. Pour l’Allemand, l’héroïsme belge (le non à l’ultimatum, le sacrifice du front, la presse clandestine) est de la bêtise : décidément, entre ces deux nations, pas la moindre similitude de caractère, mais un abîme de différences. Le patriotisme belge est associé, par le pouvoir occupant, à de la cupidité : normal, les Allemands ne connaissent pas la signification des mots dignité, sacrifice et fidélité, qui sont pourtant les piliers de l’âme belge.⁴⁸¹

Les conseils d’Adolphe Max doivent être suivis : restons calmes et faisons taire les sentiments de colère et de haine. Aucun acte violent ne peut être commis, les représailles terribles d’ennemis sans pitié et sans justice toucheront des civils innocents ; ne soyons pas craintifs et pessimistes, mais ne faisons pas preuve non plus de bravades inutiles et de provocations insensées.⁴⁸² Le patriotisme est civil et dénué de tout caractère violent et militariste ; au contraire même, il prône le calme et le refoulement des sentiments de haine.⁴⁸³ Chacun doit s’efforcer de ne prêter aucune attention aux occupants qu’il croise dans la rue ou côtoie dans les transports en commun. Les sages paroles du Cardinal Mercier sont souvent répétées : “*Dans l’intime de notre âme, nous ne devons au pouvoir allemand ni estime, ni attachement, ni obéissance [...] respectons les règlements qu’elles [les autorités allemandes] nous imposent aussi longtemps qu’ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences, ni à notre dignité patriotique.*”⁴⁸⁴

La dignité est un élément important du patriotisme : ne pas profiter honteusement de la hausse des prix, ne pas se laisser amadouer par un Allemand moins agressif, garder une attitude fière

⁴⁸⁰ CLAEYS BOUUAERT, F., *Le diocèse de Gand pendant la première occupation allemande 1914-1918*, Bruxelles - Wetteren, 1949, p. 1.

⁴⁸¹ *La Libre Belgique*, n° 51, p. 4.

⁴⁸² *La Libre Belgique*, n° 16, p. 1 et n° 30, p. 1.

⁴⁸³ Cette attitude est à l’inverse de celle des journaux francophones du front belge, qui donnent volontairement des nouvelles alarmantes du pays afin de cultiver l’esprit de vengeance. BERTRAND, F., *La presse francophone de tranchée au front belge, 1914-1918*, Bruxelles, 1971, p. 54.

⁴⁸⁴ *La Libre Belgique*, n° 117, p. 4.

devant l'occupant, ne pas se lamenter en public ou encore ne pas se montrer triste, mais fier, d'avoir sacrifié un être cher pour l'indépendance de la Patrie, sont les attitudes demandées. L'endurance silencieuse et la confiance absolue en la victoire finale sont le cheval de bataille de l'honneur belge. Les hommages de personnalités belges et d'hommes politiques étrangers adressés aux Belges restés au pays sont une motivation supplémentaire pour ne pas fléchir et mériter ces éloges. Il faut garder la tête haute et suivre les exemples des héros dont la patrie pourra à jamais s'enorgueillir. Soyons d'autant plus confiants que les Alliés répètent que jamais la guerre ne finira avant la garantie de l'évacuation complète du territoire belge et la fixation d'une paix stable et durable. Pas un Belge ne (doit) douter de la victoire des Alliés et de la défaite allemande : il est moralement et matériellement impossible que le crime et la barbarie se voient couronnés de succès. Une telle issue constituerait la fin de la civilisation et le début de l'ère de la force brutale et de l'injustice. Malgré le pessimisme étalé par la presse censurée, la confiance est de mise : les Alliés sont en position de force (réserves inépuisables, matériel performant, moral d'acier, officiers compétents, ...) et l'Allemagne est à bout (rationnements, grèves, désertions, ...).

Il ne faut pas faire le jeu de l'Allemagne en réveillant d'anciennes polémiques ou en montant une partie de la population belge contre une autre. La poignée d'agitateurs flamingants ne représente qu'une infime partie du peuple flamand, martèle la presse ; la Belgique restera une, indivisible et solidaire. Il n'y a plus qu'un grand parti national : le parti belge patriotique. *“Gardons tous nos idées, nos opinions, nos désirs, nos aspirations, notre idéal ; mais tout cela aujourd'hui doit se taire devant le devoir suprême, qui doit dominer tout, l'amour de notre chère patrie, le culte de notre roi, le sauvetage de nos libres institutions.”*⁴⁸⁵ Plus que jamais, “l'union fait la force” fait face au “diviser pour régner”. Ce n'est pas le moment de se disputer et d'examiner les revendications de l'un ou de l'autre. De plus, cette mixité, ce brassage de deux cultures fait la beauté, l'originalité et la force de la Belgique, qui est un fait historique et non pas une erreur de l'Histoire. Cette union doit perdurer au moins jusqu'à la libération : la presse demande de ne pas arborer de drapeaux à caractère politique ou communautaire. Fondée sur le combat face à un ennemi commun, l'union nationale se manifeste tout au long de la guerre : Adolphe Max, le Cardinal Mercier, la lettre des évêques belges, les nombreuses protestations ou encore les manifestations du 21 juillet témoignent d'un même esprit. La fraternité, la tolérance et l'assistance mutuelle entre les classes de la

⁴⁸⁵ *La Libre Belgique*, n° 38, p. 1.

population sont les devoirs présents. Les traîtres sont des profiteurs, des lâches, des peureux, des pauvres d'esprit, mais surtout des égoïstes.⁴⁸⁶

L'incontestable premier devoir patriotique demande de rejoindre l'armée belge par tous les moyens possibles afin d'œuvrer à la délivrance de la Patrie, car le sacrifice humain est la manifestation extrême du sentiment patriotique.⁴⁸⁷ Mais le civisme ne s'exerce pas seulement au sein des combattants : un patriote s'engage dans un réseau d'espionnage, dans l'organisation d'un journal prohibé, au sein des comités et des œuvres caritatives, ... Le patriotisme est synonyme d'altruisme : certains Belges restent volontairement en Belgique, malgré les dangers et les privations, afin d'aider des personnes âgées, moins valides ou moins fortunées. Les jeunes filles sont surtout utiles dans le domaine des soins aux blessés et des œuvres caritatives, les prohibés ne les encourageant pas à rejoindre l'armée, exclusivement masculine. En faisant son devoir, le patriote gagne l'estime de soi-même et des autres. Nous sommes en guerre, notre intérêt personnel ne peut compter ; l'homme juste se doit de résister et ne jamais céder, jusqu'à la mort s'il le faut.⁴⁸⁸

Les lieux de plaisir (compétitions sportives, cinémas, théâtres, ...) doivent être boycottés pour deux raisons. D'une part, ces endroits sont souvent repris, sans que personne ne le sache, par des investisseurs d'outre-Rhin. L'argent dépensé revient ainsi à l'armée allemande combattant l'armée belge. D'autre part, ces activités ne sont pas respectueuses à l'égard des compatriotes donnant leur vie pour la patrie. La moindre des choses, quand on ne participe pas activement aux combats, est de se montrer discret et patient. Celui qui n'est pas au front doit au moins faire preuve de résistance passive. La vraie fidélité ne se rencontre que dans les situations extrêmes. Tout doit être subordonné à une seule chose : l'honneur national.⁴⁸⁹

La Libre Belgique raconte avec joie les concerts, même gratuits, donnés par l'armée allemande à Bruxelles, Braine-l'Alleud ou Lessines... sans public ! En effet, dès l'installation des musiciens, la salle se vide : les Belges, dignes, brillent par leur absence.⁴⁹⁰ Par contre, les grandioses et poignants instants où la Brabançonne résonne le 21 juillet, sont applaudis, et ce, malgré les amendes et emprisonnements qui s'ensuivent. La foule se presse lors du passage

⁴⁸⁶ *La Libre Belgique*, n° 105, p. 4.

⁴⁸⁷ Annexe IIIj.

⁴⁸⁸ *La Libre Belgique*, n° 127, p. 2-3.

⁴⁸⁹ *La Libre Belgique*, n° 44, p. 4.

⁴⁹⁰ *La Libre Belgique*, n° 19, p. 4 et n° 23, p. 4.

d'un convoi funéraire transportant la dépouille d'un soldat belge, mais l'indifférence règne lorsqu'il s'agit d'un soldat ennemi, à un point tel que l'autorité occupante oblige, dans certains cas, la population à être présente sous peine de délit d'indifférence.

Contrairement à sa consœur censurée, la presse clandestine approuve le maintien de la fermeture des universités : les élèves et les professeurs sont trop peu nombreux, les locaux et le matériel manquent et le régime d'occupation militaire est incompatible avec la vie académique, la science ayant besoin d'une liberté d'expression et d'esprit. Mais tout cela n'est rien en regard de l'impossibilité morale : il serait inconcevable de délivrer des diplômes aux étudiants restés en Belgique pendant que leurs anciens compagnons de cours sacrifient durant des années leur santé et parfois leur vie à la défense du Droit. Comment réagiront ces soldats acclamés, mais sans futur professionnel ? N'est-ce pas ironique et contradictoire que de les louer, tout en les pénalisant ? L'université est censée donner une éducation morale aux élèves : qui prétend être un guide doit d'abord être un exemple.⁴⁹¹

L'expression "croisade patriotique" est évoquée par *La Libre Belgique*, non pas dans un sens offensif (combattre le Mal), mais défensif (resserrer les rangs, rapprocher les classes, soutenir les plus faibles, rester unis dans la souffrance, œuvrer à la résistance passive, ...). Cette croisade est fréquemment rappelée, car la durée et la dureté de la guerre entraînent de nombreuses défections. Elle est la victoire, ainsi que le combat, et sera le triomphe, du Droit sur la Force, de la Justice sur l'Iniquité, de l'Union Sacrée sur la Kultur, de la Paix sur la Guerre, de la Civilisation sur la Barbarie.⁴⁹²

Le Belge peut donc être fier d'appartenir au peuple dont les exploits de ses soldats le font entrer au panthéon de la gloire. La Belgique est l'étoile polaire dans le firmament de l'héroïsme et du martyre, elle est le prototype de la douleur glorifiée, de l'honneur, de la loyauté et de la Justice : immenses seront sa gloire et son immortalité après le conflit.⁴⁹³ Mais que cette guerre nous rende plus vigilants à l'avenir pour éviter toute nouvelle occupation. Enfin, il est un devoir essentiel pour l'après-guerre et les générations futures : celui de ne jamais oublier les sacrifiés, héros et martyrs. "*Lorsque [...] vous promènerez vos regards sur*

⁴⁹¹ *La Libre Belgique*, n° 92, p. 3-4.

⁴⁹² *La Libre Belgique*, n° 146, p. 3.

⁴⁹³ Sa gloire est célébrée au-delà de nos frontières. Citons, par exemple, CHARRIAUT, H., *Le Droit contre la force: la Belgique, terre d'héroïsme*, Paris, 1915.

l'horizon immense et paisible, ô hommes libres, pensez à nous qui n'y serons plus et dites-vous que nous avons acheté bien cher le repos dont vous jouissez."⁴⁹⁴

La notion de Patrie⁴⁹⁵, personnifiée par le drapeau belge⁴⁹⁶ et le Roi Albert, est un concept ni géographique, théologique ou hiérarchique, mais social : la Patrie est une société civile ayant à l'égard de ses membres des droits et des devoirs réciproques. De même qu'il faut la maladie à un homme bien portant pour apprécier les bienfaits de la santé, c'est en vivant sous le joug d'un oppresseur abhorré, que nous découvrons combien la liberté fait partie intégrante de notre vie et comment il nous est impossible de vivre sans elle.⁴⁹⁷ Or, le droit de propriété, l'inviolabilité du domicile, la liberté d'opinion, de réunion, des cultes, de l'enseignement et de la presse sont bafoués : il n'est donc pas étonnant d'assister à une réminiscence d'un fort sentiment national.⁴⁹⁸ Cette thèse est confirmée par Henri Pirenne. *“Les réquisitions, les restrictions apportées à la circulation, le contrôle des autorités militaires lui étaient une souffrance et une injure continuelles. Perdue, la liberté illimitée dont il avait joui jusqu'alors lui devenait plus chère et avivait tout à coup en lui un patriotisme dont la conscience s'était assoupie pendant les années de paix.”*⁴⁹⁹

2. Le Mal : L'Allemagne

a. En Belgique

Le gouverneur général de Belgique, le Baron von Bissing, est sans conteste l'ennemi numéro 1 de la presse clandestine. Il est décrit de la manière suivante : *“Tête antipathique au possible ; longue moustache horizontale, face osseuse et mâchoires lourdes ; type bestial annonçant une intelligence médiocre et une âme vulgaire. Sa carrière et ses actes confirment ce pronostic. Les extorsions d'argent, grandes et petites constituent véritablement du*

⁴⁹⁴ Edmond Picard, cité par la *Revue des Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914*, n° 3, p. 16.

⁴⁹⁵ Annexe IIIh. *L'Ame Belge* consacre plusieurs articles sur les fondements de la Patrie (n° 19, p. 1-4, n° 20, p. 1-4 et n° 21, p. 3-4) et *Ca et Là* (n° 3, p. 1-7) consacre sept pages à la notion de “patriotisme”

⁴⁹⁶ *“Qu'est-il donc de plus beau / Que la couleur de notre drapeau !”* T. Botrel cité par *L'Ame Belge*, n° 16, p. 4.

⁴⁹⁷ *La Libre Belgique*, n° 83, p. 2-4.

⁴⁹⁸ *La Libre Belgique*, n° 7, p. 3.

⁴⁹⁹ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 74.

banditisme.”⁵⁰⁰ “*Von Bissing est le prussien parfait, avec les sordides défauts du prussien : hautain, dédaigneux pour les faibles et les malheureux, froidement cruel, méthodiquement méchant, systématiquement injuste, ne reculant pas devant le plus lâche des forfaits, l’exécution de patriotes belges accusés d’un crime inconnu dans le monde civilisé, inventé et exporté de l’Allemagne, la “trahison en temps de guerre” ! Avec cela, fourbe et astucieux, faux et hypocrite dans la justification de ses hautes œuvres, il présente ses forfaits comme un bien pour le peuple, dicté par l’intérêt des populations qu’il spolie et terrorise en même temps qu’il s’attache cauteleusement à jeter l’odieux sur nos concitoyens qu’il dépeint comme de “grands enfants, des individus indécrottables, des paresseux, des gens ayant l’horreur du travail.”*”⁵⁰¹ Les prohibés jubilent lorsqu’il dépeint les Bruxellois comme de grands enfants et lorsqu’il se plaint ouvertement de l’hostilité de la population de la capitale.⁵⁰² *La Libre Belgique*, à la une de son 30^e numéro, publie la célèbre photo truquée de von Bissing lisant “*son amie intime*” : “*Notre cher gouverneur, écoeuré par la lecture des mensonges des journaux censurés, cherche la vérité dans la “Libre Belgique”*” et dans son 62^e numéro, le non moins célèbre dessin le présentant tentant par tous les moyens d’attraper le journal. En outre, elle invente des conversations et des lettres fictives de von Bissing.

La Libre Belgique s’étonne vivement que le gouverneur général puisse “dormir en paix, car se dévouant corps et âme pour la Belgique”. En effet, l’organisation impériale laisse franchement à désirer : lenteur des transports, coûts et difficultés pour l’obtention de passeports, rationnements, réglementations arbitraires des prix des marchandises, administration pesante, justice partielle, climat de défiance et de délation, ouverture de maisons de jeux, ...⁵⁰³ La situation en Belgique est fort mal connue outre-Rhin : la presse allemande laisse entendre que von Bissing est respecté et vénéré grâce à son organisation parfaite. L’industrie tourne à plein régime, le peuple aspire à une paix rapide, les propriétaires ne sont jamais dépossédés de leurs biens et personne ne se plaint du comportement de l’occupant. Von Bissing estime lui-même qu’il a résolu le problème alimentaire, réveillé notre industrie, donné une vie nouvelle à notre commerce, maîtrisé le chômage, relevé le niveau de l’enseignement, solutionné les questions de bienfaisance et d’hygiène et rétabli des relations correctes entre les autorités allemandes et le clergé belge. Les bombardements allemands sur des villes belges sont convertis par les Allemands en attaques alliées. La presse clandestine

⁵⁰⁰ *La Vérité*, n° 7, p. 9.

⁵⁰¹ *La Libre Belgique*, n° 114, p. 1.

⁵⁰² *La Libre Belgique*, n° 55, p. 2-3.

⁵⁰³ *La Libre Belgique*, n° 45, p. 2-3.

démontre le contraire : la batterie anti-aérienne est restée muette, des témoins ont vu des avions allemands s'élever d'une plaine, le temps de vol est trop long pour pouvoir rejoindre la France et, enfin, certains Allemands eux-mêmes ont déclaré reconnaître le bruit de moteur de leurs propres avions. L'occupant est donc non seulement un meurtrier, mais également un lâche et un menteur.⁵⁰⁴ Les bibliothèques sont dans un état déplorable : celle de Louvain est brûlée, la collection de Stassart est pillée, le local de la Commission Royale d'Histoire est envahi par des militaires et un grand dépôt d'essence est installé aux abords de la bibliothèque du Palais du Cinquantenaire.⁵⁰⁵ Enfin, l'envahisseur trouve des moyens crapuleux pour extorquer de l'argent aux populations occupées.

Le souvenir que laissera von Bissing, dépeint comme plus sanguinaire encore que le célèbre duc d'Albe⁵⁰⁶, sera celui des réquisitions, des impôts exorbitants, des assassinats et des déportations.⁵⁰⁷ Son "testament politique", dans lequel il déclare (entre autres) qu'il est impossible de réaliser les ambitions du Raad van Vlaanderen et qu'il faut écarter, au besoin par la mort, le Roi Albert, ne fait que confirmer son caractère fourbe, cynique et extrémiste.

b. En Allemagne

Les Allemands sont affublés par la population belge de différents surnoms. Les Boches, les Barbares, les Saligoths, les Kulturés, les Teutons, les mangeurs de choucroute et les porcs⁵⁰⁸ sont les dénominations les plus couramment usitées. L'Allemagne est la terre de la force et de l'orgueil ; elle est la mère du mensonge et de l'hypocrisie.⁵⁰⁹ En Allemagne, que ce soit les civils, la presse, la Justice, les femmes, les jeunes, le clergé ou la classe politique, tous sont condamnés par la presse clandestine belge.

Des civils belges, dont des enfants, sont déportés en Allemagne dans des wagons à bestiaux sur lesquels on a inscrit en grandes lettres "civilisten". Ils font l'objet d'insultes, de

⁵⁰⁴ *La Libre Belgique*, n° 93, p. 1 et n° 134, p. 1.

⁵⁰⁵ *La Libre Belgique*, n° 20, p. 2.

⁵⁰⁶ Henri Pirenne reprend cette comparaison. PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 83.

⁵⁰⁷ *La Libre Belgique*, n° 54, p. 3-4.

⁵⁰⁸ A ce propos, plusieurs devinettes reviennent fréquemment : "Quelle différence y a-t-il entre Ostende et la mère de l'Empereur ? Ostende est un port de mer et la mère de l'Empereur la mère d'un porc." Ou encore "Quelle différence y a-t-il entre un civil et un militaire allemand ? Un civil peut être militarisé, tandis qu'un militaire ne peut jamais être civilisé." *Revue des Poésies et Nouvelles publiées pendant la guerre de 1914*, n° 7, p. 15.

⁵⁰⁹ *La Libre Belgique*, n° 1, p. 1.

crachats et de violences de la part des populations des villes traversées.⁵¹⁰ Les Allemands donnant à boire et à manger aux prisonniers des trains, sont condamnés. Les conditions épouvantables dans lesquelles les détenus alliés (sur)vivent, sont décrites : ni médicaments, ni vêtements, ni couvertures, trop peu de nourriture, ... Les règles en vigueur dans les camps de prisonniers en Allemagne ainsi que des lettres de détenus sont publiées afin de démontrer la barbarie et la violation flagrante des droits humanitaires les plus élémentaires.⁵¹¹

La presse allemande n'est pas épargnée : *La Libre Belgique* reproduit ainsi la première page d'un journal, différant en fonction du public auquel il s'adresse. Le numéro envoyé au front de l'Ouest traite de la Russie et celui destiné au front russe de l'avancée en France.⁵¹² De plus, elle fait croire que tout se passe pour le mieux en Belgique, que l'occupation doit être vue comme une chance pour le peuple belge et que la paix et le bien-être règnent partout.⁵¹³

La Justice elle-même est prise en défaut : la délation anonyme devient systématique, les juges usent arbitrairement de la détention préventive lorsque celle-ci concerne des citoyens "gênants". Plusieurs condamnations sans preuves ou basées sur d'évidents faux témoignages sont prononcées, les extorsions, menaces, amendes et tortures deviennent monnaie courante.⁵¹⁴

Les femmes sont accusées par le *Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914* d'encourager leur mari soldat au vol et à la piraterie (pianos, fourrures, bijoux, ...) et la jeunesse accumule les défauts : elle est souvent saoule, devient oisive et les duels, officiellement interdits, se multiplient.⁵¹⁵

Etant avant tout allemand et nationaliste avant d'être catholique (ce qui est considéré par Pie IX comme l'erreur la plus grande et la plus dangereuse de son époque), le clergé est de mèche avec le pouvoir. Une page importante des relations entre le clergé allié et austro-allemand est écrite suite à la publication en six langues de l'ouvrage de Mgr. Baudrillart, Recteur de l'Université catholique de Paris, intitulé *La guerre allemande et le catholicisme*. Ce travail décrit la manière dont l'armée allemande traite les personnes, les lieux et les objets de culte en Belgique et en France. Le rapport est accablant. Elle ne respecte pas, entre autres, les lieux sacrés : des fêtes mondaines sont en effet organisées dans les églises. Le clergé allemand réplique tant bien que mal en constituant une Commission permanente comprenant des personnalités importantes du monde catholique allemand, mais *La Libre Belgique*

⁵¹⁰ *La Libre Belgique*, n° 1, p. 2.

⁵¹¹ *La Libre Belgique*, n° 82, p. 3.

⁵¹² *La Libre Belgique*, n° 41, p. 4.

⁵¹³ *La Libre Belgique*, n° 51, p. 4 et n° 52, p. 2.

⁵¹⁴ *La Libre Belgique*, n° 88, p. 2.

⁵¹⁵ *Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914*, n° 8, p. 2-4.

démonte les arguments de la commission et loue l'ouvrage d'Emile Prüm, *Le veuvage de la vérité*. Son auteur sera arrêté et emprisonné du chef de publicité séditieuse, preuve de la véracité de ses propos : la Vérité dérange !⁵¹⁶

La presse clandestine informe la population de la longue descente aux enfers de l'Allemagne. Elle cite des témoignages de personnalités décrivant le mépris affiché par l'Empire vis-à-vis des traités internationaux, la psychologie des dirigeants trompant leur peuple, la famine régnant dans le pays, les nombreuses désertions, ... Le sentiment populaire est relayé par des lettres découvertes sur des soldats allemands faits prisonniers : tous veulent que leur pays demande la paix, tous ont faim, certains sont victimes de mauvais traitements, veulent se suicider, désertier ou se rendre.⁵¹⁷

Afin de percevoir l'évolution du langage, les discours des hauts dignitaires allemands (empereur, chancelier, ministres et députés) sont fréquemment cités⁵¹⁸ : le ton arrogant et dominateur du début du conflit est suivi de paroles hésitantes et calculatrices pour terminer par un discours angoissé et exprimant le désir d'en finir. L'Allemagne s'est trompée dans ses calculs d'avant-guerre : les colonies anglaises se sont jointes aux armées de leur mère-patrie, la France fait preuve d'une solidarité nationale remarquable, la Belgique résiste et la Russie a rapidement mobilisé des millions d'hommes. L'armée allemande, convaincue de sa victoire, fait imprimer des cartes postales montrant ses soldats devant la Tour Eiffel. Ils n'y arriveront jamais. Mais *La Libre Belgique*, entrée en possession de tels documents, se fera un plaisir de les publier.⁵¹⁹

Etonnement, la presse ne souhaite pas la mort des dirigeants impériaux. Elle souhaite en effet que ceux-ci vivent la défaite de leur pays et de leur doctrine et paient pour les ravages qu'ils ont causés.⁵²⁰ Guillaume II n'est pas le seul coupable de la tragédie, mais il en est le principal acteur. Sa responsabilité est d'autant plus importante qu'il était conscient, en juillet 1914, de déclencher une guerre européenne.

⁵¹⁶ *La Libre Belgique*, n° 33, p. 3-4.

⁵¹⁷ *Patrie !*, n° 18, p. 3.

⁵¹⁸ Citons, entre autres, *La Libre Belgique*, n° 42, p. 2-3, n° 43, p. 2-3 et n° 57, p. 2-3 et *Le Belge*, n° 3, p. 3-5.

⁵¹⁹ *La Libre Belgique*, n° 56, p. 1 et n° 60, p. 1.

⁵²⁰ *La Soupe*, n° 170 et *La Libre Belgique*, n° 21, p. 4.

c. L'armée

La Libre Belgique compare les lois internationales et allemandes de la guerre : ces dernières se basent ouvertement sur la brutalité, l'inhumanité, la trahison, la menace et la barbarie.⁵²¹ Cette armée ne respecte aucune règle et se complaît dans le banditisme et le brigandage. “*Massacre des désarmés, tantôt des civils, tantôt des soldats blessés ; abus d’uniformes et de drapeaux ennemis, ainsi que du fanion blanc et de la croix rouge ; destruction d’édifices d’art ; bombardements aériens et nocturnes de villes ouvertes ; torpillage de navires non-combattants ; emploi du poison ; voilà quelques-uns des principes de la guerre à la prussienne!*”⁵²² Les troupes allemandes sont accusées d'utiliser différents stratagèmes contraires aux lois de la guerre : lever les mains désarmées en signe de détresse, laisser s'approcher l'adversaire, puis démasquer subitement des rangs de soldats prêts à tirer, abattant presque à bout portant le confiant ennemi ; employer le drapeau blanc, et découvrir ensuite les mitrailleuses qui faucheront l'ennemi et enfin, utiliser les uniformes belges, français ou anglais dont on a dépouillé les cadavres laissés sur le champ de bataille. En outre, l'armée allemande utilise des techniques prohibées et barbares, telles que les produits au vitriol ou les gaz asphyxiants. Elle estime également être en droit de couler des navires (de pays neutres, entre autres) sans avertissement préalable. L'armée est tellement courageuse qu'elle se sert de civils comme boucliers humains, afin, par exemple, de protéger des bombes aériennes les hangars de matériel et de munitions. Elle en arriverait même à utiliser la graisse extraite des cadavres de soldats comme engrais ou comme complément de nourriture pour les cochons. Les officiers sont les principaux responsables, non seulement des massacres, mais également des humiliations quotidiennes endurées par la population belge.⁵²³

Les Allemands s'insurgent contre le recrutement de coloniaux dans les armées alliées, car ces étrangers ont des coutumes barbares, telle celle de se parer de chapelets d'oreilles humaines en guise de trophées. Loin d'être horrifiée, la presse clandestine estime que ces prélèvements, opérés sur des cadavres, n'atteignent pas l'horreur des habitudes allemandes : les coloniaux volent les oreilles, mais les Allemands la bijouterie, les tableaux et les pianos. De plus, ils ne se contentent pas de voler, mais ils incendient, violent et torturent. En attirant sans cesse l'attention sur les coutumes des coloniaux, ils tentent de faire oublier à l'humanité leurs propres abominables forfaits. Les coloniaux des pays alliés (les Boers, entre autres)

⁵²¹ *La Libre Belgique*, n° 12, p. 1 et n° 13, p. 1-2.

⁵²² *La Vérité*, n° 3, p. 9.

⁵²³ *De Ententekroniek*, n° 23, p. 1-4.

envoient spontanément des contingents et des secours à la mère-patrie (preuve que celle-ci est appréciée par ses colonies) alors que ni la Pologne, ni le Danemark ni l'Alsace-Lorraine, autant de régions brutalisées par l'Allemagne, n'accordent leur soutien aux armées impériales.

Alors que la coupe de cheveux du Roi Albert n'est jamais évoquée, les prohibés se moquent des cavaliers allemands, moins bien soignés que les figurants d'un cirque de troisième rang et ressemblant, lorsqu'ils défilent, à des saltimbanques venus annoncer une kermesse. Les policiers allemands sont dénommés par les Bruxellois les "Rhum-Cognac" en référence à la plaque qu'ils portent sur le ventre rappelant l'étiquette d'une bouteille de liqueur. *"Et avec cette plaque au cou, [...] comme celle qu'on met aux sujets exposés dans les concours de bétail gras et sur laquelle on indique l'espèce de bête qu'on a devant soi, [...] ils ont l'air ineffablement bête"*.⁵²⁴

A l'inverse de leurs homologues belges, les soldats allemands se montrent particulièrement résignés et leur moral est au plus bas. De plus, l'armée impériale est divisée, ce n'est un secret pour personne : les Bavarois et les Prussiens ne s'apprécient guère. Malgré les efforts des autorités, les jalousies, assassinats, plaintes et révoltes ne manquent pas d'être révélés par les clandestins ; ainsi d'ailleurs que l'information selon laquelle les prisons regorgent de plus de 5.000 militaires, à tel point que de nombreux condamnés continuent leur service dans l'armée.⁵²⁵ Une caricature de Raemaekers montre un soldat, l'air dépité, écrivant une lettre où il note *"nous progressons sans cesse ! Nos cimetières vont jusqu'à la mer."*⁵²⁶ Pour se moquer de la censure allemande, *La Libre Belgique* s'autocensure dans un article extrait d'un journal allemand affirmant que l'armée n'aspire qu'à la fin de la guerre. Les témoignages à propos de la formation des soldats sont tout aussi consternants : tout militaire est prié de respecter ce que lui ordonne son supérieur, il ne peut penser, son supérieur est son Dieu, ...⁵²⁷

La presse compare Guillaume II et Albert I⁵²⁸ : si le premier n'ose s'aventurer trop près du front, le second, au contraire, s'expose, auprès de ses troupes, au feu de l'ennemi. Et, lorsque l'empereur se fait filmer dans les tranchées, celles-ci se situent loin du front et en-dehors de tout danger. Un poème paraissant dans *Recueil de Poésies et Nouvelles publiées*

⁵²⁴ *La Libre Belgique*, n° 53, p. 4.

⁵²⁵ *L'Echo de ce que les journaux censurés n'osent ou ne peuvent pas dire*, p. 15 et 27-28.

⁵²⁶ *La Cravache*, n° 9 et *Patrie !*, n° 15, p. 1.

⁵²⁷ *La Libre Belgique*, n° 48, p. 3-4 et n° 163, p. 4.

⁵²⁸ Annexe IIIe.

pendant la Guerre de 1914 nous apprend qu'à une seule occasion le Kaiser sera à la tête de ses armées : lorsqu'il offrira aux soldats du front des pipes à son effigie !⁵²⁹

Lors de la retraite définitive de l'armée allemande, les retardataires sont lynchés par la foule et certaines femmes ayant sympathisé avec des Allemands rasées, mais aucun clandestin ne s'insurge contre ces pratiques vengeresses.

d. La Kultur

“Qu'est-ce donc que la “Kultur” allemande (prononcez Koultour) dont les occupants provisoires de la Belgique sont si fiers et qui les rend si arrogants, si méprisants pour le reste de l'humanité ? La “Kultur” n'a rien de commun avec la culture française, belge, anglaise, espagnole, italienne, américaine, etc. Elle n'est pas la civilisation ; la façon dont les allemands envahisseurs se sont conduits chez nous et dans le Nord de la France depuis le 4 août dernier, le démontre sans contestation possible. On peut être civilisé instruit, gentilhomme accompli, appartenir à l'élite d'une nation cultivée et honorée et n'avoir point la “kultur”, il faut être allemand d'origine et surtout allemand de cœur ; il faut, de toute nécessité, être foncièrement convaincu de la supériorité morale, intellectuelle, scientifique et matérielle de l'Allemagne, et surtout de son droit indéniable, imprescriptible et essentiel à la domination sur l'univers. DEUTSCHLAND UEBER ALLES, telle est la devise de tout homme qui possède la “kultur”. “L'Allemagne au-dessus de tout” est la pensée dominante, la règle suprême de conduite de tout citoyen qui a l'insigne honneur et l'insigne bonheur d'être doué de “Kultur”. Ce don supérieur lui confère d'ailleurs tous les droits et tient lieu de toutes les qualités ; il peut tout se permettre envers les êtres inférieurs qui n'ont pas la “Kultur”. Celui qui l'a reçue peut être arrogant vis-à-vis de ces malheureux, sauf à être plat comme une punaise quand par accident les tristes créatures privées de “Kultur” sont des gens puissants et fortunés. Dans ce cas, il conserve le droit imprescriptible de les mépriser intérieurement et de se dire à lui-même qu'ils ont un sort dont ils sont indignes. Il conserve, d'ailleurs, le droit de les dépouiller de tout ce qu'ils possèdent, à la première occasion favorable. [...] En somme, la “Kultur”, si on l'analyse avec soin, n'est autre chose que l'infatuation germanique, un composé d'orgueil, de vanité, de suffisance, de naïveté et de rapacité sans frein.”⁵³⁰

⁵²⁹ Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914, n° 8, p. 1-2.

⁵³⁰ La Libre Belgique, n° 5, p. 3-4. Un autre texte décrivant le caractère allemand est reproduit en annexe (IIIk).

La Libre Belgique fait de la philosophie hégélienne la mère de l'impérialisme prussien et donc le fondement initial de la guerre et de la Kultur. Hegel proclame que tout est permis au plus fort, pour la seule raison que sa puissance est le signe même de sa supériorité morale et qu'il a le droit et le devoir de subjuguier les plus faibles, quitte à le faire par la force.⁵³¹ La croyance dans la supériorité de la race allemande sur toutes les autres et dans sa mission de soumettre celles-ci, pour leur propre bien, à son hégémonie est une théorie admise en Allemagne. D'ailleurs, les petits états n'existent que grâce à la tolérance des grandes nations. La faiblesse de la Belgique est déjà un motif pour la dédaigner. Le plan pangermaniste ne compte respecter d'aucune manière le droit des gens ou le droit des peuples à l'autodétermination. La guerre est une loi naturelle, qui fait partie intégrante de l'ordre du monde voulu par Dieu. Hegel l'estime nécessaire pour la santé morale des peuples.⁵³² D'après une commission officielle mise sur pied en France, la guerre est la conséquence de la doctrine allemande enseignée par les professeurs et les autorités. Cette doctrine repose sur trois idées fondamentales. Tout d'abord, la guerre est une nécessité vitale pour l'Allemagne, ce qui fait dire à Mirabeau que "*la guerre est l'industrie nationale de la Prusse*". Ensuite, elle est voulue par Dieu et par la nature, les soldats allemands étant les guerriers de Dieu. Enfin, l'Allemagne doit gouverner le monde pour le plus grand bien de l'humanité, car "*la valeur culturelle d'un peuple se mesure à la quantité de germanisme qui est en lui.*"⁵³³ La guerre ne répond donc pas uniquement à une nécessité nationale, mais également divine et salvatrice pour le monde.

L'origine du slogan allemand *Gott mit uns* remonte au 17^e siècle lorsque le chef des armées protestantes de la Guerre de Trente Ans adopta cette devise comme cri de guerre. Il y voyait la réplique au cri de *Jésus, Maria* des troupes catholiques de l'empire.⁵³⁴ Après la défaite prussienne à Iéna le 14 octobre 1806, Napoléon entre à Berlin. Il y trouve des êtres serviles, des espions, un avilissement à en avoir honte et on lui propose même de créer un régiment composé de Prussiens déserteurs. L'emprisonnement de longue durée est une autre caractéristique de la Kultur allemande. Ainsi, les derniers soldats français prisonniers de la guerre de 1870 sont rentrés au pays en 1888 !⁵³⁵ Quelques perles reflétant le fond de la Kultur sont citées par *La Libre Belgique* : "*La pierre la plus grossière sur la tombe d'un grenadier*

⁵³¹ *La Libre Belgique*, n° 17, p. 2.

⁵³² *La Libre Belgique*, n° 9, p. 1-2.

⁵³³ Weltmann, cité par *La Libre Belgique*, n° 65, p. 3.

⁵³⁴ *L'Ame Belge*, n° 3, p. 12.

⁵³⁵ *La Libre Belgique*, n° 157, p. 3.

allemand vaut plus que toutes les cathédrales et tous les châteaux de France”, “*La fin justifie les moyens*”, “*Nécessité fait loi*” et “*la Belgique, je la considère comme un avorton de la politique et la nationalité belge a pour moi quelque chose de comique ; au surplus, j’ai pitié de ces gens-là.*”⁵³⁶

La Kultur est transmise par l’éducation. Lors d’un voyage en Pologne en 1905, un écrivain français voit de ses propres yeux de petits écoliers polonais, obligés de parler allemand, de réciter des prières protestantes et être battus par leurs instituteurs allemands. On leur enseigne que la France est un pays ennemi et que ses habitants sont des gens méchants.⁵³⁷ Un autre exemple est cet instituteur allemand qui a infligé à ses élèves, sur une période de 50 années, 911.525 coups de bâton, 124.010 coups de verges, 115.800 coups de poing, 22.753 coups de livres, 20.989 coups de règles et 17.000 gifles. De plus, à 6.702 reprises, ses élèves sont restés debout pendant une heure les bras en l’air, 777 fois il les fit mettre à genoux sur des poids et 613 fois sur des éclats de bois.⁵³⁸

Même leur musique de parade exprime les sentiments de leur race : chants lugubres et impressions de tristesse, expression d’une âme veule, aux dessous brutaux et effrayants.⁵³⁹ Leur architecture – toits ondulés, maisons en série, carrés en béton et hangars en dents de scie – est pratique, mais d’une lourdeur massive, d’une uniformité ennuyeuse et d’une banalité rectiligne.⁵⁴⁰

La Kultur consiste également non seulement à nier les atrocités commises en Belgique, mais à s’indigner devant les soi-disant atrocités russes commises en Prusse orientale. Le peuple allemand est accusé par la presse d’être crédule et de manquer de sens critique envers les nombreux mensonges et falsifications des autorités en place.

Néanmoins, il faut reconnaître les valeurs allemandes : un “Kulturé” sait mourir en combattant et souffrir pour sa cause, si mauvaise soit-elle. Le peuple allemand est imprégné de l’esprit de sacrifice, d’abnégation et de docilité qu’exige la guerre. Il garde une force redoutable et se débattrra jusqu’à l’agonie : il est patriotique et héroïque. Mais pourquoi

⁵³⁶ *La Libre Belgique*, n° 73, p. 4, n° 87, p. 4 et n° 92, p. 3.

⁵³⁷ *La Libre Belgique*, n° 27, p. 3-4.

⁵³⁸ *La Libre Belgique*, n° 157, p. 4.

⁵³⁹ *La Libre Belgique*, n° 34, p. 4.

⁵⁴⁰ *La Vérité*, n° 5, p. 12-13.

énoncer ses qualités ? D'une part pour ne pas minimiser l'héroïsme de nos propres soldats et d'autre part pour éviter des déceptions liées à l'impatience de vaincre un ennemi sous-estimé.⁵⁴¹

Tant que la Kultur sera enseignée et suivie en Allemagne, cette dernière restera l'ennemie des nations civilisées. Il faut l'exclure afin qu'elle ne puisse réapparaître sous le masque du progrès et de la civilisation.

3. Conclusion

Au terme de ce troisième, et dernier, chapitre, il apparaît clairement que la presse crée une distinction presque caricaturale entre soi et l'autre. En effet, 23 % de la surface éditée sont consacrés à l'achèvement d'une vision manichéenne comprenant deux cultures entièrement différentes. L'Allemagne rejette complètement l'idéologie pacifiste, libérale et internationaliste des démocraties décadentes de l'Occident. A la conception de l'état bureaucratique et autoritaire s'oppose la conception de l'état envisagé comme forme et organe de la souveraineté nationale.⁵⁴² La presse confirme l'analyse de Raymond Aron, qui, "*dans Paix et guerre entre les nations, considère que les stéréotypes suivent la situation politique : lorsque nos relations avec un pays sont relativement amicales ou favorables, nous formons des stéréotypes positifs qui reflètent cette amitié ; dans le cas contraire, les stéréotypes s'avèrent plus négatifs.*"⁵⁴³ Ces stéréotypes opposent la Belgique blessée et outragée, mais héroïque, patriotique, courageuse et indomptable, à l'Allemagne, dont l'ensemble de la population (armée, dirigeants, clergé, femmes et jeunesse) se complaît dans le mensonge, l'hypocrisie, la barbarie et l'inhumanité. Par ces clichés – excessifs dans certains cas – la presse prouve au peuple belge que ce conflit oppose bien la Civilisation à la Barbarie, le Droit à la Force, le Bien au Mal.

⁵⁴¹ *La Libre Belgique*, n° 128, p. 4.

⁵⁴² PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 72 et 75.

⁵⁴³ RESHEF, O., *Guerre, mythes et caricatures : au berceau d'une mentalité française*, Paris, 1984, p. 35.

Conclusion Générale

Pour répondre à la question : "Quelle est la culture de guerre de la presse clandestine belge pendant la Première Guerre mondiale", ce travail a procédé par étapes.

Tout d'abord, il a tenté de situer la presse clandestine dans son contexte, afin de pouvoir la définir, la caractériser et déceler ses particularités propres. Les journaux prohibés sont une véritable mine d'or pour l'historiographie de la Première Guerre mondiale, car ils complètent judicieusement la documentation concernant la vie quotidienne en Belgique occupée.

Ensuite, il a soumis la presse clandestine à une analyse quantitative externe et interne. Ce travail quantitatif avait pour but de définir les caractéristiques externes de la presse, ainsi que la place occupée par les différents sujets. De l'analyse externe, il a pu être conclu que cette presse, rédigée majoritairement en langue française, est un phénomène urbain, voire bruxellois. La plupart des journaux clandestins voient le jour en 1915 et cessent de paraître, respectant ainsi leur promesse initiale, dès la signature de l'armistice. L'analyse interne, quant à elle, révèle que la presse clandestine belge est caractérisée par une importante atomisation. En effet, aucun sujet ne dépasse 16 % de la surface éditée. Mieux, 79 % des sujets traités occupent conjointement 49 % de la surface, soit une moyenne légèrement supérieure à 2 % !

Enfin, il a successivement étudié les événements survenus avant et pendant le conflit, critiqué les acteurs de celui-ci et analysé les concepts de Bien et de Mal.

Divers mécanismes de la propagande clandestine ont été mis en lumière.

Premièrement, elle noircit – parfois à excès – l'ennemi. Elle démontre que l'Allemagne – peuple barbare depuis l'Antiquité – prépare la guerre depuis plus de quarante ans, qu'elle viole sciemment la neutralité de la Belgique et qu'elle continue de transgresser toutes les lois belges et internationales. En outre, l'Allemagne exerce des pratiques d'un autre

temps : viols, exécutions sommaires, détentions injustes, condamnations arbitraires et déportations en sont quelques beaux exemples.

Deuxièmement, la presse clandestine prouve la véracité de ses informations. Ecœurée par les mensonges incessants de la presse censurée, elle reproduit souvent l'avis d'une personnalité belge à l'abri de tout soupçon (le clergé est une source inattaquable), d'hommes politiques alliés ou de témoins neutres. Des photographies, des extraits de rapports officiels ou de discours, mais surtout l'aveu d'un citoyen allemand sur les mensonges, les erreurs ou les atrocités dont l'Allemagne s'est rendue coupable, achèvent de confirmer l'information.

Troisièmement, la presse parle peu des mauvaises nouvelles (paix de Brest-Litovsk, offensives allemandes, pertes alliées, ...), mais abondamment des bonnes (démissions allemandes, condamnations du monde neutre, actions patriotiques, ...).

Enfin, la moquerie ; les blagues, les caricatures et le ton cynique utilisé, sont autant d'armes tranchantes destinées à remonter le moral de la population belge.

La presse clandestine est fidèle à un double programme qui consiste à démolir tout ce qui est allemand et à œuvrer à la résistance belge.

D'une part, elle dénonce les agissements criminels de l'Allemagne. Elle a été créée pour combattre les informations déprimantes et est, aux côtés de l'Eglise, des autorités communales, des personnalités belges (Adolphe Max, Mgr. Mercier, Henri Pirenne, ...), des travailleurs et des civils patriotes, une des nombreuses expressions du "rébus psychologique", de l'ardent patriotisme belge de la Première Guerre mondiale. "*Le devoir à ce moment consistait à défendre notre Patrie par tous les moyens contre nos envahisseurs.*"⁵⁴⁴ Le peuple belge doit connaître les massacres d'août 1914 ainsi que les déportations et les exécutions commises par l'envahisseur. Il doit savoir que la législation allemande en Belgique est contraire aux conventions de La Haye, signées par l'Allemagne, et doit être mis au courant de l'utilisation par celle-ci de gaz asphyxiants et du torpillage de navires civils. La presse censurée étant peu ou pas crédible, les journaux étrangers interdits en Belgique et les affiches allemandes mensongères, il est nécessaire de tenir la population belge informée des nouvelles "objectives".

⁵⁴⁴ DELANDSHEERE, P., *Histoire des origines de la Libre Belgique clandestine*, Bruxelles, 1919, p. 19.

En résumé, les journalistes clandestins, ces francs-tireurs de la presse dont la plume est la seule arme, veulent faire connaître aux Belges en manque d'informations honnêtes, les méfaits et violations dont l'Allemagne s'est et se rend toujours coupable. C'est pourquoi ils condamnent tout contact avec l'ennemi, dont ils dénoncent les crimes, et entretiennent l'esprit d'insoumission.

D'autre part, elle encourage ses lecteurs. Ce journalisme, dont le credo est "liberté et vérité", veut éclairer d'une lumière bienfaisante et consolante deux catégories de Belges : les déprimés et les hésitants. Il loue la conduite exemplaire et la résistance passive de l'écrasante majorité de la population, contre lesquelles se brisent les pouvoirs les plus forts. La population a besoin de connaître le nombre d'exécutés, le volume des réquisitions ou le nombre de travailleurs déportés afin d'être convaincue – si ce n'est pas encore le cas – de la fourberie allemande. En ces heures d'angoisse, il faut tout subordonner à un seul principe : l'honneur national. Et cet honneur consiste à subir sans faiblesses les moments difficiles afin de prouver à l'occupant que la population résistera plus longtemps que lui. La presse apporte réconfort et espoir à tout ceux qui n'ont d'autres sources d'information que les feuilles censurées et les affiches des rues, qui ne font que distiller mensonges et désespérance. Le lâche est celui qui ne se fait pas entendre. Le lecteur doit savoir que l'attitude des Belges est exemplaire, que le Roi Albert n'a pas fui, mais se tient toujours vaillamment à la tête de ses courageuses troupes, que de nombreuses exécutions ont lieu, que des travailleurs refusent d'œuvrer pour l'ennemi et que les nouvelles du front ne sont pas mauvaises, au contraire. La certitude absolue de la presse concernant la victoire finale, l'effondrement économique de l'Allemagne et la signature d'une paix basée sur la Justice, réchauffe sans doute le cœur de nombreux Belges.

Preuve de l'importance de la presse clandestine, Eugène Van Doren est promu "Chevalier de l'Ordre de Léopold avec ruban à liseré d'or". De plus, il reçoit la Croix civique de 1^e classe et est cité à l'Ordre du jour de la Nation. L'héroïsme est puéril autant qu'il est sublime... La participation à la presse clandestine est mise sur le même pied que l'engagement volontaire en août 1914 (30.000 hommes), les réseaux de renseignements clandestins ou l'enrôlement dans les services de soins de santé et d'œuvres caritatives. Cet avis est confirmé par Henri Pirenne, qui affirme que "*la presse clandestine dut [...] une très large part dans la résistance morale*

de la nation.”⁵⁴⁵ Que ce soit en parlant de l’entente qui règne dans le camp des Alliés ou en faisant oublier la situation précaire par quelques vers patriotique, deux ou trois mots d’esprit ou une caricature, chaque rédacteur a contribué au maintien du moral de la population et assuré ainsi une part du succès moral de la campagne 1914-1918.

Malgré la grande diversité de points de vue, de styles et de contenus, il existe dans la presse clandestine une réelle communion de pensée et une unité de sentiments. Issus d’une même éducation fondamentale et d’une même culture, ces journalistes ont la même foi dans le triomphe du Droit et de la Civilisation, la même passion pour l’Humanité, la Liberté, la Justice, et l’Honnêteté, la même haine de la barbarie, des crimes et des mensonges, le même amour profond pour la Paix loyale dans le respect du droit et de la Dignité, la même volonté d’anéantir la Kultur et de débarrasser le monde du militarisme prussien, terrifiante menace et angoissant péril. La presse clandestine a fortifié les énergies, dans cette terrible rencontre de deux civilisations, en sanctifiant le sang versé et les sacrifices consentis par la sublimité du but à atteindre ; elle a obligé les honnêtes gens de son temps à choisir entre les bourreaux et les victimes, entre les Barbares et les Civilisés. Elle a érigé, au-dessus de la mêlée, le tribunal de la Conscience universelle, qui jugera en dernier ressort les actes, les gouvernements et les peuples.

⁵⁴⁵ PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928, p. 85.

Table des Matières

Introduction	6
1. La presse clandestine	6
2. Portées chronologique, géographique et thématique	8
3. Intérêt historiographique	16
4. Sources.....	20
5. Méthode et Structure	21
6. Quelques chiffres	22
a. Aspects externes.....	23
b. Aspects internes.....	25

Chapitre I: Evènements

1. Prologues	29
1. Le passé, témoignage du présent.....	29
2. Origines et responsabilités.....	34
3. Une neutralité violée.....	36
2. 1914-1918.....	40
1. L'occupation de la Belgique	40
a. L'été 1914	40
b. Législations	49
c. Réquisitions	53
d. La traite des Blancs.....	56
e. Dates-clés	59
2. Nouvelles de l'étranger	62
a. Les fronts.....	62
b. Hors fronts	71
c. Propositions de paix	74
3. Et demain ?	76
4. Conclusion.....	79

Chapitre II: Protagonistes

1. Belges	82
a. Ce qui est défendu et ce qui est toléré.....	82
b. Albert I et la famille royale	90
c. L'armée	94
d. Le clergé.....	98
e. La Justice.....	102
f. Martyrs et héros	104

1. Les emprisonnés	104
2. Les fusillés	104
3. Adolphe Max et le général Leman	106
g. Les œuvres de bienfaisance.....	107
h. Le Mouvement Flamand	108
i. L'activisme.....	113
1. L'activisme flamand.....	113
2. L'activisme wallon.....	120
j. Autres	121
1. Ceux qui sont restés et ceux qui sont partis	121
2. Les fermiers et les autorités communales	122
3. Les “Chevaliers à la triste figure”	124
4. Ceux qui s’amusent	125
5. Les travailleurs volontaires	126
6. Les traîtres	127
2. Etrangers.....	129
1. L’Internationale Socialiste	129
2. Les Néerlandais	130
3. Le Vatican	132
3. Conclusion.....	134

Chapitre III : Concepts

1. Le Bien : la Belgique	136
2. Le Mal : L’Allemagne	141
a. En Belgique	141
b. En Allemagne.....	143
c. L’armée	146
d. La Kultur	148
3. Conclusion.....	151
 Table des Matières	 156

Annexe 1. Organes de la presse clandestine

a. Présentation des journaux étudiés

1. a. Titre : La Libre Belgique
 b. Sous-Titre(s) :
 c. Format : 20 sur 13

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
 b. Editeur : Allaer, Halde, Dioncre, Somers, Wittenberg, Balieu, Demueninck, Dolimont, Dumon, Dubois et Serrés.
 c. Journalistes : Victor Jourdain, Eugène Van Doren, M. Van Coillie, M. Delandsheere, ...

3. a. Nombre de pages : 4
 b. Nombre de numéros : 171
 c. Premier numéro : 1^{er} février 1915
 d. Dernier numéro : 12 novembre 1918
 e. Numéro conservés : 171

4. a. Importance : 73.916 (35,5 %)
 b. Remarque(s) : voire introduction

1. a. Titre : Variétés et Actualités
 b. Sous-Titre(s) :
 c. Format : 22 sur 14

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
 b. Editeur :
 c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 8
 b. Nombre de numéros : 3
 c. Premier numéro : 1^e mars 1915
 d. Dernier numéro : 16 mars 1915
 e. Numéros conservés : 3

4. a. Importance : 743 (0,36 %)
 b. Remarque(s) : est payant (0,20 fr. le numéro)

1. a. Titre : Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914
 b. Sous-Titre(s) :
 c. Format :

2. a. Lieu d'édition :
 - b. Editeur :
 - c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 18
 - b. Nombre de numéros : 11
 - c. Premier numéro : fin 1914 ou début 1915
 - d. Dernier numéro : l'avant-dernier est daté du 5 avril 1915
 - e. Numéros conservés : 10

4. a. Importance : 4128 (1,98 %)
 - b. Remarque(s) : seul le dernier numéro manque, il paraît tous les 10 jours

1. a. Titre : *Revue bihebdomadaire des Nouvelles de la Guerre*
 - b. Sous-Titre(s) :
 - c. Format :

2. a. Lieu d'édition :
 - b. Editeur :
 - c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 16
 - b. Nombre de numéros : 7
 - c. Premier numéro : 21 mars 1915
 - d. Dernier numéro : avril 1915
 - e. Numéros conservés : 7

4. a. Importance : 2787 (1,34 %)
 - b. Remarque(s) :

1. a. Titre : *Le Belge*
 - b. Sous-Titre(s) : "*Organe des Vrais Patriotes. A lire, répandre et distribuer par tous les patriotes*"; "*Flamands, Wallons, Ce ne sont là que des prénoms ; Belge est notre nom, De famille !*"; "*Citoyens Belges, Je ne demande à personne de renier ses sentiments patriotiques (Feld-maréchal Baron von der Goltz, Gouverneur général de la Belgique, Bruxelles, le 15 septembre 1914)* ", "*Le lecteur est instamment prié de faire circuler le présent bulletin.*" et "*Habituer tous les Belges à orienter leurs sentiments, leurs énergies, leurs passions vers le bien de la Belgique...*"
 - c. Format : 22 sur 14

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
 - b. Editeur : M. de Staercke, puis Jules Carlier
 - c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 8 à 12 (11, 8, 8, 8, 12, 8 et 12)
 - b. Nombre de numéros : 7
 - c. Premier numéro : 15 août 1915
 - d. Dernier numéro : novembre 1915

e. Numéros conservés : 7

4. a. Importance : 2532 (1,22 %)

b. Remarque(s) : Le n° 4 n'est jamais sorti du dépôt, un shrapnel les ayant tous détruit, seul le n° spécial consacré à Friedrich Norden a échappé. Un numéro spécial est édité le 13 novembre 1918 (en couleur et sur une page recto verso : (28 × 22 cm)

1. a. Titre : *Ca et Là*

b. Sous-Titre(s) : "A distribuer gratuitement"

c. Format : 21 sur 15

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 16

b. Nombre de numéros : inconnu

c. Premier numéro : inconnu

d. Dernier numéro : inconnu

e. Numéros conservés : 3

4. a. Importance : 1432 (0,69 %)

b. Remarque(s) : le journal paraît de décembre 1917 à mars 1918, d'après M. Bertelson. Cependant, les trois numéros retrouvés datent de septembre, octobre et décembre 1917 ! Lucien Laudy, quant à lui, nous dit qu'il n'existe que deux numéros ! Nous ignorons donc combien de numéros et jusqu'à quand ce journal est paru.

1. a. Titre : *Les deux Boches*

b. Sous-Titre(s) :

c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 7

b. Nombre de numéros : 1

c. Premier numéro : 1915

d. Dernier numéro : 1915

e. Numéros conservés : 1

4. a. Importance : 64 (0,03 %)

b. Remarque(s) : Il s'agit uniquement d'un poème relatant une conversation de deux soldats allemands défaitistes. Par ailleurs, ce "journal" n'est pas repris dans la liste de M. Bertelson.

1. a. Titre : *La Vérité*

- b. Sous-Titre(s) :
c. Format : 13,5 sur 10 et 27,5 sur 21
2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
b. Editeur : Benoodt, rue du Boulet
c. Journalistes :
3. a. Nombre de pages : 10
b. Nombre de numéros : 7
c. Premier numéro : 2 mai 1915
d. Dernier numéro : juin 1915
e. Numéros conservés : 6 (il manque seulement le 4^e numéro)
4. a. Importance : 2750 (1,32 %)
b. Remarque(s) : Un tract répandu à Bruxelles sur des feuilles volantes porte le même nom. Deux éditions différentes du premier numéro se trouvent à la Bibliothèque Royale. Une édition contient les mots “*2 mai 1915, Cet opuscule ne peut être vendu. Faites circuler cette brochure !*”, texte que nous ne retrouvons pas dans les numéros suivants.
1. a. Titre : *Vers L'Avenir*
b. Sous-Titre(s) : “Bulletin paraissant de temps en temps pour le bien de la cause” et “La Belgique aux Belges”
c. Format : 28 sur 22
2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
b. Editeur :
c. Journalistes :
3. a. Nombre de pages : 4
b. Nombre de numéros : 3
c. Premier numéro : inconnu (le 2^e numéro date du 15 avril 1915)
d. Dernier numéro : 23 avril 1915
e. Numéros conservés : 3
4. a. Importance : 1126 (0,54 %)
b. Remarque(s) : Le titre du journal renvoie à une cantate écrite en 1905 par Gevaert, dans lequel il témoigne d'un élan patriotique à l'égard de la Belgique, d'où la reprise de ce titre pendant la guerre.
1. a. Titre : *Motus !*
b. Sous-Titre(s) : “journal des gens occupés”
c. Format : 27 sur 18
2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
b. Editeur :
c. Journalistes :
3. a. Nombre de pages : 8

- b. Nombre de numéros : 2
- c. Premier numéro : 15 avril 1915
- d. Dernier numéro : 1^e mai 1915
- e. Numéros conservés : 2

4. a. Importance : 638 (0,31 %)

b. Remarque(s) : Pour les annonces, il marque “*cent sous la ligne*”. Dans son second numéro, il annonce que, vu le vif succès du premier numéro, les collectionneurs, bibliophiles et autres amateurs peuvent se procurer des exemplaires “*pour le prix modique de vingt sous, ou un marck, (c’est kif-kif).*” Pour cela, il faut “*s’adresser au bureau du journal, le matin entre 9 heures et midi. (heure belge)*”. Bien sûr, aucune adresse n’est fournie...

1. a. Titre : *Patrie !*

b. Sous-Titre(s) : “Journal non censuré paraissant comme, où et quand il peut”, “*C’est un devoir pour tout patriote de faire circuler ce journal auprès du plus grand nombre possible de lecteurs. Il est fait de ce numéro des distributions gratuites par les propagandistes*”, “*Jamais une femme ne m’a parlé sur ce ton, dit le Roi. C’est, reprit-elle, que vous n’avez jamais parlé à une Liégeoise.*”⁵⁴⁶ et “*Ils furent barbares et menteurs comme toujours*” (à partir du 6^e numéro)

- c. Format : 31 sur 21

2. a. Lieu d’édition : Bruxelles

- b. Editeur : Buerbaum Vander Goten
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 4, 6 ou 8

- b. Nombre de numéros : 23
- c. Premier numéro : inconnu (le troisième date de février 1916)
- d. Dernier numéro : novembre 1916
- e. Numéros conservés : 21 (plus le numéro 18bis)

4. a. Importance : 6750 (3,24 %)

b. Remarque(s) : Les deux premiers numéros sont introuvables. Le premier numéro porte comme indication 2^e année, n° 2 afin d’enrager les Allemands en leur faisant croire que le journal édite depuis plus d’un an. L’éditeur Buerbaum Vander Goten édite également *Droogstoppel Broschuren* et *De Vrije Stem*. Tout comme *Motus*, ils annoncent que le succès du journal dépasse les prévisions. Parce qu’on réclame les premiers numéros, le journal donne l’assurance qu’ils seront réimprimés. Dans le 5^e numéro, il prétend tirer à 20.000 exemplaires.

1. a. Titre : *De Vlaamsche Leeuw*

b. Sous-Titre(s) : “Vaderlandsch Propaganda Blad”, “In deze tijden van rouw en beproeving, scharen wij ons, Vlamingen samen met onze Waalsche broeders rond onze Belgische Driekleur en deelen met hen, denzelfden nood en dezelfde gevaren. Wij zijn overtuigd dat, wanneer de eindzegepral zal behaald zijn, wij samen ook, dezelfde rechten

⁵⁴⁶ L’explication est donné dans le sixième numéro : la scène se passe dans le camp du roi de France après que ce dernier eut envahi la principauté de Liège. Le journal trouve intéressant de mettre ce franc-parler belge. De plus, il ajoute bon de rappeler qu’à toutes les époques de l’histoire de notre pays, le Belge a lutté contre l’envahisseur jusqu’à ce qu’il soit bouté dehors.

zullen delen”, “België’s bodem duldt geen vreemden. Duldt geen vreemden dan in ’t graf” et “Wee hem den onbezonnen die valsch en vol verraad den Vlaamschen Leeuw komt streelen en trouweloos hem slaat.”

c. Format : 28 sur 22

2. a. Lieu d’édition : Bruxelles

b. Editeur : Van Loo (n° 1-7), Van Cutsem (8-30)

c. Journalistes : Richard Van Landuyt

3. a. Nombre de pages : 4⁵⁴⁷

b. Nombre de numéros : 30 (les numéros 2, 3, 12, 13 et 14 ne sont pas parus)

c. Premier numéro : novembre 1915

d. Dernier numéro : novembre 1918

e. Numéros conservés : 13 (5, 6, 10, 16, 19-22, 26-3)

4. a. Importance : 5375 (2,58 %)

b. Remarque(s) : Les n° 2, 3, 12, 13 et 14 n’ont sans doute jamais vu le jour, d’après une mention de la *Bibliographie de Belgique*. Edition flamande de *La Libre Belgique*, la rédaction se trouve à la Kommandantur de Bruxelles, en face de l’imprimerie de *La Libre Belgique*. Le prix du numéro va de rien ou plus et on peut l’obtenir nulle part et partout. Il mentionne toujours la date à laquelle il a été soi-disant censuré, comme *La Libre Belgique*. En bas de la page, un petit écrit incite le lecteur à faire passer le journal. Devant le titre, une représentation du lion flamand est imprimée. Il publie également une série de brochures non censurées numérotées de 1 à 8 (d’octobre 1917 à novembre 1918). Le journal tirera jusqu’à 5.000 exemplaires.

1. a. Titre : *L’Antiprussien*

b. Sous-Titre(s) : “*Feuille de propagande patriotique particulièrement recommandée par la Kommandantur de Gand. Liberté et Vérité, Patience et Courage.*”

c. Format : 32 sur 25

2. a. Lieu d’édition : Gand

b. Editeur : baron Pierre Verhaegen

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 4

b. Nombre de numéros : 2

c. Premier numéro : 7 juillet 1916

d. Dernier numéro : 21 juillet 1916

e. Numéros conservés : 2

4. a. Importance : 822 (0,39 %)

b. Remarque(s) : Son auteur est arrêté et déporté. Pour la rédaction, il faut s’adresser aux bureaux de la censure, rue de Bruges à Gand et pour l’administration, au Comité des Représailles contre les atrocités allemandes, rue de la Revanche prochaine, n° 1, à Gand. En ce qui concerne les annonces, il mentionne que “*par respect pour l’autorité militaire, L’ANTIPRUSSIEN ne publie que les annonces envoyées par S.E. le Gouverneur Général*

⁵⁴⁷ Seul le numéro 8 d’octobre 1916, dont nous ne sommes pas en possession, paraît sur 6 pages.

von Bissing, par S.A.R. le Duc de Wurtemberg, commandant de la IV^e armée, et par quelques autres grosses légumes allemandes. Il se réserve, au surplus, de leur faire la réclame qu'ils méritent."

1. a. Titre : L'Echo de ce que les journaux censurés n'osent ou ne peuvent pas dire
 b. Sous-Titre(s) :
 c. Format : 14 sur 16 (un autre exemplaire fait 14 sur 10)
 2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
 b. Editeur :
 c. Journalistes :
 3. a. Nombre de pages : 40
 b. Nombre de numéros : 1
 c. Premier numéro : avril 1916
 d. Dernier numéro : avril 1916
 e. Numéros conservés : 1
 4. a. Importance : 1212 (0,58 %)
 b. Remarque(s) : Sur la dernière page, il marque : *"Prière de faire circuler cette brochure. Ne la confiez pas au premier venu !"*
-
1. a. Titre : Nouvelles du Front belge / Nieuws van het Belgisch Front
 b. Sous-Titre(s) :
 c. Format : 28 sur 18
 2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
 b. Editeur : Verbist
 c. Journalistes : Paul Bosquet
 3. a. Nombre de pages : les trois premiers sont imprimés sur 2 pages, le dernier sur 4 pages
 b. Nombre de numéros : 4
 c. Premier numéro : 15 septembre 1918
 d. Dernier numéro : 1^e novembre 1918
 e. Numéros conservés : 4
 4. a. Importance : /
 b. Remarque(s) : Le premier numéro seul est bilingue. Il y a ensuite un numéro français et un numéro flamand. Il coût 1 ou 2 f. par numéro. Comme leur noms l'indiquent, ils n'abordent que les nouvelles du front et les évènements internationaux. Il marque également *"Prière de faire circuler ce bulletin"*. Ce journal tire à 5.000 exemplaires.
-
1. a. Titre : La Cravache
 b. Sous-Titre(s) : *"Belges, n'oublions jamais ce qu'ils ont fait"*
 c. Format : 29 sur 22,5
 2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

- b. Editeur : imprimé par La Libre Belgique
- c. Journalistes : Louis Raemaekers

- 3. a. Nombre de pages : 2
- b. Nombre de numéros : 11 ou 13
- c. Premier numéro : 1916
- d. Dernier numéro : 1916
- e. Numéros conservés : 11

- 4. a. Importance : /

b. Remarque(s) : Ce journal n'est constitué que d'une seule caricature du Hollandais Louis Raemaekers. Un seul commentaire est donné verticalement dans le 11^e numéro "*Nous avons reçu 300 marks d'un anonyme. Nous lui adressons ici tous nos remerciements. Grâce à sa générosité nous avons pu imprimer et distribuer gratuitement le présent numéro à 50.000 exemplaires.*" Ce clandestin paraît après la guerre, sous la forme d'un journal satirique hebdomadaire.

- 1. a. Titre : *La Revue Hebdomadaire de la Presse Française*, puis à partir du 101^e numéro (mai 1917), *Revue de la Presse*

b. Sous-Titre(s) : "Articles anecdotiques, documentaires et autres des principaux journaux de France"

- c. Format : 27 sur 17,5

- 2. a. Lieu d'édition : Louvain, puis Bruxelles

b. Editeur :

c. Journalistes : fondé par l'artiste peintre René De Keyser, rédigé par le professeur Mayence et le R.P. Schmitz

- 3. a. Nombre de pages : 16

b. Nombre de numéros : 161

c. Premier numéro : 3 février 1915

d. Dernier numéro : 15 novembre 1918

e. Numéros conservés : 9 (1, 59⁵⁴⁸, 148-153 et 158)

- 4. a. Importance : 14986 (7,2 %)

b. Remarque(s) : Il est le plus important et le plus régulier des journaux clandestins derrière La Libre Belgique. Il tire à 3.500 exemplaires et contient peu d'études originales, mais reproduit les principaux articles publiés par la presse alliée ou par la presse belge à l'étranger. Le numéro ne peut être vendu plus de 50 centimes, mais "*Les comités provinciaux sont obligés d'augmenter ce prix de 15 ou 20 centimes, à cause des frais supplémentaires qui leur sont imposés.*"⁵⁴⁹

- 1. a. Titre : *La Caricature Anti-Boche d'après le Monde Civilisé*

⁵⁴⁸ Numéro spécial ne contenant que 30 dessins de Louis Raemaekers et des citations d'Allemands se jugeant eux-mêmes, au prix de 75 centimes pour 20 pages.

⁵⁴⁹ *Revue de la Presse*, n° 148, p. 1.

- b. Sous-Titre(s) :
c. Format :
2. a. Lieu d'édition :
b. Editeur :
c. Journalistes :
3. a. Nombre de pages : 20
b. Nombre de numéros : 1
c. Premier numéro :
d. Dernier numéro :
e. Numéros conservés : 1
4. a. Importance : /
b. Remarque(s) : Il s'agit d'un journal qui n'est constitué que de caricatures se moquant des Allemands.
1. a. Titre : *Les Petites Bochades*
b. Sous-Titre(s) :
c. Format :
2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
b. Editeur :
c. Journalistes : Lucien Laudy
3. a. Nombre de pages : 1
b. Nombre de numéros : 32
c. Premier numéro : mars 1915
d. Dernier numéro : juillet 1915
e. Numéros conservés : 1
4. a. Importance : /
b. Remarque(s) : Il n'est constitué que de caricatures sous forme de feuilles volantes.
1. a. Titre : *De Patriot*
b. Sous-Titre(s) : "Vaderlandsch Blad"
c. Format : 35 sur 27
2. a. Lieu d'édition : Anvers (bien qu'il indique Gand)
b. Editeur :
c. Journalistes :
3. a. Nombre de pages : 4
b. Nombre de numéros : 1
c. Premier numéro : juillet 1916
d. Dernier numéro : juillet 1916
e. Numéros conservés : 1

4. a. Importance : 356 (0,17 %)

b. Remarque(s) : Ce journal, qui coûte 2 francs, mentionne que, pour les échanges de lettres, il faut s'adresser à la Kommandantur des Etapes. Alors qu'il ne compte qu'un seul numéro, il mentionne toutefois qu'il en est à sa deuxième année et va même jusqu'à remercier ses lecteurs pour l'intérêt qu'ils montrent.

1. a. Titre : *De Vlaamsche Wachter*

b. Sous-Titre(s) : "Den Vaderlant ghetrouwe, Blijf ick tot inden doot !"

c. Format : 28 sur 22

2. a. Lieu d'édition : Anvers

b. Editeur : H. Van de Castele, J. Van Weesenbeeck et M. Buerbaum

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 4

b. Nombre de numéros : 34 (les numéros 17 et 18 ne sont pas parus)

c. Premier numéro : janvier 1917

d. Dernier numéro : novembre 1918

e. Numéros conservés : 5 (1-3, 11 et septembre 1918)

4. a. Importance : 1687 (0,81 %)

b. Remarque(s) : Il publie une série de brochures prohibées numérotées de I à X.

1. a. Titre : *Ententekroniek*

b. Sous-Titre(s) :

c. Format : 32,5 sur 20,5

2. a. Lieu d'édition :

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 4

b. Nombre de numéros : au moins 23

c. Premier numéro : inconnu, mais le n° 5 est daté du 1^e février 1918

d. Dernier numéro : 1^e novembre 1918

e. Numéros conservés : 1 (le 23^e, daté du 1^e novembre 1918)

4. a. Importance : 382 (0,18 %)

b. Remarque(s) : A. Verbouwe affirme que ce clandestin est sans doute imprimé en Angleterre⁵⁵⁰.

1. a. Titre : *L'Ame Belge*

b. Sous-Titre(s) : "L'âme belge que les siècles ont pétri de loyauté et d'héroïsme et qui passera inviolée et immortelle aux générations futures."

c. Format : 22,5 sur 14 ; 28 sur 18,5 et 22 sur 14

⁵⁵⁰ VERBOUWE, A., *De Vlaamsche Pers buiten Bezet België en de Vlaamsche Sluikbladen in 1914-1918*, Anvers, 192?, p. 18.

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur : Henri Dumont, 29, Rue de Bordeaux à Saint-Gilles (Le Flambeau et La Libre Belgique y ont également été imprimé), puis chez Denis Branckaert, 28, Rue de la Buanderie à Bruxelles

c. Journalistes : Abbé Mussche (fondateur et vicaire à Saint-Gilles, arrêté en avril 1916), Emile Kebers, Henri Puttemans, Henri Goffinet, Georges Pêtre, Alexandre et Thomas Braun, Gustave Abel, Georges Duvignaud, René Marcq, Paul Spaak, Franz Ansel, Paul Delandsheere, Valère Gille, Fierens-Gevaert et Albert Giraud

3. a. Nombre de pages :

b. Nombre de numéros : 55 (1^e série : 10, 2^e série : 39 et 3^e série : 6)

c. Premier numéro : novembre 1915

d. Dernier numéro : 22 novembre 1918

e. Numéros conservés : 55

4. a. Importance : 60.002 (28,82 %)

b. Remarque(s) : Le dessin en dessous du titre montre une femme, la Belgique, enchaînée et portant un bouclier. Elle semble être triste, mais un lion tente de briser ses chaînes avec ses dents. La troisième et dernière série marque le prix du numéro : 50 centimes.

1. a. Titre : Presse Revue

b. Sous-Titre(s) :

c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Braine-l'Alleud

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :

b. Nombre de numéros : au moins 2

c. Premier numéro :

d. Dernier numéro : 1917

e. Numéros conservés : 1 (le deuxième – ou second)

4. a. Importance : /

b. Remarque(s) :

1. a. Titre : Les Dernières Nouvelles, Dernières Nouvelles de la Guerre et Les Nouvelles de la Guerre

b. Sous-Titre(s) :

c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 4

- b. Nombre de numéros : au moins 31
- c. Premier numéro : 18 septembre 1914
- d. Dernier numéro :
- e. Numéros conservés : 3

4. a. Importance : /

b. Remarque(s) : Il s'agit probablement de feuilles volantes différentes, mais donnant toutes des nouvelles du front, toutes en faveur des Alliés.

1. a. Titre : *Les Dernières Nouvelles, Jour de Guerre et L'Echo des Alliés*

- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format : 31 sur 21

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles, puis Louvain

- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 4 (L'Echo des Alliés)

- b. Nombre de numéros :
- c. Premier numéro :
- d. Dernier numéro :
- e. Numéros conservés :

4. a. Importance : /

b. Remarque(s) : Les premiers numéros des *Dernières Nouvelles* paraissent les 28 et 29 juillet et 3 août 1916. Il est vendu 1 ou 2 f. par numéro et devient, à partir du 6 août 1916, *Jour de Guerre* qui cesse de paraître le 18 octobre de la même année après avoir sorti au moins 4 numéros. Ce journal de référence pour toutes les questions politiques et militaires n'est disponible qu'en un seul numéro, daté du 28 juillet au 18 octobre 1916. Néanmoins, un journal portant le même nom porte la date du 24 mars 1916. S'agit-il du même journal ? Il serait suivi par *L'Echo des Alliés*, mais qui paraît à Louvain du ... 7 janvier au 24 février 1915 ! Il ne nous reste que le premier numéro, daté du 9 avril 1915 (?). Lui-même est suivi par *La Riposte* dont nous n'avons pas retrouvé la trace.

1. a. Titre : *Bruxelles-Secret*

- b. Sous-Titre(s) : "Le patriotisme s'impose !!!"
- c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Anvers (malgré son titre)

- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 6

- b. Nombre de numéros : plus de 125
- c. Premier numéro : novembre 1914
- d. Dernier numéro : juillet 1918
- e. Numéros conservés : 1 (23 novembre 1914)

4. a. Importance : /
 b. Remarque(s) :

1. a. Titre : *Het Nachtlichtje*

b. Sous-Titre(s) : “Beoogd doel: Onderhouden en verterken het vertrouwen van ons Volk. Aanvuren den moed onzer Vlaamsche Jongens. Hen vrijwaren tegen de lagen en listen van den vijand. Toekomstwijzer : vrijheid. Verschijnt op onbepaalden tijd Zonder tompetgeschal! Dagelijksche trekking: 500.000 n. Duitse rekening. Opstelraad: M. M. Onzichtbaar en Onvindbaar, Drukkerij en Burellen, Nationalestraat, Brussel.”

c. Format : 34,5 sur 21,5, puis 27 sur 18,5, ensuite 28 sur 22 et enfin, 33 sur 25

2. a. Lieu d’édition : Gand

b. Editeur : M. Vanderhaegen

c. Journalistes : Emile Bultynck

3. a. Nombre de pages : 4, 6 ou 8

b. Nombre de numéros : 13

c. Premier numéro : novembre 1915

d. Dernier numéro : juillet 1916

e. Numéros conservés : 1 (le 5^e, daté de 1915)

4. a. Importance : 292 (0,14 %)

b. Remarque(s) : Ce journal est tiré à 500 exemplaires.

1. a. Titre : *De Vrije Stem*

b. Sous-Titre(s) : “ Noch Vlaming, noch Waal, maar Belg ! En eeuwig trouw aan ons Vorstenhuis!”

c. Format : 21,5 sur 13,5, puis 24 sur 18

2. a. Lieu d’édition : Anvers

b. Editeur : Joseph Buerbaum (1-26), puis Ernest Buerbaum et Richard Van Hemeldonck (27-95)

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 4, 8 ou 16

b. Nombre de numéros : 95 (le n° 91 est le dernier numéro paru clandestinement)

c. Premier numéro : septembre 1915

d. Dernier numéro : 26 décembre 1918

e. Numéros conservés : 4 (1, 3, 25 et 95)

4. a. Importance : 1390 (0,67 %)

b. Remarque(s) : Il est vendu au prix de 25 centimes et marque pour ses bureaux et sa rédaction : “*Hotel der Patriotten, Begijnenstraat, 42*” (adresse de la prison d’Anvers) et l’adresse télégraphique mentionne la Kommandantur d’Anvers – Malines “*Met gratie ende privilegie*”.

1. a. Titre : *Droogstoppel Broschuren*

- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format : 25 sur 17,5

- 2. a. Lieu d'édition : Anvers (bien qu'il mentionne Amsterdam)
 - b. Editeur : Joseph Buerbaum
 - c. Journalistes : Janus Droogstoppel
- 3. a. Nombre de pages : 16
 - b. Nombre de numéros : 28
 - c. Premier numéro : 1915
 - d. Dernier numéro : 1918
 - e. Numéros conservés : 28
- 4. a. Importance : 19109 (9,18 %)
 - b. Remarque(s) : Il coûte 12,5 centimes par numéro et est tiré à plusieurs milliers d'exemplaires.

- 1. a. Titre : *Le Petit Proscrit*
- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format :

- 2. a. Lieu d'édition :
- b. Editeur :
- c. Journalistes :

- 3. a. Nombre de pages :
- b. Nombre de numéros : au moins 2
- c. Premier numéro :
- d. Dernier numéro :
- e. Numéros conservés : 2

- 4. a. Importance : 255 (0,122 %)
- b. Remarque(s) : Il paraît sans doute à la fin de la guerre.

- 1. a. Titre : *Le Flambeau*
- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format : 18,5 sur 12,5, puis 16,5 sur 12,5

- 2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
- b. Editeur :
- c. Journalistes : professeurs Henri Grégoir et Oscar Grojean, A. Muhlstein (polonais)

- 3. a. Nombre de pages : 32 ou 36
- b. Nombre de numéros : 7
- c. Premier numéro : 15 avril 1918
- d. Dernier numéro : 25 octobre 1918
- e. Numéros conservés : 4 (n° 2, 3, 5 et 6)

4. a. Importance : 4366 (2,097 %)

b. Remarque(s) : *Les Sept Flambeaux de la Guerre* sont réimprimés en volumes en 1919 avec une préface de Paul Deschanel. Il paraît sous forme de quotidien du 14 (n° 8) au 17 novembre 1918 (n° 11). Par la suite, il devient la *Revue belge des questions politiques et littéraires*, qui fêtera ses 20 ans le 3 juin 1937.

1. a. Titre : *L'Autre Cloche* (titre du Bulletin de l'Action Patriotique de Gand)

b. Sous-Titre(s) :

c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Gand

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 4

b. Nombre de numéros : 12

c. Premier numéro : mai 1918

d. Dernier numéro : 8 novembre 1918

e. Numéros conservés : 1 (le dernier)

4. a. Importance : 4366 (0,39 %)

b. Remarque(s) : Il reproduit fréquemment des extraits de la presse allemande.

1. a. Titre : *L'Union*

b. Sous-Titre(s) : "*Ceux qui chercheront les discordes en ce moment, je les accuse d'être des criminels ou des lâches !*"

c. Format :

2. a. Lieu d'édition :

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 8

b. Nombre de numéros : 1

c. Premier numéro : janvier 1917

d. Dernier numéro : janvier 1917

e. Numéros conservés : 1

4. a. Importance : 305 (0,15 %)

b. Remarque(s) :

b. Présentation des journaux disparus⁵⁵¹

1. a. Titre : *La Vedette*
 b. Sous-Titre(s) :
 c. Format :
2. a. Lieu d'édition : Hasselt
 b. Editeur :
 c. Journalistes : François Olyff
3. a. Nombre de pages :
 b. Nombre de numéros :
 c. Premier numéro : 8 août 1914
 d. Dernier numéro : 1915
 e. Remarque(s) : Il s'agit du premier journal clandestin belge de la Première Guerre mondiale.

1. a. Titre : *La Soupe*
 b. Sous-Titre(s) : "Vendue au profit de la Soupe Communale de Saint-Gilles"⁵⁵²
 c. Format :
2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
 b. Editeur :
 c. Journalistes : L. Buchet (fonctionnaire au Ministère des Finances) et Jean Massart
3. a. Nombre de pages :
 b. Nombre de numéros : plus de 350
 c. Premier numéro : fin août 1914
 d. Dernier numéro : septembre 1915
 e. Remarque(s) : M. Buchet est arrêté par des espions allemands le 17 septembre 1915 et subit une détention de 15 jours à la Kommandantur. Condamné, sans preuves, à quatre mois de prison, le jugement est confirmé le 12 octobre et la peine portée à 16 mois. Le 22 octobre, il est transféré et mis en cellule à Düsseldorf où il séjournera presque un an, jusqu'au 9 octobre 1916. Bien qu'aucun exemplaire n'ait pu être retrouvé, de larges extraits sont repris par Jean Massart, un des collaborateurs du journal. Ce dernier ne donne guère que des réimpressions ou des traductions.

1. a. Titre : *L'Antiboche*
 b. Sous-Titre(s) : "Haine à l'Allemagne"
 c. Format : 20 sur 15
2. a. Lieu d'édition :
 b. Editeur :

⁵⁵¹ Les journaux qui suivent n'ont pas pu être retrouvés. Nous n'en parlerons donc plus au cours de ce travail. Néanmoins, afin d'être complet, nous en donnons le titre et les informations que nous en donne M. Bertelson.

⁵⁵² Cette mention disparaît par la suite, à la demande même du premier magistrat de la commune afin d'éviter des ennuis à celle-ci.

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 14
- b. Nombre de numéros : 1
- c. Premier numéro : novembre 1918
- d. Dernier numéro : novembre 1918
- e. Numéros conservés : 1

4. a. Importance :
- b. Remarque(s) :

1. a. Titre : *Lettres d'un Provincial*
- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format : 13 sur 9

2. a. Lieu d'édition :
- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :
- b. Nombre de numéros :
- c. Premier numéro :
- d. Dernier numéro :
- e. Remarque(s) : Ces lettres rappellent, par leurs tournures, les dialogues d'Anatole France. L'auteur confronte les dispositions législatives et les ordonnances allemandes avec le droit international, exalte le sentiment patriotique qui triomphera et commente la grève des magistrats.

1. a. Titre : *Le Bulletin*
- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles (Etterbeek)
- b. Editeur :
- c. Journalistes : Joseph de Backer

3. a. Nombre de pages :
- b. Nombre de numéros : 213
- c. Premier numéro : 23 août 1914
- d. Dernier numéro :
- e. Remarque(s) : Arrêté une première fois pour passage frauduleux de lettres à la frontière hollandaise et une seconde fois pour recrutement de soldats belges, Joseph de Backer subit à Hasselt deux détentions de plus de 100 jours chacune. Il est également l'auteur d'un autre clandestin, *Le Nouveau Bulletin*.

1. a. Titre : La Vérité
b. Sous-Titre(s) :
c. Format :
 2. a. Lieu d'édition : 345, Chaussée de Boendael à Ixelles (bien qu'il indique Gand)
b. Editeur : Jacques Dionore
c. Journalistes :
 3. a. Nombre de pages :
b. Nombre de numéros :
c. Premier numéro : début 1914
d. Dernier numéro :
-
1. a. Titre : L'Aurore de Saint-Gilles
b. Sous-Titre(s) :
c. Format :
 2. a. Lieu d'édition :
b. Editeur :
c. Journalistes :
 3. a. Nombre de pages :
b. Nombre de numéros :
c. Premier numéro : 8 février 1915
d. Dernier numéro :
e. Remarque(s) : Ce journal est édité au profit de la Soupe Communale. Le premier numéro (et seul ?) est saisi par les Allemands.
-
1. a. Titre : Le Belge
b. Sous-Titre(s) :
c. Format : 28 sur 22
 2. a. Lieu d'édition : Verviers
b. Editeur :
c. Journalistes :
 3. a. Nombre de pages :
b. Nombre de numéros : 1 ou 2
c. Premier numéro : octobre 1918
d. Dernier numéro : octobre 1918
e. Remarque(s) : Il est vendu 0,15 fr.
-
1. a. Titre : Onze Courant
b. Sous-Titre(s) :
c. Format : 27,5 sur 18
 2. a. Lieu d'édition : Malines

- b. Editeur :
- c. Journalistes :

- 3. a. Nombre de pages : 4
- b. Nombre de numéros : au moins 19
- c. Premier numéro : novembre 1915
- d. Dernier numéro : au moins juin 1917

- 1. a. Titre : *L'Echo Libre*
- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format : propatria

- 2. a. Lieu d'édition :
- b. Editeur :
- c. Journalistes :

- 3. a. Nombre de pages : 5
- b. Nombre de numéros :
- c. Premier numéro : début 1916
- d. Dernier numéro :

- 1. a. Titre : *La Flandre*
- b. Sous-Titre(s) : "Organe des Belges Libres"
- c. Format :

- 2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
- b. Editeur : M. Benoodt, Rue du Boulet
- c. Journalistes :

- 3. a. Nombre de pages :
- b. Nombre de numéros : 2
- c. Premier numéro : 1^e novembre 1914
- d. Dernier numéro : 4 novembre 1914

- 1. a. Titre : *Le Fouet*
- b. Sous-Titre(s) : "Tout le monde le lira, tous ceux qui l'ont mérité le recevront, passe-le à ton ami pour le même prix"
- c. Format : 32 sur 28

- 2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
- b. Editeur : M. Benoodt, Rue du Boulet
- c. Journalistes :

- 3. a. Nombre de pages :
- b. Nombre de numéros : 1
- c. Premier numéro : fin 1915
- d. Dernier numéro : fin 1915

e. Remarque(s) : il s'agit d'une feuille volante satirique

1. a. Titre : Zievereer Excelsior, puis Le Frondeur

b. Sous-Titre(s) :

c. Format : 34 sur 21

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur :

c. Journalistes : Lucien Laudy

3. a. Nombre de pages :

b. Nombre de numéros : 22, puis 7

c. Premier numéro : décembre 1914

d. Dernier numéro : octobre 1915

e. Remarque(s) : Il s'agit du premier journal satirique orné de dessins et caricatures (signées Jap. Herenne), le tout fait à la pâte. Ce périodique polycopié à la pâte sort 22 numéros entre décembre 1914 et le 25 août 1915. Le tirage est limité à 70 exemplaires. Une édition spéciale, le *Zievereer Excelsior Théâtral*, journal d'actualités dramatiques, paraît le 4 avril 1915. Il est suivi par *Le Frondeur*, qui sort 7 numéros d'août à octobre 1915.

1. a. Titre : L'Information, puis Lettres de Hollande

b. Sous-Titre(s) :

c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur :

c. Journalistes : Alfred Janax (arrêté et emprisonné)

3. a. Nombre de pages :

b. Nombre de numéros :

c. Premier numéro : 2 septembre 1914

d. Dernier numéro : 4 août 1916

e. Remarque(s) : *L'Information* paraît du 2 septembre 1914 au 24 octobre 1914 et *Lettres de Hollande*, du 25 octobre 1914 au 4 août 1916.

1. a. Titre : Informations

b. Sous-Titre(s) :

c. Format : propatria

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :

b. Nombre de numéros :

c. Premier numéro : 17 septembre 1914

d. Dernier numéro : 18 janvier 1915

e. Remarque(s) : Composé à la machine à écrire jusqu'au 5 novembre 1914, à la pâte jusqu'à la fin, il est constitué d'une série de feuilles volantes.

1. a. Titre : La Liberté

b. Sous-Titre(s) :

c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur : M. Benoodt, Rue du Boulet

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :

b. Nombre de numéros : 2

c. Premier numéro : novembre 1914

d. Dernier numéro : novembre 1914

1. a. Titre : Le Journal de von Bissing

b. Sous-Titre(s) :

c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

b. Editeur :

c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :

b. Nombre de numéros : 1

c. Premier numéro : novembre 1915

d. Dernier numéro : novembre 1915

1. a. Titre : Qué (ou Qui) Toubak

b. Sous-Titre(s) :

c. Format : 35 sur 32

2. a. Lieu d'édition : Braine-l'Alleud

b. Editeur : M. Gosseaux

c. Journalistes : M. Fievez

3. a. Nombre de pages :

b. Nombre de numéros : 15

c. Premier numéro : 1915

d. Dernier numéro : 1915

e. Remarque : Il est classé dans la catégorie des journaux non censurés par Lucien Laudy.

1. a. Titre : 'T Oorlogs Nieuws

b. Sous-Titre(s) :

c. Format : 28 sur 18

2. a. Lieu d'édition :
 b. Editeur :
 c. Journalistes :
3. a. Nombre de pages : 4
 b. Nombre de numéros : 1
 c. Premier numéro : février 1916
 d. Dernier numéro : février 1916
 e. Remarque(s) : Le seul numéro est présenté comme le n° 8 de la deuxième année.
1. a. Titre : La Paix
 b. Sous-Titre(s) : "Première et dernière année. Journal libre renseignant sur les faits généraux de la Guerre et le mouvement de idées au Front."
 c. Format : 34 sur 22
2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
 b. Editeur : abbé Croy
 c. Journalistes :
3. a. Nombre de pages :
 b. Nombre de numéros : 1
 c. Premier numéro : 1^e septembre 1918
 d. Dernier numéro : 1^e septembre
1. a. Titre : Père Duchène
 b. Sous-Titre(s) :
 c. Format :
2. a. Lieu d'édition :
 b. Editeur :
 c. Journalistes :
3. a. Nombre de pages :
 b. Nombre de numéros : 5
 c. Premier numéro : mai 1915
 d. Dernier numéro :
 e. Remarque(s) : A la différence de son ancêtre de la révolution, le *Père Duchène* de la Première Guerre mondiale est royaliste.
1. a. Titre : Les Petites Nouvelles
 b. Sous-Titre(s) :
 c. Format :
2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
 b. Editeur :
 c. Journalistes : Emile Housiaux (ancien secrétaire du journal Le Peuple)

3. a. Nombre de pages :
- b. Nombre de numéros :
- c. Premier numéro :
- d. Dernier numéro :
- e. Remarque(s) : Il s'agit d'une publication clandestine socialiste.

1. a. Titre : *Pour l'Avenir*
- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Anvers
- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :
- b. Nombre de numéros :
- c. Premier numéro : 1^e août 1915
- d. Dernier numéro :
- e. Remarque(s) : Le journal est édité au profit des Invalides de Guerre.

1. a. Titre : *Recueil de Paroles Historiques et Poésies*
- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format : 17,5 sur 11

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages : 16
- b. Nombre de numéros : 22
- c. Premier numéro : 1914
- d. Dernier numéro : 1915
- e. Remarque(s) : La plupart des clandestins dactylographiés, documents, poésies, tracts divers anti-allemands sont reproduits dans les 22 brochures. (AVB Fonds Du Pré !!!)

1. a. Titre : *Le Révolté*
- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles
- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :
- b. Nombre de numéros : au moins 5
- c. Premier numéro : janvier 1918

- d. Dernier numéro :
- e. Remarque(s) : Il s'agit d'un journal à tendance révolutionnaire.

1. a. Titre : Revue des Nouvelles de la Guerre

- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :

- b. Nombre de numéros : 7
- c. Premier numéro : 21 mars 1915
- d. Dernier numéro : avril 1915

1. a. Titre : La Riposte

- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Louvain

- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :

- b. Nombre de numéros :
- c. Premier numéro : 24 février 1915
- d. Dernier numéro : 29 juin 1915

1. a. Titre : Satirische Zeitung

- b. Sous-Titre(s) :
- c. Format :

2. a. Lieu d'édition : Bruxelles

- b. Editeur :
- c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :

- b. Nombre de numéros : 20
- c. Premier numéro : 23 juin 1916 (n° 5)
- d. Dernier numéro : 10 octobre 1916 (n° 25)
- e. Remarque(s) : Il s'agit d'un journal francophone paraissant tous les vendredis dont seul le titre est en allemand et dont la reproduction est faite au duplicateur.

1. a. Titre : Le Tamis
b. Sous-Titre(s) :
c. Format : 32 sur 25

2. a. Lieu d'édition : Braine-l'Alleud
b. Editeur : M. Gosseaux
c. Journalistes : M. Fievez

3. a. Nombre de pages :
b. Nombre de numéros : 4
c. Premier numéro : 1916
d. Dernier numéro : 1916
e. Remarque(s) : Détail piquant : ce journal – ainsi que *Qué Toubak* – porte en manchette le nom du rédacteur-proprétaire et celui de l'imprimeur.

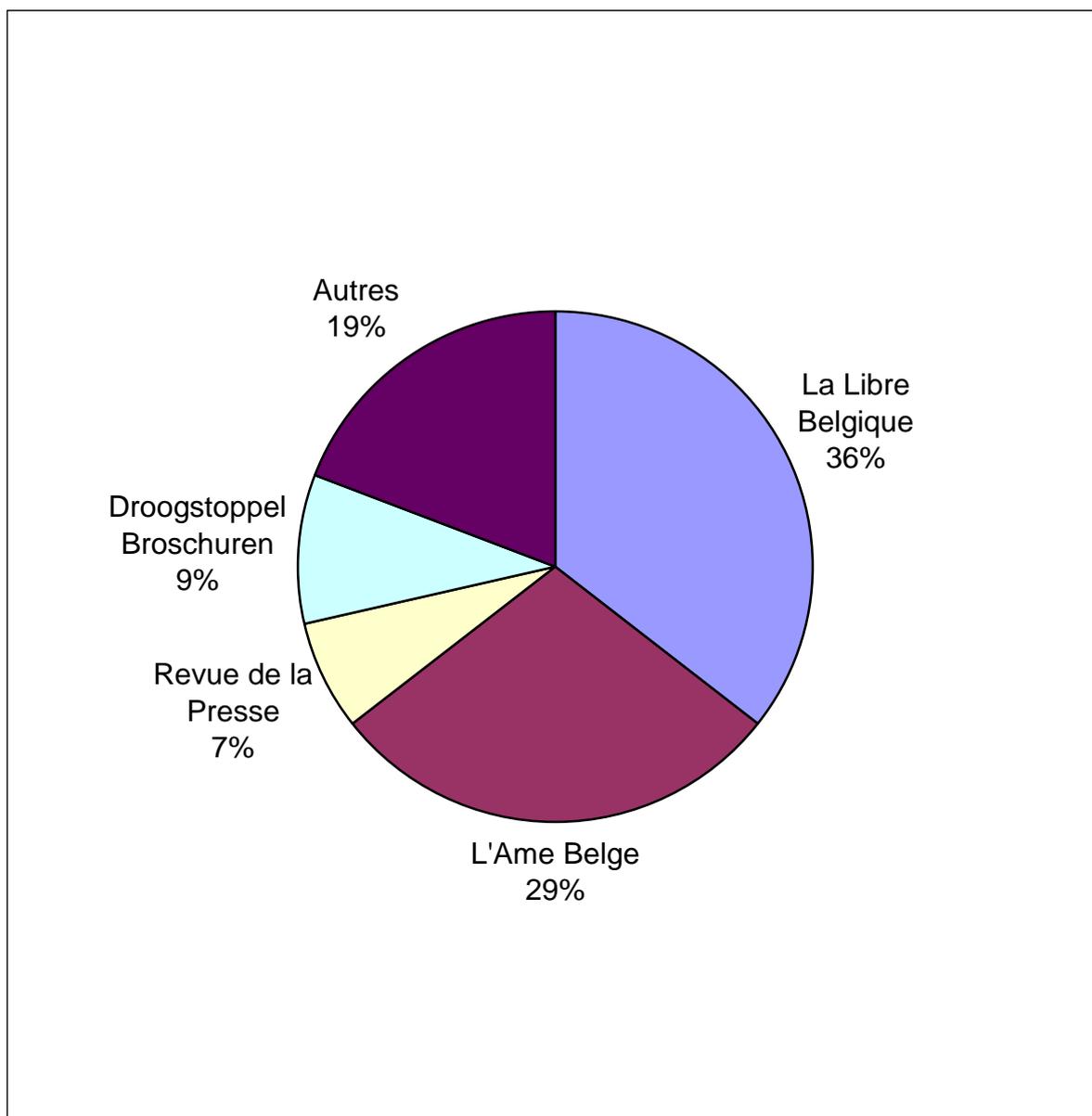
1. a. Titre : De Volksmacht ou De Volkswacht
b. Sous-Titre(s) :
c. Format :

2. a. Lieu d'édition :
b. Editeur :
c. Journalistes :

3. a. Nombre de pages :
b. Nombre de numéros : 2
c. Premier numéro : 1917
d. Dernier numéro : 1918

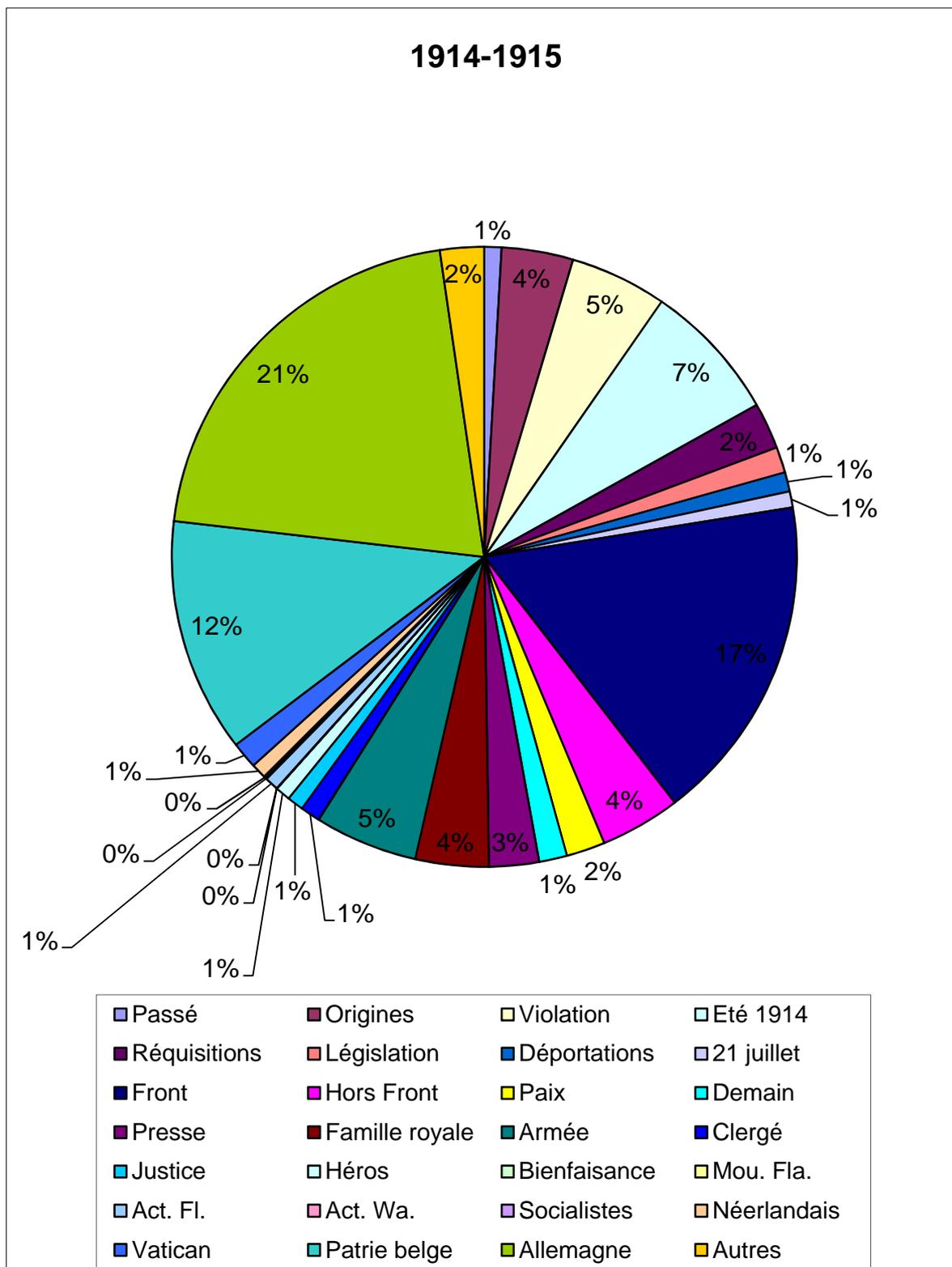
Annexe 2. Graphiques

a. Place des journaux en terme de surface

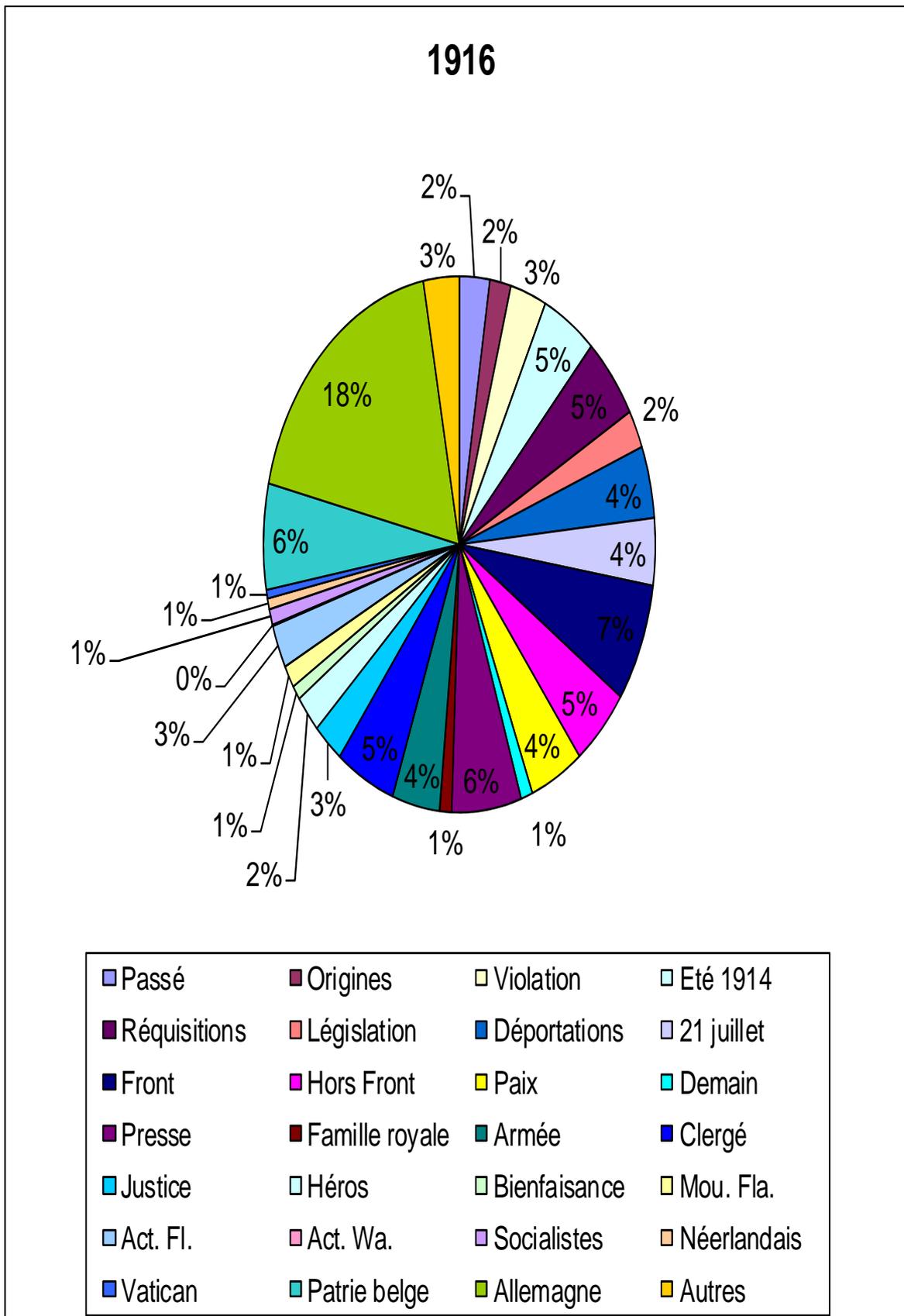


b. Evolution des thèmes abordés

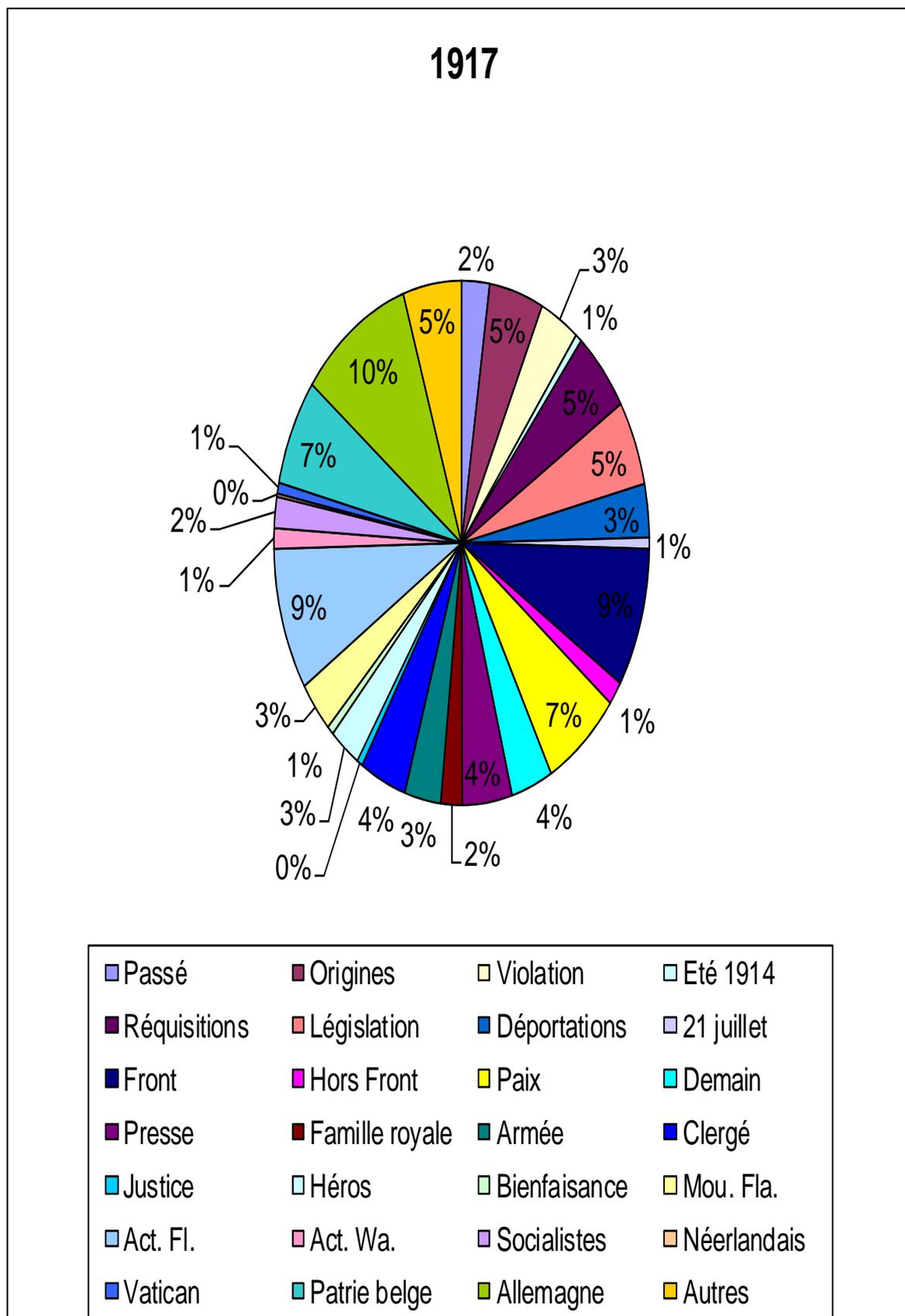
1. 1914-1915



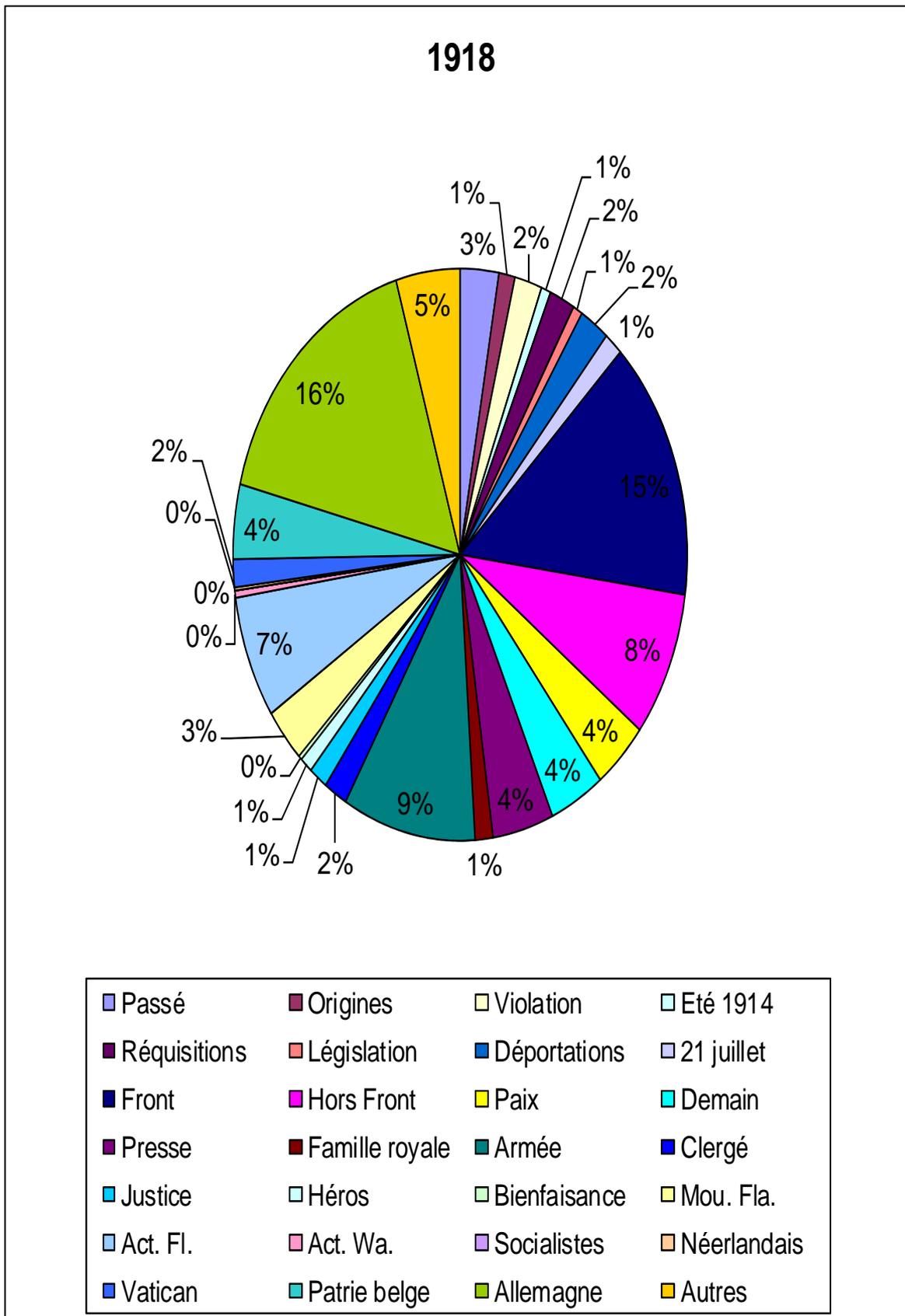
2. 1916



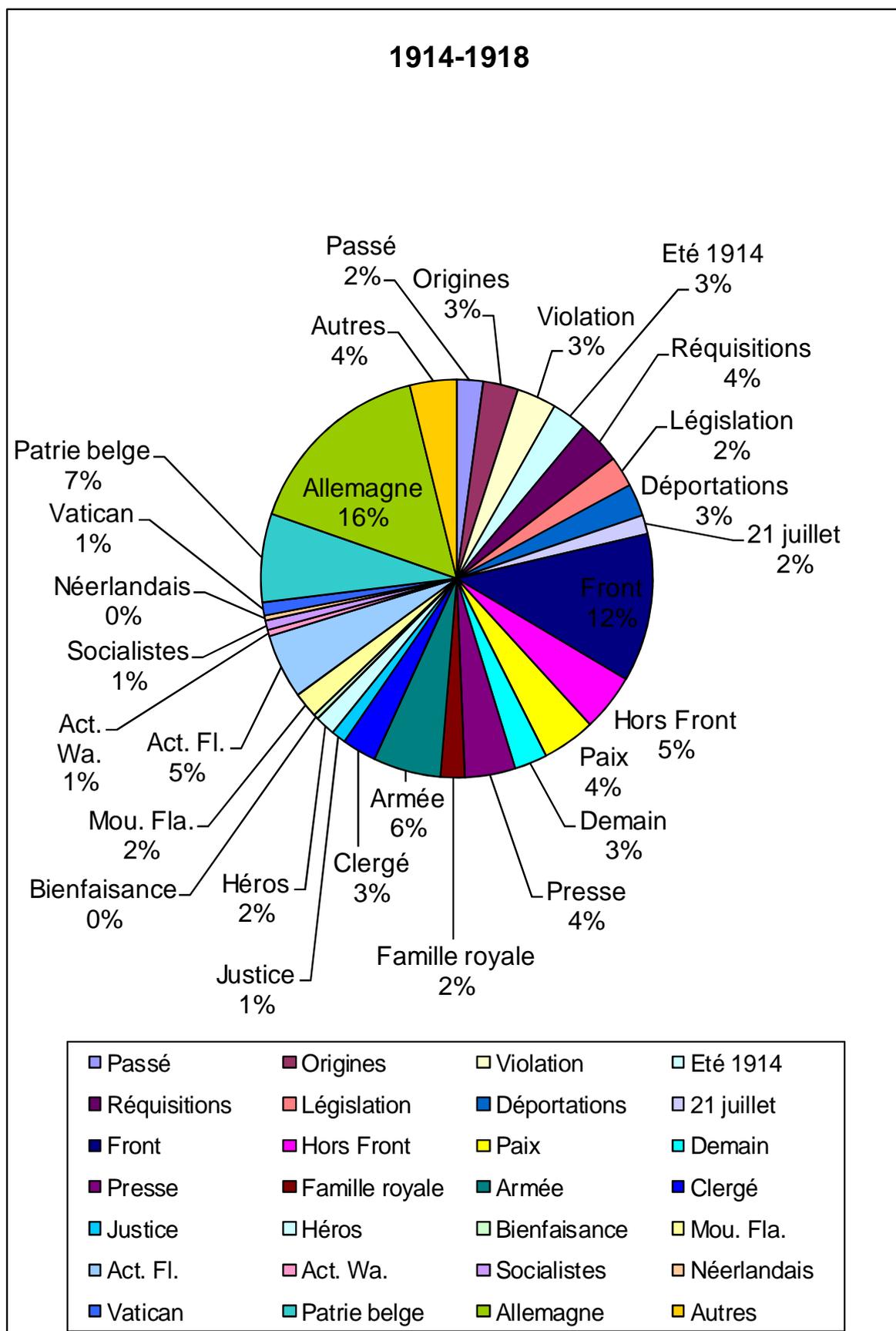
3. 1917



4. 1918



5. 1914-1918



Annexe 3. Florilège d'écrits

a. Le changement d'heure

L'heure Centrale

L'autre jour, ce fut un grand émoi,
 Parmi les horloges de la ville,
 De voir leur vieille sœur du beffroi,
 Changer son allure tranquille.
 Elle qui toujours dod'line douc'ment
 De droite à gauche, de gauche à droite,
 N'avait-elle pas subreptic'ment
 Avancé d'une heure toute sa boîte.
 Les Allemands mettent à leur compas,
 L'horloge des gares et des maries,
 C'est plus facile que d'mettre au pas
 Les fils d'une libre patrie.
 Ils ont beau nous changer le cadran,
 Nous n'oublierons pas l'heure tragique
 Qui les vit passer, massacrant
 Les femmes et les enfants de la Belgique.
 Va donc toujours, mon vieux beffroi,
 Y a pas d'avance à c'qu'on pleure,
 De ce qu'à midi, l'on te voit déjà,
 Chercher ton chemin pour quatorze heures.
 Va ! ne te frappe pas, mon vieux marteau,
 Grâce à l'avance qui t'emporte,
 Ca fait toujours une heure plus tôt
 Qu'on foutra l'Alboche à la porte.

Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la guerre de 1914, n° 2, p. 6-7.

b. L'Angleterre

C'est la faute aux Anglais (Dédié au directeur du Bruxellois et à son valet Mark de Salm)

Si le Kaiser et toute sa clique
 N'ont pas pu réussir en Belgique
 Leur coup préparé depuis bien longtemps
 Ce n'est pas leur faute assurément
 Malgré leur course mirobolante
 S'ils ne sont pas parvenus à Calais
 C'est bien la faute aux sales Anglais.

S'ils doivent bouffer du bon pain KK
 Sans même le tremper dans du moka
 S'ils remportent (comme au Skagerath)
 Victoire-piles... qui les épatent
 Alors pourquoi leurs bateaux, leurs vaisseaux
 Craignant de se lancer en pleine eau
 Restent-ils cachés en Allemagne ???
 A cause de la Grande-Bretagne.

Si on nous vole tous nos bons chevaux
 Si on s'accapare de tous nos métaux
 Si notre pays jadis si riche
 Est gouverné à la va-t-faire fiche
 Si nous devons partir en esclave
 Si nous bouffons des sales choux-raves
 Si nous manquons de pommes de terre
 C'est que tout s'en va en Angleterre.

Si le commerce est si prospère,
 Des Etats centraux pendant la guerre
 Si, chaque jour, les marks dégringolent
 Au point que les Neutres en rigolent
 Pourquoi, s'ils ont tout en abondance
 Réclament-ils avec insistance
 La Paix ? C'est qu'ils n'ont pas les millions
 Que possède la perfide Albion.

Mais vivons d'espoir et certainement
 L'heure sonnera, où rapidement
 Retournant chez eux comme des chiens
 Nous serons débarrassés des Prussiens
 En choisissant ce moment propice
 Qui sera l'heure de la justice
 A cause des soldats britanniques
 Nous reverrons libre la Belgique.

L'Ame Belge, n° 4, 2^e série, p. 18.

c. La Reine Elisabeth

Elle vit là-bas avec le roi Albert au milieu des troupes qui combattent ; elle est venue de ville en ville, de camp en camp, de tranchée en tranchée. Elle console de vivre, elle console de mourir ; elle sourit, elle panse les blessures. Elle est toute la douceur et la pitié dans ce pays de Flandre, où la brume lourde enveloppe ce paysage triste, linceul de grisaille sur tant de linceuls de lin. Elle n'est point la princesse guerrière chevauchant aux côtés d'un époux glorieux, entrant dans les villes reconquises au son des clairons et des tambours. L'épée la plus légère serait trop pesante à sa main fine et elle dédaigne la parade qui, ailleurs, pousse les princesses à défiler en uniforme coquet à la tête des régiments. Elle n'apparaît que quand le

canon se tait et quand dans les bataillons, on compte ceux qui survécurent à l'assaut. Sans escorte, sans suite, elle glisse d'hôpital en hôpital, d'ambulance en ambulance, la plus noble parmi les plus nobles femmes qui aident les héros à mourir en beauté parce qu'elle est la plus simple, la plus maternelle et la plus noble. [...] ELISABETH, REINE DES BELGES, qui ne règne plus à cet heure – et jusqu'à la victoire prochaine – que sur la lande désolée des dunes, porte la plus belle des couronnes : celle que les mystiques voient aux plus saintes. Elle offre, à une époque qui doute de toutes les vertus, le spectacle sublime d'une faible femme puisant dans les élans de son cœur la force de faire face au destin le plus implacable. REINE ERRANTE, mais reine comme ne le fut jamais l'épouse du roi le plus puissant, elle symbolise toute la Patrie meurtrie qui ne veut pas mourir. Loin des cités orgueilleuses et des palais somptueux, elle va vers les soldats tombés sous la mitraille et quand elle passe près d'eux, les paupières des agonisants se soulèvent pour un dernier regard, une dernière larme ... ; des mains fiévreuses se tendent en un geste de prière, et des lèvres blêmes murmurent le mot qui résume toute la tendresse humaine, le mot qu'on retrouve au plus profond de la détresse et qui trouble les cœur les plus farouches : "Maman...".

La Libre Belgique, n° 6, p. 1 et 2.

O Reine Elisabeth, douce petite reine,
 Malades, pauvres gens, en des temps plus heureux ;
 Recevaient les bienfaits de ta bonté sereine ;
 Rien n'arrêtait l'élan de ton cœur généreux.
 Tu n'étais plus auprès d'eux, ô pauvre reine errante,
 Tu n'as plus de palais, tu n'as plus de maison.
 La Belgique est en deuil, la Patrie est sanglante,
 La guerre a fait partout sa terrible moisson.
 Mais il nous reste un coin de notre territoire ;
 Tu restes toujours là, près du Roi bien-aimé,
 De ce Roi dont le nom est passé dans l'histoire,
 Chevalier du courage et de la loyauté.
 De nos soldats blessés c'est ta main blanche et fine
 Qui panse la blessure et calme les douleurs ;
 Et par ton pur regard et ta grâce divine,
 Renouvelant pour eux le miracle des fleurs,
 En sourire d'espoir tu fais changer les pleurs.

La Libre Belgique, n° 22, p. 4.

Tandis que notre ROI, sans soucis de la vie,
 Partage les dangers de nos vaillants soldats,
 Tandis qu'il tient encore un morceau de PATRIE,
 Qu'il défend chaque jour en d'incessants combats.

Notre petite REINE, aussi brave que bonne,
 Au chevet de blessés, se penche et leur sourit.
 Et nos braves mourants pensent voir la Madone,
 Qui d'un tendre regard pour jamais les bénit.

De ses enfants chéris, elle s'est séparée
 Et malgré sa faiblesse et sa fragilité,
 Elle veut demeurer auprès de notre armée,
 Douce consolatrice, ange de charité,

D'un barbare ennemi grand eut été la joie,
 Si la bombe infernale avait pu massacrer
 La mère et les enfants ; de cette insigne proie,
 Le Vautour allemand espérait se gaver.

Mais Dieu n'a pas permis cette hécatombe horrible.
 Notre petite REINE est toujours parmi nous.
 Et quand triomphera notre cause invincible.
 Tu verras ton peuple, ô REINE, à tes genoux.

La Libre Belgique, n° 36, p.4.

d. Le Roi Albert

Maître Guillaume sur un arbre perché
 Tenait dans son bec sa formidable armée.
 Mais maître Albert plein de courage
 Lui tient à peu près ce langage
 "Si votre honneur et votre loyauté vont de pair
 Vous serez le maître de l'univers."
 A ces mots Guillaume ne se sent plus de joie
 Ouvre un large bec et laisse tomber ses soldats
 Maître Albert très crâne et bravement
 Avec sa petite armée les avale gentiment.
 Voyant cela, maître Guillaume plein de colère,
 Lui dit : "Je n'ai pas cru cela de vous Albert"
 Mais maître Albert toujours roublard
 Répond : "Guillaume vous êtes un vantard !"
 Morale :
 Ne vous fiez jamais aux petits et timides
 Car ce sont bien souvent les plus intrépides !

Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914, n° 2, p. 1.

Puisque c'est votre fête, ALBERT, premier de nom,
 Roi des Belges, ce soir, c'est aussi notre fête.
Te Deum ! Au géant vous avez tenu tête,
 Vous avez eu la force de répondre : "Non".

Vous avez déclaré : "Je ne veux pas de maître !"
 Malgré le fer, le feu, l'horreur, le désarroi,
 Vos peuples ont perdu leur cher pays, peut-être,

Qu'importe le pays ! Vos peuples ont un Roi !

Ils ont un Roi pareil aux plus grands de l'Histoire,
Les nations l'ont vu la fronde à la main,
Ce David a visé le Goliath germain,
Ce jeune front royal s'est couronné de gloire.

Son souvenir, un jour, rejoindra les héros
Que l'on voit figurer dans les belles images ;
Il ira se mêler, un jour, aux personnages
Qui vivent, fabuleux, dans l'éclat des vitraux.

Roi de légende, au loin la France carillonne,
La France chante et pleure et s'exalte pour vous.
Et la France est flamande, et la France est Wallonne,
Car vous l'avez aidée à foncer sur les loups.

Elle sait que c'est vous, dressé comme une barre,
Qui l'avez préservée en offrant votre corps,
Et que ses ennemis, horde à jamais barbare,
Ne se sont attardés qu'en passant sur vos morts.

L'amour se simplifie au feu comme à la haine,
En cette heure de gloire, en cette heure d'effroi,
La France, ALBERT PREMIER, cette républicaine,
Vous crie à pleins poumons, ce soir : "*Vive le Roi !*"

L'Ame Belge, n° 2, p. 22-23.

e. Guillaume II et Albert I

Les dix commandements d'Attila II et la réponse d'Albert I

Le veau d'or tu adoreras
Et serviras uniquement.
Pour le servir tu violeras
Tous traités et engagements.
La calomnie tu emploieras
Pour tromper les honnêtes gens.
Sur la France tu te dirigeras
Avec canons de bombardement.
Sur la Belgique tu te jetteras
Pour arriver plus promptement.
Si on résiste tu tueras
Les civils indistinctement.
Belles cités tu brûleras
Sans épargner les monuments.
Des cruautés tu exerceras

Sur les femmes et les enfants.
 Le 11 à Bruxelles tu dîneras
 Et à Paris le 8 suivant.
 Après cela me reviendra
 Les 30 milliards m'appartenant.

Passer chez nous ô Attila ?
 Y pense-tu sérieusement ?
 Nous avons de vaillants soldats
 Qui défendent le droit des gens.
 A Liège tu te mesureras
 Avec le Général Leman.
 La France mobilisera
 Tout à l'aise pendant ce temps.
 L'Angleterre au secours viendra
 De ses Alliés loyalement.
 La Russie sur Berlin ira
 Tout de bon à pas de géant.
 Entre deux feux on te prendra
 Pour t'écraser complètement.
 L'Alsace-Lorraine restitueras
 À la France intégralement.
 De ton empire ce sera
 La chute et le démembrement,
 Enfin grâce tu demanderas
 La corde au cou très humblement.

Extrait de "L'épée du Roi" de Lucie Delarue-Mardrus, cité par *Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914*, n° 8, p. 4-5.

f. L'armée belge

Ils sont tombés, les preux, au soir de la bataille ;
 Ils avaient tout le jour combattu sans répit,
 Et voici que, soudain, hideux et sans entrailles,
 De son geste méchant, la mort les a saisis.

Ils sont là, terrassés, et gisant sous la neige,
 Dans la bise d'hiver qui gémit autour d'eux.
 Et sous le blanc linceul qui, clément, les protège,
 Leur bouche baise encore la terre des aïeux !

Ils sont là, jeunes gens, la face épanouie,
 Respirant l'énergie, et la force et l'honneur ;
 Ils ont été fauchés, au printemps de leur vie,
 Et leurs yeux, en mourant, n'ont pas versé de pleurs !

Car ils sont morts héros de la croisade sainte,

Défenseurs de la cause éternelle du Droit ;
Ils sont morts glorieux, et leurs lèvres éteintes
Chantaient en expirant la Belgique et son Roi...

Ne pleure pas, ô mère aimante et bien-aimée,
O père, dont l'exemple a formé ce héros !
Votre fils est au ciel. Son âme immaculée
Va goûter près de Dieu la paix et le repos.

La Libre Belgique, n° 52, p. 4.

g. L'activisme flamand

Vlaanderen gered ?!

Plots wijkt de vree... de vijand komt in 't land :
De welvaart wordt verwoest, en stad op stad verbrandt;
Een aantal burgers laf en wreedelijk vermoordt,
Ja kinderen-gewezen in kinderbloed gesmoord!
Kleingeestig hij nochtans, die dat niet kroppen kan:
En BORMS is een honorabel man!

Het Vlaamsche bloed kleurt stroomen en rivieren:
Het woest Kultur-gespruis komt furie vieren;
Ons trouwe volk, met lastervuil besmeurd,
Wordt voor de rechtbank der onzijdigen gesleurd.
Onnoozel hij nochtans sie dat niet dulden kan:
En HENDERICKX is een honorabel man!

von Bissing komt om België's nood te heel (!?)
beschaafd te plunderen en leeg te stelen,
en 't "arm Vlaanderen" dat zoo mildlijk gaf,
uit medelij (!) te brengen tot den bedelstaf.
Kortzichtig die dees weldaad niet beseffen kan:
En STRACKE is een honorabel man!

Ons jonge leeuwen vechten aan den Ijzer,
En klauwen op den arend van den keizer:
Hun broeders lokt een pseudo-Vlaamsche bent
Met laffe woorden naar de hoogeschool van Gent.
Bekrompen geest die dat niet vatten kan:
En SPAENINCKX is een honorabel man!

Als slaven wordt ons volk nu weggesleurd;
't Beschaafde menschedom gruwet van 't onrecht hier gebeurd;
Maar Vlaanderen is gered, want 't mag gelijk de Waal,
Den vijand bedanken in zijn moedertaal.
Ondakbare die dees redding niet waarden kan:

En DOSFEL is een honorabel man!

SOTER, cité par *De Vlaamsche Wachter*, n° 2, p. 4.

h. La Patrie

Qu'est-ce que la Patrie? Est-ce un refuge heureux?
 Quelque noble oasis, à notre goût ornée,
 Que par caprice un jour nous nous sommes donnée
 Où se parlent d'amour la terre et l'homme entre eux ?
 Non ! La Patrie impose et n'offre pas ses nœuds ;
 Elle est la terre en nous, malgré nous incarnée
 Par l'immémorial et noire hyménée
 D'une race et d'un champ qui se sont faits tous deux
 De là vient qu'elle est sainte et cruellement chère
 Et que, s'il y pénètre une armée étrangère
 Cette vivante injure aux entrailles nous mord
 Comme si, dans l'horreur de quelque mauvais songe
 Chaque fois que sur elle un bataillon s'allonge
 On se sentait hanté par les vers, comme un mort.

Sully Prud'homme, reproduit par *Le Belge*, n° 1, p. 11.

i. Nouvelles du front

Pour ceux qui, non encore familiarisés avec le style conventionnel des gens de la "Kultur", seraient portés à s'en émouvoir, nous reproduisons le relevé des avances vertigineuses, effectuées en octobre et novembre 1914 par les hordes teutonnes vers la vieille ville flamande, et annoncées avec la sollicitude que l'on sait par les soins du gouverneur général allemand :

23 oct. Nos troupes se sont avancées avec succès dans la région d'Ypres.

25 oct. A l'est d'Ypres, nos troupes ont avancé au milieu de violents combats.

26 oct. Au nord-est d'Ypres, l'ennemi reçoit des renforts, ce qui n'empêche pas nos troupes d'avancer en divers endroits.

27 oct. Près d'Ypres, le combat est indécis ; au sud-est d'Ypres, nos troupes ont fait de bons progrès. [...]

1^e nov. L'attaque contre Ypres avance lentement.

2 nov. Près d'Ypres, nos troupes continuent à marcher en avant.

3 nov. Au cours de l'attaque contre Ypres, nous avons encore gagné du terrain.

4 nov. Nos attaques contre Ypres avancent toujours.

5 nov. Près d'Ypres, nos attaques ont progressé.

6 nov. Nos attaques contre Ypres ont été poursuivies lentement mais avec succès.

7 nov. Notre offensive au nord-ouest et au sud-ouest d'Ypres fait de bons progrès.

9 nov. Nos attaques près d'Ypres ont été continuées hier.

10 nov. Malgré la plus vive résistance, nos attaques contre Ypres ont progressé.

11 nov. Nos attaques près d'Ypres ont progressé hier lentement.

13 nov. Dans la région d'Ypres, nos troupes ont avancé.

14 nov. Au cours d'attaques fort bien réussies près d'Ypres, nous avons fait 1.000 prisonniers.
 15 nov. Malgré la pluie..., nos attaques ont néanmoins progressé au sud d'Ypres ; 700 Français furent faits prisonniers.

La Libre Belgique, n° 22, p. 4.

j. Le patriotisme

L'Appel... (Jean Richepin)

Cessez le feu !... La guerre a tu sa grande voix
 On n'entend plus siffler le plomb et la mitraille,
 Les canons fatigués reposent leurs entrailles.
 C'est le soir, et la lune argente les grands bois.
 Entourant le bivouac, les soldats se racontent,
 Les surprises, l'attaque, tous les dangers courus.
 S'épiant du regard, en silence, ils se comptent
 Et cherchent les amis qui ne reviendront plus.
 Le ciel s'est obscurci ; de gros nuages sombres
 Semblent faire à la lune un grand voile de deuil.
 On voit dans le lointain passer comme des ombres
 Les brancardiers allant creuser le grand cercueil
 Où dorment en paix, dans la verte prairie
 Tous nos braves héros tombés pour la Patrie.
 Les voilà, tels encore, ainsi qu'au régiment
 Ces héros inconnus qu'a moissonnés la guerre,
 Attendant qu'un sergent, avant qu'on les enterre,
 Pour la dernière fois, jette leurs noms au vent.
 Ils sont tombés, peut-être en appelant leurs mères.
 Chacune à ce moment est peut-être à genoux,
 Car c'est l'heure au village où l'on dit la prière,
 Et la petite sœur et le tout petit frère
 Disent en joignant les mains "Mon Dieu, rendez-les nous ?"
 Un carnet à la main, un vieux sergent, un brave,
 Fait appel, entouré de tous ses compagnons
 Présent ou mort... dit-on, et lui d'une voix grave
 Lentement, lentement, laisse tomber les noms.
 Mais soudain sa voix devient moins nette
 Et le son, par moment dans sa gorge s'arrête
 Et surmontant l'angoisse, d'un silence profond :
 "Jacques, mon fils, réponds, c'est moi, c'est ton vieux père."
 Alors, un des soldats le prenant par la main
 Près d'un grand trou qu'on a fait dans la terre
 Lui montre son enfant, sur le bord du chemin.
 Courage, lui dit-il... et ses compagnons d'armes
 En voyant le sergent verser de grosses larmes,
 Répètent à leur tour en s'essuyant les yeux :
 "Du courage, sergent, courage, pauvre vieux."

Mais lui n'entend plus rien, d'un mouvement rapide,
 Accroupi, il saisit son fils entre ses bras...
 Et, tombant à genoux, pressant son front livide,
 Il baise ses cheveux, en lui parlant tout bas :
 "Mon fils, mon enfant, c'est ton père,
 Eveille-toi donc, réponds-moi
 Que dirai-je à ta pauvre mère
 Lorsque je reviendrai sans toi.
 Pourrai-je dire à Madeleine,
 Lorsqu'elle te demandera,
 Jacques dort là-bas dans la plaine.
 Pauvre petite, elle en mourra.
 C'est ainsi que dans ton enfance,
 Je t'endormis sur mes genoux.
 Je te contemplais en silence,
 Dieu, que ce temps est loin de nous !
 L'horrible chose que la guerre,
 On n'a qu'un enfant pour tout bien...
 Passe une balle..., au pauvre père
 Il ne reste plus rien... plus rien."
 Un moment il se tait, puis sur l'herbe fleurie
 Il pose doucement cette tête chérie,
 Puis se met à creuser la terre avec lenteur.
 "Pauvre petit, dit-il, essuyant un pleur,
 Confiant et joyeux, quand avant ta naissance,
 Je travaillais, chantant, construisant ton berceau,
 Qui m'eut dit qu'aujourd'hui la juste Providence
 Me gardait la douleur de creuser ton tombeau."
 Quand le cercueil fut fait, il l'emplit d'une gerbe
 De tiges de bruyères aux timides senteurs,
 Et mêlant tendrement son enfant à cette herbe,
 Tout son corps disparut dans un linceul de fleurs.
 Et quand il eut sur lui jeté la terre,
 Arrachant une branche d'un arbre de coudrier,
 Il en fit une croix : "Au moins, ta pauvre mère,
 Pourras sur toi, dit-il, demain venir prier."
 Rangés autour de lui, les soldats, tête nue,
 En silence, écoutaient cet adieu déchirant
 Quand s'étant redressé, tout confus à leur vue
 En sublime oraison dit le vieux sergent
 "Je n'avais qu'un fils sur la terre,
 La Patrie me l'a pris, c'est bien
 Que chaque père offre le sien
 S'il survient encore une guerre.
 Et qu'au milieu des combattants
 Il tombe rempli de vaillance
 A la tête de ses enfants
 Pour sauver l'Indépendance..."

k. La Kultur

Les Fourbes

Ruse, astuce, mensonge, fourberie, telle est la devise des teutons, en diplomatie comme à la guerre. Les 93 intellectuels n'ont-ils pas nié la violation de la Belgique et leur chancelier n'a-t-il pas déclaré que c'est l'Angleterre qui les a attaqués et qu'ils n'ont fait que se défendre ? Leur Kaiser, leur Dieu sanguinaire et grotesque ne s'est-il pas toujours posé en apôtre de la paix ? Son cœur n'a-t-il pas saigné au récit des atrocités que lui-même aurait ordonnées ? Et leurs proclamations mensongères ?

En campagne, ce sont les tranchées, cette guerre de blaireau qu'ils ont sinon inventée, du moins perfectionnée. Les appels mensongers du drapeau du drapeau blanc de la Croix-Rouge ; les attaques par leurs cuirassés de côtes sans défense, le bombardement de zeppelins sur des villes ouvertes ; l'assassinat d'inoffensifs bourgeois ; la guerre de sous-marins aux navires marchands ; leurs croiseurs et leurs dirigeables venant des bombes pour fuir aussitôt. Ils ne pratiquent que la guerre des sous-marins et des sous-terriens car ils excellent à se cacher sous l'eau comme sous la terre.

Et tout cela s'exhale comme une atmosphère de perfidie et de lâcheté. L'on s'étonne de voir un peuple fort, se disant lui-même le plus puissant de la terre par leurs armées, employer cette arme des lâches et des faibles : le mensonge et la fourberie. Que les esclaves jadis, les femmes et les enfants mentent pour se soustraire au châtement, parce qu'ils sont trop faibles pour résister ouvertement, cela se conçoit. Mais les formidables guerriers germains, les hommes au pas d'airain, mentant comme des écoliers en faute, c'est un phénomène déconcertant.

C'est la mentalité du peuple allemand, mélange de bassesse et de brutalité, de cruauté et de ruse, humbles et rampants devant les forts, superbes et intraitables pour les faibles.

Pendant 40 ans ils ont préparé la guerre sournoisement, subissant sans murmure les affronts d'Agadir et du Maroc, parce que, disaient-ils, ils voulaient la paix à tout prix. Mais quant ils ont vu chez leurs adversaires les dissensions intestines, la guerre civile, les grèves formidables, le soulèvement du peuple, ils ont cru le moment favorable à leur place de conquête ; alors brutalement, sans déclaration de guerre, ils ont envahi leur territoire, violé les neutres, se ruant comme un torrent de fange et de sang, en détruisant tout sur leur passage.

Peuple d'asservis, habitués dès l'enfance à obéir sans réplique et à courber l'échine sous les coups, domptés par une discipline de fer, ils ont perdu tout sentiment d'honneur et de dignité humaine.

C'est ce qu'ils appellent leur Kultur ; c'est cette culture que dans leur insondable et stupide orgueil, ils voulaient imposer à l'Europe. Et c'est à leur grande stupéfaction que l'Europe refuse de l'accepter.

Recueil de Poésies et Nouvelles publiés pendant la Guerre de 1914, n° 10, p. 7-9.

Annexe 4. Bibliographie

a. Sources inédites

- Bibliothèque royale de Belgique :
 - La Libre Belgique : n° 1-171
 - L'Ame Belge : n° 1-10, 1-39, 1-6
 - Droogstoppel Broschuren : n° 1-28
 - Recueil de Poésies et Nouvelles publiées pendant la Guerre de 1914 : n° 1-10
 - Variétés et Actualités : n° 1-3
 - Revue bihebdomadaire de Nouvelles de la Guerre : n° 1-7
 - Ça et Là : n° 1-3
 - Les Deux Boches : n° 1
 - Presse-Revue : n° 2
 - Het Nachlichtje : n° 5
 - De Vrije Stem : n° 1, 25
 - Le Petit Proscrit : n° 1-2
 - La Vérité : n° 1-3, 5-7
 - Vers l'Avenir : n° 1-3
 - Motus ! : n° 1-2
 - Patrie ! : n° 3-15, 17-23
 - De Vlaamsche Leeuw : n° 6, 10, 16, 19-22, 26-30
 - L'Antiprussien : n° 1-2
 - L'Echo... : n° 1
 - Le Belge : n° 1-7 + numéro spécial du 13 novembre 1918
 - La Cravache : n° 1-11
 - Revue Hebdomadaire de la Presse Française : n° 59
 - La Caricature Anti-Boche d'après le Monde Civilisé : n° 1
 - Petites Bochades : n° 10, 12, 18-20, 23, 28
 - De Patriot : n° 1
 - De Vlaamsche Wachter : n° 1-2, 10-11
 - De Ententekroniek : n° 1
 - Diverses feuilles volantes rapportant les nouvelles de la guerre (Les Dernières Nouvelles, L'Echo des Alliés, Nouvelles du Front Belge, ...)

- Université Catholique de Louvain :
 - Le Flambeau : n° 2-3, 5
 - L'Autre Cloche : n° 12

- Archives de la Ville de Bruxelles :
 - inventaire n° 40, Don Keym, n° 121 : inaccessible
 - inventaire n° 41, fonds Archives de la Guerre [1914-1918], dossier n° 4
 - Revue Hebdomadaire de la Presse Française : n° 85, 86, 148-153, 158
 - L'Ame Belge : n° 32, 34, 38
 - Patrie ! : n° 3-15, 17-20
 - Motus ! : n° 1 et 2
 - De Vlaamsche Leeuw : n° 20 et 25
 - Vers l'Avenir: n° 1 et 2

- La Libre Belgique: n° 38
- Le Flambeau : n° 6
- L'Union : n° 1
- Diverses Feuilles volantes rapportant des nouvelles de la guerre

b. Sources éditées

AMARA, M. et ROLAND, H., *Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz - rapports d'activité 1915-1918*, Bruxelles, 2004.

BAERTSOEN, M., *Notes d'un gantois sur la guerre de 1914-1918*, Gand, 1929.

BAILLEU, A., *Episodes de guerre, recueil complet des proclamations, arrêtés, communications et avis affichés par l'autorité allemande à Bruxelles*, Bruxelles, 1916-1918.

GILLE, L., OOMS, A. et DELANDSHEERE, P., *Cinquante mois d'occupation allemande*, Bruxelles, 1919.

Le cardinal Mercier contre les barbares: lettres, mandements, protestations du primat de Belgique pendant l'occupation allemande, Paris, 1917.

MAJERUS, B. et SOUPART, S., *Le Journal de guerre de Paul Max. Notes d'un Bruxellois pendant l'occupation (1914-1918)*, Bruxelles, 2006.

MERCIER, D.-J., *La correspondance de S. E. le cardinal Mercier avec le gouvernement général allemand pendant l'occupation 1914-1918*, Bruxelles, 1919.

MERCIER, D.-J., *Œuvres pastorales : actes – allocutions – lettres*, Louvain, 1929.

THIELEMANS, M.-R., *Albert Ier. Carnets et correspondances de guerre 1914-1918*, Paris - Louvain-la-Neuve, 1991.

VAN OVERSTRAETEN, R., *Les carnets de guerre d'Albert Ier, roi des Belges*, Bruxelles, 1953.

VIERSET, A., *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*, Paris, 1932.

WITHINGTON, R., *In Occupied Belgium*, Boston, 1921.

WHITLOCK, B., *La Belgique sous l'occupation allemande. Mémoires du Ministre d'Amérique à Bruxelles*, Paris, 1922.

c. Travaux

- *Bibliographies*

HEYSE, M. et VAN EENOO, R., *Bibliographie de l'histoire de Belgique 1914-1940*, Coll. Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, n° 90, Louvain - Bruxelles, 1986.

LEENAERTS, R., *La presse périodique en Belgique de 1605 à nos jours*, Torhout, 1987.

LEFEVRE, P. et LORETTE, J., *La Belgique et la Première Guerre mondiale : bibliographie*, Bruxelles, 1987.

MAERTEN, F., *L'entre-deux guerre en Belgique 1918 – 1940, bibliographie*, t. I, *La presse*, Bruxelles, s.d.

MATHELART, S., *Pour l'histoire des médias en Belgique. Bibliographie de 1830 à nos jours*, Bruxelles, 1994.

TALLIER, P.-A. et SOUPART, S., *La Belgique et la première guerre mondiale. Bibliographie*, t. II, *Ouvrages édités de 1985-2000*, Bruxelles, 2001, p. 139-141.

VAN DEN EECKHOUT, P., *Bronnen voor de studie van het hedendaags België*, Bruxelles, 2003.

- *Répertoires et inventaires*

DE BENS E., *Inventaris van de Belgische gecensureerde informatiepers tijdens de bezetting 1940-1944*. Brussel, 1969.

GOTOVICH, J., *Guide de la presse clandestine en Belgique*, Bruxelles, 1991.

GOTOVICH, J., RYMENANS, L. et DUJARDIN, J., *Inventaire de la presse clandestine (1940-1944) conservée en Belgique*, Bruxelles, 1966.

- *Ouvrages méthodologiques*

14-18 Aujourd'hui, Paris, 2002.

AUDOIN-ROUZEAU, S. et BECKER, A., *14-18, Retrouver la guerre*, Paris, 2000.

BOECKX, B., e.a., *Tegendruk: geheime pers tijdens de Tweede Wereldoorlog*, Gand, 2004.

DUVERGER, M., *Méthodes des sciences sociales*, Paris, 1961.

JEANNENAY, J.-N. (sous la dir. de), *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, 2000.

KRUMEICH, G., *Réalité et propagande: la barbarie allemande* in *L'Histoire*, n° 225, octobre 1998, pp. 44-45.

LE GOFF, J. et NORA, P., *Faire de l'histoire : Nouvelles approches*, Paris, 1982.

PROST, A. et WINTER, J., *Penser la Grande Guerre*, Paris, 2004.

RIHOUX, J-P et SIRINELLI, J-F, *Pour une histoire culturelle*, Paris, 1997.

- *Deuxième Guerre mondiale*

DE BENS, E., *De Belgische dagbladders onder Duitse censuur*, Anvers, 1973.

DE BENS, E., *La presse au temps de l'occupation de la Belgique (1940-1944)* in *Revue d'Histoire de la deuxième guerre mondiale*, n° 80, Paris, octobre 1970, pp. 1-29.

- *Première Guerre mondiale*

AUDOIN-ROUZEAU, S. et BECKER, J-J. (sous la dir. de), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, 2004.

BECKER, J-J, *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris, 1980.

BERTRAND, L., *L'occupation allemande en Belgique. 1914-1918*, Bruxelles, 1919.

CLAEYS BOUUAERT, F., *Le diocèse de Gand pendant la première occupation allemande 1914-1918*, Bruxelles - Wetteren, 1949.

DE MELOTTE, A., *Mensonges allemands et vérités belges*, Liège, 1919.

DE LANNOY, Ch., *L'Alimentation de la Belgique par le Comité National*, Bruxelles, 1922.

DE SCHAEPPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2005.

DE THIER, J. et GILBART, O., *Liège pendant la Grande Guerre*, Liège, 1919.

DE VOS, L., *La Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 1996.

HAAG, H., *Le comte Charles de Broqueville, Ministre d'Etat, et les luttes pour le pouvoir (1910-1940)*, Bruxelles, 1990.

HENRY, A., *Etudes sur l'occupation allemande en Belgique*, Bruxelles, 1920.

HENRY, A., *Le Ravitaillement de la Belgique pendant l'Occupation Allemande*, Paris, 1924.

HENRY, A., *L'œuvre du Comité National de Secours et d'Alimentation pendant la guerre*, Bruxelles, 1920.

- HORNE, J. et KRAMER, A., *German atrocities. A History of Denial*, Londres, 2001.
- JAUMIN, S. (sous la dir. de), *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale : nouvelles tendances de la recherche historique*, Bruxelles, 2005.
- LYR, R. (sous la dir. de), *Nos héros morts pour la Patrie*, Bruxelles, 1920.
- MASSART, J., *Comment les Belges résistent à la domination allemande*, Lausanne, 1916.
- MIGNOT, M., *La répression de l'incivisme, après la Première Guerre Mondiale à travers la presse bruxelloise francophone*, Louvain-la-Neuve, 2000.
- MUNAUT, J., *Au sortir de la guerre, une expérience ambiguë (étude à travers la presse belge de novembre 1918 à décembre 1920)*, Louvain-la-Neuve, 2002.
- PIRENNE, H., *La Belgique et la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1928.
- RENCY, G., *La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre mondiale*, Bruxelles, 1920-1924.
- TALLIER, P.-A. et BOIJEN, R., *La Belgique et la première guerre mondiale. Etat des sources. Etat de la recherche. Actes en colloque des 8 et 9 novembre 2001*, Bruxelles, 2002.
- VAN DER ESSEN, L., *Petite histoire de l'invasion et de l'occupation allemande en Belgique*, Bruxelles, 1917.
- VAN LANGENHOVE, F., *Comment naît un cycle de légendes. Francs-Tireurs et atrocités en Belgique*, Lausanne - Paris, 1916.
- *Albert I*
- BRONNE, C., *Albert Ier le roi sans terre*, Bruxelles, 1983.
- FONTAINE, J., e.a., *Les faces cachées de la monarchie belge*, Bruxelles, 1991.
- GENERAL GALET, S.M. *Le Roi Albert, Commandant en chef devant l'invasion allemande*, Paris, 1931.
- GIRARDET, R., *Mythes et mythologies politiques*, Paris, 1986.
- HALL CAINE (sous la dir. de), *King Albert's Book. A tribute to the Belgian King and People from Representative Men and Women throughout the world*, Londres, 1915.
- MORELLI, A., *Les Grands Mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles, 1995.**
- RESHEF, O., *Guerre, mythes et caricatures : au berceau d'une mentalité française*, Paris, 1984.

TERLINDEN, Ch., *Histoire militaire des Belges*, Bruxelles, 1966.

VAN YPERSELE, L., *Le mythe du Roi Albert en Belgique (1909-1934). Contribution à l'histoire des représentations mentales*, Louvain-la-Neuve, 1993.

VAN YPERSELE, L., *Le Roi Albert : histoire d'un mythe*, Gerpinnes, 1995.

WYFFELS, C. (sous la dir. de), *Actes du Colloque Roi Albert*, Bruxelles, 1976.

- *Mgr. Mercier*

AUBERT, R., *Les deux premiers grands conflits du cardinal Mercier avec les autorités allemandes d'occupation*, Louvain-la-Neuve, 1998.

MERCIER, D.-J., *Voix de la guerre*, Liège, 1937.

VAES, Mgr., *Les Belges à Rome au cours des siècles*, Bruxelles, 1950.

- *La Libre Belgique*

DELANDSHEERE, P., *Histoire des origines de la Libre Belgique clandestine*, Bruxelles, 1919.

GOEMAERE, P., *Histoire de la Libre Belgique clandestine*, Bruxelles, 1919.

MARCEL, Lt., *Mes aventures et le mystère de La Libre Belgique*, Bruxelles - Paris, 1919.

STEPHANY, P., *La Libre Belgique, histoire d'un journal libre 1884-1996*, Louvain-la-Neuve, 1996.

VAN DE KERKHOVE, A., *L'histoire merveilleuse de La Libre Belgique*, Bruxelles, 1919.

VAN DOREN, E., *Les tribulations du Manager de La Libre Belgique clandestine 1914-1918*, Bruxelles, 1947.

- *Héros et martyrs*

ANCI AUX, M., *Un martyr national: Philippe Baucq*, Bruxelles, 1920.

De dood van Edith Cavell, Amsterdam, 191?.

DELOGE, A., *Gabrielle Petit: Sa vie et son oeuvre*, Bruxelles, 1922.

FABRE, D., e.a., *La fabrique des héros*, Paris, 1998.

RONVAUX, P., *Gabrielle Petit, la mort en face*, Izegem, 1994.

TYTGAT, Ch., *Nos fusillés (recruteurs et espions) : Philippe Baucq, Edith Cavell, J. Corbisier, Louis Neyt, Pitje Bodson, le grand procès de Mons, le grand procès de Charleroi, Louis Bril, etc*, Bruxelles, 1919.

VAN OVERBERGH, C., *Gabrielle Petit, héroïne nationale*, Bruxelles, 1919.

VAN YPERSELE, L. et DEBRUYNE, E., *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, Bruxelles, 2004.

- *Activisme et Mouvement Flamand*

Aperçu historique sur l'activisme, Bruxelles, 1929.

De Vlaamse Beweging tijdens de Eerste Wereldoorlog, Mededeling van het Colloquium ingericht te Leuven op 15-16 november 1974, Leuven, 1974.

Encyclopédie van de vlaamse beweging, Tielt, 1975.

Kroniek van de strijd voor de vernederlandsing van de Gentse universiteit, Anvers, 1980.

SCHEPENS, L., *Koning Albert, Charles de Broqueville en de Vlaamse Beweging tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Tielt, 1982.

VANGOITSENHOVEN, Ph., *4 jaar vlaamse beweging (1914-1918)*, Louvain-la-Neuve, 1987.

WILS, L., *Flamenpolitik en aktivisme. Vlaanderen tegenover België in de Eerste Wereldoorlog*, Louvain, 1974.

- *Le devoir et le patriotisme*

AGULHON, M., *Nation, patrie, patriotisme*, Paris, 1993.

ANSART, P., *Idéologies, conflits et pouvoir*, Paris, 1977.

CHARRIAUT, H., *Le Droit contre la force: la Belgique, terre d'héroïsme*, Paris, 1915.

DOUILLET, H., *Devoir et patrie*, s.l., 1939.

GUBIN, E. et STENGERS, J., *Le grand siècle de la nationalité belge, t. II : Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, 2002.

La patrie belge, Bruxelles, 1930.

PROCHASSON, Chr. et RASMUSSEN, A., *Au nom de la patrie : les intellectuels et la Première guerre mondiale 1910-1919*, Paris, 1996.

VAN YPERSELE, L. (éd.), *Imaginaires de guerre. L'histoire entre mythe et réalité*, Coll. Transversalités, n° 3, Louvain-la-Neuve, 2001.

WATTHEE-DELMOTTE, M. et DEPROOST, P.-A. (sous la dir. de), *Imaginaires du mal*, Coll. Transversalités, n° 1, Paris - Louvain-la-Neuve, 2000.

- *Presse en général*

ALBERT, P., *Comment un historien peut-il utiliser le témoignage des journaux ?* in *Bulletin de la Société d'Histoire moderne*, 16^e série, n°6, Paris, 1980, pp. 16-23.

BERTELSON, L., *Dictionnaire des journalistes – écrivains de Belgique*, Bruxelles, 1960.

BERTELSON, L., *La presse d'information. Tableau chronologique des journaux belges*, s.l., 1974.

BOGHAERT-VACHE, A., *La presse pendant l'occupation*, Bruxelles, 1919.

BOGHAERT-VACHE, A., *La presse pendant l'occupation* in *Bulletin Officiel du Touring Club de Belgique*, XXIV, n° 21, 1918, 200-202.

CAMBY, J., *La presse belge sous l'occupation* in *Bulletin de l'Union de la Presse périodique belge*, XXXIV, n° 4, juillet 1925, p. 129-134.

CAMPE, R., DUMON, M. et JESPERS, J.-J., *Radioscopie de la presse belge*, Verviers, 1975.

DE BENS, E., *De Pers in België. Het verhaal van de Belgische dagbladpers. Gisteren, vandaag en morgen*, Lannoo, Tielt, 1997.

DESCHAMPS, H-Th., *La presse comme document d'histoire de l'opinion : un cas d'application* in *Les Annales du XXXIV congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique*, Gand, 1956.

MERTENS, G., *La presse belge sous l'occupation. Relevé des journaux et des périodiques créés en Belgique durant la période de guerre (août 1914 – novembre 1918)* in *Revue bibliographique et statistique de la presse belge*, 1925, n° 4, 5, 6 et 1926, n°2.

OOMS, A., *La presse belge pendant la guerre* in *Annuaire officiel de la presse belge*, Bruxelles, 1933, p. 19-22.

- *La presse pendant la Première Guerre mondiale*

BERTRAND, F., *La presse francophone de tranchée au front belge, 1914-1918*, Bruxelles, 1971.

BULTHE, Guy, *De Vlaamse loopgravenpers tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Bruxelles, 1971.

DE SMET, H., *De gecensureerde dagbladpers in België gedurende Wereldoorlog I*, Gand, 1973-1974.

HEYSE, T., *La résistance en Belgique occupée d'après les clandestins* in *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, 1952, p.34-57 et 158-172, 1953, p. 60-78 et 232-250, 1954, p.86-92 et 249-274, 1955, p.40-45 et 186-189, 1956, p.42-59 et 230-239.

HILDEBRAND, P., *Het Vlaamsgezinde dagblad « De Belgische Standaard » van de Kapucijn Ildefons Peeters, 1915 – 1919*, Anvers, 1957.

LAUDY, L., *La publications clandestines pendant l'occupation allemande* in *Bulletin officiel de l'Union de la Presse périodique belge*, octobre 1921, p. 29-33, octobre 1924, p. 145-148, novembre 1924, p. 186-188.

LAUDY, L., *Les journaux prohibés pendant l'occupation* in *Le Soir*, 10 novembre 1923.

LEROY, M., *La presse belge en Belgique libre et à l'étranger en 1918*, Louvain - Paris, 1971.

MASSART, J., *La presse clandestine dans la Belgique occupée*, Paris, 1917.

VERBOUWE, A., *De Vlaamsche Pers buiten Bezet België en de Vlaamsche Sluikbladen in 1914-1918*, Anvers, 192?

VAN DE KERKHOVE, A., *Presse clandestine 1914-1918* in *Annuaire de la Presse belge*, 1920-1921, p. 212-220.

Table des Matières

Annexe 1. Organes de la presse clandestine	158
a. Présentation des journaux étudiés	158
b. Présentation des journaux disparus	173
Annexe 2. Graphiques	183
a. Place des journaux en terme de surface	183
b. Evolution des thèmes abordés	184
Annexe 3. Florilège d'écrits.....	189
a. Le changement d'heure.....	189
b. L'Angleterre	189
c. La Reine Elisabeth.....	190
d. Le Roi Albert	192
e. Guillaume II et Albert I	193
f. L'armée belge	194
g. L'activisme flamand.....	195
h. La Patrie.....	196
i. Nouvelles du front	196
j. Le patriotisme.....	197
k. La Kultur	199
Annexe 4. Bibliographie	200
a. Sources inédites.....	200
b. Sources éditées	201
c. Travaux.....	202
Table des Matières	209